

# ALDE

~~La semaine suivante~~  
~~elle était comme os villes de ce type~~  
~~font ni le nord ni le midi~~  
jeune et moi sommes les  
branches j'en compas.  
- ~~plaisance~~ <sup>appuyé</sup> ~~sur l'autre~~  
~~je ne suis ni rustique ni~~



sa vie a marqué les étapes  
as vous putte le pays <sup>me</sup> ~~me~~  
de la mi lune : elle est-  
en même temps que mon  
je ~~trav~~ <sup>trav</sup> encore sur la terre, e  
est immobile sous un ciel.

Une personne française  
Elle était comme os villes de  
ce type qui ne sont ps le nord  
ni le sud ps encore le midi.

BEAUX-ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

n<sup>os</sup> 1 à 28

LITTÉRATURE

n<sup>os</sup> 29 à 238

HISTOIRE ET SCIENCES

n<sup>os</sup> 239 à 399

*Expert*

**THIERRY BODIN**

*Syndicat Français des  
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

*Les Autographes*

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

**ROSSINI**

**Maison de Ventes aux Enchères**

7, rue Drouot - 75009 Paris  
Tél. 01 53 34 55 00 - Fax 01 42 47 10 26  
contact@rossini.fr - www.rossini.fr

*présentera les n<sup>os</sup> 57, 58, 139, 221, 245, 298 et 358  
Ceux-ci sont signalés par un R dans le catalogue*

**EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT**  
*Uniquement sur rendez-vous préalable*

**EXPOSITION PUBLIQUE**  
**À LA SALLE ROSSINI**  
*le lundi 28 avril de 10 heures à midi*

En première de couverture n° 116 (détail)

En quatrième de couverture n° 393

**ALDE**  
*Maison de ventes spécialisée*  
*Livres & Autographes*

## Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le lundi 28 avril 2014 à 14 h 00

**Salle Rossini**  
7, rue Rossini 75009 Paris  
Tél. : 01 53 34 55 01

*Commissaire-priseur*  
**JÉRÔME DELCAMP**

*Expert*  
**THIERRY BODIN**  
*Syndicat Français des*  
*Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

*Les Autographes*  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

**ALDE**  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES  
1, rue de Fleurus 75006 Paris  
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - [www.alde.fr](http://www.alde.fr)  
Agrément n°-2006-583

Chapitre écrit de Conservatoire

Un ami a fait entendre de nouveau la magnifique ouverture de  
 Léon de Ruyter; je lui suis convaincu que le public  
 l'aura bien aimée et l'applaudira une troisième fois.  
 Je n'ai pas pu la recommencer ainsi d'après l'essai  
 que j'en ai fait pendant deux ans, qui a dû s'en-  
 part sur le programme de la soirée de concert.  
 Position est insurmontable.  
 L'air ou chant d'Haydn, chanté par M<sup>lle</sup> Lange, et celui qui avait  
 été écrit par Castellano, sous le pseudonyme de M<sup>lle</sup> de L'Ordon  
 sous le nom de la Font de Raart. Le second plus le  
 mérite et d'une fraîcheur réjouissante, fut après mal accueilli  
 et y a son entrée sans par le patron du Conservatoire.  
 Cet accueil insupportable. Cet accueil insupportable, j'allais  
 dire insupportable, fait à l'un des plus charmants compositeurs de  
 Weber, fut-il motivé par l'exécution? Je n'en crois  
 rien. J'aime même l'attribuer à un caprice, à une  
 boutade, à une distraction, à une bêtise de l'exécuteur.  
 Cette explication est à la fois plus simple et plus naturelle.  
 Quoiqu'il en soit, ce même morceau qu'on traite si mal  
 il y a six semaines a été fort goûté et après applaudi  
 dimanche dernier. Alors, c'est bien heureux!  
 M<sup>lle</sup> Lange qui chantait le rôle principal, et M<sup>lle</sup> Lange, élève

Dans le lieu qu'il serait fort difficile de l'apprécier que  
 cette phrase, écrite pour l'enfant ou la bête, contient  
 par conséquent une grande quantité de notes fausses, dont l'intention  
 n'est pas toujours de faire saigner pour la justice.  
 Le gentil compositeur avait été confié à M<sup>lle</sup> A. Dupont,  
 alias M<sup>lle</sup> Lange et M<sup>lle</sup> Lange, qui n'ont pu  
 par leur apparence l'étonner difficilement de leur  
 tout elle avait mérité d'attention et se vint à leur bien  
 évaluer.  
 Si par la qualité du voir qui pouvait être meilleure, ou voir  
 reconnaître que les chœurs de cette symphonie sont aujourd'hui  
 exécutés aussi bien qu'il se peut. Il n'en est pas  
 plus de son côté il faut en chercher la cause dans  
 la disproportion de l'auteur à chaque fois  
 maintenant les voir et dans la multiplicité de syllabes  
 qu'il leur a voulu à prononcer.  
 On devrait bien, quand on exécute cet ouvrage au Conservatoire,  
 remarquer un défaut de traduction ~~fautive~~ littérale  
 de parler ~~français~~ le voir français que l'on  
 chante n'est qu'une imitation libre, sans, au reste,  
 en n'entend pas un mot. Comment est-ce que le public  
 puisse comprendre ainsi l'intention du compositeur, remarquer  
 la raison de ce plein qu'il faut tracer et apprécier le  
 mérite d'expression de ~~ce chant~~ l'œuvre?  
 On voit que tout ce chœur est une ode de Schiller, mais  
 le ~~texte~~ de cette ode est devenu si inconnu au plus  
 grand nombre à tel point, que j'entendais dire l'autre jour  
 qu'il était le premier vers de la Cloche, tandis qu'il n'est qu'un

Chapitre de la justice.  
H. Hecker

alleg. viv. - 2<sup>e</sup>:. O! l'canai!

Solo

Chœur

Organe

Rem. Ruy-Blay.

(parlé) quel est ce bruit?

C'est le dimanche qui passe en chantant la bay, dans le français.

(une voix seule)

par des en-trées de ~~Oz-foux~~ de bois?

est d'organ seulement et est nécessaire pour le solo.

## BEAUX-ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

1. **ALBUM D'AUTOGRAPHES.** Album d'une centaine de P.A.S. ou signatures et 9 dessins, pour Marcel LAYOUS, barman à l'Escorial puis au Ciro's, 1945-1950 ; vol. in-8, rel. demi-chagrin vert à bande et parchemin avec le nom peint de *Marcel Layous*, tranches dorées. 500/600

Dédicaces de gens du spectacle, sportifs, etc. : André BAUGÉ (avec dessin), Lucienne Boyer, Jean-Roger CAUSSIMON (avec autoportrait), Aimé Clariond, André Dassary, René Dary, Victor Francen, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps, Marcelle Géniat, Roland Gerbeau, Louis Jovet et Monique Mélinand, Serge LIFAR (avec dessin), Jean Marais, la Môme MOINEAU (avec autoportrait), Roger NICOLAS (avec autoportrait), Giselle Pascal, Jacques Pills, Jo Privat, Eddy Rasimi, Jean RIGAUD (avec autoportrait), Jean Sablon, Jean-Paul SARTRE, Suzy Solidor, Erich von STROHEIM, etc.

2. **Jane AVRIL** (1868-1943) célèbre danseuse du Moulin Rouge, modèle de Toulouse-Lautrec. 2 L.A.S., [1936], à son amie la mime et danseuse Bella REINE ; 1 page in-12 avec adresse et 1 page in-4 (trous de classeur). 400/500

12 juin [1936]. Elle craint de ne pouvoir se rendre à Châtillon dimanche ; elle y sera peut-être « aux environs des Catacombes [...] Sinon c'est que je n'aurai pu m'échapper ». Elle lui joint une invitation afin qu'elle puisse s'y rendre avec son mari... 24 octobre. Elle a été peinée d'apprendre que sa sœur est très malade. Mais sa lettre lui a malgré tout procuré « aussi de la douceur, celle de voir que malgré vos ennuis vous avez la bonté de penser à moi ; ce dont je ne saurais assez vous dire combien je suis sensible à votre marque d'amitié ». Elle a déjeuné chez José dimanche dernier, en compagnie de deux de ses amies : « Nous avons déploré que vous ne soyez pas des nôtres mais José n'avait plus de chaises »... Elle partage sa peine et espère avoir de bonnes nouvelles bientôt. « Pour ce qui est de moi je n'ai pas cessé d'être en proie à mille et une petite misères... Qu'il est pénible et souvent douloureux de vieillir ! » RARE.

3. **BEAUX-ARTS.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150

François CONSONOVE (lettre et prospectus relatifs aux fêtes du cinquantième centenaire de PÉTRARQUE, et feuille signée aussi par MISTRAL, ROUMANILLE, etc.), le chevalier de LAURENCEL (2 quittances pour des achats de tableaux), Hippolyte LAZERGES (8).

4. **BEAUX-ARTS.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Camille CLÈRE, Auguste CLÉSINGER (à Ledru-Rollin), Achille DEVÉRIA (dessin à la plume sur une page d'album, portrait de Charles Quint), Auguste GORGUET (5, à Forgues), Théodore GUDIN, Henry MONNIER (2). On joint le début d'un manuscrit sur les *Physiologies de Gavarni* (2 p.).

5. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). MANUSCRIT autographe signé, *Cinquième concert du Conservatoire*, [1840] ; 4 pages in-4 avec ratures et corrections (marques de plis). 8.000/10.000

BEL ARTICLE DE CRITIQUE MUSICALE SUR WEBER ET LA NEUVIÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN. Rendant compte d'un concert donné au Conservatoire le 8 mars 1840, il a été publié dans la *Revue et Gazette musicale de Paris* du 15 mars 1840.

« On nous a fait entendre de nouveau la magnifique ouverture de *Léonore* de BEETHOVEN ; je suis convaincu que le public serait heureux de l'applaudir une troisième fois avant la fin de la saison, et de se dédommager ainsi d'avoir attendu pendant DOUZE ANS que ce chef-d'œuvre parût sur le programme de la Société des Concerts. L'exécution a été irréprochable ».

Puis il évoque un air avec chœur d'*Euryanthe* de Carl-Maria von WEBER, chanté par Mlle Lavoye, « morceau plein de naïveté et d'une fraîcheur délicieuse », et « l'une des plus charmantes compositions de Weber », assez mal accueilli deux ou trois ans auparavant, mais qui fut « fort goûté et assez applaudi dimanche dernier. Allons, c'est bien heureux ! » La chanteuse, Mlle LAVOYE, « possède un soprano assez étendu, d'un timbre doux, un peu voilé, mais flexible et expressif. Elle a une propension à chanter trop haut contre laquelle elle fera bien de se tenir en garde »... Berlioz fait cependant des réserves sur l'exécution du chœur des chasseurs d'*Euryanthe* : « Les premiers Tenors ont à se reprocher deux ou trois sons criés d'un assez mauvais effet ; je trouve aussi que le fameux *ré bémol* n'étant pas soutenu autant que sa valeur l'indique perd beaucoup de sa puissance ; une telle manière de couper le son, au lieu de le prolonger avec force pendant toute la durée déterminée par le compositeur, décolore la modulation en affaiblissant le retentissement de cette vigoureuse clameur jettée à travers les bois par les jeunes Chasseurs ».

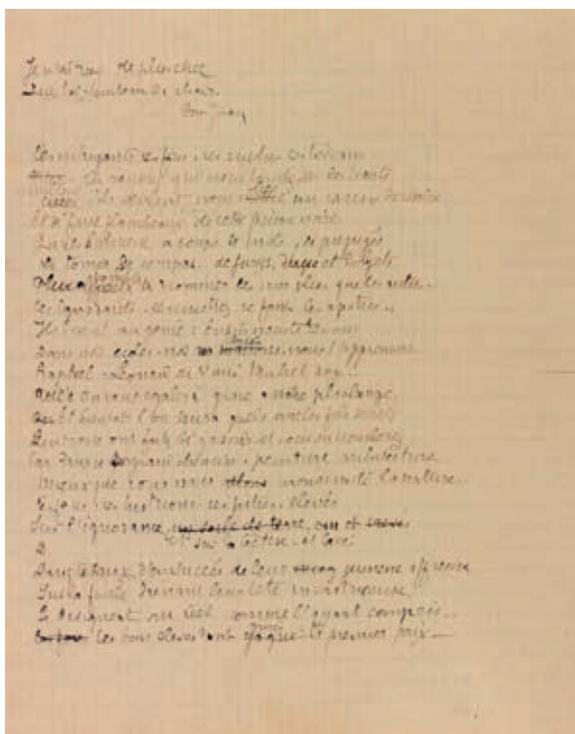
Il a jugé « un peu monotone » le solo de violon de Giuseppe GRASSI : « Tout ce que je puis dire du talent de l'artiste italien, c'est que je l'ai entendu plusieurs fois exécuter d'une manière remarquable, sous tous les rapports, le premier violon des grands quatuors de BEETHOVEN, et que je connais même un quatuor de sa composition d'un style fort distingué, tant par le choix des harmonies que par des dessins mélodiques pleins de verve et d'originalité.

Toute la seconde moitié du feuilleton est consacré à la *Neuvième Symphonie* de BEETHOVEN. « Que dire de neuf de la Symphonie avec chœurs ? rien, sinon que cette colossale composition a fait fuir une trentaine d'habitues des premières loges, lesquels, au dire de certaines gens d'ordinaire bien informés, auraient rendu leurs coupons pour cette séance, seulement parce qu'on y devait entendre le chef-d'œuvre de Beethoven. Si le fait est vrai, il faut reconnaître à cette manifestation le mérite de la franchise. On devrait inviter ces braves amateurs à un concert monté uniquement pour eux, et dont le programme se composerait de l'ouverture des *Prétendus*, de trois cavatines italiennes dues à la verve des petits maîtres modernes, d'une douzaine de variations pour le basson sur Pair au clair de la Lune, et de quelques symphonies de Lachnitz. En attendant, rendons justice à l'intelligence et au sentiment musical d'une grande partie de l'auditoire, qui a manifesté d'une façon éclatante son admiration pour l'ensemble et les détails de cette œuvre merveilleuse. L'adagio surtout a fait naître de profondes émotions.

... / ...

Parmi les beautés de l'exécution de ce morceau il faut signaler le solo de cor, rendu par M. Rousselot avec une telle pureté et tant d'égalité dans les sons, qu'il devenait fort difficile de s'apercevoir que cette phrase, écrite pour l'exécutant en *la bémol*, contient par conséquent une grande quantité de notes *bouchées*, dont l'intonation, comme on sait, n'est pas toujours sans danger pour la justesse ». Les quatre chanteurs avaient bien travaillé et n'ont « presque pas laissé apercevoir l'énorme difficulté de leurs rôles » ; quant aux chœurs, ils ont été « exécutés aussi bien que possible. S'ils n'ont pas plus de sonorité, il faut en chercher la cause dans le diapason trop élevé où l'auteur a presque toujours maintenu les voix et dans la multitude de syllabes qu'il leur a donné à prononcer. On devrait bien, quand on exécute cet ouvrage au Conservatoire, donner aux auditeurs une traduction littérale des paroles allemandes ; les vers français que l'on chante n'en sont qu'une imitation libre dont, au reste, on n'entend pas un mot. Comment veut-on que le public puisse comprendre ainsi toutes les intentions du compositeur, reconnaître la raison du plan qu'il s'est tracé, et apprécier le mérite d'expression de ses chants ? On sait que le sujet des chœurs est une ode de SCHILLER, mais le sens de cette ode est demeuré inconnu au plus grand nombre, à tel point que j'entendais dire l'autre jour que c'était le fameux poème de *la Cloche*, tandis qu'il s'agit de *l'Ode à la joie*. »

ON JOINT le livre d'Adolphe BOSCHOT, *Une vie romantique Hector Berlioz* (Plon, 1919), un des 5 exemplaires sur pur fil Lafuma (5/5), relié, avec envoi a.s. à Léon Bérard, et l.a.s. au même (21 mars 1926).



6. **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. POÈME autographe avec DESSIN au verso ; 1 page et demie in-4 avec cachet d'atelier. 1.000/1.200

BEAU POÈME de 22 vers, avec quelques ratures et corrections, contre les écoles, les prix, les jurys et les professeurs. En épigraphe, deux vers de *Don Juan* : « Je n'ai rien de plus cher / que toi, tombeau de chair ».

« Ces intriguants, ces fous, ces cuistres, ces bedeaux  
 Insultent les rayons qui nous tombent des hauts  
 Ils veulent nous lier d'un carcan dérisoire  
 Et se faire flambeaux de cette prison noire  
 Qu'ils bâtissent à coups de mots, de préjugés,  
 De tomes, de compas, de jurys et d'objets  
 Plus horribles à nommer les uns que les autres »...

Au dos, dessin d'architecture à l'encre violette représentant un porche (décor de théâtre ?).

7. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S. « Sarah » et PHOTOGRAPHIE dédiéee ; 1 page in-8 sur papier deuil à son chiffre et devise *Quand même*, et photo 9 x 14 cm contrecollée (traces de montage). 150/200

S.d. « Je t'en prie, je t'en supplie. Lis *le Coupable* de COPPÉE et MARTHOLD. Lis-le, tu me remercieras. Lis-le je t'en supplie c'est tout à fait remarquable. Je t'embrasse à plein cœur »...

Portrait de l'actrice (par les studios FALK), assise sur un fauteuil, tête penchée et posée sur la main droite, dédiéee à son habilleuse : « À Marie PANNETIER souvenir sympathique Sarah Bernhardt 1914 ».

8. **William BOUGUEREAU** (1825-1905) peintre. 7 L.A.S. et 1 L.S., 1865-1904, à son « cher Thomas » ; 13 pages in-8 ou in-12, plusieurs à son chiffre. 300/400

5 décembre 1865. Il le prie de parler à Mme DEBAY de son projet de mettre un passage au milieu de sa propriété... S.d.. Suite à l'intervention de son ami, il pensait trouver Mme Debay toute disposée mais elle est au contraire pleine d'indécisions et de retenues : « Vraiment je ne sais que penser de cette dame »...

La Rochelle 6 septembre 1875, au sujet du retard dans l'exécution d'un décor pour une église, « occasionné par celui qui fait le piédestal »... 6 octobre. Il doit malheureusement renoncer au plaisir de le recevoir chez lui et d'assister à la pose de la statue, le sculpteur du piédestal n'ayant toujours pas posé la première pierre : « Je sors à l'instant de la cathédrale ; mais je n'ai trouvé à qui parler, j'ai vu seulement »... Ce contretemps le contrarie beaucoup : « Ici tout le monde est en vendange dans ce moment depuis l'architecte jusqu'aux ouvriers et rien ne marche et pour moi il m'est impensable de retarder davantage mon départ »...

La Rochelle 9 septembre 1886. Il le remercie d'avoir bien voulu se charger de prononcer un discours à sa place lors de l'enterrement de leur ami Xavier, « une corvée toujours délicate et souvent bien pénible ». Le rôle que ce dernier avait joué dans l'association [l'Association des Artistes dont Bouguereau est président] « faisait une obligation au Président de dire quelques mots pour honorer sa mémoire » ... Paris 17 juin 1888. Il le prie de le remplacer aux obsèques de M. SCHNEIDER... 10 juillet

1894. Il craint de ne pouvoir assister à la séance de vendredi prochain : « Je crois devoir te prévenir que des modifications ont été obtenues samedi dernier par l'École de Droit et l'École de Médecine » ; selon un sénateur, pareille chose pourrait être possible pour les artistes en en faisant la demande au Ministre de la Guerre... *Paris 31 janvier [1904]*. Il est affligé par la nouvelle de la mort de son confrère CORROYER : « Je suis doublement peiné car il me serait difficile de parler à sa tombe. Je suis peu vaillant depuis dix jours ». Il le prie de « dire quelques mots pour le bon Vice-Président de l'association »...

ON JOINT une lettre de son épouse Elizabeth GARDNER-BOUGUEREAU à un Commandeur (11 mai 1902).

9. **Félix BRACQUEMOND** (1833-1914) peintre et graveur. 2 L.A.S., 1879 et s.d., à CHAMPFLEURY ; 2 pages in-8 (une obl.) 200/300

*Sèvres 25 juin 1879*. Il lui retranscrit les indications de l'éditeur Alphonse LEMERRE à propos de la tombe d'Albert GLATIGNY : « L'intention de Barien ? son beau-frère et la mienne est qu'on rapporte son corps au Père Lachaise où se trouve, dans un terrain acheté, celui de sa femme : nous allons nous occuper de cela »... *S.d.* Il a vu Lemerre, qui ne « paraît pas se soucier de faire le volume dont nous avons parlé. Je n'ai pas du tout insisté vous laissant à le décider – il m'a dit qu'il ferait un volume de vous avec grand plaisir et que si vous aviez un moment il vous pria de passer chez lui »...

On a monté les lettres en tête du volume : *Ceuvres de Bracquemond exposées à la Société Nationale des Beaux-Arts Salle D. Catalogue* avec une étude de Léandre VAILLAT. Salon de 1907, Paris [Typographie de Frazier et Soye] ; un vol. grand in-8 illustré de 13 planches (un des 20 ex. sur papier Japon, n° 3), avec dédicace a.s. de Bracquemond à M. BEURDELEY (cartonnage papier marbré, couv. et dos conservés, lég. piq.).

10. **Amédée de Noé dit CHAM** (1818-1879) caricaturiste. DESSIN original à la plume avec légende autographe ; 13,5 x 14 cm (sous plexiglas) 100/120

Un capitaine sur son navire et son matelot : « Carguez la voile latine ! – Ah diable ! Capitaine ! Je ne suis pas fort sur le latin, j'ai pas été au collège. Je craindrais de manquer la manœuvre. »

11. **Giorgio de CHIRICO** (1888-1978). L.A.S., Paris ce mardi, [à Marcel ABRAHAM] ; 2 pages in-12 (fentes et petit manque) 500/600

Il le dérange à nouveau pour lui demander un service : « Mais ce n'est rien, il s'agit de quelques mots. Sur mon passeport pour rentrer en France, chaque fois que j'en sors, il me faut un visa permanent de la Préfecture de Police française ». Il s'est présenté hier pour l'obtenir mais on lui a répondu qu'étant italien, il serait mieux de pouvoir présenter la lettre d'un « Français connu, attestant que je suis une personne honorable. Alors, cher ami, voulez-vous me faire cette lettre ? Au fond quelques mots suffiraient ; en déclarant par exemple que vous me connaissez, que je suis un peintre très connu à Paris, appartenant à ce qu'on appelle l'école de Paris, que je suis francophile, que je ne me suis jamais mêlé de politique, enfin un parfait gentilhomme quoi ! »... Il ajoute : « Ce serait bien aussi si la lettre était écrite sur papier avec entête du Ministère. Et puis j'espère qu'on va de nouveau se rencontrer un soir. Je vous montrerai des tableaux et puis on parlera »...

12. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909) acteur. L.A.S., [à Isidore BLOCH, directeur du Casino de Dieppe] ; 2 pages et demie in-12. 300/400

AFFAIRE DREYFUS. « C'est fait. C'est infâme, mais ce n'est pas fini, cela ne peut finir ainsi. Pourquoi des circonstances atténuantes. On est coupable ou on ne l'est pas, et il n'y a plus de circonstances atténuantes pour la trahison. Et dire que l'on sait qui est le coupable, qu'il se dénonce pour ainsi dire lui-même, que le *Moniteur de l'Empire allemand* affirme en des termes qui ne peuvent être douteux et que ces brutes n'ont rien voulu voir ni comprendre et qu'ils sont restés les esclaves du plus ignoble des devoirs ! »... Il a écrit à l'avocat LABORI : « On va continuer. Cela ne peut être fini ainsi. Je suis navré d'être si loin. J'aurais voulu te voir, te parler, mon cher Isidore, il y a des moments où on en a si grand besoin, n'est-ce pas de chercher à se consoler ? – Mais il ne faut pas perdre courage. Moralement, DREYFUS est sauvé aux yeux du monde il faudra qu'il le soit pour la justice.... et cela viendra »... ON JOINT une carte postale a.s. à Mme Bloch.

13. **Léo DELIBES** (1836-1891). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « L.D. », [*Sérénade de Ruy Blas*] ; 5 pages obl. in-fol. 2.500/3.000

Air pour soprano solo et chœur à bouche fermée de soprani avec accompagnement de piano, en mi mineur, à 3/8 : « À quoi bon entendre les oiseaux des bois ? »... 139 mesures, notées sur papier oblong Lard-Esnault à 14 lignes.

Écrite pour la reprise de *Ruy Blas* à la Comédie Française le 4 avril 1879, cette « Sérénade » a été recueillie dans les *Seize Mélodies* (Heugel, 1891, n° 5).

*Reproduit en page 2*

14. **Léonor FINI** (1908-1996). 2 L.A.S., s.d. ; 2 pages obl. in-12 et 2 pages in-4. 100/120

*Le 19*. Elle remercie son correspondant de sa gentillesse : « En effet les dessins ne sont pas beaux – mais ils sont précis et peuvent être très utiles ». L'esquisse de M. Moritz lui semble réussie... *Le 11*. « Vous m'aviez très aimablement envoyé une petite plaquette sur les costumes des anciens Hébreux – j'ai égaré cette plaquette pendant mon déménagement – nous pouvez me dire où la trouver ? »...

15. **Jean-Michel FOLON** (1934-2005) dessinateur. L.A.S., 22 septembre [1979], à Hervé LEGRAND à Fleury-Mérogis ; 1 page obl. in-8, enveloppe. 150/200
- [Au dos d'une carte postale représentant Folon exécutant la fresque murale *Magic City* en 1974, pour le métro de Bruxelles.] Il a appris qu'il était en prison et ne veut pas l'ennuyer avec des considérations morales, « mais la drogue m'a toujours semblé une fuite, un peu comme d'arroser une plante avec de l'essence, au lieu de lui verser de l'eau. Alors que tu as l'immense chance de pouvoir dessiner, et cela est une drogue aussi, tellement exaltante ». Il espère qu'il sera bientôt sorti d'affaire et « plein de projets, d'images, et que tu vas faire des merveilles, j'en suis sûr »...
- ON JOINT une carte postale a.s. de Folon à Renée Legrand (18 février 1978) : « Je suis heureux que Carpaccio soit vivant au-dessus de toi, dans ses nuages »...
16. **Wilhelm FURTWÄNGLER** (1886-1954). L.S., Zürich 29 septembre 1951, à Mme SCHMEDES ; 1 page petit in-4 ; en allemand. 200/250
- En réponse à sa demande d'une recommandation pour un poste en Afrique du Sud, il exprime le sincère regret qu'une haute personnalité artistique et culturelle comme elle veuille quitter le continent européen : « Mais je reconnais que votre vaste savoir sur les questions artistiques et sur celles de l'interprétation de la musique vous prédestine à exercer brillamment en tant que professeur »...
17. **Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul GAVARNI** (1804-1866) dessinateur et lithographe. L.A.S., juin 1840, à une dame ; demi-page in-8. 80/100
- « C'est moi – toujours moi qui viens redemander qu'on me permette de montrer *patte blanche* un de ces soirs. Madame, quand je serais dix ans sans vous écrire ou sans venir, est-ce que vous pourriez croire que je vous oublie ? – Non, – vous avez fait en moi une pensée toujours infiniment gracieuse et à laquelle je ne toucherai jamais sans une joie extrême ».
18. **Paul GAVARNI**. 2 L.A.S. « G. » ; 2 pages in-8. 100/120
- Jeudi*. « Merci tout plein ! (il vous sera beaucoup pardonné parce que vous avez beaucoup pourparlé !) – (et moi qui ai été assez chose pour envoyer ma suivante sans les journaux !) – (et sans le livre !) – Je vous prie encore de prier ce portier de me faire sérieusement ramoner les cheminées »... *S.d.*, à un voisin au sujet de son bail de location : « Ce Monsieur veut nous faire chanter – puisque vous avez entériné l'affaire en personne, veuillez avoir l'obligeance de continuer. [...] Dites-lui que je donnerais 17 000 frs seulement, que c'est fichtre bien assez ! – que je ne compte pas dépasser de beaucoup le mois d'avril, si je le dépasse, que dans ce cas, s'il trouve, lui, un locataire pour 18 ou 19 000 ou 20 000 même je lui abandonnerai la différence »... ON JOINT une lettre de Mme Gavarni au sujet d'une de ses valse.
19. **André GILL** (1840-1885). P.S. avec apostille autographe, co-signée par le peintre Pierre CARRIER-BELLEUSE (1851-1932), Paris 26 août 1880 ; 2 pages in-4 sur papier timbré. 200/300
- TRAITÉ entre André GILL « artiste dessinateur », Pierre CARRIER-BELLEUSE « artiste peintre », et John R. WHITLEY « négociant », qui « mettent en commun les idées et projets échangés entre eux pour la fondation et l'organisation d'un panorama qui prendrait le nom de Panorama Gill »...
- ON JOINT 10 lettres adressées la plupart à Pierre Carrier-Belleuse (R. Baschet, E. Blavet, Franc-Lamy, A. Legras, Plon-Nourrit, etc.) ; page de titre lithogr. par CHARLET de sa *Suite de dessins à la plume* (1839, fentes) ; *Carnet de chèques* de CARAN D'ACHE (titre manqué).
20. **Charles GOUNOD** (1818-1893). Manuscrit musical (copie) avec DÉDICACE autographe signée, *À la nuit, mélodie*, [1891] ; titre et 3 pages in-fol. (petites fentes). 200/300
- Mélodie pour chant et piano, « paroles et musique de Ch. Gounod », dédiée à Mme Marie Bataille, et composée en 1891 par Charles Gounod. Cette copie soignée (par sa fille Jeanne ?) porte sur la page de titre cette dédicace au peintre CAROLUS-DURAN : « (Offert à mon ami Carolus Duran) Ch. Gounod ». Le peintre commença le 23 février 1891 les séances de pose pour le portrait de Gounod qu'il exposa au Salon le 1<sup>er</sup> mai ; au cours de ces séances, Gounod lui parlera d'art et de musique (notes publiées dans *Le Figaro* du 29 octobre).
21. **André-Modeste GRÉTRY** (1741-1813) compositeur. L.A.S., de l'hermitage de J.J. Rousseau à Montmorency 10 fructidor IX (28 août 1801), à BERNARDIN DE SAINT-PIERRE à Paris ; demi-page in-8, adresse. 250/300
- « Notre amie commune, Madame de VINCK, veut bien avoir la bonté d'offrir à mon illustre confrère, un ouvrage de morale que je viens de faire paroître. Je serai fier d'obtenir son suffrage si je puis l'avoir mérité »...
- Au dos, brouillon autographe de BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, à propos du projet de tombeau de Newton en forme de sphère (par Boullée).



21<sup>bis</sup>



22

- 21<sup>bis</sup>. **Edmond-Amédée HEUZÉ** (1884-1967). DESSIN original aquarellé, signé et légendé au centre à gauche, *Fratellini Medrano* ; à vue 26 x 19 cm (encadré). 100/150

Dessin à la mine de plomb et aquarelle représentant les trois frères FRATELLINI à Medrano ; en haut, au crayon, l'indication « Scène 2 », les prénoms des frères François, Albert et Paul Fratellini, et le mot « Musique ».

22. **Romain Thomas dit LHÉRITIER** (1809-1885) acteur. ALBUM de 23 aquarelles originales, dont 6 signées « Lh », [1860-1873] ; montées sur 12 feuillets de carton bleu oblong in-fol. dans un album en reliure d'époque demi-basane brune (rel. usagée). 800/1.000

BEL ENSEMBLE DE CARICATURES DES ACTEURS DU PALAIS-ROYAL.

Dans *Le Roi Candaule* (de Meilhac et Halévy, créé au Palais-Royal en 1873) : Romain Lhéritier, Jean-Marie-Michel GEOFFROY, et René LUGUET.

Dans *Le Plus Heureux des trois* (de Labiche et Gondinet, Palais-Royal 1870), sur une même feuille : Jules BRASSEUR, GEOFFROY, LHÉRITIER et GIL-PÉRÈS.

Dans *L'Homme masqué* (des frères Cogniard et Choler, Palais-Royal 1867) : Hyacinthe, Lhéritier, Désiré, Paul, Lassouche, Kalkaire, Gobin.

Dans *La Sensitive* (de Labiche, Palais-Royal 1860) : Amand, Arnal, Hyacinthe, Gil-Pérès, Brasseur et René Luguët.

Autres portraits de LASSOUCHE, BRASSEUR, PELLERIN, GIL-PÉRÈS, PRISTON, FITZELIER, HYACINTHE, LHÉRITIER (dans *La Cagnotte* de Labiche, 1864), ACHARD, LEVASSOR, RAVEL, Félicia THIERRET, DÉsirÉ ; Paul GRASSOT dans trois de ses rôles (*Le Célèbre Vergeot*, *Le Terrible Savoyard* et *Dansorès Espagnol*) ; une page est également consacrée aux « Esclaves » du Palais-Royal : le garçon d'accessoires, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> régisseurs.

23. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Lyon 14 décembre 1885, au poète Paul MARIÉTON ; 3 pages in-8. 120/150

Il est à Lyon [pour *Hérodiade* (18 décembre), qui provoquera les foudres de l'archevêché], et il a hâte de revoir Mariéton, « hâte de connaître personnellement SOULARY, hâte de causer avec vous, avec lui, hâte enfin de profiter de mon passage à Lyon. Je suis au théâtre toute la journée à partir de midi !... Demain aussi jusqu'à une heure du matin !! » ; mercredi il déjeune avec le préfet : « Quels retards apportés à notre déjeuner si intéressant ! (dites-le au Maître) ». Il reedit son admiration pour le poète Joséphin SOULARY »...

24. **MUSIQUE ET THÉÂTRE**. 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

André ANTOINE (6), Emma CALVÉ, Albert CARRÉ, Jean COQUELIN, Marie DELNA, Georges ENESCO (photo dédicacée, encre passée), Adolphe FRANCK, Charles GOUNOD (avec P.J. Barbier, A. Mézières et autres), Yehudi MENUHIN (photo dédicacée), André MESSAGER, Germaine TAILLEFERRE, Blanche TOUTAIN. On joint une lettre d'Alfred Stevens.

25. **Francis PLANTÉ** (1839-1934) pianiste. 4 L.A.S. ; 6 pages in-8. 100/120

*Samedi, 8h du soir*, [au Dr BRISSAUD] : « C'est avec une grande anxiété que je me présente ce matin pour m'assurer qu'il n'y a pas eu erreur de ma part en attendant la précieuse visite du Docteur », comme cela lui a été annoncé à deux reprises... Deux autres courtes lettres à propos de ces entrevues manquées... *St Avit 24 janvier 1927*, à une amie : il souhaite que « l'époque de Pâques me procure la douce espérance de voir des amis auxquels je suis attaché de si longue date »... Il la remercie également pour l'envoi d'un numéro des *Nouvelles littéraires*, contenant un bel hommage de Francis JAMMES au Docteur Cettinger... ON JOINT 2 cartes postales avec drapeaux coloriés inscrites et signées « Pour nos soldats » ; plus une carte de visite d'Adrien Planté.

26. **Gabrielle Réju, dite RÉJANE** (1856-1920) actrice. 6 L.A.S., [1893-1909], au Dr RECLUS et à Mme BIANCA ; 15 pages formats divers (la plupart in-8), 3 enveloppes. 250/300

[1893], au Dr RECLUS. « Je ne vous vois jamais, mais je parle et je pense à vous souvent ». Elle lui demande quel jour il compte venir voir *Madame Sans-Gêne* : « Je serais heureuse de vous savoir là »... – Elle souhaite qu'il lui confie si la vive inquiétude que lui cause la maladie de nerfs de son amie BIANCA est fondée...

Lille 10 juin [1908], à son amie Mme BIANCA (marraine de son fils). Il y a « une chaleur d'orage qui éloignera le public du théâtre je le crains – d'ailleurs en ce moment je vais du chagrin à l'ennui, de l'ennui à l'inquiétude, je devrais m'éloigner de tout et ne rien faire – enfin ! Je te parle de moi, ma pauvre chérie, quand je ne devrais m'occuper que de toi »... [Lisbonne 13 juin 1909]. Elle est arrivée très fatiguée « après ce terrible voyage ». Elle a heureusement rencontré un grand succès, toutes les représentations sont complètes. « La pièce passe pour très chaste et le public un peu collet monté et familial se rue sur cette soirée de famille – Je répète, je me tourmente sachant combien ma présence est nécessaire à Paris, je joue et voilà ma vie ; je suis extrêmement bien habillée, amincie et j'espère ne pas paraître trop vieille à ce public qui m'aime et me gâte »... – Si elle n'était rentrée trop fatiguée par la répétition et les essayages, elle serait allée lui rendre visite, « tant Germaine m'a dit qu'elle t'avait trouvée mal en train physiquement et moralement ». Elle travaille aussi ec dimanche, car elle a rendez-vous avec quatre auteurs : « Enfin – je veux réussir, et je réussirai »... – Elle reprend les représentations le soir même avec une voix encore fragile : « Cela me met dans un tel état de tristesse que je n'ai pu aller te voir »...

27. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.S., Meudon 1<sup>er</sup> décembre 1908, [au photographe et éditeur Jacques-Ernest BULLOZ] ; 1 page in-8. 100/150

Il le remercie pour sa lettre. Il est souffrant et doit garder le lit mais il serait heureux de recevoir sa visite le lendemain, avec André JOUBIN...

28. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 6 L.A.S., 1901 et s.d., [au Dr RECLUS] ; 8 pages in-8 ou in-12 (une à son chiffre). 400/500

Bône 17 janvier 1901. Mme LAFFONT lui chante ses louanges et lui dit combien il a été bon pour sa petite filleule : « C'est une dette de plus de reconnaissance que j'ai envers vous »... *Vendredi soir*. Il enfreint ses ordres en partant le lendemain : « Le temps me presse, la nécessité de faire une double saison me talonne. Je vais voyager à petites journées en me fatiguant le moins possible, et je vous enverrai de mes nouvelles avec une entière sincérité, autant que me le permettront mes bien faibles lumières médicales »... *Mercredi*. Il a vu M. RAYNAL qui est un homme charmant : « il m'a pris mesure et j'aurai l'appareil samedi »... – Il a tardé à le féliciter, « néanmoins c'est de bon cœur »... – Il part demain soir pour tout l'hiver et regrette de ne pas pouvoir le voir avant. Il le rassure : « Je vais très bien »...

## LITTÉRATURE

29. **Jean AICARD** (1848-1921). 4 L.A.S. à un ami ; 7 pages in-12 ou in-8. 150/200

Il le prie de passer chez lui un soir et lui souhaite la bonne année... Il le prie de faire porter un mot à DUBERRY, secrétaire général de la Comédie Française... *La Garde* 2 novembre. « J'ai été sottement malade et je n'ai pu remuer ma plume depuis quelques jours. J'aurais bien voulu lire votre discours où peut-on l'avoir ? ». Faut-il lui envoyer les 20 francs qu'il a reçus du cercle Pierre Dupont de Lyon ainsi que sa cotisation ?... 12 décembre. Il le félicite pour son discours « exquis » et le remercie du bien qu'il y a dit de lui. Il n'a pu lui envoyer les deux louis, car il est débordé de travail, mais il les lui apportera lui-même dans 3 semaines, « et je vous dirai comment et combien j'ai travaillé [...] 5 actes en vers, est-ce une excuse ?... ON JOINT un billet a.s. de remerciements et une invitation annotée à la représentation d'*Orphée* du 11 juillet 1903 au *Théâtre antique d'Orange* ; plus une coupure de presse...

30. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). MANUSCRIT autographe signé, *Pour "Schéhérazade"*, [1910] ; 1 page in-4. 1.000/1.500

BEAU POÈME EN PROSE, publié dans le n° 4 (15 juillet 1910) de *Schéhérazade*, la luxueuse revue de François Bernouard et Jean Cocteau.

« ... Et le témoin ailé n'est autre que la divine Tristesse. Car la Tristesse est la muse étrusque. C'est elle qui accompagnera sur les routes de l'exil et de l'enfer un grand Étrusque coloré par la bile noire. N'as-tu jamais pensé que Dante a repris l'art de peindre les vases et l'a rendu géant avec sa main toute-puissante ? Le Premier Cantique presque entier n'est-il pas en figures rouges sur fond noir, en figures noires sur fond rouge ? Ne vois-tu pas tels de ses vers reluire de ce noir métallique qu'ont certaines poteries ? Et ses ombres ne sont-elles pas semblables aux vivants, comme les mânes sculptés dans ces albâtres ?... »

*Reproduit en page 11*

31. **François d'ARBAUD DE PORCHÈRES** (1590-1640) poète lyrique, élève et ami de Malherbe, un des membres fondateurs de l'Académie française. L.A.S. « Deporcheres », au Marquis de BREZÉ, maréchal de France, à Milly ; 2 pages in-fol., adresse avec cachets de cire rouge sur lacs de soie blanche (qqs rouss.). 1.000/1.200

TRÈS RARE LETTRE. Il regrette d'être arrivé trop tard pour le saluer le jour de son départ et tenir ses promesses : « ne vous y trouvant plus, je pensai qu'elles et moi estions desja sortis de votre memoire, quand vous le fustes de cette ville »... Il pensait ainsi avoir davantage de temps pour corriger son travail, si bien « qu'allors que vos lettres m'en ont fait une demande nouvelle, il n'estoit pas en estat d'aller en vos mains si plein de ratures : ni moi en cette resolution de vous le fere lire avec tant de peine. Ainsi j'impute la premiere de mes deux fautes plustost à la dilligence de votre depart, qu'à la paresse de ma plume ; et la seconde, à la crainte de vous importuner avec des escrits brouillez et confus »... Il le prie de croire qu'il tiendra néanmoins ses engagements dès son retour...

*Reproduit en page 11*

32. **Paul ARÈNE** (1843-1896). L.A.S., Paris mercredi, à ISAMBERT ; 3 pages in-8. 100/120

Il a eu le plaisir d'être présenté à TERRIER, qu'il a jugé « le plus charmant et le moins solennel des ministres ». Il lui a parlé de la situation de son frère Jules ARÈNE, qui depuis longtemps mériterait d'être consul de première classe et décoré : « Dans sa situation de Charleroi un plus long déni de justice prendrait les airs d'une disgrâce ». Il prie de le rappeler au souvenir de TERRIER, et de plaider chaleureusement la cause de Jules... ON JOINT un prospectus impr. des Jeux floraux de 1885, un fac-similé, etc.

33. **Marcel ARLAND** (1899-1986). MANUSCRIT autographe signé, *Fin de vacances* ; 2 pages in-4. 400/500

COURTE NOUVELLE, récit du dernier jour de vacances pluvieuses sur la côte, dernier jour pour que Mlle Francine Decommun, membre du corps enseignant, trouve un amant : et de flâner en direction de la place du village, imaginant la rencontre d'un homme grand et beau, ou d'un garçon innocent qu'elle pourrait gronder (un peu), ou d'un automobiliste qui la sauverait après l'avoir blessée, ou encore, du gros patron de pension d'il y a dix ans...

34. **Miguel Angel ASTURIAS** (1889-1974). POÈME autographe signé, *Me sueñas, ya lo se...*, Paris 31 août 1968 ; 2 pages in-4 ; en espagnol. 1.000/1.500

BEAU POÈME de 21 vers, plein de nostalgie et de tendresse, évoquant son pays, le Guatemala, dont il était devenu l'ambassadeur en France en 1966, après en avoir longtemps été tenu exilé. Plus connu comme romancier, Asturias était aussi un grand poète, et c'est pour l'ensemble de son œuvre qu'il avait reçu en 1967 le Prix Nobel de littérature. [Traduction : « Tu me rêves, je le sais, mais de si loin, que déjà je ne dois plus être celui que tu rêves ! Je suis cela, ma Patrie, ton rêve »... ] :

« Me sueñas, ya lo sé,  
pero tan lejos,  
que ya no debo ser  
el que tú sueñas !  
Eso soy, Patria mia,  
sueño tuyo" ...

*Reproduit en page 11*

35. [Honoré de BALZAC]. 3 DESSINS pour *La Peau de chagrin* ; plume et lavis d'encre brune, formats divers. 400/500



Trois dessins d'après l'édition illustrée de *La Peau de chagrin* (Delloye, Lecou, 1838).

[Raphaël assis dans un fauteuil chez l'antiquaire], légendé : « Il parut écouter son conducteur et lui répondit par gestes et par monosyllabes », d'après Janet Lange (11,2 x 10,7 cm, p. 22).

[Les visions de Raphaël], légendé : « Les tableaux s'illuminèrent, les têtes de vierges lui sourirent et les statues se colorèrent d'une vie trompeuse », d'après Baron (13 x 20,2 cm, p. 33).

*Le Marchand de bric-à-brac* (6,3 x 6 cm, p. 37).

ON JOINT un dessin à la plume et aquarelle représentant Henry MONNIER dans deux de ses rôles : M. Prudhomme, et M. Coquerel dans *La Famille improvisée*, daté 16 juillet 1831 (15 x 20 cm).

36. René BENJAMIN (1885-1948). MANUSCRIT autographe signé, *Courrier de Guerre*. "Innocence", [début septembre 1939] ; 11 pages in-4 avec ratures et corrections, reliées demi-toile bordeaux à bande. 100/150

LETTRE OUVERTE À JEAN DES VALLIÈRES, « ÉCRIVAIN ET OFFICIER AU FRONT », destinée à *Candide*. Benjamin rappelle les services de son confrère dans « l'autre guerre », le félicite sur ses rapports avec les hommes qu'il commande, ces « innocents » qu'il va mener en bataille, et déplore l'impréparation nationale due aux illusions et au peu de méfiance des Français. Il lui recommande de lire à ses hommes un chapitre de son *Spartakus-parade*, dont il cite un passage relatant un conseil de guerre : « après cette lecture, vous aurez mérité que vos hommes vous soient encore plus attachés. Ils commençaient à soupçonner l'ennemi. Ils vous devront une certitude »...

37. Léon de BERLUC-PÉRUSSIS (1835-1902) savant, bibliophile, historien et félibre. L.A.S. « B.P. », Apt 15 septembre 1877, à un confrère ; 3 pages in-8. 150/200

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES FÊTES DES JEUX FLORAUX DU FÉLIBRIGE. Il le remercie du précieux concours qu'il a prêté à leurs « fêtes littéraires, et qui a grandement contribué à leur éclat », en suscitant la plus « sympathique admiration pour ce talent élevé, autant que délicat et fin » : « Nous ne connaissions en vous que le poète inspiré et plein de la flamme provençale ; voilà que nous avons désormais, en notre lauréat d'hier, un collaborateur juge et critique à la fois »... Il tient cependant à rectifier une erreur : ce n'est pas lui qui a eu l'initiative des Jeux Floraux d'Apt, pas plus qu'il ne les a préparés : « C'est en 1862, lors des 1<sup>ers</sup> Jeux floraux de S<sup>te</sup> Anne, que fut décidé, sur la motion du Dr BERNARD, le retour du Félibrige à Apt, pour le jour où la voie ferrée serait inaugurée ; et c'est LÉGIER DE MESTYME qui rappela ce vote [...] et provoqua la session actuelle dont il a été l'organisateur unique ». Il le prie de lui renvoyer la liste de ses lauréats enfants et dames, perdue par le Dr Bernard, ainsi que les articles de *L'Union du Vaucluse* sur leurs séances : « Comme la ville d'Apt est très réfractaire à l'idée d'une subvention littéraire pour nos Jeux, il nous faut renoncer à une publication spéciale de nos compte-rendus. Chacun de nous se débrouillera de son mieux dans les journaux de chez soi, et le seul moyen d'avoir un recueil *factice* des Jeux floraux, sera que chacun fasse ensuite un tiré à part dans un format qui soit le même pour tous »...

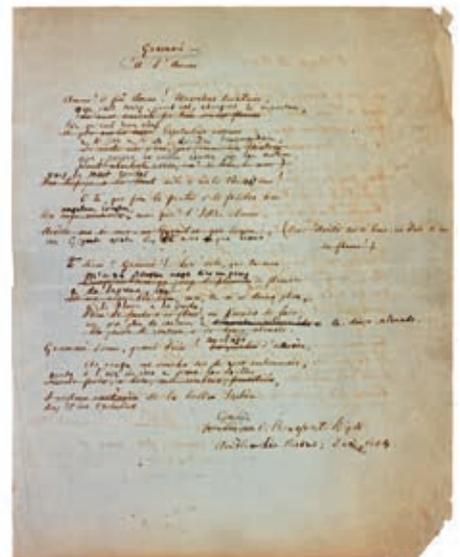
ON JOINT 3 L.A.S. de Marie de BERLUC son épouse, à sa « chère Anne ».

38. William BONAPARTE-WYSE (1826-1892) petit-fils de Lucien Bonaparte, officier anglais, poète provençal, ami de Mistral et Mallarmé. 5 MANUSCRITS autographes signés de POÈMES, et L.A.S. à Joseph Roumanille, 1864-1891 ; 17 pages formats divers ; en provençal. 1.500/1.800

TRÈS BEL ENSEMBLE DU « FÉLIBRE IRLANDAIS ».

*Amélie-les-Bains 1864-865*. 3 poèmes pour *l'Armana prouvençau*, couverts de CORRECTIONS ET ADDITIONS AUTOGRAPHES DE MISTRAL, qui corrige aussi le prénom William en *Guihèn* : *Gramaci à l'Amour* (Grand Merci à l'Amour), *L'Avuglo di Baus*, *Lou Paumié*... – *Woolley Hill House 4 octobre 1866*. Billet en français à ROUMANILLE accompagnant plusieurs poèmes en provençal : « si vous aviez de la place dans l'Armana de 67 j'en serai bien-aise de les faire rentrer dans la collection. Je crois que vous trouveriez le *Nouvè* pas mal, et assez naturel & moral pour vos lecteurs ». Il a aussi composé des pièces en « ancienne langue des troubadours, c'est-à-dire, du XII<sup>ème</sup> siècle – le seul peut-être depuis le Roi René ». – Manuscrit de 3 poèmes en provençal : *La Machoto*, *Nouvè* (dédié à Gabriel Azais de Béziers) ; *Li Dous Parpaiouins blanc* ; *La Lengo Romano* (on joint un manuscrit autographe de Mistral

... / ...



Pour « Schéhérazade »

... Et le témoin aisé n'est autre que la divine Existence. Car la Existence est la muse étrusque. C'est elle qui accompagnera sur les routes de l'exil et de l'enfer un grand étrusque coloré par la bile noire. N'as-tu jamais pensé que Dante a repris l'art des peintres de vases et l'a rendu géant avec sa main toute-puissante? Le Premier Cantique presque entier n'est-il pas en figures rouges sur fond noir, en figures noires sur fond rouge? Ne vois-tu pas tels de ses vers rebûs de ce noir métallique qu'ont certaines poteries? Et ses ombres ne sont-elles pas semblables aux vivants, comme les mânes sculptés dans ces albâtres? ...

Gabriele d'Annunzio

30

par le premier de vos desirs et qui pis est par la dernière de vos attentes. La plus chère des miennes, c'est de vous revoir bientôt icy, ou je ne sçai rien fere pour votre service, que des souhaits ni rien dire de votre personne que des louanges, bien marié de ne vous pouvoir témoigner autrement que je suis

Montaigne

Votre très humble et très-obéissant serviteur  
Depercheres

31

que ya no sea yo  
el que tu sueñas.

Elaborada, fina, cuidadosa,  
gestada en el metal y el embelido,  
si me sigues sonando, Patria mía,  
podré vivir así, de telécho macho,  
de espasa de ropal, de uice de tigre,  
de encendido lucero que traslava  
No das sus aucto-anzas a la tarde  
y dormirme despues entre tus brazos  
Con la alegría del que ha sido un poeta.

Miguel Angel Asturias

Paris  
31-VIII-68

34

L'arbre

L'oiseau qui s'est dépit d'être phénix  
s'est retiré dans l'arbre pour mourir.  
Il s'est enveloppé de la nuit de blessure,  
Il ne sent pas l'épée qui pénètre son cœur.

Comme l'huile a vieilli et noirci dans les lampes,  
Comme tant de chemins que nous étions, perdus,  
Il fait un lent retour à la matière d'arbre.

Il sera bien un jour,  
Il saura bien un jour être la bile morte,  
L'absence au col tranché que déire le sang.

Il tombera dans l'herbe, ayant trancé  
Dans l'herbe le profond de toute écrité,  
Le goût du sang labra de vagues sa rimage.

2

39

refaisant entièrement ce dernier poème). – *Waterford, 1880*. Manuscrit de 2 poèmes d’après VILLON : *Lou darnié Felibre !*, et *Ballado à la façon de Villon*. – [Mai 1891]. Poème *Au Tombeu de Roumaniho, à Sant-Roumiè*. – Traduction en provençal de 2 poèmes de Walt WHITMAN : *La Musico* et *La Recounciliacioun*.

ON JOINT 5 plaquettes imprimées de poèmes : *Lou vin dou Felibre* (1866) ; *La Cansoun Capouliero dou Felibrige* (Plymouth, 1877) ; *Un Demenche dou Mes de Mai* (Montpellier, 1877) ; *Septentrioun* avec envoi a.s. à ROUMANILLE (Antibes, 1878) ; *Nouvè* (Noël, 1878). Plus le prospectus de son *Parpaioun blu* (1868) ; et 2 ouvrages consacrés à Bonaparte-Wyse par Paul MARIÉTON et Frédéric DONNADIEU avec dédicaces a.s. à ROUMANILLE par les auteurs.

39. **Yves BONNEFOY** (né 1923). MANUSCRIT autographe signé, *Huit Poèmes*, [1958] ; titre et 8 pages in-4. 1.000/1.200

SUITE DE HUIT BEAUX POÈMES TIRÉS DU RECUEIL *HIER RÉGNANT DÉSERT* (1958).

Sur la page de couverture, Bonnefoy a noté le titre *Huit Poèmes*, puis son nom et non adresse « Yves Bonnefoy, 63 rue Lepic, 18<sup>e</sup> ».

Suivent les poèmes, chacun sur une page : *Le jardin* (3 tercets), *L’arbre* (13 vers), *Le sol* (4 distiques), *Veneranda* (2 quatrains), *Le visage* (10 vers), *Les guetteurs* (3 quatrains), *Le pont de fer* (11 vers), et *Le ravin* (9 vers). Nous citons les premiers vers du *Jardin* :

« Tu cesses de venir dans ce jardin,  
Les chemins de l’argent, de l’étain s’effacent,  
Les herbes signifient ton visage mort »...

*Reproduit en page 11*

40. **Yves BONNEFOY**. 2 POÈMES autographes signés ; 1 page in-4 et 2 pages in-8. 300/400

*Jean et Jeanne*. Poème de 13 vers du recueil *Pierre écrite* publié en 1958 avec des gravures de Raoul Ubac :

« Tu demandes le nom  
De cette maison basse délabrée,  
C’est Jean et Jeanne en un autre pays »...

« Donne-moi ta main sans retour, eau incertaine »... 16 vers extraits de *Deux Barques*, datés 18 décembre 1989, et dédiés « pour Isabelle d’Aigremont en cette veille de Noël, avec ma pensée »...

41. **Henry BORDEAUX** (1870-1963). MANUSCRIT, *Henrik Ibsen. Réalisme et Symbolisme*, [1894] ; 8 pages in-fol. montées sur onglets, rel. demi-percaline rouge à coins (E. Carayon). 100/150

Mise au net soignée avec de rares corrections, ayant servi à l’impression dans le *Mercur de France* en septembre 1894 : réflexions sur la beauté, la vérité, et la « vie vivante » chez IBSEN, dont l’art, « dans la simplicité des actions de la vie réelle, allie les pensées profondes et les formes harmonieuses, et c’est [...] sans procédés d’aucune sorte que son drame s’élargit et contient tout l’être humain, et que la splendeur magnifique de ses visions enchante les âmes désireuses de Beauté et d’Idéalité »...

42. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). L.A.S. « JB E de M », marquée « addition », [Paris 4 mars 1694, à Madame GUYON] ; 3 pages et demie in-4. 3.000/4.000

IMPORTANTE ADDITION À UNE LETTRE À MADAME GUYON OÙ IL CONDAMNE LES ÉCRITS QU’ELLE LUI A CONFÉES EN ACCEPTANT QU’ILS SOIENT BRÛLÉS, DANS SA LUTTE CONTRE LE QUIÉTISME ; IL COMMENTE ICI LE TEXTE DE LA PRÉFACE AVANT LE SACRIFICE DE LA MESSE. [Correspondance, éd. Ch. Urbain et E. Levesque, t. VI, p. 161-187.]

« Pendant que je ferme ce paquet Dieu me remet dans l’esprit le commencement de l’action du sacrifice, qui se fait par ces paroles du Pontife : *Sursum corda, le cœur en haut* : par où le Prestre excite le peuple et s’excite luy mesme le premier à sortir saint[ement] de luy mesme pour s’élever où est J. C. C’est là sans doute un acte réfléchi mais tres excellent et qui peut estre d’une treshaute et tressimple contemplation : a quoy le peuple repond avec un sentiment aussi sublime : *nous l’avons* (nostre cœur) à N. S. cest à dire : *nous l’y avons élevé, nous l’y tenons uni* : ce qui emporte sans difficulté une réflexion sur soy mesme mais une reflexion qui en effet nous fait consentir à l’exhortation du Prestre qui en s’excitant soy mesme à ce grand acte, y excite en mesme temps tout le peuple pour lequel il parle et dont il tient tous les sentimens dans le sien, pour les offrir à Dieu par J. C. Le Prestre donc ou plustost toute l’église et J. C. mesme en sa personne après avoir oui de la bouche de tout le peuple cette humble et sincere reconnaissance de ses sentimens, *nous avons le cœur élevé au Seigneur*, la regarde comme un don de Dieu et afin que les assistans entrent dans la mesme disposition, il élève de nouveau sa voix en ces termes : rendons graces au Seigneur nostre Dieu : c’est à dire rendons luy graces universellement de tous ses bienfaits et rendons luy graces en particulier de cette sainte disposition où il nous a mis d’avoir le cœur en haut : et tout le peuple y consent par ces paroles : il est raisonnable, il est juste : après quoi il ne reste plus qu’à s’épancher en actions de graces et commencer saintement et humblement tout ensemble par cette action le sacrifice de l’Eucharistie. Voilà sans doute des actes parfaits, des actes tres simples, des actes tres purs, qui peuvent estre comme je l’ay dit d’une treshaute contemplation et qui sont tresasseurement des actes d’une foy tres vive, d’une espérance tres pure, d’un amour sincere. Car il est bien aisé d’entendre que tout cela y est enfermé. Ce sont pourtant des actes de reflexions sur soy mesme et sur ses actes propres et si le retour qu’on fait sur soy mesme pour y connaitre les dons de Dieu estoit un acte intéressé il n’y en auroit point qui le fust d’avantage que l’action de graces. Mais ce seroit une erreur manifeste de le qualifier de cette sorte et encore plus d’accuser l’église d’induire ses enfans à de tels actes quand elle les induit à l’action de graces. Il en faut dire autant de la demande qui comme nous avons dit n’est ni plus ni moins interessée que l’action de graces. Toutes ces

... / ...

addition

Pendant que se ferme ce paquet de ces mêmes  
dames ont le même de l'air infamie  
qui se fait par ce <sup>justement</sup> ceur  
en haut: par un tel ceur de peuple et de suite  
luy même premier et ah! sainte de luy même  
pour se lever avec P.C. c'est la parole un  
au reflet de moi et de celle et qui peut être  
d'une hauteur et de l'implication:  
à quel point le regard avec avec un sentiment  
sublime: nous l'avons (notre ceur) à n.f. c'est  
celle: nous l'y avons élevé: nous l'y en avons  
ce qui est une difficulté une réflexion sur soy  
même mais une réflexion qui en est et non fait  
contentiv de l'heritation du ceur qui en l'élevant  
par même de grandate q.e y est et en même

actions sont donc pures sont simples sont saintes sont parfaites quoique réfléchies et ayant toutes un rapport à nous. Il faut que tous les fideles se conforment au desir de l'église qui leur inspire ces sentimens dans son sacrifice : ce qu'on ne fera jamais mais plustost on fera tout le contraire si on regarde ces actes comme interessez car cest leur donner une manifeste exclusion. Il faut donc entrer dans ces actes : il faut qu'il y ait dans nos oraisons une secrette intention de les faire tous ; intention qui se developpe plus ou moins suivant les dispositions où Dieu nous met mais qui ne peut pas nestre pas dans le fond du chretien quoiqu'elle y puisse estre plus ou moins cachée et quelquefois tellement qu'on ne l'y apperçoit pas distinctement. Ce sera là peutestre un denouement de la difficulté : mais pour cela il faut changer non seulement de langage mais de principes en reconnaissant que ces actes sont tresparfaits en eux mesmes soit qu'ils soient apperceus ou non excités ou non par nostre attention et par nostre vigilance pourveu qu'on croye et qu'on scache qu'on ne les fait comme il faut qu'autant qu'on les fait par le St Esprit : ce qui n'est pas d'une oraison particulière mais commun à tous les etats du christianisme quoique non tousjours exercé avec une egale simplicité et pureté. Si on entre veritablement dans ces sentimens la doctrine en sera irreprehensible ».

43. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). MANUSCRIT autographe, [*La Vie est ronde*], 1946 ; cahier petit in-4 de 147 pages de papier ligné (le reste vierge), relié veau rouge avec titre en lettres dorées, sous chemise demi-maroquin rouge et étui. 10.000/12.000

IMPORTANT CAHIER INÉDIT DE VERS ET PROSE, À LA FOIS JOURNAL, MÉDITATIONS, RÉFLEXIONS, SOUVENIRS, CONFIDENCES AMOUREUSES, APHORISMES, NOTES DE TRAVAIL ET RÉCITS. Des notes d'une autre main [Yvonne Patau ?] sur les feuillets de garde, et parfois dans le cours du manuscrit, indiquent que certains textes en ont été publiés ou intégrés dans d'autres textes, notamment *Le Meneur de lune*, *La Neige d'un autre âge* ou *Auprès de mon ombre*.

Le cahier s'ouvre sur des poèmes (p. 1-8), abondamment corrigés, datés en fin « avril 1946 » : *La Blanche par amour* (« Le fanal du regard échoué dans ta face / n'a pas trouvé tes yeux en s'entourant de toi »...), « Immobile une femme a le poids de la rue »..., « Un chant naît pour nous voir d'une étoile expirée »...

Suit un ambitieux « Plan, au 27 mai 1946 de mon travail d'invention » (p. 9), comprenant *L'Homme-chien*, « récit à écrire en un mois », des *Contes à Jean Dubuffet*, des *Méditations* « où l'ouvrage précédent se couronne. Espoir : dans l'amour, dans la mort », des *Contes* « longs et courts », le *Journal bleu*, et des *Poèmes*. Une « Distribution provisoire des méditations » (p. 10) est restée vierge.

Divers textes se succèdent, comme des méditations. « C'est bien toi, va : un homme comme les autres, mais un peu moins complet, j'en ai peur »... (p. 11-12). « *To be is not to be*. Les philosophes ne trouveront pas d'amorce à discussion dans les pages que j'écris. » (p. 13) « Remuer des pierres, avec mes mains de guimauve, il n'y fallait pas penser, ni des bûches »... puis *Midi noir* : « Rien de plus pour m'attacher ; et l'espoir que Camberoque [illustrateur du *Meneur de lune*] me rappellera souvent qu'ici, le jour reçoit la lumière des objets »... (p. 14-16).

*L'homme-chien* : « Moi je veux bien : l'h.c. point final »... ; I « Si tu recueilles le chant des arbres sur leur ombre, tu vois que la rosée ressemble à un oiseau »... (p. 16-19)

*To be is not to be*. 1 « Un grand espoir emplit les pages que j'écris »... (p. 19-24)

À *Saint-Souris*. « Il n'était pas sorcier, il croyait le monde ensorcelé. Ne se trompait pas beaucoup et seulement quand il se jugeait incapable de le désensorceler »... 2. « Un jour, il regarde pleurer une femme qui vient de perdre son enfant »... 3. « Le plus secret des baisers l'émeut toute. Remontée toute frissonnante de l'oubli, elle me regarde comme si elle ne connaissait plus ses yeux »... – « Aimer entièrement, c'est le même désespoir que d'aimer en vain. Elle ne peut me donner tout ce qu'elle est à mes yeux. Jamais elle n'apaisera ma haine pour l'univers immense et lent qui nous a rapprochés sans s'engloutir. Où qu'elle se trouve, elle vient vers moi, mais se perd en route puisque le bonheur d'être unis n'a pas prévenu son désir »... – « Bizarre, ce nom de famille qu'on m'a donné comme par emprunt et qui est un peu de désordre et de vent dans le pluriel du mot bouquet »... (p. 24-39).

*Isis*. « L'odeur du romarin montait aux barreaux d'un portail rouge, flottait avec le vent de sel sur la monumentale clôture où trois initiales de fer figuraient tout un grand nom : Jean-Flour Montestruc. [...] J'avais trahi la poésie en abandonnant le nom de Jean-Flour que j'avais d'abord choisi comme pseudonyme. La poésie m'a poursuivi. Elle transforme peu à peu ce nom de Bousquet que je dois à mon père : un peu de désordre et de vent, disais-je d'abord, dans le pluriel du mot bouquet. Mais il n'est pas de poésie purement verbale. Poésie, le langage cristallise dans les faits qui tiennent de lui leur indice de réfraction Poésie minérale du spath et du quartz ! [...] Morte, la poésie, ne le croyez pas, mais atteinte, absorbée et riant avec nous, l'entraîneuse que si longtemps on vit de dos, devant cette vie qu'il nous fallait consommer dans la lenteur, sans fatigue grâce à la rumeur qu'en liberté elle menait sur notre front, nous souhaitant enfin, comme aujourd'hui, aussi vifs qu'elle. Ne sois pas un grand poète, il n'y a plus de poésie autonome, sois très poète. [...] Plus d'une fois, j'ai écrit que la vie était ronde : cette parole traduisait imparfaitement une conviction que les faits de mon âge mûr enrichissent et composent comme un tableau. Aucune idée ne rendrait compte avec fidélité d'une certitude que chaque instant de ma vie confirme ou complète »... (p. 40-54).

« Aimer, c'est créer. Je suis le meilleur de ce que je crée »... – « On m'appelle poète. Quelques gains littéraires m'autorisent à me dire écrivain »... (p. 54-59)

À *Saint-Souris*. « Jamais il ne passe à la même heure ; il n'est pas deux jours de suite le même personnage »... (p. 66-65).

« Pour apprendre à rire : tu allumes une cigarette en trempant ta plume dans l'encre »... – « Oui, ça fait mal, mais sorti du lit où tu rémoussagues, on ne sent rien. Va-t-en, par des routes à toi, sans te diriger nulle part »... (p. 66-71).

Poème : *À prix d'ombre*, *Saint-Cytise* : « Le noir est gris / À Saint-Souris »... (p. 72).

« Penser à elle, c'est l'attendre, croire en veillant son propre cœur qu'il fera jour demain, mais le désespoir est caché dans l'instant qui la ramènera »... – 6 juillet. « Un jour descend le fil du chaud Juillet »... et histoire de Muette et d'Amarante. – « Élégante, mais comme les plus heureusement parées. Rien ne distingue ses gosses des enfants qui obéissent aux mêmes curés »... – *Juillet 46*. « En attendant la dame blanche. Un peintre très jeune a compris son art en illustrant un de mes livres. Puis il a entrepris mon portrait, d'année en année l'a rendu plus admirable. Personne ne reconnaissait l'homme qu'il avait pris pour

... /...

celui qui fait les prix dans le langage d'a.  
vient les guerres.

le 30 août 66

Elle est lui  
lo be us not to be  
Olivé ?  
Mux marquer sensuellement  
le changement de sexe.

18 septembre : un regard d'elle m'a décon-  
vert par hasard combien elle avait besoin pour  
se trouver aimable de se savoir aimée.

Le mensur de lune

- M'aurais-tu donc jamais vus tes rêves ?  
- Elles me soudenaient au dessus de l'eau stagne que  
je voyais au plus bas de l'obscure où leur esprit pou-  
vait me précipiter. Sans les voir, je les reconnais-  
sais fraîches et nues, je les avais autrefois senties derrière  
moi : elles liaient par dessus mes épaules et peut  
être avec mes yeux le texte que je déchiffrais. Leur  
souffle animait mes pages. Elles étaient légères com-  
me des ailes.

15 octobre

15 octobre

15 octobre

Une punie pour ton cœur et pour ta vue un  
senge. Elle a fait de notre bonheur une punie  
pour tes yeux.

Mais tu donc etous-tu quand  
Olivé était tes yeux? Reviens.

Es-tu huir son mensonge qui t'a rendu  
une espèce de vu - la vu d'un autre, tu kn a.  
dollesien qui te suit comme une ombre pour-  
rie.

C'est bien. Souffre, ne souffre pas, c'est pa-  
reil. Tu n'es pas la victime, mais le témoin  
d'un malheur qui te dépasse. De si hautes  
prées ne peuvent t'atteindre sans le ravir.

Tuisses l'être de fumée que tu es et un  
jour à l'autre crever de ta stupeur ! Tu as  
vécu hors de toi, attache à ton cœur. L'ennemi  
n'était que mirages, mais tout présent, sous tous  
ses masques.

Il soit qu'il est à plaindre, mais le  
mérite de ne pas avoir souffert. Il a tourné un  
boulot de la radio, c'est peut-être d'ici l'espère

4A

une moi. Il n'est que dieu sicut dans le nuit et  
haut atcher au nous vivans, fuyant le font derrière des  
pyramides de pierres.

Pour nous avoir qui, tout de, nous sommes seuls,  
la présente gamine s'arrête en face d'une porte et  
comme si elle nous eût vu de son regard vigilant, prend  
l'attitude des yeux.

Distraitement, je course sur grande proie flande  
dans les yeux qui me font, les yeux couverts de so-  
lité pétrifié.

Je m'alarme qu'on puisse de ses sens une deçà  
le fruitent comme au contact d'une pierre, l'air sur  
coulé, comme le point d'un cadavre sous le gazette, un  
feu de char d'acier. Il m'a fait habiter à très tout un  
jour pour apprendre que ces élémé était celle du su-  
cu d'un non du l'été.

Fin de :

Après de mon ombre..

Lui : la vu est ronde,  
qui commença par..

7

Alles et retour :

La vu est ronde, suis. Evidence qui  
échappe aux tourments parce que chaque coup de pi-  
dole leur hausse le col d'un cran. Dès que la chair  
m'a pû on peut les soudier dans la boîte, ils con-  
tinuent sans être vus à tenir leur place sur le  
manège.

J'ai tout appris à la fois. Pour avoir vu  
un vrai spectre et qui ne me voyait pas, donc se  
prenait pour moi, ce qui n'est pas invraisembla-  
ble.

La peur de voir ce spectre avait été tout ce  
qui m'empêchait de me connaître tel que j'é-  
tais. C'est lui, maintenant, l'aveugle et la honte  
de mourir. Bonne brise, bonne route. On va loin  
quand on ne sait pas d'où l'on vient.

Oh, j'ai tout su. Un grand bouquet s'est  
fani sur la naissance des fleurs.

D'abord, je ne suis pas du monde où je me vois  
faire la route. Je me suis de nulle part et me recon-  
tais obligamment le contraire quand je me suis  
rencontré. On a fait un bout de chemin ensemble quand

modèle ; et moi non plus, je ne voyais pas mon image dans le poète au grand front que l'artiste avait fait si beau, je la voyais avec stupeur dans les traits mêmes de ce jeune camarade qui s'était mis à me ressembler. Cameroque, en s'efforçant de reproduire mes traits a peint la face d'un étranger, mais cet étranger n'était un inconnu pour personne »... (p. 73-86).

*Le Poétisme* : « Une méthode efficace, non de création, mais d'exploration. Le moyen de préparer le livre que je voudrais lire » – « Les pucelles de 35 ans *les mères-pucelles*. Elle ressemble à une bougie avec un éteignoir en or. À chaque visite vous consent un peu plus de son prénom qui semblait jadis un diminutif de fillette et trop petit pour elle »... – « Nous ne sommes pas radicalement étrangers les uns aux autres »... – « Ma mère avait laissé mon père à mes côtés dans le fermage de la propriété où jadis nous avons vécu heureux »... – « La grande tentation. L'année dernière, je supportais difficilement toute une heure la femme la plus agréable »... – « Un temps viendra où la solitude sera ton être »... – « Il ne faudra pas me pleurer, dit le poète à son amie »... – « Elle est jolie comme ne le sont que les enfants, les yeux en dedans »... – « Il n'est pas étonnant que cette jolie fleur de mur me paraisse un peu meurtrie »... histoire de Fleur-de-mur... – 30 août 46. « Elle est lui. [...] Mieux marquer sensuellement le changement de sexe » – « 12 septembre : un regard d'elle m'a découvert par hasard combien elle avait besoin pour se trouver aimable de se savoir aimée » – *Le meneur de lune*. « N'aurais-tu donc jamais rêvé tes rêves ? »... (p. 86-110)

15 octobre (date répétée trois fois). « Une peine pour ton cœur et pour ta vie un songe. Elle a fait de notre bonheur une pensée pour tes yeux. Mais où donc étais-tu quand Abeille était tes yeux ? Reviens »... (p. 111-115)

*Idole*. « Elle ne me pèse rien. Cependant, sans elle, je ne serais pas là »... – « La femme qu'il aimait apprend d'un sorcier qu'elle n'a d'amour pour personne »... – *Idole*. « Regarde-la. Max en sculptera d'autres. Vous les baptiserez ensemble : ne travaille plus qu'avec Max Ernst. » – « "Je ne sais pas" dit en s'éveillant la Poupée "comment je suis entrée dans cette chambre »... – « Amourante a été taillée dans le bois d'une croix prête à reverdir »... – « Cet homme est-il un amant ? Son cœur n'avait pas vécu. » – « Il ne sait pas décrire Amourante. On dirait qu'il la cherche dans les souvenirs de celles qui n'ont que leurs souvenirs »... – « L'amie revient. C'est afin de savoir l'avenir d'un songe »... À la fin de ce texte, Joe Bousquet note : « Fin de : Au près de mon ombre... Suit : La vie est ronde, qui commence par... » (p. 116-128)

[*La vie est ronde*]. « Aller et retour : La vie est ronde, sûr. Évidence qui échappe aux tourneurs parce que chaque coup de pédale leur hausse le col d'un cran »... (p. 129-135)

Plan de travail en 5 parties, dont *V Elle*, suivi de cette note : « Tableaux contrastés : Récits qu'elle m'arrache. / L'homme-chien. / Rôle joué par Marthe dans ma blessure. / S'unir dans un sexe : Sodome. / S'unir dans le sien : mes seins. / Comment amener l'aveu que j'ai des seins de femme. » – *Thème central* : « Vivant et sain, j'ai souhaité d'enfermer dans mon sexe d'homme l'union des corps. Malade, j'ai enfermé notre amour dans un sexe de femme. Blessé, sans sexe, mais tourmenté par le spectre de ma virilité, j'ai dû enfin, avouer jusqu'à quelles limites allait mon exigence masculine : celle qui me fait avouer... Parce qu'elle ressemble à la sœur perdue »... – « Je la vois, j'ai son regard, comme l'espace l'éloigne ! je la saisis, je lui ôte ses vêtements »... Avec cette note : « Détaché, par chants conjugués, ce livre doit anéantir *Traduit du silence*. Il faut que je relise Maldoror » – « Une plainte dans l'ombre, on y croirait entendre la tristesse du soir : il faudrait avoir perdu quelqu'un pour y trouver une voix »... – « Nous nous aimons pour tout ce qui porte un cœur : le mythe d'un nouvel amour »... – « Le petit cheval de verre a un corps et des yeux de femme pour pleurer ses chutes de mâle en cristal »... – « Le petit cheval ne peut pas supporter la pensée que son ami a connu d'autres femmes »... – Notes de travail, certaines à l'encre rouge, dont une sur *L'Intermittent* : « à travers les souvenirs du lycée, et sa lente accession d'infirme à la pensée que l'être est discontinu, et enveloppe la mort et la métamorphose dont elle est l'ombre ». (p. 136-147).

44. **Joe BOUSQUET**. MANUSCRIT autographe, [*Lettres à Isel*, 1946] ; 49 pages sur papier ligné du début d'un gros cahier (le reste vierge) à couverture de percaline bleu nuit, titre doré au dos, sous chemise demi-marroquin vert et étui. 4.000/5.000

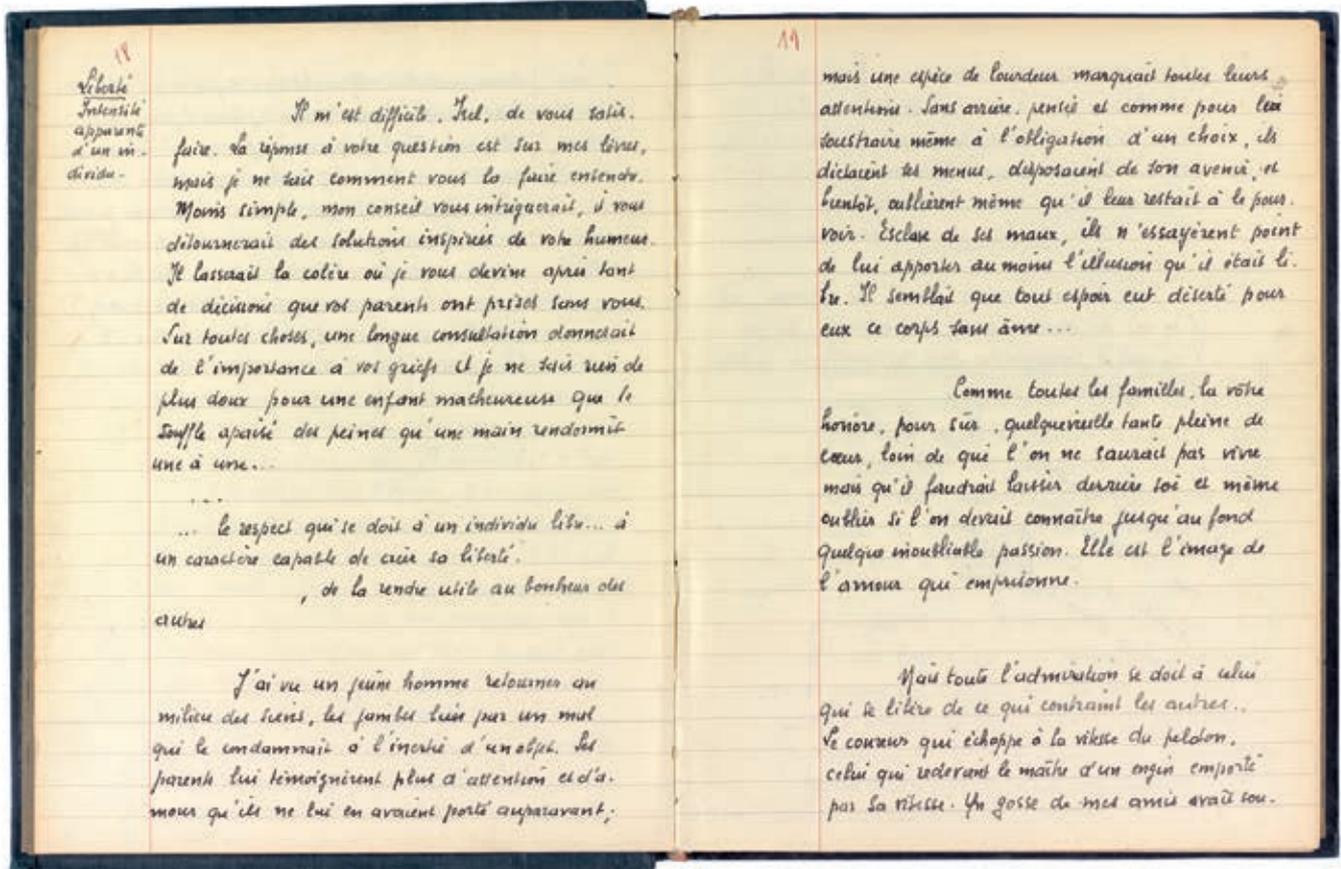
CAHIER EN PARTIE INÉDIT DE RÉFLEXIONS, RÉCITS ET EXTRAITS DE LETTRES DE L'ÉCRIVAIN, EN MARGE DE SA LIAISON ÉPISTOLAIRE AVEC ISEL [Jacqueline Gourbeyre dit aussi Line ou Linette, voir les *Lettres à une jeune fille* (Grasset 2008)]. Des notes d'une autre main [Yvonne Patau ?] sur les feuillets de garde, et parfois dans le cours du manuscrit, indiquent que certains textes ont été publiés dans le *Joë Bousquet* de Michel Maurette (Rodez, Subervie, 1963) et dans *Isel* (Rougerie, 1979).

En tête du cahier, Bousquet inscrit : « La mort ? La mort, c'est l'ombre que fait notre corps sur le sentiment que nous sommes ».

« La vie est un bloc d'où nous pouvons tout retirer, un marbre qui se sculpte du dedans. Vous connaîtrez des désenchantements. Il n'est pas un fait qui ne nous déçoive si nous le traversons à la hâte ; si nous le vivons en notre absence. Qu'il faut de temps, de patience et d'amour pour s'introduire avec tout son esprit et tout son cœur dans les événements qui se sont produits à notre portée ! [...] Ce que je fais est ma raison d'être, je voudrais l'édifier comme un tout dont nous tenons ensemble les images. C'est un acte de foi dans la poésie dont je voudrais toucher en vous le signe sensible »... (p. 1-4) – « Non, Isel, les femmes et leurs filles ne doivent pas leur liberté aux campagnes des suffragettes. [...] Les femmes sont plus sensibles que nous. Entrées avec nous dans un baignoire, elles ont naïvement ranimé la lumière qui les abandonnait »... (p. 5-8). – « Mon dessin, je vous l'avouerai. Il vous dépasse, mais je ne l'exécuterai pas sans vous. [...] Le secret, c'est que l'homme est fermé à toute sagesse. Plus il est sage, moins il est lui-même. Le plus raisonnable de tous a tout son être en vacances, et vit en quarantaine dans une peau de géolier. C'est un fou qui se prend pour un aliéné »... (p. 9-11) – « Ce qui est à crier avec rage : faites votre vie au lieu de subir la vie »... (p. 12-14) – « Mais oui, Isel, la société court à sa perte »... (p. 15-17)

Texte rubriqué en marge : « *Liberté*. Intensité apparente d'un individu » : « Il m'est difficile, Isel, de vous satisfaire »... À la fin, Bousquet note (6 octobre 1946) : « Extrêmement mauvais. Il faut que chaque page se laisse embrasser d'un coup d'œil. Plus réduit, plus strict. » (p. 18-20)

*Toussaint 1946*. « À commencer par des faits. / jamais cette femme n'avait pu s'habituer à la maison où son mari avait installé leur ménage »... – « Il n'y a qu'une joie infinie. Il n'est à la créature qu'une joie infinie : celle de devenir tout le bonheur



d'un autre être »... - « À minuit, un peu ivre. Est-ce la joie, l'étonnement peut-être. Non... [...] Ivre du lendemain »... - « Ne rien nous cacher l'un à l'autre, ce fut une promesse consentie d'enthousiasme »... - « Plus tu aimes ton amie, plus tu dois perfectionner en pensée la vengeance que mériterait la trahison »... - « Vous serez reine Isel. Seule, oubliée et triste »... - « J'ai voulu que ma vie devienne mon être de chair et qu'elle se sensualise sans se viriliser. Entre mon amour et Isel, il n'y a pas de place pour mon corps. [...] Je voudrais que tout mon être ne fût dans tous ses actes d'autrefois et de demain que la grâce de s'entrepénétrer et la beauté hors-vie de son corps en même temps que sa douce présence où s'entr'ouvrent mes lèvres. On apprend à être poète comme on apprend la musique. En s'éloignant intérieurement de chaque mot, jusqu'à y voir le son et la couleur dans l'instant qu'ils s'y épousent. Je veux que son langage lui devienne un instrument pour sensibiliser les choses et pour l'en affranchir. Alors, nous serons ensemble, toujours »... (p. 21-35).

Le 1<sup>er</sup> février. « Art de vivre. Un individu est à jamais fermé à ce qu'il est lui-même »... - « Un but, un seul : n'avoir jamais à se payer d'illusions »... - *Celle qui ne saura jamais vivre.* « Palido est née dans une chambre sans feu et ne s'est jamais réchauffée »... - « Belles minutes trop rares où je suis près de vous sans avoir eu à me reconnaître »... - « Sa vie est l'espoir de vivre : celui, celle que l'on est sont toujours à venir »... - « Comment on fait sa vie ? Mais ai-je fait ma vie ? Ne suis-je pas au contraire l'œuvre d'une vie qui sommeillait dans mon corps nouveau-né comme le chêne dans le germe intérieur du gland ? »... (p. 36-48)

Une dernière page ne porte que cette phrase, à l'encre violette : « Il n'y a plus de femme qui s'émeuve : et il faut être émue pour émouvoir. »

45. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome, auteur de la *Physiologie du goût*. P.S. avec apostille autographe, Paris 15 décembre 1824 ; 1 page in-4, BELLE VIGNETTE de la *Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale* par Normand fils (petite fente réparée). 250/300

Charles DACLIN, rédacteur du Bulletin de la Société, dresse l'état de ce qui est dû au dessinateur et graveur LEBLANC, pour des dessins et gravures représentant « le thermométrographe de M. Bonafous » et « l'appareil de chauffage de M. BONNEMAIN », soit 310 fr. Le document est visé par Brillat-Savarin (« Vu à la Commission des fonds »), et signé pour acquit par Leblanc.

46. [**Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826)]. 3 L.A.S., 1789-1808. 50/60

Baron de BORDE DUCHÂTELET à M. BRILLAT-SAVARIN, avocat en Parlement à Belley en Bugey (Lyon mars 1789). 2 lettres par V.S. BRILLAT, Belley janvier-février 1808.

ON JOINT 2 copies de décrets impériaux pour les assemblées cantonales (1811) ; et 2 lettres (une incomplète) de l'étudiant Camille de Bellegarde à son père (chevalier Laforgue de Bellegarde à Embrun) sur la dissolution de la Chambre par Villèle (Paris 1827).

47. **Roger de BUSSY-RABUTIN** (1618-1693) lieutenant-général et écrivain, cousin de Mme de Sévigné. P.S. « Bussy Rabustin », Paris 15 avril 1658, en marge d'une P.S. de LOUIS XIV (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État à la Guerre Michel LE TELLIER, Paris 5 avril 1658 ; vélin oblong in-fol. (21 x 52,5 cm), partie de grand sceau de cire brune (mouill. et répar.), sous coffret-empoilage toile. 800/1.000



COMMISSION DE CAPITAINÉ pour Charles-Louis de SIMIANE, seigneur de TRUCHENU, appelé marquis de SIMIANE († 1684, il fut le père de Louis de Simiane, mari de la petite-fille de Mme de Sévigné). RARE.

Commission de capitaine d'une compagnie de cheveau-légers pour le sieur de Truchenu, sous l'autorité du colonel général de la cavalerie légère et du S<sup>r</sup> comte de Bussy-Rabutin maréchal de camp général d'icelle... En marge : « Nous Comte de Bussy mestre de camp g<sup>nal</sup> de la cavalerie françoise et étrangere et lieutenant g<sup>nal</sup> des armées du Roy conformem<sup>t</sup> à l'intention de sa majesté mandons et ordonnons au S<sup>r</sup> de Truchenu dénommé en la p<sup>me</sup> com<sup>on</sup> de conduire commander et exploiter lad. Comp<sup>nie</sup> de chevaux legers en qualité de Cap<sup>ne</sup> d'icelle dans le regiment de S.E. Lapart et ainsy quil luy sera par nous ordonné pour le service du roy »...

48. [**Roger de BUSSY-RABUTIN** (1618-1693)]. MANUSCRIT, [*La France galante, ou Histoires amoureuses de la Cour*, début XVIII<sup>e</sup> siècle] ; in-8 de 93 feuillets, non rognés, reliure demi-veau fauve, pièce de titre maroquin vert au dos (second plat détaché). 700/800

RECUEIL DE TROIS PIQUANTS RÉCITS DES AMOURS DE LOUIS XIV, MME DE MAINTENON ET LE DAUPHIN, tirés de *La France galante, ou Histoires amoureuses de la Cour* de Bussy-Rabutin et Courtilz de Sandras : *Les Conquestes amoureuses du grand Alcandre* (47 ff.) ; *Le Passe-temps royal de Versailles, ou les Amours secretes de Madame de Maintenon. Sur de nouveaux memoires tres curieux*, 1705 (2 [« Au lecteur »] + 35 ff.) ; *Les Amours de Monseigneur le Dauphin, avec la comtesse Du Rourre* (9 ff. [extraits]). Le copiste a pu suivre l'édition de Cologne de 1704-1706 qui recueille tous les trois.

Le début des *Conquestes* est très célèbre : « Jamais cour ne fut si galante que celle du grand Alcandre. Comme il estoit d'une complexion amoureuse chacun qui se fait un plaisir de suivre l'exemple de son prince fit ce qu'il put pour se bien mettre auprès des dames. Mais celles cy leurs en epargnèrent bientost la peine, soit qu'elles se plussent à faire des avances ou qu'elles eussent peur de n'être pas du nombre des esleües l'on remarque que sans attendre ce que la bienséance leurs ordonne elles se mirent dans peu de temps à courir aupres des hommes »...

Anciennes collections Claude RAILLARD, puis Jules COUËT.

49. **Jean-Baptiste CAPEFIGUE** (1801-1872) historien et journaliste. MANUSCRIT autographe, *Sémiramis, Reine de Babilone* ; 53 pages in-fol., reliure bradel toile verte. 200/250

SPECTACULAIRE MANUSCRIT DE TRAVAIL : les pages in-8 du manuscrit de premier jet, abondamment raturées et corrigées, sont collées sur de grands feuillets qui sont couverts de développements et de notes savantes. Cette histoire de la reine légendaire d'Assyrie et de Babylonie, par un historien marseillais, vulgarisateur prolifique de vies de femmes célèbres, semble être resté INÉDIT.

50. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). 2 L.A.S., et un MANUSCRIT signé, 1919-1948 ; 1 page in-4 (défauts), 1 page in-8 avec enveloppe, et 3 pages in-fol. 250/300

[1919], à Philippe SOUPAULT (à en-tête du journal *La Rose rouge*, défauts). Il le prie de venir un soir de 5 à 7 à *La Rose Rouge* : « Nous parlerons de ce que vous me demandez »...

19 décembre 1919, à Mme M. BAËR. Il s'excuse de ne pouvoir se rendre à sa gracieuse invitation, « retour de voyage et de nouveau sur le départ »...

**3 jours à Paris**, manuscrit dicté, daté 11 juin 1948. Impressions sur un court séjour à Paris, pour la sortie et la signature de Bourlinguer chez Denoël. Il a quitté le calme de Villefranche-sur-Mer pour l'agitation de la capitale : « Disques enregistrés, poésie et romans qui vont être mis dans le commerce, émissions à la radio, interviews avec ou sans photographes, [...] cocktail-rodéo chez mon éditeur, signatures chez un grand libraire, diners, déjeuners [...] je ne m'appartenais plus à Paris [...] Ce printemps pluvieux de 1948 est symbolique. Mais il ne tombe pas que de l'eau du ciel. Il tombe des larmes. Et les larmes lavent à la longue ». La France qu'il a traversée était plus belle et tendre que jamais, « les moissons paraissaient prometteuses, je garde bon espoir. Je pense aux paysans, à tous ceux qui travaillent et non pas aux politiciens qui dans tous les pays du monde sèment le vent pour récolter la tempête ».

51. **CHANSONS**. Collection de 130 pièces manuscrites en feuilles de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; la plupart in-4. 400/500

IMPORTANTE COLLECTION de 131 pièces manuscrites en feuilles, généralement à l'encre brune, de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de pièces littéraires courtes, versifiées et déclinées sous toutes les formes : épigrammes, impromptus, lettres, compliments, épitaphes, madrigaux, copie de vers etc. On trouve en outre plus de 60 chansons qui étaient destinées à la vente : vaudevilles, chansons bachiques, gaillardes, païennes, chansons de mariage, etc., certaines doublées avec des variantes : *Depuis que Lisette est partie...*, *Généreuse Lisette*, *Le culte du Buveur par M. Adam*, *De cette forge Amis qu'on ne bouge*, *Dans les bosquets d'Italie*, *Chanson de Marmontel*, *Buvons à tire lorigot...* C'est un panorama de la fin de l'Ancien Régime qu'offre cette grande variété d'écrits de circonstances, rédigés parfois sur des factures, parfois sur des faire-part, raturés ou joliment calligraphiés ; les auteurs ou personnages importants de l'époque sont copiés, imités, démasqués ou apostrophés : *Vaudeville du chevalier d'Éon sur l'air du père Barnabé*, *Romance d'Alexandre Deleyre dont J.J. Rousseau a fait l'air*, *Pièces que s'est attribué l'abbé de Bernis*, *Réponse de madame du Chatelet à M. de Voltaire*, *Songe de M. de Voltaire à la princesse de Prusse*, *Ode du Roi de Prusse à Voltaire qu'il prenne son parti sur les approches de la vieillesse de la mort*, *Vers faits pour M. Necker*, *Vers de Mr. Le Marquis de Sade pour Mad. la D. Ossolinska*, etc. ; les sujets les plus divers sont traités : *Stances sur l'alliance renouvelée entre la France et les cantons helvétiques le 25 Août 1777*, *Vanité de la Science*, etc.

52. **René CHAR** (1907-1988). POÈME autographe signé « R. C. », *Qu'il vive !*, 1948 ; 1 page in-4. 2.000/2.500

BEAU POÈME EN PROSE, daté de 1948, et recueilli dans *Les Matinaux* (Gallimard, 1950), dans la section des « chansons » de *La Sieste blanche*.

Il porte en exergue cette phrase : « Ce pays n'est qu'un vœu / de l'esprit, un contre-sépulcre ».

« Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de la fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif »...

*Reproduit en page 21*

53. **René CHAR**. TAPUSCRITS AVEC CORRECTIONS autographes, *Loin de nos cendres*, 1925-1982 ; 10 pages in-4 sous une chemise bleue au titre autographe. 1.000/1.200

Sur la chemise, Char a inscrit le titre *Alluvions de tous mes âges*, biffé et remplacé par *Loin de nos cendres*, et les dates : « 1925-1982 ».

Sous ce titre *Loin de nos cendres*, Char a publié en effet divers poèmes dans *La Nouvelle Revue Française* de février 1982, recueillis dans les *Œuvres complètes* (Bibliothèque de la Pléiade). Le présent dossier semble en être un premier état, où l'on trouve également des poèmes classés ensuite dans *Le Bâton de rosier* (1983), ou correspondre à un autre projet d'anthologie ; il comprend 6 poèmes et une « Table ».

*Trop sûrs de nos moyens*. Le titre primitif *Deux voyageurs* a été biffé, et remplacé par le nouveau titre *Trop sûrs de nos moyens*. La page dactylographiée offre les deux versions du poème, le « 1<sup>er</sup> jet 1951 », comme l'indique Char, qui est biffé et marqué « supprimé », suivi de la nouvelle version, marquée « bon », avec le titre autographe *Deux voyageurs*, plusieurs corrections autographes, et la date « 1951-1980 ». Ce poème sera finalement intitulé *La Meule hémisphérique* dans *Loin de nos cendres*.

*Sillage noir* [*Le Bâton de rosier*, 3]. Ce titre remplace *Variante d'une page 34* biffé. Sur cette photocopie de dactylographie, Char port en outre deux corrections autographes au sixième vers, et numérote « 6 » la page.

*Aube d'avril* [*Le Bâton de rosier*, 9]. Sur ce feuillet dactylographié, Char porte une correction autographe au 5<sup>e</sup> vers, et ajoute la date au crayon : « 1968 ».

*L'heure de la passée*, dactylographié, sans correction.

Les deux poèmes suivants, en tapuscrit photocopié, sans correction, sont paginés par Char au crayon : « 6 » *Je me voulais événement...* [des *Chants de la Balandrane*] ; « 15 » et « 16 » *Chanson des étages* [*Le Bâton de rosier*, 7].

*Table*, dactylographiée, très corrigée, comprend 25 titres, dont huit sont autographes, et est paginée par Char 27 et 28.

54. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 17 avril 1832, au Rédacteur en chef du *Messenger des Chambres* ; 1 page et demie in-4, adresse avec contreseing autographe, fragment de cachet cire rouge (petite rousseur). 700/800

AU SUJET DU REFUS PAR LE PRÉFET DE LA SEINE DU DON DE LA DUCHESSE DE BERRY POUR LES INDIGENTS ATTEINTS PAR LE CHOLÉRA. [Chargé par la Duchesse de remettre 12.000 francs au Préfet de la Seine, et suite au refus par le comte de Bondy de cette somme venant d'une personne proscrite, Chateaubriand décida de diviser la somme en douze pour la porter directement à chacun des maires de Paris.]

... / ...

Il a reçu la réponse du comte de BONDY, qui « refuse l'offrande de madame la Duchesse de BERRY. N'étant pas, Monsieur, autorisé à rendre publique la lettre de M. le Préfet, je ne puis à mon grand regret vous la transmettre. Mais comme elle ne change rien à l'état des choses je vous prie toujours d'avoir la bonté d'insérer dans votre journal la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser ainsi que ce billet qui lui servira de *Post scriptum* »...

55. **Malcolm de CHAZAL** (1902-1981). L.A.S., Île Maurice 29 novembre 1954, à un ami ; 3 pages petit in-4 (portrait photographique joint). 200/300

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SES ŒUVRES THÉÂTRALES. Si son théâtre est reçu en France, il espère « un dégagement » : « tout cela pourrait m'alléger, car je ne me débats pas seulement dans un effort spirituel ! Hélas, mes textes sont manuscrits. Il faudrait songer à *Judas* d'abord. À tout hasard je vous envoie *Iésou*, dont DANIEL-ROPS a apprécié le "tremblement" et que Jean CASSOU a trouvé "révolutionnaire". Quant aux *Désamorantes*, c'est une autobiographie, mais c'est encore un théâtre statique où les "idées jouent". *Judas* est la plus jouable de mes pièces [...] plus acceptable au public ». Il est en ce moment « extraordinairement engagé dans un ouvrage qui s'appellera sans doute *Dieu par l'image*, où je cherche l'unité du monde et son dépassement par la perspective, vue en unique loi. Ceci ne pourra qu'être tout ou rien. Ce texte est accompagné de graphismes, de dessins d'ordre enfantin ». Il ignore à qui envoyer ce manuscrit d'une trentaine de pages et de « 100 pages de graphismes. À mon sens, tout ce qui refuse l'image est du prométhéisme. La gravitation des nuages est, à mon sens, la loi même de l'Univers, que la perspective résume. Ce que je fais c'est du *jeu plastique* élargi, unifié et illustré ». Il propose de lui envoyer le texte, les dessins suivront si un éditeur est intéressé...

56. **Léon CLADEL** (1835-1892). MANUSCRIT autographe signé, *Héros & Pantins. Testament de mort d'un Brigand de la Loire*, [1880] ; 2 pages et demie in-4 remplies d'une petite écriture. 400/500

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE NOUVELLE RECUEILLIE DANS *EFFIGIES D'INCONNUS* (Dentu, 1888), portant en tête le nom du recueil *Héros et Pantins* (publié en 1885). Le manuscrit, d'une très petite écriture, présente des ratures et corrections.

Condamné à mort pour avoir rallié la cause de Napoléon aux Cent-Jours, le narrateur, frère de lait du général DESAIX, sera exécuté le lendemain avec LA BÉDOYÈRE et NEY, et il s'adresse à son fils Hadji, lui racontant ses origines et sa carrière, et l'expédition d'Égypte avec Bonaparte, la traque de Mourad-Bey et « ses centaures » en Syrie... Il détaille la lutte et particulièrement la bravoure héroïque de l'un des ennemis, dont ils découvrirent le secret au moment où il rendit les armes : « Ce héros que nos preux avaient admiré tous était une femme. Oui, te dis-je, une femme, et celle-là même qui te donna le jour au Caire où, quelques semaines après sa délivrance, elle expira. Voilà le secret que mes bourreaux m'obligent à te révéler prématurément. Tu n'es donc pas, Hadji, le fruit de mon sang et de ma chair, mais celui de mon esprit et de mon cœur, et je t'aime, toi mon adoptif autant que si je t'avais créé »...

ON JOINT 3 L.A.S. de sa fille Judith CLADEL, et une carte postale a.s. de Paul Margueritte à Judith Cladel.

- R57. **Jean COCTEAU** (1889-1963). POÈME autographe signé, *Pauvre Jean* ; 1 page grand in-fol. 1.000/1.500

Beau manuscrit soigné sur papier vergé de cette pièce de 18 vers, qu'a inspirée à Cocteau son portrait par Irène Lagut, et recueillie dans ses *Poésies (1917-1920)* (Éditions de La Sirène, 1920) :

« On réussit le tour  
Grâce au nœud de cravate  
Jamais un acrobate  
Ne tombe dans la cour  
Le cygne dit à l'âne  
Si vous avez une âme  
Mourez mélodieux »...

- R58. [**Jean COCTEAU**]. *Un film de Jean Cocteau. La Belle et la Bête*, illustré par Christian BÉRARD (Paris, Discina, [1946]) ; in-fol., cart. toile avec couvertures d'origine de la plaquette. 200/300

RARE ET BELLE PLAQUETTE PUBLICITAIRE de la Société Discina (manque à la BnF), réalisée par Jacquelin, tirée à 1000 exemplaires sur BFK de Rives dont 400 numérotés (n° 83), illustré de nombreuses photographies du film.

ENVOI autographe signé de Jean COCTEAU, signé aussi par Jean MARAIS, l'interprète du rôle de la Bête : « à Serge souvenir amical de Jean Cocteau », puis : « et de Jean Marais »...

59. **Jean de COMBLES** (1735-1803) conseiller à la cour des Monnaies à Lyon et littérateur. MANUSCRIT, *Le Dieu des vens, ou l'Avanture d'Éole métamorphosé en p-t ou simplement le Dieu Pet*, badinage en vers libres, vint-sept petits chants, [XVIII<sup>e</sup> siècle] ; un volume grand in-8 de 329 pages, reliure romantique demi-chagrin noir, dos orné (qqz lég. mouill., découpe au bas du feuillet de titre). 400/500

Mise au net ou copie avec quelques corrections de ce curieux « Badinage » présenté comme l'œuvre d'un « ancien Regent de Rhétorique, actuellement professeur aux terres australes du monde littéraire ». Il est placé sous l'invocation de la *Poétique française* de Marmontel, pour qui il « n'est pas besoin [...] qu'une chose soit belle dans la nature pour qu'elle soit belle en poésie », et précédé d'une préface proposant des considérations historiques et littéraires (il a choisi son sujet « pour le bien de l'humanité »), et d'un sommaire des 27 chants : « Difficulté d'entrer en matière », « Nez apostrophés, face d'en haut humiliée », ... / ...

qu'il vive !

Ce pays n'est qu'un van  
de l'esprit, un contour signature.

Dans mon pays, les tendres preuves  
du printemps et les visages mal habillés  
sont préférés aux bûtes lantains.

La vérité attend l'aurore à côté  
d'une bougie. Le verre de fenêtre  
est négligé. Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne  
pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur  
la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnue dans  
mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut  
se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles  
sur les arbres de mon pays. Les branches  
sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.

1948. R.C.

Pauvre Jean

On réussit le tour  
grâce au noué de cravate

Jamais un acrobate  
ne tombe dans la cour

Le cygne dit à l'âne  
si vous avez une âme  
mourez mélodieux

L'aveugle devant sourd  
et il y voyait mieux

On dit à ce jeune homme  
mon beau convalescent  
vous n'avez pas de barbe  
tournez vous contre un arbre  
et comptez jusqu'à cent

Quand il releva son visage  
il n'avait pas la force de crier

Car les uns étaient en voyage  
et les autres s'étaient mariés

Jean Cocteau

(Ah? c'était un spiritiste? j'avais compris une  
Marie-cocheron. là.)

C'est triste qu'on ne puisse aller le voir.  
Quand tu arrives à Paris, tu m'écris, ou tu  
téléphones à maia (le 01 99).

J'ai fait, il y a quelques semaines, la  
connaissance de Ch. A. Cingria, le bedeau, un ancien  
copain à toi, je crois. Il a dit que tous les Chinois  
étaient catholiques et qu'on ferait bien de rétablir  
l'inquisition. On s'est quitté bons amis.

Alors à bientôt quand même?

Bien à toi

Nathaniel

P.S. dis à ta jeune ~~copine~~ que si elle monte encore  
de la messe à se réveiller et à faire ses exercices, on  
le dira au pape.

Alors, Mon cher Pierre, c'est maintenant  
à nous de dire - quand serez vous nous  
voir? à bientôt copine

Vera

Blainvilliers  
ou le cricric de Blainvilliers.

on avait couronné la vicieuse Moidsonneuse  
de village à la ville était joint par des fleurs  
de jeunesse et l'enfance y Melbaire louscouleurs  
et le vieillard d'ind. Dima vendange boursables.

tout à coup la plaisir cesse,

car c'est la feu Gullat qui s'éteint dès qu'il brûle

et dans l'ombre un long cri glacial

judique au essent de la jeune fille;

= descend! descend l'enfant dans la foule égare!

= pour s'appeler encore sa mère à tout pleuré!

= son cœur est épuisé d'une torture amère.

= la clameur s'est changée en un silence affreux

= l'enfant ne dira plus qu'il est bien malheureux.

= il ne prononcera encore que le nom de sa mère.

= oui! peut une voix ne répond!

= ne s'avez-vous pas un jurer sur la divagation?

= belés! la déboute est si profond!

= et l'on est si faible à cet âge!

= descend! descend l'enfant dans la foule égare!

= pour s'appeler encore sa mère à tout pleuré!

Des oiseaux du bloc Mur ont la couleur dorée.

Des yeux sont noirs et dans, des dents croissent encore

des pas abandonnés n'ont qu'un crânelis essor,

« Concerts d'en bas charmants », « Triomphe du nouveau dieu » etc.  
 « Quand les ombres autans dechainés par le sire  
 Sortent en foule de leurs trous  
 Et vont, ministres de son ire,  
 Menacer tout ce qui respire,  
 À leurs noires fureurs, mortels derobés vous »... Etc.

60. **René DAUMAL** (1908-1944). L.A.S. « Nathaniel », 9 avril [1934], à Pierre MINET ; 1 page et demie in-fol. 1.000/1.500

BELLE ET AMUSANTE LETTRE À SON COMPLICE DU GRAND JEU.

Leur voyage est tombé à l'eau, « comme nous dans la purée. Le voyage s'est noyé et la purée n'est pas comestible ». Ce sera à lui de venir les voir. LÉON PIERRE-QUINT l'a mis au courant de ses affaires, mais Daumal encourage Minet à publier : « En tous cas, il faut publier un bouquin, au moins, très vite. Quand même, ça vous pose, ça fait monsieur. Dommage qu'on ait si peu chauffé la publicité des premiers. Pourquoi pas faire de la littérature ? ». Il attend beaucoup de son livre « sur la maladie et l'hôpital », qu'il a hâte de découvrir : « Simplement dire des choses réelles. Il paraît que tu as inventé une famille (mère et fils, je crois) de toutes pièces, et qu'elle est viable et même vivace. Ça m'intrigue, parce que c'est une des choses les plus difficiles à faire, comme d'inventer une histoire qui tienne debout ; Si c'est vrai, ce que dit l'pq [Pierre-Quint], c'est admirable ». Ils verront cela bientôt : « C'est comme si tu allais revenir de voyage. Tu verras comme les gens ont peu changé. Je te préviens, tu vas retrouver des fossiles et des momies. "Et pourtant ils tournent !" – "Mais non, monsieur, c'est sa tête" (Ah ? c'était un Spiritus ? J'avais compris une Marie-couche-toi-là) ». Il a rencontré Charles-Albert CINGRIA, « le bedeau, un ancien copain à toi, je crois. Il a dit que tous les Chinois étaient catholiques et qu'on ferait bien de rétablir l'Inquisition. On s'est quitté bons ennemis »... Il ajoute : « Dis à ta jambe que si elle montre encore de la paresse à se réveiller et à faire ses exercices, on le dira au Pape »... Sa compagne Véra MILANOVA ajoute à son tour 3 lignes.

Reproduit en page 21

61. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). POÈME autographe, *Blaingar ou le crieur du Rhône*, Lyon août 1822 ; 2 pages in-4 sur papier bleu. 1.000/1.200

BEAU POÈME publié pour la première fois dans *Le Réveil* d'octobre 1822, sous le titre *Le Vieux Crieur du Rhône*, puis dans les *Tablettes historiques et littéraires de la ville de Lyon* du 23 novembre 1822, et repris dans plusieurs almanachs, avant d'être recueilli dans les *Poésies* de 1830, chez Boulland, dans la section des « Élégies ». Il compte 40 vers, ici divisés en quatre dizains. Après la date, la poétesse a ajouté : « historique ».

« On avait couronné la vierge moissonneuse  
 Le village à la ville était joint par des fleurs,  
 La jeunesse et l'enfance y mêlaient leurs couleurs »...

Avec ce refrain :

« Rendez ! Rendez l'enfant dans la foule égaré !  
 Pour l'appeler encor sa mère a tant pleuré ! »...

Reproduit en page 21

62. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. POÈME autographe, *Regarde-le* ; 1 page et demie in-8. 1.000/1.200

BEAU POÈME de 6 cinquains, publié en 1827 dans le keepsake *Le Kaléidoscope*, et recueilli dans les *Poésies* de 1830, chez Boulland, dans la section des « Romances ».

« Regarde-le, mais pas long-temps.  
 Un regard suffira, sois sûre,  
 Pour lui pardonner la blessure,  
 Qui fit languir mes doux printemps :  
 Regarde-le, mais pas long-temps »...

63. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. 3 L.A.S., Paris et Lyon 1833 et s.d. ; 7 pages in-8, une adresse. 600/800

*Paris 15 septembre 1833*, à Claude-Charles PIERQUIN DE GEMBOUX, qui s'occupait de son fils Hippolyte Valmore. Accablée de malheurs, en deuil du père de Valmore, elle a manqué être tuée sous un cheval qui l'a renversée sur le boulevard, et elle s'inquiète si M. Froussard n'a pas tardé à communiquer à Hippolyte « la perte cruelle de son grand papa » : hélas, « j'ai à peine senti la douceur de son succès par vos bons soins – cette nouvelle est arrivée au milieu de trop de larmes »... Elle tâchera de satisfaire à sa requête d'un portrait d'elle-même à placer en regard de celui de Mme de Sévigné, quoique « je ne trouve aucun droit à cette célébrité que votre amitié m'accorde. Seulement si la persévérance de l'infortunée y donne un titre, je suis distinguée de la foule »... Hippolyte voulait venir pour les vacances, mais ce voyage « serait en ce moment trop cher pour notre presque indigence »...

*Lyon 28 juillet*, à Mme DU PASQUIER à Lyon. Malade, elle décline son invitation : « Je presse votre lettre dans mes mains, et je me plains du sort qui me condamne si souvent à m'isoler des arts que j'aime et de l'accueil dont on les honore quelquefois, comme vous me le prouvez [...] par votre affectueux appel »...

« Pour ce monde où tout passe si vite ne trouvez-vous pas ces vers déjà hors de place ? Non que je ne les pense aussi vivement que jamais et pour toujours – mais je croyais que vous ne le destiniez qu'au journal du mois prochain, et que pour cette époque, autre chose eût mieux valu »...

64. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** POÈME autographe signé « Marceline », *Tristesse de mère*, [1835] ; 3 pages in-8 sur papier bleuté. 1.200/1.500

BEAU POÈME INSPIRÉ PAR LA RÉPRESSION DE L'INSURRECTION DES CANUTS DE LYON, PUBLIÉ DANS *PAUVRES FLEURS* (1839).

Il compte onze sixains dans un ordre différent de l'édition, et avec d'importantes variantes inédites.

« Souvent comme la colombe  
Qui tourne dans le malheur  
Ma pensée et plane et tombe  
S'abreuve aux fleurs d'une tombe  
Puis sentant qu'elle succombe  
Revient vivre de mon cœur »...

65. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** L.A.S., 22 novembre 1837, à Mlle Léonie d'Erville, à Lyon, plus 2 L.A.S. de sa fille ONDINE VALMORE à la même, 1839 ; 3 pages in-8, adresse, et 5 pages in-8, adresse. 400/500

Marceline est toujours dans son temps d'épreuves. « Dieu m'honore de grandes expiations et j'ai beaucoup pleuré » : la mort de l'ami de toute sa vie, M. HÉBERT, l'a jetée dans un indescriptible accablement de cœur, et son mari est gravement malade. « Je tâche, mon cher Ange, de m'élever aussi haut que ces croix *aimées* – mais je suis faible et souvent les larmes me surmontent – votre courageuse mère me revient souvent à la pensée elle sait bien que la vie est triste ! »... Cependant son fils reste à Paris, sur le conseil de son maître de Grenoble : « C'est une caresse de Dieu ! »...

5 décembre 1839. « Hyacinthe » [dite Ondine] envoie des condoléances à son amie pour la perte de son père, et s'enquiert de « petite mère », qui doit être à plaindre aussi : « Tous ces malheurs ne prouvent-ils pas que nous n'avons été créés que pour souffrir sur terre. N'est-ce pas aussi la preuve que Dieu nous attend là-haut pour nous consoler »... Samedi 2. Ondine transmet la proposition d'une place de gouvernante auprès du fils d'une dame polonaise : « on demande quels émoluments vous sembleraient convenables. Si votre affaire de Vienne n'est pas conclue, celle-ci vous ferait attendre quelque chose de meilleur »...

66. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** L.A.S., 26 octobre 1839, à Henry BERTHOUD ; 1 page in-8, adresse (lég. rouss.). 300/400

Elle revient de Lyon d'où son mari le remercie de son mot relatif au jeune danseur qui est maintenant dans une bonne position. « Accueillez un de nos presque compatriote qui vous cherche dans ce froid Paris où je rapporte mon cœur à déchirer s'il s'y trouve encore une place qui ne le soit pas. Monsieur EYKENS est plein de talent de génie musical, à la lettre. Soyez un peu son frère en Dieu comme vous avez été le mien, ce que je n'oublie pas à travers les aridités où je suis dans ma triste résignation »... Et elle signe : « Votre sœur la flamande M<sup>ne</sup> Valmore ».

67. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** L.A.S., écrite aussi par son mari Prosper Valmore et leur fils Hippolyte, 31 décembre 1841, à Mme Caroline BRANCHU, à Orléans ; 2 pages et quart in-4, adresse. 400/500

LETTRE À TROIS MAINS À LA CANTATRICE, AMIE INTIME DE MARCELINE.

Prosper Valmore commence. Il embrasse Caroline ; il pense à elle et à son bonheur tous les jours. « Je travaille comme un cheval d'omnibus mais sans avoine pour récompense. Voilà trois mois que cela dure. [...] Je joue ce soir un rôle nouveau [dans *Ioan de Russie* de Charles Lafont]. J'ai la tête un peu agitée »...

Marceline, « encore convalescente et faible », prend alors la plume : « mon âme va où tu es, chère sœur, et se repose dans ton sein pour reprendre courage à une telle vie ! » Elle a reçu la visite de PIERQUIN (ex-amant de Mme Branchu) : « Tu penses bien quel est l'attrait indestructible qui le ramène vers moi il y a des choses inoubliables. Il sait que je t'aime et il vient me regarder pour que [je] lui dise ton nom. – Je ne le lui ai pas dit. Mais il n'a pu attendre long-tems pour s'informer de ton sort, de ta santé. Puis, il a ajouté avec hésitation : "Vous parle-t-elle quelquefois de moi ? Jamais ! ai-je répondu vivement. Vous comprenez bien que c'est impossible. Elle m'a priée une fois pour toutes de n'en jamais parler dans nos entretiens." – Il a pris l'air triste et n'a fait qu'ajouter : "je le conçois." Puis, il est parti »... Mme BIGOTTINI [danseuse de l'Opéra] est venue s'informer de la santé de leur amie, et le neveu de celle-ci l'embrasse, aussi. Ce soir Valmore joue une tragédie nouvelle dans des costumes que Marceline elle-même a faits. « Nous étouffons de travail et de chagrins. Monsieur d'Épagny est pire que jamais. Il perd cette entreprise qui n'a pas valu encore un denier aux artistes ; je n'attristerai pas ton cœur par ces détails monotones. Tournons les yeux vers l'année qui commence »... Et elle signe : « ton amie sœur Marceline Valmore ».

Suivent des vœux d'Hippolyte Valmore pour « toutes sortes de prospérités, toutes celles que votre bonté mérite [...] ». Je vous écris peu de mots car je cours pour mon père qui joue une pièce nouvelle »...

68. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> février 1847, à Achille DEVILLE, à Rouen ; 1 page in-4. 250/300

AU DIRECTEUR DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE ROUEN. « Une fois en ma vie je vous ai rappelé mon humble souvenir, et vous l'avez accueilli avec votre bonté première. C'était en faveur de Monsieur FRANK dont la position, grâce à vous, est devenue meilleure. Son honnête ménage vous bénit », et elle aussi, et elle lui soumet une nouvelle prière : « Un parent qui m'est cher, le mari de ma sainte sœur, cherche quelque humble emploi de surveillance auquel son intelligence et sa probité le rendraient apte, ayant toute sa vie dirigé des ouvriers dans les manufactures. Il expliquerait mieux que moi son vœu modeste, si vous lui permettiez de vous aborder »...

69. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** 2 L.A.S., 1847-1849, à SA FILLE ONDINE VALMORE ; 5 pages et demie in-8, une adresse (manque le haut d'un feuillet sans perte de texte). 500/600

LETTRES À SA FILLE ONDINE, SOUS-MAÎTRESSE AU PENSIONNAT DE MME BASCANS.

14 octobre 1847. Elle a été un peu malade, et elle a été empêchée d'aller voir Ondine par des visites de leurs amies, Mmes Fleury, Grétry, Favier, etc. Ayant soldé le compte de Jeannette, elle n'a plus de quoi prendre l'omnibus... « J'ai tes vers charmants sur un fruit. Ils sont bien mieux encore que pour *me les montrer* – si bien pour tous que je les ai collés dans mon livre comme à mon cœur, où tient tout ce que tu écris. Garde-toi seulement, quand tu peux, de rimer tomber et germer. Le divin LAMARTINE n'y regarde guère, je le sais, mais on aimerait autant qu'il y regardât quelquefois. Du reste, ne change rien à ce défaut léger que je te dis là, car ton idée changerait, et ce serait un meurtre »... Elle va essayer de placer le poème d'Ondine dans la presse : « Choisis donc une signature, et pour tout ce qu'il te plairait de faire imprimer »...

27 septembre 1849. Jules LAURE, « peintre d'Aline » [GAUGUIN, fille de Flora Tristan, et épouse du journaliste républicain Clovis Gauguin, mère de Paul Gauguin], arrivé de Londres, est venu voir Ondine pour demander une lettre de recommandation pour M. Paul CURIE, à présenter aux Gauguin. « J'ai crié à Monsieur Laure que sa commission serait religieusement faite aujourd'hui »... Elle évoque diverses personnes de leur connaissance – Olivier, Mmes d'Alembert, Lemaire et Pape-Carpantier, M. et M. Bascans, Mme Courtois, M. Lacaussade –, son frère et ses amis qui la saluent. « Henriette, Mme Camille, et tutti, trouvent notre maison *décharmée* et moi aussi ! »...

70. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** POÈME autographe, *La vie* ; 3 pages in-fol. (bas légèrement effrangé). 1.200/1.500

LONG ET BEAU POÈME DE FÉVRIER 1848, recueilli dans les *Poésies inédites* de 1860, avec d'importantes variantes, sous le titre *L'Eau douce*.

Il se compose de 14 quatrains, soit quatre strophes de plus que la version publiée, et est suivi de cette citation de SAADI : « L'eau qui une fois a rencontré la Mer ne retrouve plus sa première douceur ».

« Pitié de moi : j'étais l'eau douce.  
Un jour j'ai rencontré la mer ;  
À présent j'ai le goût amer  
Quelque part que le vent me pousse »...

71. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** 2 L.A.S., avril-juillet 1851, à SA FILLE ONDINE, Mme Jacques LANGLAIS ; 6 pages et demie in-8. 500/600

À SA FILLE ONDINE, mariée le 16 janvier 1851 à Jacques LANGLAIS, avocat et député de la Sarthe, veuf et père de deux garçons.

Mercredi 16 avril [1851]. Elle évoque d'abord Henri (fils du premier lit de Langlais) qui « chante comme un oiseau soit qu'il se lève ou qu'il se couche ». Elle ressent « les douces influences du printemps » et se relève un peu « de cette terrible fin de l'hiver. Dieu c'est le soleil, comme disait ma marchande d'oranges. Que toutes les pures bénédictions qu'il a promises à votre maison s'accomplissent. J'aurai bien des grâces à lui rendre »... Elle donne des nouvelles de Mme Bascans, Bathilde, et M. Orelis qui a apporté des billets à placer pour un concert Dancla, qui s'ajoutent aux choses qui l'oppressent : « Je voudrais bien n'en pas jeter une seule au milieu de vos petits pois ! Ils sentent l'amour et c'est tout ce qu'il y a de meilleur au monde dans les belles âmes ». Elle se réjouit du bonheur de sa fille adorée... À la suite, Henri LANGLAIS salue son papa et sa « maman », et les charge de commissions pour son frère ; son « grand papa », sa « grand-maman » et son « oncle » et lui se portent bien...

25 juillet 1851. Prosper VALMORE parle d'abord de ses efforts pour trouver un emploi : visites à M. de Saint-Priest et à l'architecte Horeau ; entretien avec M. de La Magdelaine qui l'a traité d'« archéologue »... Puis Marceline prend la plume, et regrette (en anglais) son absence lors de la venue de « little Harry » (Henri) : « Il vient de me dire des choses charmantes, de cœur, sur ses résolutions de travailler ferme dans l'avenir. Il souhaite que son bon petit père le sache et le croie. Moi, je le crois et j'ose conseiller qu'on l'emmène pour épanouir ses forces »... Elle rappelle enfin de demander à son mari des billets pour la Chambre...

72. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** L.A. (signature découpée) et L.A.S., 1851-1852 ; 6 pages et quart in-8. 300/400

[8 mars 1851]. Elle envoie une lettre retrouvée de Pauline DUCHAMBGE, qui « arrivera en même temps sans doute que le poète chéri qu'elle pleurait. Il écrit de Lyon à M<sup>me</sup> Duchambge qu'il a un pied levé pour nous revoir tous. – Cette chère amie est venue me lire ce message à haute et intelligible voix [...] je répare l'omission bien involontaire de ce billet désolé, qui vous dira un peu du cœur adorable de la créole qui m'a obtenu quelque affection de votre amie »...

Paris 25 août 1852, à son ami Félix DELHASSE. Elle n'a pu rejoindre Mlle d'Hauregard, à qui elle souhaite dire toutes les qualités de la « jeune orpheline », fille de leur ami, afin de placer « cette enfant à l'abri de l'infortune. Vous pouvez croire que notre entrevue a été déchirante. Elle est encore dans la stupeur de cet horrible événement. Rien ne lui manque en intelligence et en cœur pour en apprécier l'immensité. Elle a tous les traits *enfants* de son bon et affectueux père »... Ses qualités morales et physiques la rendent apte à la surveillance d'enfants ; ses « notions d'enseignement » lui permettraient de commencer, sinon de diriger leur éducation ; elle a confié, « avec des sanglots », son espoir d'être honorée de la protection de Mme Delhasse, auprès de leurs enfants. « Cette chère jeune créature est comme un trésor que l'honnête *absent* confie aux honnêtes gens qui lui survivent. Quelque soit le parti que vous pourrez prendre, je ne perds pas une heure pour m'occuper d'elle j'en ai l'âme remplie. Tout ce que ma pauvreté me laissera le pouvoir de faire, je le ferai, et le retour immédiat d'Ondine mettra des ailes à nos démarches »... La mère se retirera en province avec son nourrisson, dès que sa fille sera placée, « et l'orphelin de dix ans remis aux soins généreux des Arago »...

D'habits Devant presque la nôtre : et venir d'arriver  
 de la petite Varelo. Tu l'as a été ici trois semaines,  
 jamais tu ne verras l'Ange plus au naturel.  
 Toi qui prinais palme pour l'Alvaros, pour  
 les quelques jours de ton passage à Paris. Il est  
 libre et veut bien de tout son cœur. C'est la  
 probité même et l'intelligence du ménage  
 faisons très bon ménage et fort écono-  
 me. Bobo et Donna comme un terre - nous  
 c'est plus une figure maide par un Tourist  
 de Bordeaux et Madrid. Elle vient de l'Institut  
 de l'Académie de l'Édulo. — Enfin pour  
 quelques jours, ce verra au moins bien un  
 et bien zèle. Vient-elle? — La clé de tout  
 est ici :  
 Je te quitte car ton bon père  
 me cria l'heure et mille tendres, a proutte  
 de l'Ange m'entraîne si tu veux venir on  
 dans vers lui — j'aurai bien de la curiosité a  
 tous les récits de ton Mari. Qu'il m'apporte un  
 puita. — Hélas! j'ai tant besoin de l'eau qui délecte  
 viens que je te regarde, viens mon enfant!  
 D'ailleurs tu ne me vas dire jamais, qui n'porta  
 si je te vois sur la pour vrai — je suis  
 si bien quand tu fais van & tant!  
 Je te porterais un peu théâtre ordon j'ôte du pain  
 de mousses, d'elle aussi, de femme très bonne.  
 Pour cette fois prends tous nos amis  
 ensemble, et embrasse - les dans ton caboz  
 au nom de ton indispensable Maria  
 M<sup>me</sup> Valma de l'Édulo  
 et l'Ange Madame Montyolier!  
 un mot sur ce que tu veux dire toi  
 pour dire si tu veux Alvaros en d'inspiration  
 ou bien que je t'envoie à manger ce jour là

73

11 Août 1930  
 Je suis de toi, ma bonne Bobo, pour me  
 devenir tout, a fait malade de ne pas t'être  
 car ce besoin tendre et incertain de change  
 en terre, quand il est long tem de l'Ange  
 et de l'Ange aujourd'hui beaucoup de jours  
 et je s'ensuivent vingt choses p'elles  
 d'habitude comme d'un effet je pourrais  
 être utile a grand besoin - mais je s'ensuivent  
 tant de desappointement de ton épousé  
 et d'harmonie j'ai si peu de ta l'Ange  
 quand tu y étais en l'Ange qu'il faut bien que  
 une bulage et que je te l'Ange un peu de  
 en dire ce mariage de l'Ange - est commode  
 ce que nous avons le plus de au monde, Bobo  
 bien aimé l'Ange - y l'Ange! l'Ange!  
 plus utile de l'Ange pour un l'Ange affable  
 tu ne fais pas les, l'Ange! l'Ange!  
 que les l'Ange s'ensuivent un l'Ange affable  
 - hélas! mon Dieu! — je m'engage a parler  
 et je suis comme toi, je ne vois plus qu'il  
 d'inspiration ne s'ensuivent que les l'Ange  
 et l'Ange nos Amis - l'Ange toi l'Ange  
 et d'inspiration, a de la campagne de l'Ange  
 l'Ange la gain, l'Ange ou l'Ange a plaindre et qui  
 d'inspiration de l'Ange affable par l'Ange et par  
 l'Ange a de l'Ange qui n'est jamais  
 de l'Ange que de moi. — l'Ange! tu?  
 c'est la une des l'Ange de la l'Ange de l'Ange  
 l'Ange qui est de l'Ange mais l'Ange de l'Ange  
 l'Ange de l'Ange. — l'Ange! et tu s'ensuivent  
 d'inspiration une l'Ange l'Ange de l'Ange  
 tout cela par la l'Ange, a de l'Ange de l'Ange  
 l'Ange de l'Ange quand tu l'Ange un l'Ange de l'Ange

Simple Oracle  
 Veux-tu connaître l'avenir:  
 Interroge le Souvenir,  
 Les feuilles éparées par Robert  
 nous en révélaient toutes choses,  
 Du moindre débris sans couleur  
 Le parfum nous dit: "j'étais fleur!"  
 L'enveloppe à l'âme est donnée  
 qui commande à sa destinée.  
 Jamais ne croira le Raisin  
 Sur l'épi montant, son voisin.  
 Comme si tous naissaient ensemble,  
 Grain par grain à l'autre ressemble.  
 Et tant que le rocher tiendra  
 l'épine, elle sera y renaitra!  
 Caroline de l'Édulo Valma

75

Comme je pense à ma mère.  
 Ma mère est dans les cieux, son sourire l'Ange  
 Ma mère était partout la grâce et l'harmonie?  
 Jusqu'à ses pieds blancs de cheveux d'or  
 Qui s'écoulaient comme l'eau. Dieu! j'en tressaille encore.  
 Et quand on disait d'elle: allons voir la Madonna  
 Un regard m'envoie; que le ciel me pardonne.  
 Je t'embrasse l'Ange, ciel! pardonnez-le nous;  
 L'enfant dit si bien de son épaule goncée!  
 C'est là que j'ai puisé la foi, passionnée  
 Dont la famille éparée est toute sillonnée.  
 Mais jamais ma jeune âme en regardant ses yeux,  
 Sur deux yeux, même en pleurs, n'a pu croire qu'ils fussent  
 Et quand je suis d'elle et de la voir s'enfoncer  
 C'est au-dessus de tout que je l'entends encore.  
 Et s'ensuivent ma mère avait peut de l'Ange;  
 Ses deux yeux, ses yeux et tous mémoires d'un ciel d'Ange!  
 Oui! l'Ange est d'Ange la beauté l'Ange  
 Pour peindre aux yeux mortels la Vierge bien l'Ange  
 La belle Anne qui parle à travers tous nos jours  
 Juste que je vais tomber ma robe toujours!  
 Toujours, entre la monde et mon épouse d'Ange

76

73. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** 2 L.A.S., juillet-août 1852, à SA FILLE ONDINE, Mme Jacques LANGLAIS, à Saint-Chamond ; 7 pages et demie in-8, une adresse. 600/800

BELLES LETTRES DE LA MÈRE INQUIÈTE À SA FILLE ONDINE MALADE [elle a donné naissance le 19 janvier à un garçon, Marcel, qui meurt le 3 mai, et elle se remet mal de ses couches ; de plus en plus malade, elle mourra le 12 février 1853].

26 juillet 1852. « Je ne sais où me sauver pour t'embrasser at ease. [...] Combien tu m'as bouleversée par l'apparition de ce fruit charmant ! Moi mangé bananes là et frère à toi trouvé li bon passé toute ». Le panier est arrivé ouvert, sans adresse visible : « Je croyais qu'il venait directement d'Alger et qu'il avait été renvoyé par les douanes, ou bien que Jacques était à Paris, enfin, j'étais stupéfaite. Mais le parfum et l'aspect du fruit m'était entré au cœur, et j'en ai eu un souvenir si vif de ma mère, que j'ai pleuré. Quand j'ai su que c'est à toi que je dois ces larmes fais-toi une idée de mon contentement. – Est-ce donc ma mère elle-même qui t'a dit : Envoie-lui cela ! Et toi, tu m'as envoyée toutes les bananes ! Et je t'envoie tout mon cœur »... Elle parle longuement de leurs amies et relations : Mme Bascans, Bathilde, M. Tessier qui court après Jacques qui doit défendre son affaire à Douai le 2 août, M. Couturier et son ami Coignet, M. Wolf...

11 août 1852. Elle écrit « pour ne pas devenir tout à fait malade de ne pas t'écrire car ce besoin tendre et incessant se change en fièvre, quand il est long-tems contenu »... Elle sent tout le désappointement de son séjour à Saint-Chamond : « je te blâme un peu d'avoir enduré ce martyr volontaire. C'est compromettre ce que nous avons de plus cher au monde, chère bien-aimée, songes-y donc ! Manger est le plus utile des médicaments pour une santé affaiblie. [...] Hélas ! mon Dieu !... je m'engage à parler. Et je suis comme toi, je ne sais plus qu'effleurer – Nos entretiens ne seraient souvent que des sanglots s'ils disaient nos âmes. Souviens-toi seulement de Charleval, et de la campagne de M<sup>me</sup> Aube. C'était la faim, dont on n'osait se plaindre, et qui endurée, avec des excès affreux par fierté et par timidité, a fait des ravages qui n'ont jamais été connus que de moi. – M'entends-tu ? – C'est là une des tristes causes de la désertion de leur fils (à Rouen) qui vient de se faire mousse »... Elle la gronde longuement de ses jeûnes, puis aborde d'autres affaires : un remède pour faire dormir M. Prud'hon, le mariage de Pepilla, la « crise » de M. Bascans, une domestique pour son passage à Paris, etc. Elle espère que Langlais (alors en Algérie) lui apportera un puits : « J'ai tant besoin de l'eau qui désaltère. Viens que je te regarde, viens mon enfant ! Dusses-tu ne me rien dire jamais, qu'importe, si je te vois sourire pour vrai – je sais si bien quand tu fais semblant ! »...

Reproduit en page 25

74. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** 3 L.A.S., 1853-1855 ; 7 pages et demie in-8, une adresse. 600/800

Passy 3 février 1853, à Auguste LACAUSSE. Elle n'attend plus d'avoir lu le livre [*Poèmes et paysages*] pour l'en remercier : « Il est pour moi comme le printemps que j'ose regarder de loin sous le triste rideau de l'hiver. Ce livre est à moi. Si quelque chose est à moi ! – et le tenir de vous me touche et m'honore »... La connaissant, il a dû attribuer son silence à une cause douloureuse : « Une fille adorée [Ondine, qui mourra le 12] m'attache nuit et jour à ses souffrances – jugez des miennes ! »...

29 janvier 1854, à sa nièce Eugénie RICHARD et à son petit-neveu et filleul Henry. Assurances d'affection, suivies d'un souvenir pour son filleul : « je n'oublierai jamais que nous avons été ensemble visiter les vitraux de S<sup>t</sup> Nicolas. Tu as été rempli pour moi de complaisance et de douceur en me conduisant à travers Rouen »...

15 octobre 1855. « Je vous en prie, suivez votre idée – faites ce travail – c'est une inspiration. Personne ne peut mieux que vous honorer une telle mémoire, si vivante si mêlée à toutes les agitations à tous les regrets, à toutes les espérances. Ne vous arrêtez à rien pour rendre cet hommage nécessaire à la cause qui anime cette âme. Elle ne nous a pas quittés – causez avec elle vous qui l'avez connue de si près et jugée avec toute la vôtre. [...] il y a beaucoup de choses nobles et utiles pour vous-même et votre avenir dans l'ensemble de ce travail. Ne perdez ni un jour ni un soir – venir en famille comme vous dites, avec vos pauvres amis ne sera pas vous en distraire bien ou mal enfin c'est être chez vous »... Elle regrette le sort de l'album manuscrit, et l'embarras qu'elle a causé, puis parle de vers de Lacaussade, qu'un ami lui a envoyés, « émerveillé de ces deux pièces qui m'avaient fait beaucoup rêver – celle des *Conseils* est d'une grandeur effrayante – celle, *Au tems* hélas ! qu'elle est belle »...

75. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** POÈME autographe signé « Marceline Desbordes Valmore », *Simple Oracle* ; 1 page in-8. 1.000/1.200

BEAU POÈME paru dans la *Revue du Nord de la France* en 1854, et recueilli dans les *Poésies inédites* de 1860. Il est composé de sept distiques.

« Veux-tu connaître l'Avenir :  
Interroge le Souvenir »...

Reproduit en page 25

76. **Marceline DESBORDES-VALMORE.** POÈME autographe, *Comme je pense à ma mère* ; 3 pages in-fol. 1.200/1.500

BEAU POÈME SUR SA MÈRE, publié dans la *Revue du Nord* en 1854 (sous le titre *Ma mère*) et recueilli dans les *Poésies inédites* de 1860 sous le titre *Quand je pense à ma mère*.

Il se compose de 26 distiques, dont deux ne figurent pas dans l'édition.

« Ma mère est dans les cieux ; les pauvres l'ont bénie.  
Ma mère était partout la grâce et l'harmonie »...

Reproduit en page 25

77. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. 2 L.A.S., 26 décembre 1854 et 20 février ; 6 pages et demie in-8, une adresse. 400/500

26 décembre 1854, à sa voisine Mme COURTOIS, dentellière. Seule sa propre convalescence l'empêche de se rendre auprès d'elle. « Je n'ai, depuis long-tems, que des nouvelles funestes à donner de moi aux amis qui me sont restés, et dans la première violence de mon chagrin, je redoute d'en attrister ceux qui m'ont témoigné le plus de sympathie. [...] ayant perdu ma dernière et bien-aimée sœur, j'ai ressenti ce deuil avec une amertume telle que j'en suis tombée malade »...

20 février. Elle explique, obscurément, n'avoir rien pu conclure pour son ami, et attendre encore M. LANGLAIS : « Ma vie est d'attendre »... Elle ne se console jamais du bien qui ne s'accomplit pas pour ceux qui lui sont chers. « En en parlant, tout celui que vous pourrez faire à cette plaintive que j'ai lue hier entièrement, faites-la de la part du ciel, qui n'a donc pas le tems ! Ne la grondez en rien puisqu'elle est si sincère et si charmante. Je lui donnerais cinquante prix si c'était aux femmes d'en donner aux femmes, et aux pauvres d'en donner aux pauvres. Il y a dans ce livre tant de patience, tant d'heures navrées, tant de luttes avec tout ce que nous savons bien des assauts renfermés – mais tout l'argent du monde, ne payerait pas les pires diamants qui sont là venant de ses vraies larmes »... Elle est brisée de la lecture de ce livre. Elle espère encore que Langlais viendra dîner ; son fils lui portera cette lettre... Elle reprend la plume : « Il n'y a personne attaché fixement où vous pensiez, sinon d'encore en encore. Tout littérateur souhaitant s'y faire admettre, se présente librement avec son œuvre. Le feuilleton de critique est en ce moment confié à Monsieur P. : le roman et la nouvelle ont des chances d'accueil, à plus forte raison signés d'un nom comme le vôtre, mais sans l'engagement souhaitable de rédaction permanente. C'est là comme partout, courir comme sur un sable mouvant »...

78. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. POÈME autographe, *Rendez-vous d'Olivier* ; 1 page in-8. 1.000/1.200

POÈME D'AMOUR inspiré par son amant « Olivier » (Hyacinthe de Latouche), publié pour la première fois sous le titre *Le Rendez-vous* dans *l'Almanach des Muses* de 1815, et la même année dans le *Chansonnier des Grâces* sous le titre *L'Absence au rendez-vous*. Mis en musique par Ch. Lambert dans le *Souvenir des Ménestrels* (1815), il a été repris dans la *Guirlande des Dames* (1816) et les *Veillées des Antilles* (1821), et inclus en 1819 dans la nouvelle *Marie*.

Le poème se compose de trois quatrains ; le titre primitif, *Rendez-vous aux champs*, a été en partie biffé et corrigé.

« Olivier ! je t'attends. Déjà l'heure est sonnée ;  
Je viens de tressaillir comme au bruit de tes pas.  
Le soleil qui s'éteint va clore la journée ;  
Ici j'attends l'amour, et l'amour ne vient pas ! »...

79. **Marceline DESBORDES-VALMORE**. 2 L.A.S., février-mars 1856, à un critique ; 4 pages et demie in-8.

400/500

23 février 1856. « Pouvez-vous avoir dit de telles choses sur moi et qu'ai-je donc fait pour les justifier ? Ce qui m'alarme dans l'excès de votre indulgence, c'est que les autres ne vous croiront pas, et je voudrais que tout fût reconnu juste dans vos écrits »... Elle craint que la compassion pour ses douleurs ne l'ait aveuglé sur ses défauts, mais après avoir dit « cette vérité presque douloureuse pour moi, parce qu'elle peut vous attirer un blâme et que tous vos écrits vont avoir une haute portée dans l'avenir, j'ai bien le droit de vous avouer que mon premier saisissement n'a été que de la joie et comme si l'on disait à quelqu'un qui se croit mort : "Vous vivez !" »...

3 mars 1856. « Sans toucher à votre indépendance qui me sera toujours sacrée comme la mienne, pouvez-vous faire quelque chose de ce que je vous envoie ? »... Il s'agit d'un « fait adorable » d'un chef de famille en Moldavie, abîmé de douleur par la mort d'un frère : « il vient de se donner la consolation sublime dont je vous envoie le précis sans ornement, l'ayant accomplie avec cette simplicité du père qui partage un pain avec tous ses enfants. J'ai pensé de suite à vous, comme si votre âme nous disait "Je suis là" »...

80. [**Marceline DESBORDES-VALMORE**]. **Hippolyte VALMORE** (1820-1892) fils de la poétesse, il publia un volume de ses lettres. 3 L.A.S., dont une avec post-scriptum de SA MÈRE, 1853-1857, [à Auguste BRIZEUX] ; 11 pages in-8, une à en-tête *Cabinet du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes*. 250/300

Paris 18 janvier 1853. Il lui envoie son exemplaire de *Télen Arvor*, en déplorant de n'avoir pas donné à ce « trésor » un digne habillement. « Ma mère est presque toujours à Passy, passant les jours et presque toutes les nuits auprès de sa fille malade [Ondine] »... 4 septembre 1857. « Au pouvoir de la névralgie la plus douloureuse », sa mère souhaite répondre qu'elle lit les vers du « poète errant ». « Enchaînés que nous sommes à un rivage odieux, nous vous suivons des yeux, mais sans envie ; car nous sentons bien que vous êtes poussé par l'orage. Que de fois il nous arrive de parler de celui qui est là-bas et voyage pendant que notre esprit se désaltère à la source fraîche et saine de la poésie celtique ! Des fous font ici du bruit en frappant sur des urnes sonores mais vides ; on se bat pour la forme nouvelle, on oublie la liqueur vivifiante »... Il dit leur triste satisfaction de se détourner du siècle qui renie la poésie, pour écouter le « barde bien-aimé », puis il parle de la « longue épreuve » de sa mère souffrante, « elle qui a toujours su faire de ses jours les plus douloureux une longue et patiente bonne action » ; cela ne peut durer ; ils attendent « un bouquet de fleurs d'or »... 20 novembre [1857 ?]. Sa mère le suit dans son « pèlerinage mélancolique ». Hippolyte décrit les souffrances de celle à qui les médecins défendent d'écrire, de parler, de marcher. « Comme on ne peut lui interdire l'amitié et le doux soulagement de parler des voyageurs, il nous arrive souvent, après avoir cherché la poésie autour de nous, de voler bien loin, jusqu'en Armorique, pour la trouver. [...] depuis que Burns et Lafontaine n'écrivent plus, c'est là-bas qu'il faut aller pour trouver un vrai poète ». Ils l'attendent. Marceline DESBORDES-VALMORE ajoute : « Âme des blés ! Quelquefois je crois vous voir avec nous et je vous regarde avec une affection profonde... Je ne peux dire plus, la force manque à votre ami »...

On joint 2 L.A.S. à un ami, au sujet des lettres de Brizeux à sa mère.

81. **Charles DICKENS** (1812-1870). L.A.S., Cheltenham 23 janvier 1869, à Mrs. Isabella GLYN DALLAS ; 1 page in-8, en-tête biffé *Gad's Hill Place* (contrecollée) ; en anglais. 2.000/2.500
- LETRE PIQUANTE À L'ANCIENNE ACTRICE, FEMME DU JOURNALISTE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE E.S. DALLAS, À PROPOS DE SA CRÉATION DE *SIKES AND NANCY*, AU COURS DE SES « LECTURES D'ADIEU » [récit par Bill Sikes de son assassinat de Nancy, tiré d'*Oliver Twist*]. Il la remercie pour son billet, qu'on lui a fait suivre ici, ce matin. On avait déjà attiré son attention sur cette exécration de Russell du *Scotsman*. – Il sera ravi de la voir assister à l'assassinat au théâtre Saint-James. Il est venu exprès hier soir, le faire pour MACREADY. Celui-ci a l'air bien, vu de face, mais "l'âge au pas furtifs" [*Hamlet*, V, 1] l'a rattrapé trop tôt...
82. **DIVERS**. 18 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. adressées au député puis sénateur de la Nièvre Alfred MASSÉ. 200/250
- Plusieurs sont relatives à un COMITÉ JULES RENARD : Jean Aicard, André Antoine, Victor Capoul (et photo dédic.), Jules Claretie, Léon et Lucien Daudet, Franc-Nohain, Yvette Guilbert, Lucien Guitry, Lugné-Poe, Victor Margueritte, Félix Pyat, Jean Richepin, Serge Voronoff...
83. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 2 L.A.S. ; 1 page in-8 chaque. 200/300
- 9 mai [1849], à un ami, pour s'assurer que le n° du *Mois* du 1<sup>er</sup> décembre 1849 annonce la parution d'*Une Nouvelle Troie* dans le numéro suivant. Il a besoin de « faire copier chez toi toute cette petite brochure que je veux republier aujourd'hui »... – « Sous prétexte qu'on allait jouer la pièce contre notre volonté et que par conséquent nous n'assisterions pas à la représentation, M. Thibaudeau ne nous a pas envoyé un seul billet »...
- ON JOINT UN PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE par Pierre PETIT (6 x 10 cm).
84. **Alexandre DUMAS père**. L.A.S., 12 avril [1853], à l'éditeur Alexandre CADOT ; 1 pages in-8. 150/200
- « J'arrive apportant au *Pays*, quelques pages qui doivent servir de lien, entre *Le Pasteur d'Asbourn* et *Les Jumeaux*. Donnez-moi 100 f je vous prie. Cela fera 400 f dont vous serez en avance avec moi »...
- On joint une L.A.S. de DUMAS fils à l'acteur Luguët.
85. **Claire de Kersaint, duchesse de DURAS** (1778-1828) femme de lettres, amie de Chateaubriand. 8 L.A.S. et 2 L.A., Paris et Andilly [années 1820], au baron de VITROLLES ; 15 pages in-12, la plupart avec adresse. 600/800
- CHARMANTE CORRESPONDANCE MONDAINE ET POLITIQUE. *Dimanche* [29 juillet 1821 ?]. La « vieille femme » sera « coquette » au point de dire qu'elle serait charmée de le voir demain soir : « Voilà l'extrémité où vous jette le dégoût de la lecture, si vos autres doctrines ressemblent à celles-là, je les combattrai avec le même avantage mais vous détruirez mes argumens avec quelqu'une de ces belles histoires que vous contez si bien »... *Mercredi*. Elle s'enquiert des conséquences de sa chute, une aventure étrange qui ressemble à une histoire des *Mille et une nuits*, et regrette son absence. « Je me souviens de mes coquetteries perdues, le Ciel ne veut pas que nous fassions la paix, disputons-nous toujours, il n'y a pas de mal, c'est une manière de passer le tems »... *Vendredi*. Taquinerie au sujet d'une énigme dévoilée. « Comment ne pas s'étonner de vous voir, vous ! vous-même ! prêcher l'habileté d'un juste emploi de la médiocrité ! Je ne m'y serois jamais attendu et je suis d'un avis bien contraire car je suis persuadée que nous ne verrons le salut de ce pays-cy, que le jour où l'on appellera au secours des bonnes doctrines, tous les talents, et toutes les supériorités. Vous voyez que je soutiens votre parti, contre vous-même »... *Samedi*. « J'espère que vous viendrez bientôt me dire la fin de cette belle histoire. J'ai conté le commencement à Clara et nous ne vivons pas en attendant le dénouement »... *Samedi*. « Je vous souhaite la bonne année, puisque vous n'êtes pas venu me la souhaiter, je n'ai pas entendu parler de M. de TALARU. Certainement je suis brouillée avec lui, je ne conçois pas pourquoi »... – Elle le charge d'une négociation : « C'est de savoir adroitement pourquoi j'ai perdu M. de Talaru que je voyois souvent et dont j'aime tant le bon esprit et la raison »... – « Assurément je préfère l'illusion à la justice parce qu'elle est un signe d'amitié. Je suis charmée que l'exagération de vos éloges la rende si probable. J'aime bien mieux que vous me voyez comme je ne suis pas, c'est un acheminement vers la sympathie qui n'existe jamais plus sûrement, que lorsqu'on ne peut s'en rendre compte »... Etc.
86. **Laurence DURRELL** (1912-1990). ÉPREUVE AVEC CORRECTIONS autographes de *The Ikons and other poems*, avec L.A.S. d'envoi, [Sommières 2 juin 1966], à Alain BOSQUET ; placards d'imprimerie de 15 pages 57 x 16 cm, enveloppe autographe ; en anglais. 400/500
- JEU COMPLET D'ÉPREUVES de *The Ikons and other poems* (London, Faber and Faber, 1966) présentant des corrections autographes, et adressé au traducteur de *Poèmes* de Durrell (Gallimard, 1966). Durrell remercie Bosquet de le présenter au public français : il lui est reconnaissant. Il sait que Bosquet est collectionneur : peut-être que ce jeu d'épreuves d'un prochain livre trouvera place dans sa bibliothèque... En post-scriptum, il regrette de ne pouvoir venir à Paris avant le 15, à cause d'un film pour la BBC...

Monsieur le Baron de Vitrolles  
rue Boulevard n° 1



J'en conçois par Courmieu  
M. de Duran & c. être un faux  
une tracasserie avec vous  
en demandant à ma Cousine  
le mot d'une énigme que je  
lui avois donné à deviner.  
Courmieu ne par d'étonner  
de vous voir, vous! vous  
même! précher l'habileté d'un  
juste emploi de la médiocrité!  
Je m'y serois jamais attendu  
à j'ai vu d'un avis bien contraire

85

Cheltenham, Saturday 23<sup>rd</sup> Jan  
1859

Sads Hill Place.  
Wingham by Rochester, Kent.

My dear Mrs Dallas

Many thanks for your  
note, forwarded to me here this  
morning. My attentions had been  
previously called to what an excellent  
letter, by Russell of the Sermon.  
I shall be heartily glad  
to see you "assisting" at the murder  
in St James's Hall. I came  
here express to do so for Macready,  
last night. He looks well  
in the face, but age with its  
stealing steps has overtaken  
him too soon.

Always your affectionate friend  
Charles Dickens

81

Mon cher Robert, j'attendais <sup>Mars 37-</sup> presque anxieusement  
ta lettre, et ce soir, en la lisant, je m'émerveille de sa  
rapidité. Cela me laisse un peu essoufflé, comme un  
vent froid qui plaque au visage; j'essaie de me  
figurer une grande ligne bleue au dessus de l'Europe,  
(Pologne, Allemagne, la lettre n'en a donc rien gardé)  
Tu es aussi proche qu'à Paris; la valise doit être  
bien fermée... tes fenêtres aussi, j'essayais de hu-  
mer "l'Air de Moscou", mais tu me laisses dans le  
vaque, me parles de musées, d'opéra (pourquoi pas  
de tramways); cela n'a rien de Russe; et je regrette  
d'être frustré du voyageur, - heureusement l'ami est  
là, avec le petit carnet, le même, sans doute, que  
celui que nous achetâmes ensemble, à Lapon, me l'avez-  
vous  
Je ~~laisse~~ laisse percer un léger dépit, le  
le voir; et le "froid sec" ne me console pas de Moscou,  
de son aspect, de ses habitants, de ses mœurs...

87

87. **Noël Mathieu dit Pierre EMMANUEL** (1916-1984). L.A.S. « Noël », [mars 1937], à Robert LÉVESQUE ; 10 pages in-4. 500/700

TRÈS BELLE LETTRE ET LONGUE LETTRE DE JEUNESSE SUR LA POÉSIE.

Il a reçu la lettre que Lévesque lui a écrit de Russie « comme un vent froid qui plaque au visage » mais il reste frustré que son ami ne lui parle guère de Moscou et de ses impressions de voyageur ; pourtant « tu n'es pas un gros bourdon aveugle, mais une abeille au vif aiguillon et aux pollens rares ; Dieu ! que je voudrais goûter de ton miel »... Quant à lui, il est façonné par le printemps : « je me laisse créer et rompre, plein de jeunesse et de fatigue à la fois, je pense, comme les arbres... Le printemps est si beau, si neuf et violent qu'on prend envie de se mêler aux sèves, de saigner comme une femme tout le vieux sang de l'hiver qui s'en va ». Il va souvent se promener boulevard des Pyrénées, moins pour admirer les montagnes au soleil couchant que pour voir danser une petite fille de deux ans qui s'y promène régulièrement avec sa mère : « elle danse pour elle seule, et son visage est merveilleux de pensée [...] cette danse n'est pas autre chose que la surabondance de la vie du monde ». Une certitude l'anime : « je suis poète, capable de m'égalier aux grands par le travail et le souci de la perfection », et il sait aussi que la solitude est le seul climat qui lui convienne : « je ne suis fait ni pour les clans ni pour le langage littéraire. Je ne désire m'agréger à une école ni militer pour une foi. L'œuvre d'art est indépendante des écoles [...] elles sont excellentes pour les sous-poètes (et chez le grand écrivain, l'expression d'un art poétique – genre CLAUDEL, Art poétique, ou VALÉRY est jusqu'à un certain point une défaite) ». Il n'a pas de sujet déterminé mais « une certaine recherche de l'enfance [...] une proximité au monde qui soit le plus possible en-deça du péché, du charnel proprement dit ». Il lui semble avoir retrouvé cette idée dans un morceau de COUPERIN (la 3<sup>ème</sup> leçon des Ténèbres du Jeudi Saint) où l'exaltation des voix marquait « une sorte de paix aiguë transperçant le monde ». Il veut écrire une œuvre où s'affrontent la mort et le printemps... Il ne sait toujours pas si Paulhan accepte des poèmes mais il est sûr de la valeur de son *Temps de la Mort* et éprouve parfois le besoin d'un public non par vanité mais « parce que mes poèmes sont des poèmes à la vie, donneurs de vie » et qu'il se voit comme « une sorte de guinguette métaphysique ». Il parle encore de la culture en littérature ancienne qu'il n'a pas, cette ignorance lui donnant peut-être « une naïveté et un démon de vie que n'ont pas toujours les gens de culture classique », de l'amitié qu'il voue à Lévesque et termine en citant quelques livres susceptibles d'intéresser ce dernier...

ON JOINT 3 autres L.A.S. « Noël », au même ; 1 page in-4 chaque. — 12 octobre [1945]. Il rentre de Londres où il a vu chez des amis les admirables traductions de Lévesque, et trouve Solomos qui l'attendait... Il espère voir son ami pendant ses vacances en France. — Il évoque le jugement injuste qu'il a porté sur Lévesque, une « infidélité de cœur », mais souhaite que leur amitié en sorte plus pure. Il lui envoie quelques-uns de ses derniers poèmes et lui demande s'il peut lui rendre assez vite *Combat singulier*... — Il ne peut lui écrire longuement car il vient de perdre la tante qui l'avait élevé et « d'un coup, tous les souvenirs d'enfance ont reflué, atteignant parfois une précision extraordinaire »...

Reproduit en page 29

88. **Pierre EMMANUEL**. MANUSCRIT autographe signé, [1977] ; 5 pages obl. in-8. 400/500

Compte rendu du *Livre du doute et de la grâce* d'Alain BOSQUET, agnostique coutumier de « ces sautes d'humour métaphysique dont son intelligence tire un surcroît de lucidité. L'humour, ici, se révèle à la fois comme sa forme de pensée la plus pénétrante et comme la limite de sa pénétration d'esprit »... Conçu comme une *anti-genèse*, ce livre témoigne d'une recherche rigoureuse, le nihilisme étant ressenti comme un malheur. « Dans ce beau poème qu'est *Le Livre du doute et de la grâce*, un poète incroyant s'émerveille des combinaisons que lui suggère son pouvoir de créer Dieu. Il ne manque de rien, et surtout pas de Dieu, puisque le néant est pour lui de principe. Si le néant était sa plaie vie, il n'écrirait pas : il crierait »...

89. **FÉLIBRIGE**. Environ 95 MANUSCRITS autographes signés, la plupart de POÈMES, mais aussi des contes et proses, adressés à Joseph ROUMANILLE ou Frédéric MISTRAL, qui les ont souvent annotés ; en provençal. 1.000/1.500

POÈMES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU, AVEC NOTES AUTOGRAPHES DE MISTRAL.

Jean-Henri Allibert, Louis Audibert, Albert ARNAVIELLE (3), Joseph André (2), Marius ANDRÉ (3, plus 2 plaquettes impr.), Gabriel Azaïs (5, plus un poème retranscrit par Roumanille), Auguste Avinié, Léon ALÈGRE (3), E. Auzière, Jules Auzias, André AUTHEMAN (4), F. Aubert (plus impr.), Louis ASTRUC (5, plus 2 impr.), Rosa Artaud, J.B. Astier (2), E.D. BAGNOL (3, dont un très corrigé par Mistral), Ip. Barlaro, Paul Barbe, Joseph Barbier, Louis BARD (3), Barret, Barthélemy, A. Bayle (2), L. Bayle, Paul Bayol, Maria de Bell-Iloch, Rod. Bérenger, Antoni BERTHIER (5), Étienne Berthon (2), M. Bertrand (2), Jean Bessat (2), Joseph Bidon (2), Elzéar Blanc, Antoni Blanchard (avec musique), Benoît Blanchard, Opoï Blanchet, Alcide Blavet, Barthélemy Boisset, M. Bompard, L. Bonnaud, Bonnet l'aîné (2), Pierre BONNET de Beaucaire (cahier de 8 pièces, 1851), Louis Borghero (2), Pierre de Bouchaud, A. Boudin, Joseph Bourg, Paul Bourgue (2), A. Bourguignon, J.B. Bourrillon, Julien BRABO dit « Jan Castagno » (5), Joseph Brémond, Bremond de Tarascon, Aristide Brun, Jean Brunet (2), Marta Briz, Benezet Bruneau (et plaquette)... Plus quelques imprimés et coupures de presse.

90. **FÉLIBRIGE**. Environ 80 MANUSCRITS autographes signés, la plupart de POÈMES, mais aussi des contes et proses, adressés à Joseph ROUMANILLE ou Frédéric MISTRAL, qui les ont souvent annotés ; en provençal. 1.000/1.200

POÈMES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU, AVEC NOTES AUTOGRAPHES DE MISTRAL.

Raous de CANDOLO, Jules CANONGE, Antoni Careta y Vidal, Étienne Carias, Jules CASSINI (3), F.G. Castela (dit Jean de la Treilhe, 2), Bruno Chabre (d'Embrun), Alfred CHAILAN (3), Ernest CHALAMEL (2), Barthélemy Chalvet (du Pontet), Antoine CHAMPROUX (4), Louis CHARRASSE (4), Chastelas (2), Philippe CHAUVIER (3), Joseph CHEVALIER (2, dont un cahier, plus 2 plaquettes), Ernest Chevandier, B. de Clausel, Henri Colombon (dit Meste Pierre), J. Combalusier, Hubert Combes (2), Ant. Conio (2), Léonide Constans, B. de Costebelle, abbé COTTON (2), L. Coulin, Crassard, Crémazy, Antoine-Blaise CROUSILLAT (5), Eugène DAPROTY (19), François DELILLE (3, plus 3 plaquettes dédicacées), Pierre Dévoluy, Paul Dhuc, E. Dode, F. Donnadié, P. Duplay (2), A. Dupuy, Bruno Durand, Gabriel DURAND-PETER (3). Plus quelques plaquettes et imprimés et coupures de presse.

91. **FÉLIBRIGE**. Environ 100 MANUSCRITS autographes signés, la plupart de POÈMES, mais aussi des contes et proses, adressés à Joseph ROUMANILLE ou Frédéric MISTRAL, qui les ont souvent annotés ; la plupart en provençal.

1.500/2.000

POÈMES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU, AVEC NOTES AUTOGRAPHES DE MISTRAL.

P. Estellon, Paul Eyssavel, Marcelle Fabre, Joseph Fallen (cahier *La Chavano*), Falumi, Alari FANTON (4), F. Favier, Paul Félix (musique), Ferigouleto (2), Arnaud FERRAND (3), F. Fertault, baron Gaston de Flotte (2, en français dont *Au Drapeau blanc*), Forti (en italien), Louis FOUCARD (4), Fouquet de la Granado, Louis FOURMAUD (3), Xavier de Fourvières, Malachie FRIZET (3), Louis Funel, Jean GAIDAN dit « Jan de la Tourmagne » (4), Léopold de GAILLARD (ms de son article en français sur *Li Margarideto* de Roumanille, 1849), Cl. Galicier, F. Garbier, Auguste Garcin, Eugène Garcin, Joseph Garcin, Dom Jean-Baptiste GARNIER (5, dont un long poème *Leis Isclo de Lérin*), Roger de Gaudemar (avec transcription par Roumanille), Jean-Baptiste GAUT (8, plus 2 poèmes recopiés par Mistral et par Roumanille, plus épreuve corrigée), Cyprien Gautier, Joseph Gautier, Louis Géniez, Lucien GEOFFROY (3), Joseph Gerbaud, Pierre GINOUVÈS (3, et musique), A. Ginoux, Henri Giraud, Clair GLEIZES (poème copié par Mistral), L. Gleize (2), D.C. Gorde, V. Goudey, Joseph Grand, capitaine Granier (musique), lou Felibre dou Grès, Jules Guigues, Hippolyte GUILLIBERT (2), P. Guisol, Guitton-Talamel, Louis HUGUES (2), Jean HUOT (2, et musique), Hector Jacomet, Joulac, F. Jouve, Jullian (et musique), Eugène Lacroix, J. Lacroix, Hippolyte LAIDET (2), lou Felibre di Lambrusco, Maurice de Troullioud de Lanversin, Eugène Lebre, A. Lapesqueur, Félix Lescure (2), Casimir Lieutaud, Victor Lieutaud... Plus quelques plaquettes et imprimés et coupures de presse.

92. **FÉLIBRIGE**. Environ 80 MANUSCRITS autographes signés, la plupart de POÈMES, mais aussi des contes et proses, adressés à Joseph ROUMANILLE ou Frédéric MISTRAL, qui les ont souvent annotés ; en provençal.

1.000/1.200

POÈMES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU, AVEC NOTES AUTOGRAPHES DE MISTRAL.

C. Malignon, Rémy Marcelin, Jules Marcellin, J. Marcellin (3), Vial Marcellin (2), Auguste Marin, Firmin MARITAN (5), Édouard MARREL (3, plus tapuscrits et textes reprographiés annotés par Mistral), Henri Martel, A. Martin, Charles Martin (2), Firmin MARTIN (6), Georges Martin (2, et impr.), Honoré Martin, Jean-Baptiste Martin, Francesch Matheu, Pierre MAZIÈRE (7), Clément Michel (2), L. Mius (3), Monier (2), Octave Monier de Toulon (cahier), Jean MONNÉ (5), Bernat de Montaut-Manse, Alfred MOQUIN-TANDON (2), Élixa Moreau, Miquèu de Mourmeiroun, Fernand MOURRET (5, plus tapuscrits), D. Nourgues (cahier), Janet lou Pantaiaire, Pauline de Payan, Auguste Perret, Sully André PEYRE (4, plus musique), Alexandre Peyron, Louis Peytral, Charles PONCY (5, plus plaquette), L. des Pradiers, Baptiste Prat, Quenin de Frountiero... Plus quelques plaquettes et imprimés et coupures de presse.

93. **FÉLIBRIGE**. Environ 85 MANUSCRITS autographes signés, la plupart de POÈMES, mais aussi des contes et proses, adressés à Joseph ROUMANILLE ou Frédéric MISTRAL, qui les ont souvent annotés ; en provençal.

1.000/1.200

POÈMES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU, AVEC NOTES AUTOGRAPHES DE MISTRAL.

Maurice Raimbault, Émile RAMBERT (3), Adèle Renard, L.J. Ricard, Amable RICHIER (5), Rimbaud de Cano, C. Rogues, Auguste ROUDOULY (3), Delphine Roumieux, J.B. Rouquet, Ernest Roussel, L. Roussillon, Paul ROUSTAN (6), Bienvenu Roux, Thomas ROUX (3), Junior Sans, A. de Seynes, J. Sicard (4), Ange Silvestre (2), P. Simon (2), Cléroun de Suve (2), Alphonse Tavernier (2), C. Thales (6), Frai Théobald, Auguste Thumin, Louis Tombarel, Tourette, Joseph de Valette, Agna de Valldaura, Jules VÉRAN (2), Auguste VERDOT (2), Louis Vergne, Antonin VERNET (2), Paul Vézian (2), H. Vial, Élie Vianès, Achille VIDAL (9), François VIDAL (6), Gayeta VIDAL (2), Pierre VIDAL (plus un poème retranscrit par Roumanille, incomplet de la p. 1), Léopold Vidau (2), Maurice Viel... Plus quelques plaquettes et imprimés et coupures de presse.

94. **FÉLIBRIGE**. Environ 80 imprimés, 1867-1926 (qq petits défauts).

400/500

RARE ENSEMBLE de circulaires du Félibrige (15, 1879-1885) et de la Société des Félibres de Paris (15, 1877-1886) ; souscriptions, annonces et publicités pour des publications ; catalogue de la Librairie Roumanille ; programmes de fêtes provençales, de Jeux Floraux, de festivals ou colloques, banquets (menus), faire-parts, etc.

95. **Paul FÉVAL** (1816-1887). 12 L.A.S., [vers 1865-1874, à son confrère et ami Jules NORIAC] ; 17 pages la plupart in-8.

400/500

BELLE CORRESPONDANCE. Il exprime à son confrère toute son admiration, et le remercie de son voyage et de son livre : « Vous ne sauriez croire à quel point j'aime votre manière. Dès votre premier pas, j'ai été votre ami inconnu ». Il parle tant de lui qu'il est célèbre parmi ses amis « pour ma Noriacomanie. [...] quand je tombe sur vous, je sais que je vais avoir une bonne heure de joyeuse et délicate philosophie, servie en termes exquis, toujours abondants, jamais prétentieux »... *Mardi* [1866]. Il lui conseille de lire son dernier opus, *La Fabrique de crimes* qui a paru dimanche dans le *Grand Journal*, pour voir « s'il n'y aurait point là une charge théâtrale de haut goût ? En tous cas, ça a l'air d'avoir un succès de grand rire »... Félicitations pour des chansons et pour son roman : « toutes les chansons sont vraies et véridiques. Vos paysans, hum ! hum ! [...] ça n'empêche pas votre roman d'être absolument intéressant ». Il vient de terminer « un grand drame à moi tout seul ! La partie comique est énorme. Ça s'appelle *Affaire d'honneur* ! Il est si frais pondu que je le trouve encore pas mal – mais demain »... 1868. Plusieurs lettres sont relatives à ses problèmes pour la publication de *La Rue de Jérusalem*, troisième épisode des *Habits noirs*, fait pour *L'Étincelle*, depuis été acheté, puis écarté, par le *Moniteur*. « Ce roman sur lequel je compte comme sur mes yeux m'est demandé par le *Constitutionnel* [...] il sera mal imprimé et publié ». Il aimerait que Noriac le prenne dans *Le Soleil* : « mon prix au

... / ...

Moniteur et à l'Étincelle était de 50, je descendrai à 40 dans ma détresse »... Il est très triste de se voir forcé de mettre *La Rue de Jérusalem* au Constitutionnel : « Encore un succès enterré, car je crois que c'était un succès. Toutes les grandes publicités me sont fermées. [...] Suis-je donc mort ? »... *Dimanche*. « HALÉVY n'a pas trouvé mon drame possible. Tout ce que je fais a l'air maudit »... Il se plaint d'un article « cruel » de M. VILLEMOT : « C'est le seul dans toute la presse, jusqu'à présent, qui atteigne à ce degré de dureté. En général tous les journaux [...] étaient favorables. J'aurais donné de l'argent pour que cet article parût ailleurs que dans votre journal »... *Dimanche* : « Je suis dans un état d'ahurissement profond. Les journaux continuent à dire que je me retire, avant même ma retraite. Je me sens ridicule »...

96. [Émile Daurand FORGUES (1813-1883) dit OLD NICK, écrivain et journaliste]. 30 L.A.S. à lui adressées, 1838-1869. 120/150

E. Barrault, Jules Bastide, L. Bergeron, Ernest CAYLUS (4, de New York), L. Duras (2), A. Morel (9, de Liège), Charles THOMAS (8), etc. Plus un contrat signé par l'éditeur PAULIN pour la traduction par Old Nick de *The History of Maritim and Inland Discovery* (1840).

97. [Eugène FORGUES (1857-1932) magistrat et littérateur]. Environ 80 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées. 400/500

Juliette ADAM (11), Jean AICARD (belle photographie dédicacée), Alfred Baudrillart, André Bellessort, Thérèse BLANC (3), Christine Buloz, Joseph Caraguel, Philippe de Chennevières, Augustin Forcade évêque de Nevers, André HALLAYS (23), comte d'Haussonville (2), Émile HENNEQUIN (5), Léon Hennique, Caria Korigan, Charles Le Senne, M. Lichtenberger, Ch. Lucas, Léopold Mabileau, Alexandre Millerand, Raoul de NAJAC (4), Jena-Félix Nourrisson (2), M.L. Pailleron, Raymond Poincaré, Quesnay de Beaurepaire, Adrien REMACLE (5), Édouard Rod, Maurice Tourneux, etc.

98. Paul FORT (1872-1960). POÈME autographe signé, *CHARLEMAGNE ou le Rêveur et l'Innocent* ; 13 pages in-8. 300/400

BEAU ET IMPORTANT POÈME EN PROSE, dédié à J.H. ROSNY aîné. Le manuscrit, destiné à l'impression (probablement dans la revue *The New World* en 1920), présente quelques corrections, ainsi qu'une importante addition de 3 pages.

« Horizons qui tendez vos arcs d'or maritimes vers un ciel ombrageux au murmurant chagrin, mer lascive et soudain, comme devant un crime, passant du plain sérénissime aux vagues hérissant leurs crins »...

99. Eugène GUILLEVIC (1907-1997). 3 MANUSCRITS autographe signés ; 1 page obl. in-8, 1 page in-4 et 2 pages et quart in-4. 400/500

*Conscience*, poème de 7 vers (indications typographiques pour la publication en revue) :

« Le métal est au centre et hurle sans la rouille »...

*Chapelles*, poème de 13 vers (signé de son paraphe « G ») daté « New York à Paris 30.6.68 » :

« Avec toutes les choses  
Dont, comme vous dites,  
J'ai toujours parlé,  
Ce fut il est vrai,  
Ce fut sans répit  
Pour au creux du temps  
Faire une chapelle. »...

Compte-rendu des *Quatre testaments* d'Alain BOSQUET, 25 décembre 1967. Guillevic fait l'éloge de ce recueil poétique, et conclut : « Selon moi, c'est dans ses vers libres que Bosquet se montre le mieux nu, poète de grande taille, le poète de notre douleur planétaire. [...] Une poésie de clinicien, un diagnostic. La morale ? lucidité d'abord ».

101. [Victor HUGO]. 13 L.A.S. adressées à Paul SOUCHON. 100/150

CORRESPONDANCE CONCERNANT LA PUBLICATION DES LETTRES DE VICTOR HUGO ET DE JULIETTE DROUET. Cécile DAUBRAY (4), André DUMAS (2, et note sur le délai pour que l'œuvre de V. Hugo tombe dans le domaine public), Fernand GREGH, S. André PEYRE (4), Jean SERGENT (2). Plus 5 minutes autogr. de lettres de Paul SOUCHON.

102. Clovis HUGUES (1851-1907) poète et homme politique socialiste. 2 POÈMES autographes signés, 1885-1899 ; 4 et 1 pages petit in-4 ; en provençal. 200/250

*Remembranço*, Paris septembre 1885. Le manuscrit est couvert de CORRECTIONS autographes de Frédéric MISTRAL, avec notamment 4 vers entièrement refaits. (2 versions, l'une au crayon, l'autre avec ratures et corrections). On joint la transcription de la main de Joseph ROUMANILLE (4 p. au crayon).

*Prefàci pèr « Lis Oulivado », voulume en preparacioun*, sonnet, Paris août 1899.

ON JOINT la fin d'un poème autographe (paginée 3), Paris août 1899.

103. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Jeudi matin [1893], au journaliste Jules BOIS ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 400/500

À PROPOS DE L'ABBÉ BOULLAN, PRÊTRE CONDAMNÉ POUR SATANISME. [Huysmans avait fait la connaissance en 1890 de Joseph-Antoine Boullan, qui inspirera *Là-Bas*. Boullan meurt en attribuant sa mort à la magie noire des occultistes Oswald WIRTH et Stanislas de GUAITA qui, après s'être rapprochés de lui, le firent condamner par un tribunal initiatique et exposèrent ses doctrines dans *Le Temple de Satan* (1891). À la mort de Boullan, en 1893, Huysmans hérite de ses papiers et soutient cette hypothèse, ainsi que Jules Bois, qui accuse publiquement dans le *Gil Blas* Guaita d'assassinat.]

« Mais je repense à une chose ! il existe à Paris une amie de Boullan, très-renseignée sur ses lettres avec de Guaita. C'est M<sup>me</sup> Lucie Grange », à Auteuil, directrice du journal *La Lumière*, où écrivait Boullan. « Voyez la donc le plus tôt possible ; elle a toujours été très bonne et très juste pour le défunt ; c'est une amie de M<sup>me</sup> Thibaut ; elle vous recevra certainement très bien et j'espère qu'elle vous aidera dans la mesure de ses forces, à dévoiler la magie noire, qu'elle exècre autant que moi ; c'est peu dire !! »...

104. **Max JACOB** (1876-1944). L.A.S., [avril ? 1922, à Albert ÉMILE-PAUL] ; 2 pages petit in-4. 300/400

AU SUJET DE SON *ART POÉTIQUE* et de sa dédicace à COCTEAU, il espère pouvoir revoir encore les épreuves : « J'avais écrit : à mon jeune ami Jean Cocteau, auteur du *Coq et l'arlequin*. Cette dédicace m'a brouillé avec lui et avec tous ses amis. On l'avait taxée d'insolence. J'ai promis sur l'honneur de la changer ainsi : à Jean Cocteau, son ami. Je ne sais si le changement a été fait, c'est très grave ». Il demande de lui renvoyer au moins cette première feuille, ou de se charger lui-même de cette correction. Il fera son service de presse « au mois de juin chez vous »...

105. **Max JACOB**. L.A.S., Quimper 30 mars 1930, [à Mme AUREL] ; 2 pages in-4. 300/400

Il la remercie pour « le pauvre [Pierre] MINET. De tous les amis à qui je l'ai recommandé vous êtes le seul qui compreniez, sentiez – et agissiez. Bravissimo »... Quant à sa santé : « Encore vingt jours de lit pour les os des jambes et je reste boiteux ! Puis une sorte de paralysie de la main gauche. Le pire ce sont des douleurs extravagantes de l'estomac : cela va mieux ! »... Il revient sur l'histoire entre l'abbé Breut et le curé de Saint-Benoît : « L'abbé a été renvoyé à la maison-mère ; il a poussé des cris de désespoir. Maintenant il est délégué curé près de Beauvais, à Bligny ou Brécourt, je ne sais. La gentille famille est allée le rejoindre : ils semblent heureux : bien ! La jeune fille est fiancée avec un forgeron de St Benoît. Le maire de St Benoît a donné de tels renseignements sur moi qu'on ne m'a pas admis à la Légion d'Honneur l'an dernier. Calotin !!! Le préfet a répété calotin ! Et le ministre aussi ! ». Il l'informe que la Bibliothèque de Quimper se vante d'avoir plusieurs des livres de son amie : « J'irai voir ça aussitôt valide ; je vous dirai qui les lit et si on les lit beaucoup. Ils n'ont jamais rien de vivant vous êtes le seul. Merci, noble amie »...

106. **Max JACOB**. 5 L.A.S. et 1 P.A., [1926-1927 et s.d.] ; 6 pages formats divers. 300/400

[22 juin 1926 ?], à Louis de GONZAGUE FRICK [carte postale de Saint-Benoît] : « Hier, à la fête de St Louis de Gonzague, (éternel adolescent mort à 20 ans), j'ai prié ce Bienheureux de penser à vous aussi souvent que je le fais moi-même »... *St Benoît sur Loire 15 mai 1927*, il accuse réception d'un chèque de 2000 francs pour solde des comptes « concernant *La Côte* (illustration et droits d'une édition de luxe) »... – Il a reçu une lettre de Mme BONGARD « qui est intéressante par la promesse qu'elle contient pour octobre ». Il aimerait emprunter de l'argent à son ami, « car je ne mange plus depuis *quelques jours* »... – À Mme Rougié, la remerciant « de penser à un pauvre vieux bonhomme malade ». Il ne peut accepter son invitation à dîner pour plusieurs raisons, « dont la principale est que je ne suis pas astrologue. Quant aux articles... hélas ! Je n'écris plus, je ne sais plus écrire, je suis un vaincu, un malheureux ermite forcé »... – Court billet : « J'ai vu DEPAQUIT et j'espère que vous l'avez vu aussi ».

Curieuse page avec deux séries de notes intitulées *Syntaxe*. « Au premier elle... mit sa robe etc... Le fabuleux rossignol et plus que ces êtres qui... Et voilà justement la morale – Elle quitta donc... » etc.

ON JOINT un bulletin de souscription pour *La Côte*, rempli et acquitté par Max Jacob au nom de Louis de Gonzague Frick ; et le catalogue des Éditions des Quatre Chemins, hiver 1927-1928.

107. **Max JACOB**. 5 DESSINS originaux dont 2 signés, 1928-1926 et s.d., certains au dos de MANUSCRITS autographes ; formats divers. 1.500/2.000

*Max par lui-même, octobre 1926* ; visage de profil au crayon, sur un feuillet de carnet (13,3 x 9,5 cm) ; au dos un texte d'une autre main, *La Locomotive*.

Portrait d'homme à mi-corps, avec manteau et chapeau, à la plume ; signé dans le coin supérieur droit (17 x 11 cm).

Femme dans un intérieur ; signé et daté « Max Jacob 1928 » en bas à droite (18,5 x 12 cm, bords un peu effrangés).

Chapiteau d'église ; beau dessin à la plume (21 x 27 cm)..

Profil de Christ à la plume sur un fragment découpé de manuscrit autographe (11 x 7 cm).

108. **Max JACOB.** 4 POÈMES autographes, [1928-1934] ; 1 page in-4 chaque. 2.000/2.500

ENSEMBLE DE QUATRE POÈMES RECUEILLIS DANS *ACTUALITÉS ÉTERNELLES* (La Différence, 1996).

*Circé*, 15 vers :

« Je suis l'animal qui te flaire  
Je suis serpent et je suis louve »...

*Crucifixion*, 24 vers, publié avec deux autres pièces sous le titre *Actualités éternelles* dans la revue *Beau Navire* du 10 décembre 1934 :

« Le mot "fragile" convient à cette machine  
À grands clous dans la chair de Dieu »...

*Fin de jour au Carnaval*, 6 quatrains, publié dans le premier numéro de la revue bordelaise *Les Cahiers du Fleuve* (1933) :

« Qui m'appelle sous les toges  
Ô hommes graves au front masqués.  
Leur voix sonne comme l'horloge  
Du temps et de la vérité »...

*Retour*, 21 vers, publié dans la revue *Vers et Prose* en juillet 1928 :

« Immobile en mal de silence  
Mon âme a peur de vos noirceurs  
Ma sœur »...

109. **Max JACOB.** MANUSCRIT autographe, *Bibliographie : œuvres de Max Jacob*, [1935] ; 4 pages in-4. 500/600

INTÉRESSANTE BIBLIOGRAPHIE DU POÈTE RÉDIGÉE PAR LUI-MÊME, destinée à être insérée dans les *Portraits d'amis* de Jean de BOSSCHÈRE (Paris, Éditions Sagesse, « Aux Quatre chemins », 1935).

Deux pages sont consacrées à sa bio-bibliographie : liste de 40 de ses ouvrages, puis les revues ou événements auxquels il a collaboré, enfin sa date et lieu de naissance. La liste des 40 ouvrages s'ouvre avec un conte pour enfant paru en 1904, *Le Roi Kaboul et le marmiton Gauvin*, et termine sur *Cinq poèmes, avec musique de Poulenc*, en 1932. Deux autres pages répertorient la « bibliographie à consulter », non exhaustive ainsi que l'indique Jacob. Il s'agit d'études et d'articles consacrés à sa vie et son œuvre, parus entre 1909 et 1930.

110. **Max JACOB.** 4 L.A.S., 1935-1940, à Pierre-Jean JOUVE ; 5 pages in-4, enveloppes. 3.000/4.000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AMICALE, LITTÉRAIRE ET RELIGIEUSE.

[Paris] 20 octobre 35. Lors de la parution de *Scène capitale* : « Vous êtes, à une époque de reportage en 300 pages et d'autobiographies tout de même trop faciles, de ceux qui ont compris qu'il faut aux œuvres un piédestal de pensées : Saturne a un anneau. Vous êtes de ceux qui ont compris que l'occultisme et la S<sup>te</sup> Religion agrandissent un livre quand on ne leur permet pas de se montrer. Laissons l'amour de Dieu à nos poèmes et cachons le sous notre prose : c'est une façon de le respecter que de le chanter ou de le taire. Je suis trop mauvais critique pour analyser vos qualités de conteur, d'écrivain et de penseur, mais les artistes aiment à être compris et il y a tout un soubassement à ces deux contes qui m'a frappé. Le titre, les titres du livre ! »...

[Quimper 5 novembre 1935]. POÈME autographe signé, *Paulina et moi*, dédié « à Pierre Jean Jouve : merci ! », inspiré par *Paulina 1880* (20 vers) :

« La Beauté naquit du pied d'un dieu sur votre tête.  
Éloigné par les eaux saintes où je fais mon ablution  
Je suis banni de la bouche que je désire »...

Il ajoute : « N.B. Vénus n'échappa au démon Typhon que montée sur deux poissons or nous savons que le Poisson c'est ce qui sort de l'eau-matière, c'est-à-dire l'Esprit ».

*S' Benoît sur Loire 4 juillet 39.* Il le remercie pour l'envoi de son poème : « J'y ai retrouvé la pensée de Jouve, qui donne la matière à tout ce qu'il écrit. J'y ai découvert un Jouve agrandi jusqu'à la splendeur. Si l'on a raison de parler d'un Renouveau de la poésie il faudra qu'on compte cette résurrection comme une 1<sup>ère</sup> pierre de cette Jérusalem nouvelle : la Nouvelle Poésie »...

*S' Benoît sur Loire 15 avril 1940.* « Votre art est un miracle de concentration. Il a la grandeur que donnent l'austérité et la solitude, dirais-je, s'il n'avait sa part de belle dorure (le mot dorure est impropre). Il semble que vous mettiez la plus exquise délicatesse au service de cette austérité cette délicatesse surveillée, contrôlée, qui a diminué tant de talents des cinquante années passées vient chez vous donner des charmes à la grandeur austère et de l'originalité aux thèmes que vous avez la splendide audace d'aborder après tant de siècles. Je suis un piètre critique et me bornerai donc à répéter le mot de Caïphe : "Êtes-vous celui qui doit venir et que nous attendons ?" Je veux dire : le grand poète de notre époque de guerres et de catastrophes ? »...

111. **Max JACOB.** L.A.S., Saint-Benoit-sur-Loire 7 novembre 1939, à son « très cher Pierre » ; 2 pages in-4 (papier un peu bruni). 300/400

SUR SON DERNIER DÉMÉNAGEMENT À SAINT-BENOÎT. Il est « en déménagement et emménagement depuis huit jours. Et c'est quelque chose ! Les manuscrits s'emmêlent, les livres aussi. Tome III ! où est le Tome I il doit être dans la malle ! Et puis le nouveau local doit contenir dans une seule pièce ce qui glissait et se répandait dans deux pièces et une cour. Ma nouvelle hôtesse est bonne : elle m'a mis une brique chaude dans mon lit ». La lettre de Pierre n'a pas quitté sa poche et ne s'est pas mélangée aux pastels, aux monceaux de dessins manqués, et à « cette infinité d'immondices inutiles qui vous poursuivent partout pendant trente ans sans qu'on ait le courage de les détruire. Me voici en pleine lumière sur la Grand Place de S' Benoît, dans une

... /...



Bibliographie : oeuvres de mes livres

- 1/ Le Roi Kaboul et le mamouton gacurin. Lettre de prix par C. Leob, 1904
- 2/ Le Peintre du Sidal, conte d'impat, Les Lecteurs de la Semaine Le bonjour français 1908
- 3/ Saint Matruel roman illustré par Picasso galerie Simeon 1909
- 4/ Nouvel Mystique et burlesques de Dieu Matruel illustré par Deroy, galerie Simeon 1910
- 5/ Le Siège de Constantin grand Entretien édité de S. Matruel 1912
- 6/ La Cité, recueil de vers à l'éditeur, éd. l'auteur 1910
- 7/ La Cité, nouvelle édition avec deux gravures de l'auteur, deux fois 1914
- 8/ 3 All... ont en même temps, plaquette hors commerce 1916
- 9/ Le Corvet à dix, poèmes en prose de l'auteur 1917 - nouvelle édition chez Stock 1923.
- 10/ Le Phanéro game, roman chez l'auteur 1918
- 11/ Le Defente de Tartufe, comédie, remède, même, presse, passage et méditation pour comédie, roman mélo de vers à la Société d'Études de France 1917
- 12/ Le Centimètre, fragments de Mémoires d'auteur, à la Société 1920.
- 13/ Le Livre de l'âme et de l'âme de Raymond Sully, traduit de l'Espagnol avec M. de Bernau, à la Société 1920
- 14/ Le Coup de madame Sully, ou le cœur de P. D. T., plaquette de grand luxe, illustrée
- 15/ Matruel en province, poétique qui fut malade par l'auteur à son roman Le Terrain
- 16/ Dos d'Arlequin, pièces de théâtre
- 17/ Laboratoire central
- 18/ Le Roi de Bédouin, N.R.F. 1921
- 19/ Aux Poètes chez Comil Paul 1922
- 20/ Le Cabaret noir, lettres avec commentaires l'ont une deuxième édition N.R.F.
- 21/ Le Courrier Bourgeois, roman en deux volumes, chez Comil Paul 23
- 22/ Fils de l'air, poèmes en prose N.R.F. 1923
- 23/ Fils de l'air, poèmes en prose, illustrés par Suzanne Bataillon
- 24/ Le Courrier de l'air, plaquette de vers, illustrés par Suzanne Bataillon
- 25/ L'Homme de chair et l'homme esprit, roman, Sapihac 26
- 26/ Vieux Chapeaux, poèmes en prose N.R.F. 1924
- 27/ Poèmes en prose, Sapihac 25
- 28/ Le Horn, roman, à l'éditeur l'Aladin, Leipzig 1926
- 29/ Fond de l'eau, poèmes, Harlois - Carbond

Fin de jour au Carnaval

J'ai vu appelé sous les loges  
 l'homme grave au front marqué  
 ses yeux tristes comme l'horloger  
 du temps et de la vie.

Sentant le clairon se répliquer  
 l'horizon de cendre et de noir.  
 Un tambourin grille en l'air  
 froissant un papier sonore.

Crepascale! Carnaval à bruler  
 dans un trouillard au vent  
 de confettis en derrière  
 et de papier au touchant.

Tout près le trébuchet commença  
 au la jaune ou la rose?  
 Regardez à qui s'adresse  
 pour le décompte du feu.

Un homme en sa fin en extérie...  
 ciel: 5 autres sont étirés:  
 De femmes à trairent, Sa Marie  
 près des aureoles des saints.

C'est le nuit de Dieu qui passe  
 qui passe dans l'Univers  
 Adieu. Carnaval, tes traces  
 tout en celles qui se perdent

à Pierre Jean Touze: merci!

Pauline et moi.

La Beauté naquit du pied d'un dieu sur votre tête.  
 Et que par les eaux saintes où je fais mon ablation  
 je suis lavé de la boue que je desire.  
 L'homme qui goûte l'ordre au Septentrion  
 baricade mon amour lequel fait que l'espace.  
 Amour qui vole haut, fait halte au dessus de la rampe  
 vers lui le nimbe d'une pluie lumineuse.

De l'odeur de la terre humide de mes pleurs  
 poutteront autour l'alle elos lucidons et fleurs.  
 Distille mon amour à tes fendites d'oreilles  
 pour que à l'ovale mouvent de son col il feraيلة.  
 Te suis le diable qui sortis le Saigneur  
 un caquet métrique sur mon cœur.  
 mais le Calafre est de l'abbé.  
 Le n'ai pas d'effle pour votre concurrente  
 Saigneur: ni d'innombrables yeux pour deux amours.  
 Pour aller vers l'absence et pour aller vers Dieu  
 mes visages sont ils multipliables en divers lieux?  
 Equidistants, les deux amours qui m'ennuient!  
 Le me trompe et me larmes pour les deux tout passibles.

Mes Tactes

N.B. Vénus s'échappa au démon Iyphon sur monts sur deux portions  
 à nos horns que le Patton c'est ce qui est de l'eau-matière, c'est-à-dire  
 l'opéra

somptueuse demeure en briques roses ». Somptueuse de l'extérieur seulement, car « l'intérieur a pu l'être en 1890 mais n'a pas été réparé ni nettoyé depuis. Les objets sont fissurés, les escaliers encombrés de fruits pourris, les cabinets sont condamnés. Il y a un jardin dessiné par Dufy (? jeu de mots intraduisible) mais il est pourri comme les fruits et si boueux qu'on ne peut y entrer. Enfin ! Ma chambre est lumineuse et la table à tréteaux que tu connais m'inviterait au travail si j'étais invitable »...

112. **Max JACOB.** MANUSCRIT autographe de 2 proses ; 1 page in-fol. à l'encre noire et crayon (bord droit effrangé). 1.000/1.200

ÉVOCAION FANTAISISTE DE PICASSO.

*Heureux ceux qui ont le cœur pur.* Max Jacob y évoque deux illustres « parrains » de son œuvre : Victor HUGO et Pablo PICASSO. « À cinq ans j'apprenais à lire sur la table de travail de Victor Hugo : "il faut être précoce, me disait-il, quitte à renier sa jeunesse". En ce temps là naissait à Saragosse Picasso qui m'apprit les constellations sur la toile à peindre. Faut-il que tu sois bête pour n'avoir tiré de tant de parrains que néant. "Si nous voyons Dieu nous mourrons, disaient les Hébreux à Moïse" ».

*Histoire de fous.* « Il regarde de la cour à la fenêtre noire de son rez-de-chaussée : "c'est pour savoir ! c'est pour savoir si je suis chez moi aujourd'hui" ». Il a ajouté à la plume : « – Pourquoi ne pas mettre simplement un écriteau à cadran mobile ? »

113. **Max JACOB.** 7 POÈMES autographes ; 6 pages in-4. 3.000/4.000

BEL ENSEMBLE DE POÈMES RELIGIEUX, destinés aux *Actualités éternelles* (1996) ; les cinq premiers paraissent INÉDITS.

*Méditation II*, 24 vers avec quelques corrections et un vers biffé :

« Tout ce qui va et vient  
Les queues d'oiseaux au plumage bleu,  
Les bœufs, les chats, les chiens,  
Et le soleil sur l'eau »...

*Prédication*, 19 vers :

« Amour et douleur  
Et c'est tout l'esprit !  
Amour et douleur  
Habillez mon cœur »...

*Recherche de l'âme*, 29 vers :

« À chaque mort, à chaque absence  
S'ouvre la grotte de patience »...

Deux poèmes sur une même page : 1 « Je suis borgne et pas aveugle / Car l'aveugle ne voit pas la vérité »... (douzain), et 2 « Pour me réjouir quand je suis seul et pauvre / Je n'ai besoin que de Dieu mon ami »... (4 quatrains).

*Crucifixion*, 31 vers, publié dans *Actualités éternelles* :

« Je suis Dieu et je me fais terre  
Ainsi vos doutes je fais taire »...

*Il se fait tard*, 5 strophes numérotées (huitains), publié sans titre et avec des variantes dans *Actualités éternelles* :

« Amour ! tu es vieux, disait-elle  
Amour amour ! Vous êtes vieille »...

ON JOINT UN POÈME dactylographié, *Soir d'été*.

114. **Max JACOB.** 2 POÈMES autographes ; 1 page obl. petit in-4 et 1 page in-4. 1.000/1.200

*La lettre de la demoiselle*, 5 quatrains numérotés et renumérotés (le haut de la page – une lettre dont il ne reste que quelques mots et la signature – a été déchiré), avec l'indication au crayon rouge : « donné à Nicolas ».

« Reviens encore malgré ma lettre  
Qu'un démon pour moi t'écrivit  
Tu passeras par la fenêtre  
Si tu n'as pas la clef du logis »...

L'autre poème, sans titre, comprend 5 tercets :

« Vos yeux clos, votre main lasse  
Votre main qui passe  
Sur le cadran solaire d'ardoise »...

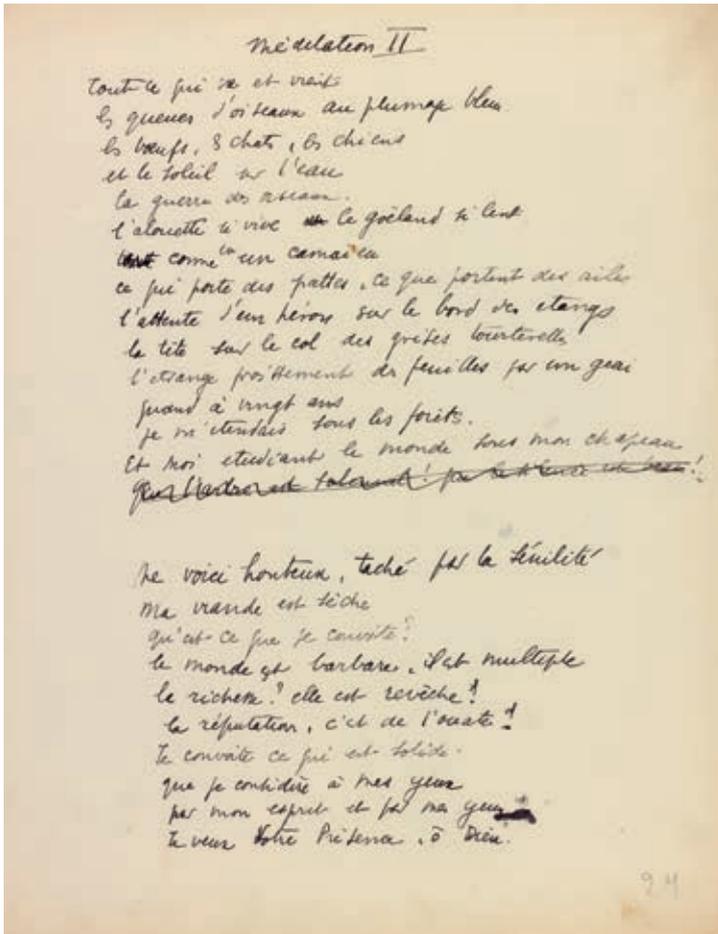
Le dernier vers : « Mon amour pour vous, Léonor » a été biffé et remplacé par « La présence de Dieu que j'adore ».

115. **Max JACOB.** 2 MANUSCRITS autographes ; 1 page in-4, avec DESSIN à la plume au dos. 1.000/1.500

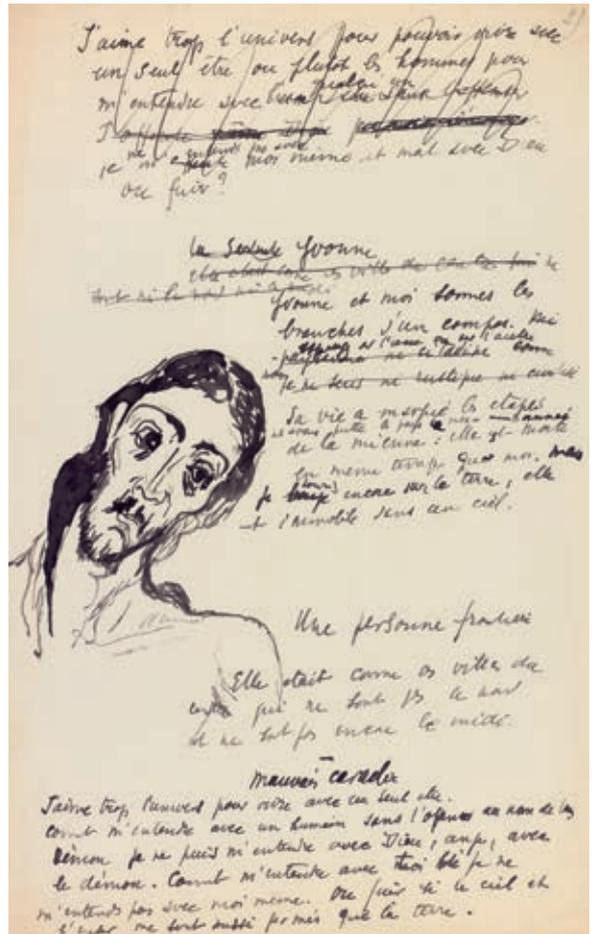
*Réponse à Manon*, brouillon très travaillé de ce poème de 19 vers recueilli dans *L'Homme de cristal* (1946) ; au dos, dessin d'un homme courant.

« Je suis le vieux Rempart qui chante à marée haute  
L'éternel rescapé, la toupie du Très Haut »...

Brouillon de méditation en prose, avec quelques petits croquis dans le texte, et au verso avec le titre *Méditation de la robe enlevée*. « Vous avez promené le jet de la lampe à souder entre mes côtes, le fouet des démons. Aïe oh oh le sang coule »...



113



116

116. Max JACOB. 12 MANUSCRITS autographes de notes, brouillons et ébauches de textes, certains avec DESSINS ; 14 pages formats divers, la plupart in-4. 2.000/2.500

Deux feuillets, avec cinq courts textes. *Vie chrétienne* : « Aïe ! les pieds nus sur la brosse des champs, et le charbon de l'église noire pour récompense »... ; *Educationnelle* : calembour sur "entendre entendre" : « L'institutrice du Parc Monceau me disait »... ; *Yvonne* : « Yvonne et moi sommes les branches d'un compas »... ; *Une personne frontière* : « Elle était comme ces villes »... ; *Mauvais caractère* : « « J'aime trop l'univers pour vivre avec un seul être »... (une première version a été biffée en haut de la page). DESSINS à la plume : personnage barbu en pied au dos du premier feuillet, et belle tête de Christ en marge du second.

*La Chèvre et le rayon du projecteur*. « Mon Dieu, une bête effarée, la nuit, c'est peut-être une chèvre mais c'est certainement moi ! »...

Feuille avec deux brouillons de poèmes, le second entièrement biffé : *Je suis habité* (5 vers : « Il n'est pas de recoin dans ma sous-ventrière »... ) ; *L'Eau* (7 vers : « Qui donc a jamais vu le Seigneur sous les eaux »... ) ; en marge le nom de « Jean Denoël ».

Feuille avec cinq petits textes : « Un ours splendide devant un bistro »... ; « Les pédagogues n'ont pas de tact »... ; « Je me promène la nuit sous les arbres »... ; « La T.S. Hostie s'est dispersée dans la cendre »... ; « Par décision de la cour de Cassation, il est interdit au métro de faire aucun bruit devant le 172 du Boulevard Carolus Duran »...

« Entre le mont Frugy et la Promenade des Alliés il y a un petit garçon »...

Feuille avec deux courts textes : *Le Tiers transporté* (dialogue : « Lequel est ton papa »... ) ; « Elle dansait sur la scène. Un jour, pour faire rire, elle montra son sexe »... En bas de la feuille, esquisse d'un Christ au crayon et à l'encre.

« On envoie les Questions Politiques à résoudre aux universités »... (en haut de la page, le nom de Jean Fraysse).

« Comme on casse de la vaisselle chez M<sup>me</sup> Lariche »... (esquisse de visage à la plume).

*Simon de Cyrène*, ébauche de poème (4 vers) : « Et vous là-haut dans les mâtures »...

*Tableau* : « Sur un fond de fusain, une enfant danseuse comme une poupée »...

Feuille avec trois courts textes en prose, à l'encre violette : « Le long des falaises, sur le sentier pierreux, Mme G..., la Sagesse »... ; « Corridor de mansardes. J'attends le voleur derrière la porte »... ; « Les groupes de la Rue Richelieu sont ceux des gens de la Bourse »... (petit croquis)

« Petite Roquette très sympathique [...] La Santé c'est une ruche »...

117. [Max JACOB]. 11 L.A.S. à lui adressées, 1922-1934 ; formats divers, adresses. 1.000/1.500

René ARCOS, 8 mars 1924. Il le remercie pour l'envoi de dessins et d'une gouache, qui le comblent : « La petite gouache, déjà encadrée et accrochée au mur, répète toute la journée : Max Jacob ! Max Jacob ! Un vieil ami ! Montmartre ! [...] Ta jeunesse »... Il aimerait éditer un livre de lui : « Tu serais maître de ton œuvre et tu pourrais la rééditer par la suite en édition courante »...

Marcel ARLAND, [juin 1923]. Belle lettre d'éloges au sujet de son *Terrain Bouchaballe*, qui l'a enchanté : « il apparaît singulier, unique en son genre et cependant classique comme les œuvres durables. Une telle grâce, une telle diversité, un tel accent ingénu et profond s'y donnent cours, qu'on en demeure émerveillé »...

André FAVORY. Le peintre lui envoie « l'adresse du frangin aide-major Albert Favory » au 88<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, déjà averti de ses intentions...

Prudence JACOB (mère de Max), samedi 29 [1921] : « Je me fais un devoir de te dire ceci : les libraires de Quimper n'ont pas ton livre *Le Roi de Béotie* et tes lecteurs sont dans l'impossibilité de se le procurer les libraires trouvent à cela différents prétextes ». Nouvelles de Quimper, de leurs amis, de leur famille, etc.

Loÿs LABÈQUE, 20-2-1923. Il est à Paris pour faire éditer son manuscrit *Le Miroir mystique*, mais ne place guère d'espoirs en Gallimard. Il le félicite « pour vos travaux et vos succès à la nrf »...

Francis de MIOMANDRE, Paris 8 juin 1924. Il le supplie de ne pas « vous mettre martel en tête au sujet du *Laboratoire central*. J'attendrai une réédition », car cela le gênerait de savoir qu'il rachète un exemplaire pour lui. En attendant, il le prie de lui envoyer *La Défense de Tartuffe* ou *Cinématoma*. Il pense comme lui que « *L'Aventure de Thérèse Beauchamps* doit être mon meilleur livre », et il lui fera expédier d'autres de ses ouvrages. Il est heureux de l'estime qu'il lui a si généreusement accordée et le remercie, confus, des quelques heures qu'il va passer à dresser son horoscope...

Paul MORAND, 12-7-22. « Mon cher frère à qui je dois tant, je vous remercie de votre *ART POÉTIQUE*. Dieu sait que je n'aime pas les pensées "séparées". Mais vous, c'est si touffu ! Ces petits pots, alignés sur leur planche, si pleins d'enseignement parfumé. Et cette densité de la langue, que vous refusez aux modernes... les associations d'idées ne tombent pas sous le coup de la loi sur les associations »...

Jacques RIVIÈRE, 25 juillet 1923, Au sujet de son roman *Aimée* : les compliments de Max Jacob le touchent profondément. « Je craignais que ce livre ne vous parût bien naïf et bien pauvre. Je suis content que vous veuillez bien y découvrir tant de choses. N'avez-vous rien [...] qui puisse convenir à la N.R.F. Il y a bien longtemps que nous n'avons rien publié de vous »...

J.H. ROSNY aîné, [été 1922]. Remerciements et compliments pour *l'Art poétique*, « riche de notations subtiles »...

Jules SUPERVIELLE, 27-3-1934. « Cher et grand poète, Vous êtes toujours là par l'esprit et le cœur quand vos amis ont besoin de vous ! » Il vient de marier sa fille Françoise et le remercie de sa lettre, qui les a réchauffés comme un bon feu. Il travaille comme un forçat à deux scénarios...

Marcel THIÉBAULT, 24 mai 1924 (*La Revue de Paris*). Il espère le voir lors d'un séjour parisien de Max : « Nous pourrions étudier ensemble les conditions de votre collaboration que nous espérons prochaine »...

ON JOINT une petite photographie (11 x 7 cm, tirage original sépia) de Max Jacob avec un ami devant une bouche de métro ; 2 L.A.S. à Marcel Abraham par Pierre DRIEU LA ROCHELLE (il regrette de ne pouvoir envoyer « quelques lignes sur mon ami Max Jacob que j'admire. Mais *la paresse* ne peut-elle être une excuse à vos yeux ? ») et Jean PAULHAN (il a sur Max Jacob « une longue note de Gabriel Bounoure, prête à paraître ») ; plus un prospectus pour des soirées aux Noctambules où Marianne OSWALD chante des poèmes de Max Jacob.

118. [Max JACOB]. 3 MANUSCRITS autographes signés relatifs à Max Jacob, 1923 ; 2 pages in-8 et 10 pages in-4. 800/1.000

TROIS ÉTUDES SUR MAX JACOB, publiées dans le numéro spécial de la revue *Le Disque Vert* (n°2, novembre 1923) consacré au poète.

Benjamin CRÉMIEUX, *Max Jacob et le poème en prose*. « On pourrait, sans beaucoup d'effort, tenir la gageure de démontrer que tout Max Jacob dérive de l'idée qu'il s'est fait du poème en prose dès 1906 et qu'il a longuement détaillée dans la préface du *Cornet à dés* et qu'en élargissant de plus en plus le poème en prose du *Cornet* est devenu le portrait en pied de *Cinématoma*, les lettres du *Cabinet noir* et la suite de chapitres de *Filibuth* et du *Terrain Bouchaballe* »...

Joseph DELTEIL, *Max Jacob et Dieu*. « La première fois que Max Jacob me fit l'honneur de m'écrire, ce fut pour me promettre les flammes de l'Enfer. Bigre ! Moi, j'adore cela, non pas les flammes, mais la façon de les promettre. Il va sans dire que je n'en ai pas autant à son service. Mais, je ne sais pourquoi, il me semble que dans la vallée de Josaphat, Dieu se montrera particulièrement sévère pour l'auteur du *Terrain Bouchaballe*. Max Jacob n'a rien du converti. Si je ne craignais de faire montre d'irrespect, j'avouerais qu'il me donne l'impression d'un enfant qui fait des niches au Seigneur »...

Georges GABORY, *Voyage à Saint-Benoît-sur-Loire* (le début d'une autre main). Évocation de Max Jacob dans son refuge, chez les Bénédictins de Saint-Benoît. « Il pleut. Max est à la gare couvert d'un grand manteau et d'une casquette de toile cirée. En voiture (un camion automobile transporte les voyageurs) il me fait à voix basse des recommandations : dimanche, ne pas arriver en retard à la messe, ne pas faire de paradoxes, ne pas parler *artiste*, etc. [...] Il me conduit à sa chambre qui ressemble tout à fait à celle de la rue Gabrielle hormis les inscriptions sur le mur : *Ne va jamais à Montparnasse* et les noms des amis écrits au crayon »...

119. Francis JAMMES (1868-1938). POÈME autographe signé, *On m'éreinte...*, [Orthez 8 février 1897] ; 1 page et quart in-4, enveloppe à Raymond BONHEUR. 400/500

BEAU POÈME recueilli dans *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir* (Mercure de France, 1898). Dédié à Raymond BONHEUR, ce poème, charmante évocation d'une jeune fille du temps passé, est précédé d'une citation à l'encre rouge du *Musée des familles*

du 1<sup>er</sup> février 1897 : « M. Francis Jammes – ses amis assurent qu’il a du génie, et qu’il n’est pas fou ». Il compte 9 quatrains, et est accompagné de l’enveloppe d’envoi à son ami Raymond Bonheur à Magny-les-Hameaux, avec cachet postal d’Orthez le 8 février 1897.

« On m’éreinte dans le *Musée des Familles*,  
moi qui chante les anciens *magazines*  
et les rires charmants des jeunes filles  
qui le lisaient à l’ombre des charmilles »...

120. **Francis JAMMES**. 12 L.A.S., 1898-1912, à son ami Raymond BONHEUR à Magny-les-Hameaux ; 10 pages in-fol. et 21 pages in-8, la plupart avec enveloppe (une lettre incomplète de la fin, 3 enveloppes supplémentaires).

1.800/2.000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE ADRESSÉE AU MUSICIEN-POÈTE RAYMOND BONHEUR (1856-1934), l’ami d’Albert Samain qui mourut chez lui à Magny-les-Hameaux près de Chevreuse.

[Orthez 6 mai 1898]. Il apprend par Van Bever que son livre [*De l’Angélu de l’aube à l’Angélu du soir*] vient de paraître mais il ne l’a lui-même pas encore reçu. « J’écris à SAMAIN pour mettre encore à contribution son inépuisable bonté ». Il prie Bonheur de passer au Mercure retirer les exemplaires qui doivent revenir à Eugène CARRIÈRE, Octave MIRBEAU ainsi qu’à lui... [2 novembre 1900]. Il a été contacté par le jeune BOCQUET de Lille au sujet d’une souscription pour un buste en mémoire d’Albert SAMAIN. Il engage Bonheur à venir à Orthez : « la douceur d’automne, ici, conviendrait à la convalescence d’âme où vous entrerez bientôt. La mort des plus aimés se fait sentir peu à peu moins cruellement, en ce sens que c’est comme si nous pressentions qu’il a gagné le milieu de la forêt »... [24] février 1901. Il le remercie pour sa lettre : « Combien vous pénétrez dans mon âme. Pour moi votre opinion prime toutes les autres. Il y a dans la sympathie que vous me donnez, une chose plus haute et qui m’est plus sensible que l’admiration qui l’accompagne – il y a une amitié que vous inspire la compréhension de mon être intime »... Il évoque le titre de son prochain recueil qu’il annonce comme *Poésie* en tête du *Deuil des Primevères*, et le conseil de Bonheur de revenir à l’ancien titre : *Et c’est ça qui s’appelle la vie*, qu’il se décide à utiliser comme épigraphe [ce sera finalement *Le Triomphe de la vie*] ; l’Élégie à SAMAIN va ouvrir le recueil... 1<sup>er</sup> juin 1901. « Quel sacré métier que celui de poète ! Me voici, depuis des jours, à ce sujet, dans une angoisse qu’il faut bien que je confie à quelqu’un. Et c’est à vous. Je suis tordu par l’indécision où je suis de publier *Poésie* ou pas », dont la parution est programmée pour octobre. Ce n’est pas l’audace qui lui fait défaut : « Voici le mois de l’année où je produis le plus et le mieux car, il est vraiment bizarre que je mûrisse comme les plantes, à une époque déterminée : un peu avant la semence du maïs jusqu’à sa récolte. Or, je fais en ce moment une œuvre si belle, si étendue, si pure, si parfaite que je juge en tremblant toute l’imperfection de *Poésie*. Vous en lirez le début à *L’Ermitage* [Jean de Noarrieu]. Me voici donc troublé, angoissé. Et mon angoisse s’augmente, mon trouble s’augmente de la sérénité de l’œuvre nouvelle que je sens peser en moi. Je souffre »... Il a hésité à se confier à lui : « Vous du moins, vous accepterez sans observations, sans récriminations, sensible à d’analogues scrupules, la détermination que je vais prendre. Il ne faut point que *Poésie* paraisse ». Il charge Bonheur de l’annoncer à VALLETTE, de récupérer son manuscrit au Mercure, et d’expliquer à ses amis (dont GIDE) cette décision « dont je ne veux point qu’ils me parlent » [...] Je ne veux pas une remarque à ce sujet, ni un regret, ni même une approbation »...

18 octobre 1904. Il a été plongé dans la neurasthénie... « Je travaille. [...] j’ai fait un très important poème *Le Poète et sa femme* ». Il vient d’écrire une préface pour le prochain livre de COLETTE WILLY [*Dialogues de bêtes*], et un article intitulé *Vieille France*. Je reprendrai aussi mes notes philosophiques (titre provisoire) que vous aimez. GIDE aime passionnément »... [28 août 1905]. « Que je pense à vous durant ce jour où j’écris une œuvre qui plus qu’aucune, et au-delà de tout ce que vous avez lu de moi, fera frémir votre cœur. Mon ami, mon cher ami, c’est à vous que je songeais pour entendre les 4 premières pages. C’est CLAUDEL qui les a entendues. Il dit qu’il n’est point d’expression pour dire leur beauté, que ce n’est plus du ressort de la critique »... 30 mars 1906. Il a appris la mort d’Eugène CARRIÈRE, et déplore que certaines personnes malveillantes aient profité « des angoisses où la situation précaire des siens devait tenir Carrière pour le “gagner”. Les pions qui l’ont entouré vont se servir de ce génie et le brandir comme un épouvantail dans les champs de la maçonnerie. Carrière était catholique d’instinct [...] J’écris des choses si belles depuis peu de jours qu’il me semble que je vais renaître »... 5 avril 1906. Il ne peut répondre à sa dernière lettre, trop cruelle ; il avait une grande affection pour lui. Il lui renouvelle malgré tout l’expression de son respect « puisque vous ne croyez plus à ma tendresse »... Il lui fait promettre de ne pas avoir de paroles amères à son sujet « quand le monde apprendra que c’est fini entre nous » et s’engage à faire de même. Cette nouvelle épreuve lui confirme que « la mort possède de belles et calmes contrées ». Bonheur le rend responsable de ce qui l’a ému : « Je crois encore que CARRIÈRE a subi des influences qui, peu à peu, et parce qu’elles lui furent dévouées, l’ont séduit. Ces influences, à peu d’exception près, ne représentent qu’un seul état d’esprit, terrible à mon sens parce qu’il proclame l’arrêt de la Vie. Je crois encore que Carrière, servi par un autre milieu et d’autres circonstances se fût différemment et plus naturellement développé. Ce m’est une chose pénible que des hommes comme lui meurent ainsi et qu’ils ne laissent à certains, autour d’eux, que l’espoir d’une survivance diffuse »...

Burgos 22 mai 1907. Il pense à lui : « Si j’avais à choisir ici un compagnon, ce serait vous. GIDE fut trop intelligent un jour que je lui écrivais avoir voyagé avec un jeune homme qui lui ressemblait. Cela le vexa. Pour vous, mon ami, ma grande joie a été hier, dans un très misérable monastère, de faire connaissance avec un franciscain expulsé qui vous ressemblait »... Il n’a confié à personne qu’il écrivait *Soledad* : « Il y a des années que je la rêve. Il semble qu’elle vienne aujourd’hui »... Orthez 13 mai 1911. Il travaille beaucoup. « Ma sorte de gloire fait assez de tumulte autour des *Géorgiques* ». Il annonce la parution prochaine des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> chants... Il entend parler de la musique de son ami en des termes élogieux : « Il y a là le symptôme d’une gloire dont jusqu’ici l’on a été pour vous trop avare »... 27 décembre 1911. Vœux pour la nouvelle année. Il continue à travailler à ses chants : « Il y a beaucoup de mauvais vouloir à mon endroit de la part de quelques-uns – mais combien la compréhension de

... / ...

certain, dont vous, me comble du mépris de ceux qui feignent de ne pas admirer et de ceux qui ne le peuvent »... Plus il avance dans son ouvrage plus il sent qu'il a « soulevé là d'énormes pieux pour construire l'édifice. [...] Je n'ai point compliqué la vie de mon poème [*Feuilles dans le vent*] et si j'en suis arrivé à une telle expression de simplicité, c'est qu'il se ressent de l'adhésion que mon intelligence a donné à ce qui me rend le monde clair »... 2 août 1912. FONTAINE lui a écrit d'excellentes et flatteuses nouvelles de lui... « Il semble que vous possédiez cette sagesse qui jauge la gloire comme il sied. Ne vaut-il pas mieux, puisque aussi bien l'avenir seul rend vraiment justice que vous soyez préservé par une certaine solitude et une certaine inattention du public de tant de couleuvres qu'il me faut avaler, à commencer par l'énorme boa que me décerne FAGUET dans la *Revue* d'hier » [à propos des *Géorgiques chrétiennes*]...

121. **Francis JAMMES**. MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-fol. avec ratures et corrections. 250/300

HOMMAGE FUNÈBRE À SON AMI VINCENT DAVERAT, « l'une des plus vieilles figures d'Orthez. Il fut, dans toute l'acception du terme : un citoyen. Non pas dans le sens où quelques dévoyés entendent ce mot, ni dans le sens précis qui veut dire que l'on se dépense et que l'on se dévoue tout entier à sa petite patrie. Il fut si je peux dire un *notable*, non point tant par les charges qu'on lui confia d'adjoint municipal ou de conseiller d'arrondissement, que par la situation qu'il s'était lui-même acquise. [...] Il fut un bel exemple de ce que pouvait l'ancienne éducation chrétienne [...] Tout jeune il sut être le soutien admirable et providentiel d'une famille dont le chef était mort. Et il ne commença de penser à lui-même que lorsqu'il eut assuré l'avenir de ceux dont il s'était chargé, en fils aîné. Sa parfaite bonhomie ne l'empêcha point de devenir le plus intransigeant des hommes, le plus droit, le plus traditionnel »...

122. **Francis JAMMES**. POÈME autographe, *Un coin de la Joyeuse* ; 1 page in-4. 300/400

MANUSCRIT DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL, avec de très nombreuses ratures et corrections, de ce poème de *Ma France poétique* (1926), de la section *Ruisseaux* (14 vers). Le titre primitif « Un coin de La Bastide Clairence » a été corrigé.

« Je revois un filet d'eau vive à cette place,  
Et mes petits enfants sous des arbres délaçant  
Leurs chaussures, afin de fouler le gravier »...

123. **Francis JAMMES**. MANUSCRIT autographe signé, *Alouette*, Hasparren 1934-1935 ; 2 cahiers d'écolier petit in-4 à papier ligné de 86 feuillets, soit 60 pages plus un contreplat, et 30 pages (le reste vierge), couvertures moleskine noire, sous chemise demi-marquin rouge, étui. 4.000/5.000

IMPORTANT MANUSCRIT DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL DE CE LONG POÈME RECUEILLI DANS *DE TOUT TEMPS À JAMAIS* (Gallimard, 1935). Dans la préface du recueil, Jammes affirmait : « je n'aurais pu écrire *Alouette*, ce sommet que je viens d'atteindre en ma soixante-septième année, si je n'étais capable du métier de Molière sinon de Racine ». C'est à la fin de décembre 1934 que Jammes a été envahi par l'inspiration de ce poème, achevé en février 1935. Il a été publié dans la *Nouvelle Revue Française* des 1<sup>er</sup> mars, 1<sup>er</sup> avril et 1<sup>er</sup> mai 1935, avant d'être recueilli à la fin juin dans *De tout temps à jamais*.

Ce beau manuscrit est écrit presque entièrement à l'encre noire au recto des feuillets ; souvent sous l'encre noire se devine une première esquisse au crayon, parfois à peine effacée. *Alouette* se compose de six chants, chaque chant comportant 14 strophes de 12 vers chaque.

Le premier contreplat porte cette note liminaire sur l'origine d'*Alouette* : « Une fille fut condamnée au bûcher pour avoir emporté le Saint-Sacrement dans la forêt, sous un rosier, afin qu'il ne restât plus prisonnier au Tabernacle. Mais un ange apparut qui dit à la fille "Monte au Ciel, âme innocente". – *Chronique albigeoise de 1500 (?)*. Ce simple renseignement, ce fragment recueilli par Eugénie de Guérin d'une légende aujourd'hui perdue, m'a inspiré ce poème d'un art primitif que je ne cesse de poursuivre depuis 1888 »... Une autre version plus courte est esquissée sur la page de titre ; dans l'édition, on ne retrouve pas cette note, mais la brève indication qu'une légende notée par Eugénie de Guérin lui a inspiré *Alouette*.

En tête de chaque cahier, Jammes a inscrit au crayon ses nom et adresse : « Francis Jammes Hasparren B. Pyr. » En tête du poème, le titre primitif : *Le Saint-Sacrement dans la forêt* a été biffé et remplacé par *Alouette*. En marge de la première strophe, Jammes a noté au crayon : « Cette strophe et la suivante ont été écrites le 31 décembre 1934 entre 5<sup>h</sup> et 7<sup>h</sup> du matin ». D'autres datations se trouvent en marge de I, XII et XIII ; II, II à XII ; III, II à VI, XI à XIV et V, XI. À la fin de la dernière strophe, Jammes a noté, avant de signer : « Achevé le 13 février 1935 ».

On relève de nombreuses ratures et corrections, et des variantes avec le texte imprimé. Deux strophes font l'objet de mises au net en regard des versions très corrigées (III, VIII et IV, VII). Citons la première strophe :

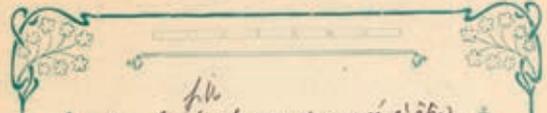
« De la forêt s'éveillait la jeunesse  
Et dans sa hutte une fille, Alouette.  
Elle frottait ses yeux de violette,  
Ainsi priant : Notre Père qui êtes  
Aux Cieux, merci, notre Père qui faites  
La nuit, le jour, mon troupeau sous les hêtres,  
Et l'aubépine où siffle la fauvette,  
Et ce pivert qui crie à sa fenêtre,  
Et ces fils d'eau brillants comme les tresses  
De Notre-Dame en l'église pauvre  
Quand à Noël l'étoile de la Crèche  
Tombe dessus, brûlante et toute fraîche. »

Par un jour et chateu et d'ors.

Une fille fut condamnée au  
bûche pour avoir refusé le Saint  
Sacrement dans la forêt, sous un  
rosier, après qu'il ne restât plus  
présent au Tribunal. Mais  
un ange attaché qui dit son  
à la fille "Amour... Honte au  
Ciel, à mes innocents".

Chaque alléluia (100. (?)

Chaque alléluia (100. (?)  
C'est un...  
Ces quelques mots d'une leçon de  
histoire...  
On les inspire à...  
présent...  
depuis 1880...  
Ligue. F.J.



Une fille fut condamnée à être  
brûlée vive pour avoir refusé le Saint  
Sacrement dans la forêt, sous un  
rosier, après que...  
Chaque alléluia (100.)

Alouette

Mais le...  
qui est...  
Chaque...  
à l'église...  
d'après...

François Lamour  
Henriette B. Gyr

Orléans 15 Juin 1901

Par un jour et chateu et d'ors.

Mon très cher ami,

Voilà tout un petit peu de poète! Me  
voilà, depuis des jours, à te supplier, dans une angoisse  
qui fait bien plus couler à quel point. Et c'est  
à vous. Je suis perdu par tradition ce je suis  
de partie "l'ortie" ou pas. Vous pourriez :

Un savoir avec mon caractère pour pointer sur une  
audace en une fait point pour, au contraire. Ça n'  
est donc pas la fonction. Mon manuscrit, ou plutôt  
la copie de mon manuscrit et au Maroc. Vous,  
attachez, doit paraître vers l'Octobre bien sûr vous l'  
un air point signe la haie: (Quant à l'air à de  
elle se paraître les jours ci.)

Mais je suis dans un état terrible. Vous le voyez  
de l'air ou se produit le plus et le moins, car, et est  
d'ailleurs...  
surtout...  
surtout...  
surtout...  
surtout...

Où, si pas à ce moment, un cœur si béat, si  
étendu, si pur, si parfait sur le visage en hochant  
tout un peu l'ortie de "l'ortie". Un air, le début a'  
l'heureux. Me voici donc humble, angélique.  
Et mon angoisse sanglante, mon humble  
anjoir de la Jérusalem de l'ortie convulse sur  
je suis peut-être en...  
Où de l'air, un...  
observation, sans...  
analogie simple, la destination...  
surtout...

Alouette

Le Saint Sacrement  
dans  
la forêt.

Chant premier

I

De la forêt s'éveilla la jeunesse  
Et dans sa hutte une fille, Alouette.  
Elle frottait ses yeux de violettes,  
Ainsi priant : Notre Père qui êtes  
Aux Cieux, merci, notre Père qui faites  
La nuit, le jour, mon troupeau sous les hêtres,  
Et l'aulépine où siffle la fauvette,  
Et ce pivot qui cria à sa fenêtre,  
Et ses fils d'eau brillante comme les hesses  
De Notre-Dame en l'église pauvre  
Quand à Noël l'étoile de la Crèche  
Tomb. dessus, brulante et toute fraîche.

Alouette et la jeunesse...  
surtout...  
surtout...  
surtout...  
surtout...  
surtout...

Juliette ADAM (en-tête de *La Nouvelle Revue*, à un acteur pour jouer chez elle avec Coquelin cadet, Baillet, Mlles Brandès, Caron et Ludwig), Émile de GIRARDIN (19 juillet 1871, au sujet de ses affaires), Henri MASSIS (en-tête *La Revue universelle*, à Gaëtan Sanvoisin ; plus son livre *De l'homme à Dieu*, 1959, avec long ENVOI a.s. à Pierre Moreau).

125. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). 20 L.A.S. et 5 L.S., Paris et Carona (Tessin) 1926-1929 et 1957, à Daniel HALÉVY ; 36 pages petit in-4 ou in-8 et 2 au dos de cartes postales illustrées, qqs adresses. 800/1.000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE SUR SES PUBLICATIONS DANS LA COLLECTION DES « CAHIERS VERTS » QUE DIRIGEAIT DANIEL HALÉVY CHEZ GRASSET.

**1926.** 17 juin. Il envoie *Deux Pièces* pour le Cahier Verts en préparation, et demande deux épreuves, « car la mise en page est un peu délicate »... 25 juin. Heureux de son jugement sur les *Deux pièces*, il fait une suggestion pour le placement des poésies dans le Cahier ; il signale qu'il a fait une traduction de *Roméo et Juliette*, « traduction pour la première fois essayée en prose et en poésie vivante, mais entièrement rigoureuse, – avec la collaboration de Georges PITOËFF »... 31 août. Il s'inquiète de voir le Cahier Vert annoncé alors qu'il n'a encore reçu aucune épreuve de ses *Deux Pièces* : « à cause des difficultés particulières de la poésie ce me semble tout à fait impossible »... 10 septembre. Quant à la « question littéraire du dernier texte », il ne voit plus le moyen de faire une modification utile : « supprimer le texte serait décapiter le poème »... 3 octobre. Il revient à la charge pour le placement des poèmes dans le volume... 14 octobre. « Je serais heureux d'accéder au désir de M. Patin, mais j'estime nécessaire que la seconde Pièce reste absolument inédite jusqu'à la publication du Cahier Vert ; je crois d'ailleurs qu'elle ne serait guère à son aise dans un journal, même littéraire »... 19 novembre. La première des *Trois Pièces* fera partie de son roman *Le Monde désert*, à paraître en janvier ou février ; il croit savoir qu'Halévy tient à ne publier que des inédits... 23 décembre, pour un nouveau rendez-vous : « Je n'avais pas considéré que samedi était le jour de Noël et que certaines nécessités me retiennent chez moi ce jour-là »...

**1927.** 15 février. « Jean PAULHAN me répond qu'il est heureux de voir *Calice* publié prochainement »... Samedi [avril] : « permettez-moi de vous apporter seul ce Cahier vert où je vous dois de figurer, dans lequel vous parlez de moi en termes qui me touchent »...

**1928.** Mars. Trois lettres au sujet de conférences d'Halévy à Munich, à la demande du professeur Lerch. 18 avril. « J'ai prié Madame Baladine KLOSSOWSKA qui fut une amie intime de RILKE, et peintre de talent, de vous remettre un exemplaire de ses *Fenêtres* qu'elle fit paraître un peu après la mort de Rilke. Cette publication qui a un caractère touchant passa presque inaperçue »... 15 juillet. Affectueuse pensée de Corona... 13 octobre. Il donne son accord pour la publication du *Paradis perdu* dans les Cahiers Verts en juillet 1929, de préférence dans un seul Cahier ; son ami le graveur SIMA a repoussé le projet d'une édition illustrée hors commerce avant le Cahier... 25 octobre. « J'aimerais bien traiter avec la Librairie Grasset pour le *Paradis perdu* »... 8 novembre, remerciant Halévy pour sa lettre sur *Hécate* : « votre adhésion si droite m'est très précieuse »... Précisions sur son traité pour *Le Paradis perdu*, et sur la bonne présentation de ses prénoms...

**1929.** Lundi soir [21 janvier]. Envoi de places pour la générale des *Trois Sœurs*... 6 février. Éloge du Michelet d'Halévy : « J'ai été saisi par la fougue, la vision droite, emportant l'esprit avec elle, du tableau que vous avez fait : et ne serait-ce que sur le point de la tragédie, votre but est entièrement atteint. Vous avez certainement un sens aigu des vies »... Il ressent moins de sympathie pour Michelet, qui le « repousse par l'infantilisme morbide, l'absence de ciel, la colossale pauvreté et en même temps "la grosse vie". Mais c'est là seule une réalité du XIX<sup>e</sup> siècle »... 17 août. À Carona, « le bon Esprit souffle à nouveau sur moi, ce qu'il ne fait pas volontiers »... 9 septembre. Il est très touché par son article sur *Le Paradis perdu*, « pour l'attention si amicale », mais aussi « intellectuellement par la justesse de vos jugements »... Samedi. Très fatigué, « atteint de ma mélancolie », il ne peut aller le voir...

**1957.** « J'ai été fort touché par votre invitation, et plus encore par la phrase "les temps reviennent". Effectivement, les temps – avec la durée pleine de soucis, le travail, et le hasard – ont paru nous séparer »...

126. **Pierre-Jean JOUVE**. 2 POÈMES autographes (brouillons), *Nada* et *Marial* ; 1 page in-4 chaque. 400/600

Deux brouillons, avec des ratures, nouvelles rédactions et variantes, certaines au crayon. Les poèmes sont identifiés (et datés ?) en bas à l'encre rouge.

*Nada*.45 :

« Nous vivons la durée d'une exquise douceur  
Au matin du rayon pacifique d'automne »...

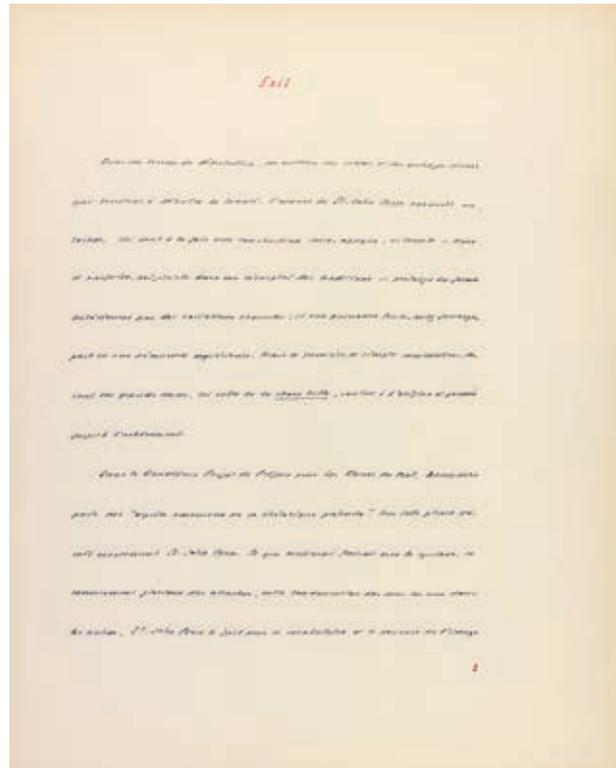
*Marial* 55 présente plusieurs essais au crayon.

« O mère vierge épouse tu  
Regardée dans l'orient étais »...

127. **Pierre-Jean JOUVE**. MANUSCRIT autographe, *Exil*, [1950] ; cahier de titre et 8 pages in-fol. à l'encre bleue et rouge sur papier vélin. 1.000/1.500

BEAU MANUSCRIT DE SON ÉTUDE SUR *EXIL* DE SAINT-JOHN PERSE (1942). L'essai de Jouve parut en octobre 1950 dans le n° 10 des *Cahiers de la Pléiade*, consacré à Saint-John Perse, et fut repris en 1972 sous le titre *Exil de Saint-John Perse* dans le n° 19 des *Cahiers de L'Herne*, consacré à Jouve. C'est une réflexion sur l'art de Saint-Jean Perse dans la filiation Baudelaire-Mallarmé-Ségalen, avec citation de fragments et allusion à d'autres œuvres (*Anabase*, *Vents*).

« Dans un temps de dissolution, au milieu des orages et des outrages divers qui tendent à détruire la beauté, l'œuvre de St. John Perse apparaît un rocher. Ici sont à la fois une construction dense, opaque, vibrante – dure et parfaite, originale dans son réemploi des traditions – prolonge des formes antérieures par des variations savantes : et une puissance brute, assez sauvage, part en une découverte mystérieuse. Mais la première et simple constatation, devant ces grands textes, est celle de la *chose belle*, voulue à l'origine et poussée jusqu'à l'achèvement. [...] L'art de St. John Perse est art du verbe au plus haut degré, et l'est jusqu'au paradoxe, jusqu'au point insolite, lorsque le poète, dans l'usage de termes étroitement spécialisés, termes techniques, ou de nomenclature, arête le sens dans des impasses, pour ne conserver que les pures syllabes. L'amour de la rhétorique profonde est le seul et définitif amour, qui légitime toutes opérations oisives et leur donne le sens sacré. Un grand verset solennel marche insensiblement du vers organisé à la prose [...]. Un sens si profond du malheur essentiel permet à St. John Perse d'éprouver, comme aucun poète ne l'a fait peut-être, le lyrisme du chaos, du désordre et de la faillite, et l'orgueil de la catastrophe tranquille »...



128. **Paul de KOCK** (1793-1871). 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S. 150/200

2 POÈMES autographes : *Le Coin du feu* (page d'album a.s., avec au dos un poème a.s. de Frédéric Soulié), et une chanson en 3 couplets : « Je chante la fin tragique / D'un jeune homme de Paris »... 4 L.A.S. : 3 billets à sa femme (dont un amusant en spirale), et 22 octobre 1870 à un maire, demandant un laissez-passer pour se rendre à sa maison de Romainville-Les Lilas. Projet de traité pour la traduction en allemand de 32 romans (1871). État des travaux effectués et à faire dans sa propriété des Lilas (bois de Romainville) et du bois rasé en décembre 1870 ; acte de location de sa petite maison aux Lilas à Louis DIOR, négociant en vins (1<sup>er</sup> juillet 1871). ON JOINT 27 notes autographes, récapitulatifs annuels de ses recettes, 1841-1870 (plus qqs doc. joints).

129. **Anatole de LA FORGE** (1820-1892) publiciste et homme politique. L.A.S., Paris 25 janvier 1884, à Francis MAGNARD, rédacteur en chef du *Figaro* ; 1 page in-4 à en-tête de la *Chambre des Députés*, montée sur onglet et reliée bradel percaline ocre, avec pièce de titre. 80/100

LETTRE CONFIDENTIELLE À PROPOS D'UN DUEL IMPLIQUANT LA FILLE D'ALEXANDRE DUMAS.

« Vous avez toujours été bienveillant pour moi et je n'hésite pas à vous demander un service ? Une affaire d'honneur discutée entre le général CAMBRIELS et Paul de CASSAGNAC d'une part, Gaston JOLLIVET et Georges LACHAUD de l'autre, et soumise par eux à mon arbitrage. Il s'agit d'une querelle où une jeune femme digne de tous les respects la fille d'Alexandre DUMAS est bien innocemment mêlée. J'espère arranger l'affaire et empêcher MM. LIPPMANN et Paul DESCHANEL de se battre. Mais je vous supplie de n'accueillir dans votre journal aucun écho relatif à cette affaire »...

130. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Paris 3 juillet [1849], à un ami ; 3 pages in-8. 250/300

À PROPOS DE SES CANDIDATURES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE [ayant échoué aux élections générales du 13 mai 1849, il sera élu député du Saône-et-Loire dans une élection partielle, le 8 juillet]. « Vous êtes toujours la voix des bonnes nouvelles, l'évangéliste de l'amitié. Je savais ma candidature dans les Vosges. C'est un de ces départements aux races primitives et héroïques que j'aimerais à représenter. J'ai plusieurs candidatures spontanées, aucune volontaire. Toutes sont extrêmement incertaines. Si les Vosges veulent bien désirer que je les représente à l'assemblée législative elles ont de grandes probabilités d'option ou seulement d'acceptation, car je crois que ses candidatures comme les miennes, non provoquées, non suivies, non soutenues, sont des hasards dans le hasard. Dites cela aux amis inconnus que j'ai le bonheur d'avoir dans ce pays de prédilection pour mes yeux d'artiste et pour mon cœur de citoyen. J'aurais un vif désir d'être adopté par eux comme un compatriote ». Il n'en dira pas plus, car il ne faut affirmer que l'irrévocable, et « l'irrévocable n'est que l'événement accompli »...

131. **Gilbert LELY** (1904-1984). 4 L.A.S., et 3 ÉPREUVES CORRIGÉES, [1947-1967], au peintre Jacques HÉROLD ; 4 pages in-8 et 125 pages formats divers, 4 enveloppes ou adresses, en partie sous coffret demi-marroquin rouge doublé de daim rouge. 800/1.000

TÉMOIGNAGE AMICAL DE LA COLLABORATION DE LELY ET JACQUES HÉROLD.

... / ...

[1947 ?]. « J'ai regretté de ne pas t'avoir rencontré devant tes admirables toiles. [...] Je considère que cette exposition te place au premier rang des peintres contemporains, – et ce premier rang est peu encombré. Le *Reflet du vent*, *Cœur de salpêtre* et *Perspectives* entre autres m'ont été droit à l'âme. Ta phénoménologie prismatique est féconde »... [6 août 1948]. Lely voudrait être auprès de ses amis, à Oppède-le-Vieux. « Mais je me réjouis à la pensée des merveilles dont vous êtes entourés ; jamais l'image de ce pays ne me quitte. J'espère que Jacques est satisfait de son travail »... [1949]. Il prie Hérold de lui rapporter la copie dactylographiée de la lettre de SADE (*L'Aigle mademoiselle*). « Si elle est entre les mains des K, avise-les qu'ils la rapportent »... *Cavalière (Var)* 11 juin [1958]. « Je viens de recevoir une carte de l'exposition MATA : c'est très mauvais, et c'est con, cette *Polymorphie des conflits*. Oh ! un bon petit Cravan pour bastonner cela ! »...

Épreuves corrigées pour *L'Aigle, Mademoiselle*, lettres du marquis de SADE, préface et commentaires de Lely (G. Artigues, 1949) : les p. xxxiii à xlviii de l'introduction, avec des corrections typographiques et des additions sur béquets. – Dactylographie d'une lettre de SADE, *Aux stupides scélérats qui me tourmentent*, avec note a.s. de Lely à propos du recueil qu'il va publier sous le titre de *L'Aigle, mademoiselle*, « recueil dont l'universalité ne le cède à aucun des ouvrages suprêmes où, depuis trente siècles, s'est inscrite la condition déchirante de l'homme », etc.

[Paris 2 août 1967]. Épreuves corrigées pour une nouvelle édition de *Ma civilisation*, augmentée de *L'Épouse infidèle, poèmes* (Impr. Union, 1967) : dont *Écrit à Sainte-Radegonde* (faux titre seulement), *L'Auberge* (corrigée en *La Chambre*), *De usurpatione scelesti numeri XXIII*, *L'Enfer d'Hippocrate*, *L'Anti-événement*, *Fantasme exemplaire*, *La Primauté du langage*, *L'Épouse infidèle* (plus son faux titre), épigraphe autographe en latin de Nicolas Chorier, et *Danseuse*. – [1967]. Épreuve complète du même livre avec maquette de la couverture, quelques corrections, justificatif et table d'illustrations autographes, et indication autographe de l'emplacement des 5 eaux-fortes de Hérold. Plus une lettre d'envoi remerciant Jacques de sa diligence à le reprendre : « J'ai augmenté le nombre des "Roma" avec suite : 15/ Est-ce parce que tu désires exécuter des planches en relief que tu trouves l'Arches gris trop mince ? J'aime tellement ce papier ! Tâche, si c'est possible, de t'en accommoder »...

132. **LITTÉRATURE.** 30 lettres, la plupart L.A.S. 250/300

Edmond ABOUT (3), Prosper de Barante, Auguste Barbier, Victor COUSIN (2), Casimir Delavigne, Octave Feuillet, Delphine GAY (1824 à Auger), Jules JANIN (2), Dominique LACORDAIRE, Charles Ladoucette, François de Lasalle, Ernest Legouvé, Eugène Manuel, Henri Meilhac, Jacques de NORVINS, H. Roger de Beauvoir, SAINTE-BEUVE, Jules Sandeau, Victorien SARDOU, Eugène SCRIBE (2), Amable TASTU (4), Abel Villemain.

133. **LITTÉRATURE.** 48 L.A.S. ou manuscrits autographes. 400/500

L.S. Auger, Théodore de Banville, Émile Bergerat, Anne BIGNAN (fin de poème), Philarète Chasles, François Coppée, Charles Didier, Maxime Du Camp, Dumersan, Félix Duquesnel, Franc-Nohain, Napoléon Gallois, Émile de Girardin, Léon GOZLAN (2), L. de Gramont, Jean-Baptiste GRESSET, Al. Grün, Jules JANIN (3), La Chabeaussière, J.M. Lambert (avec plaquette), H. de Latouche, Henri Lavedan, Leconte de Lisle, Hugues Le Roux, Le Roux de Lincy, Catulle Mendès, Joseph MÉRY (à Carjat), Édouard Monnaïs, Édouard Pailleron, Siméon PÉCONTAL (poèmes, avec plaquette), Eugène de Pradel, Hippolyte Raynal, Paul de Saint-Victor, Joséphin SOULARY (poème), Auguste Vacquerie, E.M. de Vogüé, Mélanie Waldor (6), etc.

134. **LITTÉRATURE.** Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 300/400

Adélaïde-Louise d'Eckmühl marquise de BLOCQUEVILLE (5), Placide CAPPEAU (longue lettre sur son œuvre), Edmond CHARTON (13, à E. F. Denis, E. Falconnet, A. Jacquemart...), Adolphe DUMAS, Étienne Fourier de Bacourt, Charles de LA ROUNAT (directeur de l'Odéon), Gustave Larroumet (2), Pierre Lasserre (2), Antoine de Latour, Pierre Laugier (2), Paul Mariéton, Hyacinthe MOREL (3, dont 2 à son maître L.-P. Bérenger, et une épître en vers), Émile RPERT (7), Roubaud aîné (envoi), Jean-Baptiste SARDOU (16, à des érudits d'Avignon), Henri Stein, Jacques d'Urville.

135. **LITTÉRATURE.** 17 L.A.S. adressées à l'écrivain et librettiste Jules NORIAC. 100/120

Théodore BARRIÈRE, Roger de BEAUVOIR (3), G. BOULANGER, Louis-Edmond DURANTY, Adolphe d'ENNERY, Léon HALÉVY, Henri ROCHFORT, Pierre VÉRON (7), Albert WOLFF.

136. **LITTÉRATURE.** 21 lettres, la plupart L.A.S., d'écrivains et divers. 150/200

Gaston d'AUDIFFRET-PASQUIER (4), Tristan BERNARD, CHANOINE (directeur du *Progrès*), Francis CHARMES (5), Georges CHARPENTIER, Jules CLARETIE (5), Gustave KAHN, Jules MÉLINE, Frédéric MISTRAL, Francisque SARCEY.

137. **LITTÉRATURE.** 22 L.A.S. et 1 L.S. 200/300

Arsène ALEXANDRE (2), Henry BERNSTEIN (3), Maurice BOUCHOR (2), François de CUREL (2), Alphonse DAUDET (l.s.), Pierre DECOURCELLE, Georges FEYDEAU, Paul Ginisty (2), Ludovic HALÉVY, Georges de PORTO-RICHE (3), Victorien SARDOU, SÉVERINE (2), Laurent TAILHADE (2).

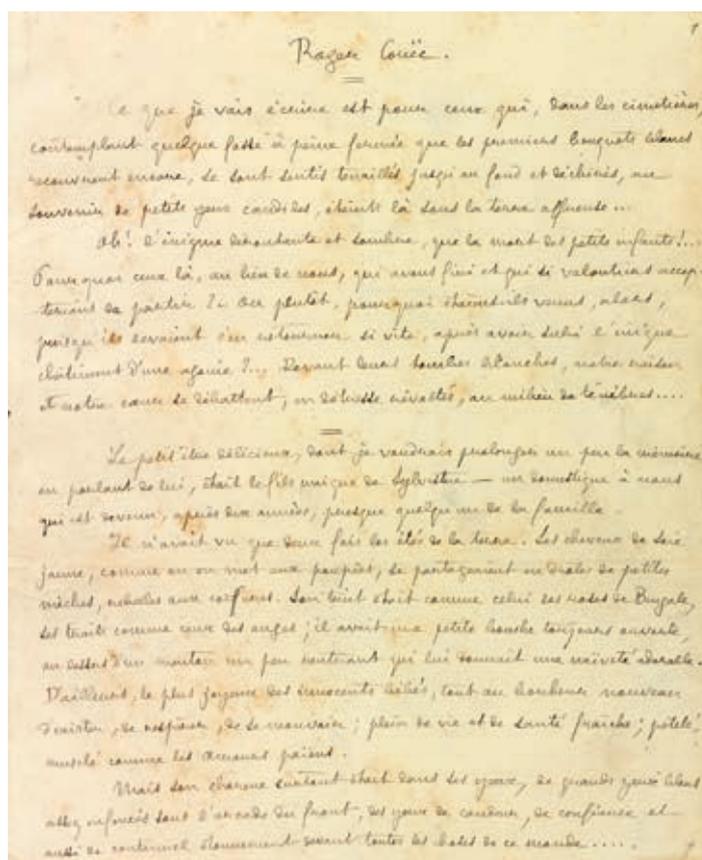
138. **LITTÉRATURE ET DIVERS.** 20 L.A.S. (qqz petits défauts). 250/300

Maurice BARRÈS, Amédée de Noé dit CHAM, Charles Pinot DUCLOS, Octave FEUILLET, Robert de FLERS, FUSTEL DE COULANGES, Jules de GONCOURT (2), José-Maria de HEREDIA, Charles LÉANDRE, Henri-René LENORMAND, Marie-Anne LENORMAND, Jules MICHELET (2), le Sâr PÉLADAN, Francisque SARCEY, Aurélien SCHOLL, Adolphe WILLETTE (2)...

- R139. **Pierre LOTI** (1850-1923). MANUSCRIT autographe signé, **Roger Couëc**, [1895] ; 8 pages grand in-fol. découpées pour l'impression et remontées sur 10 feuilles montées sur onglets, sous cartonnage dos toile brune (qqf fentes réparées au dernier f.). 2.000/2.500

TRÈS BEAU TEXTE, récit d'une nostalgie très douce consacré au fils d'un domestique de sa famille, mort à l'âge de deux ans, en décembre 1894. Le texte parut d'abord dans la *Nouvelle Revue* de novembre-décembre 1895, puis, sous le titre *Passage d'enfant*, dans le recueil *Figures et choses qui passaient* (1898). Le manuscrit présente deux mots supprimés, une correction autographe au crayon rose (à l'endroit d'une citation du parler enfantin), et un changement au fil de la plume (des « hirondelles » au lieu de « moineaux »).

« Ce que je vais écrire est pour ceux qui, dans les cimetières, contemplant quelque fosse à peine fermée que les premiers bouquets blancs recouvrent encore, se sont sentis tenaillés jusqu'au fond et déchirés, au souvenir de petits yeux candides, éteints là sous la terre affreuse... Oh ! l'énigme déroutante et sombre, que la mort des petits enfants !... Pourquoi ceux-là, au lieu de nous, qui avons fini et qui, si volontiers, accepterions de partir ?... Ou plutôt, pourquoi étaient-ils venus, alors, puisqu'ils devaient s'en retourner si vite après avoir subi l'inique châtimement d'une agonie ?... Devant leurs tombes blanches, notre raison et notre cœur se débattent, en détresse révoltée, au milieu de ténèbres... [...] comment dire ma révolte amère, ma pitié infiniment tendre, au souvenir de la vaine supplication de ce petit regard qui s'épouvantait de sa fin. Comment dire le mal que j'ai de lui – avec, en plus, cette presque puéride angoisse, de songer que le cher petit mort ne le saura même pas ! »...



140. **Octave MIRBEAU** (1848-1917) écrivain. L.A.S., [1885, à Henri LAVEDAN] ; 2 pages et demie in-8. 200/300

Il a terminé son livre : « Le style en est excellent, parfait, et vous avez des phrases définitives. J'ai savouré vos épithètes, il y en a de géniales. *Mamz'elle Vertu* m'a beaucoup plu. L'intérieur de l'horloger est un chef d'œuvre de rendu. M. et Mme Chotton sont d'une cruauté de vision très intense ; mais la bonne me semble un peu trop surhumaine. Le caractère tout d'une pièce enlève peut-être de l'émotion au personnage. Mais que de jolies et fines analyses [...] J'ai rarement lu quelque chose de plus soigné, et de plus étincelant d'esprit – j'entends le bon – qui s'appuie toujours sur une observation juste et curieuse »... Il le remercie de lui avoir dédié *Qui*, encore plus parfait selon lui... Il le félicite : « Vous avez fait là, un bon et beau livre, et en vous lisant, j'ai rougi du mien. Que tout cela est brutal et grossier, à côté de vous ! »... Il nuance toutefois, à propos de l'abondance des détails : « Il me semble qu'en littérature, comme en peinture, et en sculpture, nous devons tendre à la synthèse, et non pas au détail, à l'analyse trop minutieuse. [...] L'analyse détruit l'éloquence de la vie »... Il espère ne pas le fâcher par ces quelques petites observations : « Si je vous les fais, c'est que vous avez un grand talent, et que je suis persuadé que vous deviendrez un des maîtres de la jeune littérature »...

141. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). POÈME autographe signé, **Au poète Adolphe Dumas, sus la mort de sa tourtourelleto**, Maillane 19 juin 1856 ; 3 pages et demie in-8, sur 6 pages autographes ; en provençal. 1.000/1.500

LONG POÈME publié dans *l'Armana Prouvençau* de 1857, et dédié au poète Adolphe DUMAS (1806-1861) dont la tourterelle familière venait de mourir. Il compte 18 quatrains.

« Alor es morto la tourtouro  
 Qu'amaves tan, o paure ami !  
 La tourtourelo qu'en touto ouro  
 À toun entour venié gemi »...

Au dos de la première page, fin du manuscrit en prose de Mistral de son éloge de Marseille [*Marsiho*] publié dans *l'Armana Prouvençau* de 1857 (les deux dernières lignes sont inscrites en haut de la page où commence le poème).

À la suite du poème, début d'un autre manuscrit en prose de Mistral pour *l'Armana Prouvençau* de 1857, les trois premières parties (sur sept) de *Lou Rose de 1856* (1 page et demie) : « De lontèm la Prouvènço noun oublidara lou Rose dou darrí de mai 1856 »...

142. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe, *La rascladuro de pestrin*, [1856] ; 6 pages in-8 ; en provençal. 1.500/2.000

Long poème publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857, et recueilli avec d'importantes variantes dans *Lis Isclo d'or* (1876), où il sera dédié à Ernest Legouvé, et traduit en français sous le titre *La ratissure du pétrin*.

Charmante histoire d'un jeune homme qui ne sait choisir entre ses trois amantes laquelle épouser ; sa mère lui fait bander un doigt, et aller demander aux filles un peu de ratissure de pétrin comme emplâtre ; c'est la dernière, Lucie, dont le pétrin est si propre qu'elle ne peut rien y ramasser, que Joselet épousera. Le poème est divisé en huit parties (les divisions seront supprimées dans *Lis Isclo d'or*) et compte 157 vers.

« Un juvenome avié un cop tres metresso  
Que touti tres avien lou meme tèm,  
E memo doto, e memo poulidesso »...

143. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre de Bello-visto », *Grand Concours agricole pèr 1858* ; 4 pages in-8 ; en provençal. 700/800

CHRONIQUE AGRICOLE POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU*, sous forme d'une lettre « à l'ami Chai, Felibre de l'eissado », au sujet d'un concours régional destiné à encourager l'agriculture et récompenser « les plus habiles de cet art ». Ce concours se tiendra à Avignon du 3 au 6 mai 1858 et est ouvert à toutes les régions méridionales : « l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, les Basses-Alpes, le Gard, l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, les Bouches-du-Rhône, le Var et la Corse ». Mistral énumère les différentes catégories du concours et les prix à remporter : médailles d'or, d'argent, de bronze, ainsi que des sommes d'argent ; et il encourage le public à venir assister à cette belle fête, donnée en l'honneur de la Méditerranée et de la paysannerie : « *Venès-ie donc, gènt de la terro !* »... Il relate ensuite une amusante anecdote...

144. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *La fihò dóu clavaire*, [1862] ; 4 pages petit in-fol. ; en provençal. 2.000/2.500

LÉGENDE PROVENÇALE DE LA TOUR DE BARBENTANE, publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1863, et recueillie dans *Lis Isclo d'or* (1876) sous le titre *La Tour de Barbentano*.

Le poème est dédié « à l'estatuaire Jan Veray », en fait le sculpteur Louis VERAY (1820-1891) de Barbentane.

Mistral y conte la légende de la tour de Barbentane, construite en 1365 par l'évêque d'Avignon Anglic de Grimoard. Le poème compte 7 douzains, précédés en épigraphe de l'inscription latine de la tour de Barbentane.

« L'evesque d'Avignoun, Mounsen Grimau,  
A fa basti 'no tourre à Barbentano  
Qu'enrâbio vènt de mar e tremountano  
E fai despoutenta l'Esprit dóu mau.  
Assegurado  
Sus lou roucas,  
Forto e carrado,  
Escounjurado,  
Porto au soulèu soun front bouscas :  
Memamen i fenèstro, dins lou cas  
Que vouguèsse lou Diable intra di vitro,  
A fa, Mounsen Grimau, grava sa mitro »...

145. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, *Li Jo Flourau de Santo Ano d'At*, [1862-1863] ; 47 pages petit in-fol. plus titre ; en provençal. 3.000/4.000

IMPORTANTE RELATION DES JEUX FLORAUX D'APT ORGANISÉS PAR LE FÉLIBRIGE EN SEPTEMBRE 1862, publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1863.

Après avoir présenté les membres du « Counistori felibren » (Mistral le « Capoulié », Roumanille le secrétaire, et Théodore Aubanel, Anselme Mathieu, Jean-Baptiste Gaut, Antoine Crousillat et Ludovic Legré), Mistral raconte le déroulement de cette fête. Le Maire d'Apt ouvre les cérémonies par un discours de bienvenue adressé au Félibrige, que Mistral retranscrit. Suit son propre « rapport sur les Jeux Floraux d'Apt », discours fondamental pour le Félibrige, rendant compte du premier contact du mouvement littéraire et de défense de la langue provençale avec le peuple de Provence. Mistral commence par faire l'éloge d'Apt, et de l'attachement de cette ville au peuple provençal tout entier : « Vous avez compris, Messieurs, qu'en honorant la langue mère vous honoriez le peuple qui la parle, – qu'en couronnant la langue provençale, vous couronnez le vieux drapeau de la Provence, et qu'en reconfortant les écrivains qui l'anoblissent, vous attisiez deux flammes saintes au cœur de l'homme : l'amour du sol natal, et l'amour de ce qui est beau ». Puis, après avoir assuré à son auditoire que le provençal ne mourrait pas, Mistral aborde le sujet de l'agriculture, prenant la défense des paysans qui parlent toujours provençal : « vouloir que notre peuple abandonne sa langue maternelle, où il est maître, indépendant, [...], pour estropier, abîmer la grande langue de Corneille [...], c'est vouloir le défigurer, le condamner au ridicule, et l'abaisser éternellement comme un valet. Pour relever le paysan [...] relevons donc la langue du pays ! ». Ce long discours de Mistral, est le premier essai de justification de la croisade linguistique du Félibrige. Mistral proclame ensuite les résultats des Jeux Floraux, nommant et commentant les œuvres des lauréats récompensés, et la distribution des prix aux nombreux vainqueurs de ces Jeux Floraux...

... / ...



Les quatre dernières lignes (et la signature de Mistral) ont été biffées par Joseph ROUMANILLE qui rédige en trois lignes la nouvelle conclusion et signe lui-même cette relation. Il avait également porté en tête du manuscrit des instructions au crayon pour l'imprimeur.

ON JOINT le MANUSCRIT autographe par Mistral de *Lou pleidezaire e l'avoucat*, *sceno coumico* de Vitour Quintius THOURON de Toulon, ayant obtenu un rameau d'olivier aux Jeux Floraux, et publié dans *l'Armana Prouvençau* de 1863 (6 pages et demie in-fol.).

146. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, *La Miolo dóu Papo*, [1870] ; 8 pages petit in-fol. avec qqs ratures et corrections ; en provençal. 1.300/1.500

TRADUCTION EN PROVENÇAL DU CONTE D'ALPHONSE DAUDET *LA MULE DU PAPE* (des *Lettres de mon moulin*).

Mistral signe le manuscrit « Anfos Daudet », et note dans le coin supérieur gauche de la première page « Succès pour l'Armana ». Cette traduction a été en effet publiée dans *l'Armana Prouvençau* de 1870. En place du court avertissement de Daudet qui ouvre la nouvelle originale, Mistral en extrait ce « proverbe » qu'il met en exergue : « *A dóu mau de la miolo dóu Papo : gards sèt an un cop de pèd* » [« Il a le mal de la mule du Pape : il garde sept ans un coup de pied »]... De même il n'a pas traduit les toutes dernières lignes : « Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire ; mais celle-ci était une mule papale ; et puis, pensez donc ! elle le lui gardait depuis sept ans... Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique ». Mistral nomme ici le Pape « Innocent » (« Boniface » chez Daudet) ; on relève quelques autres variantes mineures.

Reproduit en page 47

147. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S. avec 7 MANUSCRITS autographes, [1876, à Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-8 ; en français puis en provençal. 700/800

Il lui envoie pour publier dans *l'Armana Prouvençau* « la partie du Calendrier qui remplacera les Proverbes. [...] la *Sourneto de Febré* (de Daprotty) circulera dans les douze mois comme un petit feuillet. J'attends les almanachs nouveaux pour renouveler le nôtre »... Suivent 3 petits contes en provençal : *Li Cadet d'Ais*, truculent dialogue entre un tavernier et trois cadets originaires d'Aix ; *Lou Casteu que s'ausso*, amusante anecdote sur le château de Tarascon ; *Lou fin vouleur*, galéjade d'un voleur à Beaucaire. Puis 4 courts poèmes illustrant les mois de Septembre à Décembre pour le calendrier de l'Almanach, chacun suivi de « seguènci » ou poèmes de *La Sourneto de Febré*, comme un feuillet.

148. **Frédéric MISTRAL**. 2 MANUSCRITS autographes signés du pseudonyme « Lou Cascarelet » ; 3 et 4 pages petit in-fol. ; en provençal. 1.000/1.200

DEUX AMUSANTS CONTES EN PROSE destinés à *l'Armana Prouvençau*.

*Lou Froumage de baleno* (*Le Fromage de baleine*) raconte comment le peintre Charles David se mit en tête de fabriquer du fromage de baleine, pour faire des « tomes grosses comme des maisons »... Le conte est suivi de deux pensées (*Pensado*) de Charles David.

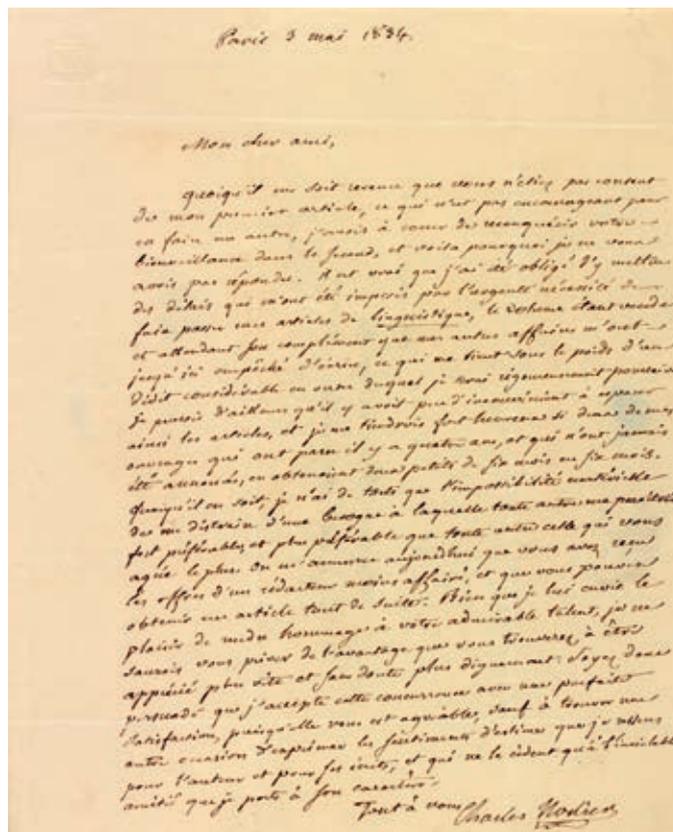
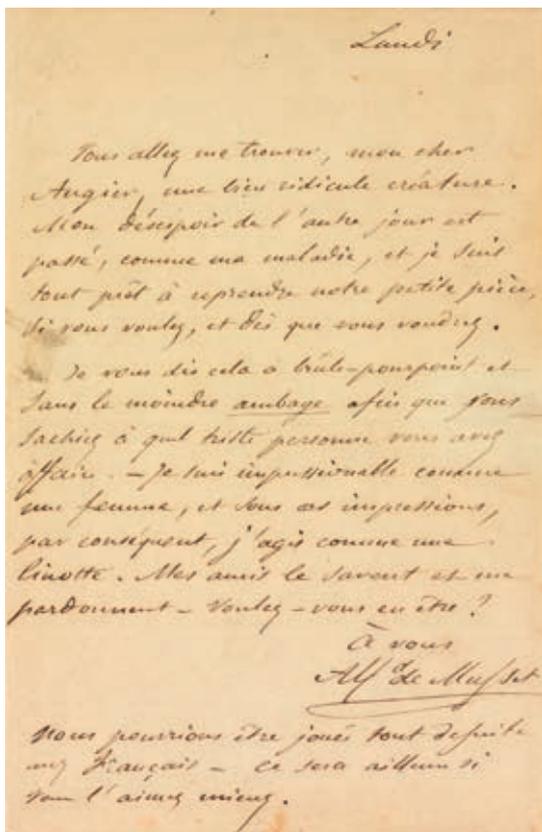
*Li Sourneto de ma grand la borgno*. **Lou Cese** : dans la série des *Sornettes de ma grand-mère la borgne*, un petit conte en 6 parties intitulé *Lou Cese* (*Le Pois-chiche*)...

149. [Charles-Louis de Secondat de MONTESQUIEU (1689-1755)]. MANUSCRIT, *Le Gouvernement français, comparé à la République Romaine, d'après un chapitre de Montesquieu. Par un aristocrate de 1798*, mars 1798 ; in-12 de 65 pages, papier réglé à la mine de plomb, cartonnage de l'époque avec titre inscrit à l'encre sur le plat sup. 400/500

MANUSCRIT INÉDIT, par un auteur anonyme, contenant des réflexions notées et brodées à partir d'extraits tirés de MONTESQUIEU, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et leur décadence* (1734), chapitre VI : « De la conduite que les Romains tinrent pour soumettre tous les peuples ».

Le manuscrit est précédé d'une introduction : « La marche du gouvernement français, quelqu'en ait été sa dénomination, comparée à l'histoire de la république romaine, présente des points de ressemblance, si frappés du sceau de la vérité, une similitude si marquée, que déjà les observations des politiques se sont reposées sur cette identité de plans, de moyens, de constance ; mais le rapprochement également odieux aux deux partis, qui se disputent encore l'opinion générale, a toujours été rejeté par le fanatisme révolutionnaire, ou l'aveugle partialité ». Chaque paragraphe du texte de Montesquieu est recopié et numéroté de 1 à 24, et suivi des réflexions de notre auteur anonyme (p. 1-41) ; le tout complété de notes (p. 42-65).

Une des républiques-sœurs associées à la République française, la République romaine, connut une existence brève. Les troupes de Berthier s'emparèrent de Rome et la République romaine fut proclamée le 15 février 1798, organisée sur le modèle de la République française ; les troupes de Ferdinand IV reprirent Rome fin novembre, pour être délogées par l'armée française menée par Championnet en décembre ; l'année 1799 marquera cependant la fin de la République romaine.



150

152

150. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., Lundi [1848], à Émile AUGIER ; 1 page in-8 avec rose gaufrée en vignette. 1.000/1.500

COLLABORATION POUR *L'HABIT VERT*, proverbe créé le 23 février 1849 au Théâtre des Variétés.

« Vous allez me trouver [...] une bien ridicule créature. Mon désespoir de l'autre jour est passé, comme ma maladie, et je suis tout prêt à reprendre notre petite pièce, si vous voulez, et dès que vous voudrez. Je vous dis cela à brûle-pourpoint et sans le moindre *ambage* afin que vous sachiez à quel triste personne vous avez affaire. – Je suis impressionnable comme une femme, et sous ces impressions, par conséquent, j'agis comme une linotte. Mes amis le savent et me pardonnent – voulez-vous en être ? » Il ajoute : « Nous pourrions être joués tout de suite aux Français – ce sera ailleurs si vous l'aimez mieux ».

151. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). POÈME autographe signé, *La Prière devant le soleil*, 12 février 1903 ; titre et 6 pages in-fol. en cahier (fentes réparées). 800/1.000

BEAU ET LONG POÈME RECUEILLI DANS *LES ÉBLOUISSEMENTS* (Calmann-Lévy, 1907). La II est daté en fin et dédié : « À Monsieur le Docteur Reclus en profonde sympathie d'une admirable bonté »...

« Ma joie est un jardin dont vous êtes la rose,  
 Énorme soleil d'or, flamme en corolle éclose,  
 Héros, d'ardents regards et de flèches armé,  
 Soleil, mille soleils en vous seul enfermés !..  
 Immobile splendeur dont la face tourne  
 À force de plaisir, de rayons et de joie...  
 Archange au seuil du jour, Soleil essentiel  
 Dont les rayons glissants, comme des fils de miel,  
 Pendent dans les jardins et se tissent au lierre,  
 O Soleil bourdonnant, cymbale de lumière »...

Reproduit en page 47

152. **Charles NODIER** (1780-1844). 7 L.A.S., [1815]-1834, à Louis AIMÉ-MARTIN, homme de lettres et secrétaire du Corps législatif ; 7 pages in-8 ou in-4, 3 adresses (lég. fentes ou effrang.). 1.500/2.000

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE.

[1815]. Il s'excuse pour « la manière sèche et peu gracieuse dont j'ai paru répondre à vos intentions dans l'annonce de l'ouvrage de Monsieur de SAINT-PIERRE [Martin édita en 1815 les *Harmonies de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre]... – Il le félicite pour son préambule des *Harmonies* : « C'est une des plus excellentes choses que vous ayez écrites, mais je n'en suis que plus embarrassé sur le choix des citations » pour l'article qu'il doit rédiger...

... / ...

[1820]. Il lui transmet un article et le prie d'intervenir auprès de MARTAINVILLE : « Ils n'ont aucune raison pécuniaire pour en retarder la publication, et ils ont peut-être quelque raison *morale* pour reprendre mon nom qu'*entre nous* je ne leur donnerai plus. [...] J'ai mis dans ce qui vous concerne l'expression de ma pensée, et je me suis emparé peut-être avec assez de bonheur d'un reproche qui vous sera fait pour les convertir en éloge, parce que telle est l'impression que m'a laissée votre biographie de Bernardin » [*Essai sur la vie et les ouvrages de Bernardin de Saint-Pierre*, 1820]...

3 mai 1834. Il a appris son mécontentement quant à son premier article et espère le reconquérir avec le second... Il a été obligé d'y mettre « des détails imposés par l'urgente nécessité de faire passer mes articles de *linguistique*, le volume étant en attendant son complément que mes autres affaires m'ont jusqu'ici empêché d'écrire, ce qui me tient sous le poids d'un dédit considérable en vertu duquel je serai rigoureusement poursuivi »... Il regrette de ne pouvoir écrire des articles plus régulièrement... Il a appris qu'il avait reçu l'offre d'un rédacteur moins affairé, qui saura probablement le satisfaire davantage...

S.d. Il requiert une aide financière. Il s'est vu confier la mission par le Ministre de rédiger des articles sur « la nécessité des colonies général et sur la colonie africaine en particulier. [...] En me confiant cette besogne, le Ministre eut la bonté de me dire qu'il savoit que ce genre de question étoit étranger à mes études habituelles et pouvoit me détourner d'une occupation plus agréable ou plus facile ; qu'il n'entendoit pas que le temps que j'y donnois fût perdu ; que les fonds applicables aux gens de lettres dont il pouvoit disposer étoient extrêmement restreints, mais qu'ils lui permettoient cependant de me promettre un faible dédommagement de mes peines »... Il le prie d'intervenir auprès du Ministre pour obtenir une avance sur salaire... – « Ce que l'amitié m'avoit promis hier est devenu inutile »... Le Ministre lui a écrit que tout ce qu'il pouvait pour lui était de ne rien réclamer, car « j'ai changé de dessein »... LAINÉ et RICHELIEU n'ont pas tenu leurs engagements : « Si M. Lainez peut me faire tenir le tiers des promesses écrites qui m'étoient faites [...] je suis encore prêt à partir pour Odessa ; mais il est absurde de supposer que j'irai chercher à neuf cent lieues la détresse et la mort par respect pour un engagement qu'on a violé en tout point »... Il refuse que l'on attente à sa réputation : « Il sera difficile mais il sera piquant d'expliquer comment je me suis trouvé réduit, par l'effet de la protection spéciale de deux ministres, à la seule alternative d'aller me noyer dans la mer Noire ou de venir me noyer dans la Seine, et comment j'ai opté pour la Seine parce qu'on m'avoit rendu trop pauvre pour que j'allasse plus loin »... – Sa situation matérielle s'améliore : « Un mois de travail obstiné me tirera de mes fâcheux embarras » et pourra bientôt rembourser ses dettes...

ON JOINT une L.A.S. de sa fille « Marie Antoinette Nodier », remerciant Aimé-Martin des vers qu'il a mis dans son album.

153. **Charles NODIER**. L.A.S., 24 janvier 1841, à Alphonse de LAMARTINE ; 1 page in-8, adresse (bords un peu effrangés). 400/500

BELLE LETTRE SUR LE DISCOURS DE LAMARTINE À L'ASSEMBLÉE SUR LA QUESTION DES FORTIFICATIONS DE PARIS (21 janvier 1841). [Lamartine y voyait une atteinte à la Constitution car elles étaient avant tout un moyen pour le gouvernement de se prémunir contre d'éventuelles révolutions.]

... « De plus habiles que moi diront, peut-être, ce qui domine dans ce merveilleux discours, de la raison, de l'éloquence ou du courage. – La vertu est au moins la moitié du génie, et voilà pourquoi vous êtes l'orateur le plus complet des temps modernes. Vous avez touché hardiment au point de contact de deux opinions toujours dissidentes qui se sont accordées traîtreusement sur une question insensée. Vous ne deviez pas, vous ne pouviez pas parler du secret providentiel de ce phénomène. – Les fortifications de Paris se bâtiront, dussent-elles s'élever plus haut que Babel, parce que les fortifications de Paris sont *une cause finale* ! Quoique vous ayez paru en penser quelquefois, nous voilà parvenus au dernier terme de l'âge de décadence ; mais l'âge de barbarie sera court, et vous en sortirez avec le flambeau de la civilisation dans les mains. Marchez donc à l'avant garde, et le chef d'une société nouvelle. Mes yeux ne vous suivront pas dans cette carrière, mais je vous aurai salué au départ, des vœux et de l'admiration d'une modeste amitié. Dieu a permis aux mourants de pénétrer quelques-uns des mystères de l'avenir »...

154. **Georges Mogin dit NORGE** (1898-1991). MANUSCRIT autographe signé, *La Belle Endormie*, [1935], ; 33 pages in-8. 1.000/1.500

MANUSCRIT COMPLET DE *LA BELLE ENDORMIE*, recueil inspiré du conte de *La Belle au bois dormant*, et publié en 1935 par les Éditions Sagesse aux Quatre Chemins.

Il est composé de 30 poèmes (un par page), en prose ou en vers, avec titre, page d'épigraphes et faux-titre.

Entre les deux épigraphes de Charles Perrault : « Elle tombera dans un profond sommeil qui durera cent ans » et « Une robe qui soit de la couleur du temps », ce vers de Rimbaud : « Ô saisons, ô châteaux ».

Le manuscrit est soigneusement mis au net, avec indication au crayon en bas de page des textes à composer en « italiques ».

Citons le début du premier poème :

« Au bord de ces forêts, les sentiers effrayés se replient sur eux-mêmes, le sol vient à fléchir.

De lourdes épines où vibre la guêpe se mélangent d'un chêne à l'autre, tissant une muraille ardente et sans défaut »...

ON JOINT une L.A.S. à Fernand MARC, Rotterdam 9 avril 1935, lui envoyant ce manuscrit, et évoquant ses autres poèmes, son autre recueil *L'Imposture*, et ses deux recueils en préparation : des *Fables* et un *Vol d'Icare*...

155. **Georges Mogin dit NORGE**. 6 L.A.S., 1950-1963, à Frans MASEREEL ; 2 pages in-4, 2 pages in-8 et 2 cartes postales. 300/400

CORRESPONDANCE AMICALE. Lettres de vacances, de Suisse ou de la Côte d'Azur ; vœux de nouvel an, etc. Remerciements pour un éloge « que j'ai la faiblesse de ne pas attribuer seulement à ton amitié »... 14 juillet 58 : « Ma poésie te doit beaucoup. Je suis comblé qu'elle puisse te toucher »... 4-X-63. Il le remercie pour l'envoi de son ouvrage *Poètes* : « la verve maserélienne est plus riche que jamais ! Quel pouvoir d'invention ! Quel Métier ! (je mets un grand M). Comment se choisir une vocation parmi tous ces "Poètes" ? Je me sens concerné par tous, sauf l'arriviste. Que ne puis-je être le "génial" ! »...

Jean M. Venturini

Italiennes.

Une femme en fleur nue, se taille  
 sur la plateforme d'une otobusse, et la  
 quel diamé je vis? je vis? une diote  
 au long col une se la traci P.1 apre  
 son appel. Et le ditto Giovanni schaffé  
 une femme nue a lui et rimprochant  
 de lui porter les pieds et il ne le pouvait  
 mollement, moi pour il vis dit une nue  
 le la late, et ~~comt~~ ~~son~~ ~~traci~~ ~~por~~  
 redesi la.

A une amie de la, je le vis dit lui and  
 par les comités d'une bellimborste et  
 Subinote + proposito d'une l'ottome de  
 paderonne.

Juvenat

164

Au bord de ces forêts, les  
 sentiers effrayés se replient sur  
 eux-mêmes, le sol vient à  
 fléchir.  
 De lourdes épines où vibre  
 la grêpe se mélangent d'un  
 chêne à l'autre, tissant une  
 muraille ardente et sans  
 défaut.  
 Et mieux encore, par une  
 intime défense, la marche se  
 trouve vaincue.  
 On se sent aux environs de  
 quelque nature enchantée.

italiques

154

ROSE DES CIRCONSTANCES

I

Nuages  
 Hosties soufflées que l'éclair poignarde  
 Si vous n'êtes des faux-fuyants  
 Témoignez en pluie de sang.

\*

II

à B

La terre est toute nue  
 Dans le brun miroir de tes yeux  
 Qui ne rendront pas son or.

\*

III

à B.

Blanche quand tu te lèves  
 Le soleil est au plus près,  
 Sur la berge de ton pied nu  
 L'air s'irise comme une truite,  
 L'aurore en tes yeux s'évermeille.

\*

158

156. **Octavio PAZ** (1914-1998). Fin de L.A.S. « Octavio » ; 2 pages in-8 à en-tête *Embajada de Mexico* (paginées 7-8) ; en espagnol. 150/200

DERNIÈRES PAGES D'UNE INTÉRESSANTE LETTRE LITTÉRAIRE à un ami [Alain BOSQUET ?], alors qu'il était ambassadeur du Mexique en Inde (1962-1968). Il y évoque ses amitiés parisiennes et poétiques. Outre MICHAUX, trois textes l'ont profondément marqué : *L'Amour fou* d'André BRETON, *L'Anabase* de Saint-John PERSE, et *The Waste Land* (La Terre vaine) de T.S. ELIOT. Il évoque encore Jules SUPERVIELLE, Georges BATAILLE, Pierre SCHNEIDER ; Yves BONNEFOY, Alain JOUFFROY, etc. Il cite ensuite NIETZSCHE et poursuit sa réflexion sur la littérature et l'écriture : « J'écris pour connaître le monde et pour me connaître moi-même, m'inventer moi-même. Mais tu sais tout : j'écris pour prolonger le vivant, non pour l'éterniser, mais pour l'intensifier. [...] Je ne suis ni optimiste ni idéaliste, mais le monde m'a déchiré »...

157. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). 3 POÈMES autographes signés ; 1 et 2 pages in-4 et 1 page in-8. 500/600

*Après une charretée d'ordure que l'on voulait déverser entre Bona et moi...*, sur papier bleu, publié dans le premier numéro de la revue *Interfrance*, été 1955. Il débute par 5 lignes en majuscules : « Après une charretée d'ordure que l'on voulait déverser entre Bona et moi, mais qui n'empuantit que les voituriers, car on ne saurait faire qu'un mouvement de roue ne remette le venin sous la dent ou le crachat dans la bouche d'où ils ont partis ». Le poème compte 18 vers :

« Que le jour ne laisse  
Aux pensées des bois  
Rosée ni tristesse  
Ni repentir bas »...

*Mouche*, long poème de 46 vers :

« Ses mots blancs tombent et retombent,  
Ses mots blancs tombent autour de lui »...

*Les Souffleurs de verre*, au stylo vert au dos d'une photographie noir et blanc d'enseignes de souffleurs de verre au Musée Carnavalet), 20 décembre 1965, 7 vers : « L'écu du solstice d'hiver / Entrera dans la nuit des temps »...

158. **André PIEYRE DE MANDIARGUES**. MANUSCRIT autographe signé, *Rose des circonstances* ; 6 pages in-8 sur papier bleu pâle. 1.000/1.500

SUITE DE 14 POÈMES SURREALISTES, certains brefs, numérotés en chiffres romains : I « Nuages »..., II et III à B. [Bona], IV *Panneau routier*, V *Prestige*, VI H<sup>2</sup>O, VII à A.J., VIII à N.K., IX *Méridienne*, X à A.S., XI *Sur une pendulette en forme de cuirasse* (pour Martine et Bernard Dufour), XII *Sun*, XIII à A.P., XIV *Mouton Rothschild*. Citons le I :

« Nuages  
Hosties soufflées que l'éclair poignarde  
Si vous n'êtes des faux-fuyants  
Témoignez en pluie de sang. »

*Reproduit en page 51*

159. **André PIEYRE DE MANDIARGUES**. MANUSCRIT autographe signé, *Les affinités* ; 1 page in-4 sur papier rose. 200/300

POÈME EN PROSE : « La substance du coq est indéfinissable. À la douzième heure du jour, dans une rue de gitans, je vis une vieille femme dont le crâne était hautement déplumé comme un pain et qui avait dans chaque main un coq sur ses seins couverts de soie fanée »...

160. **André PIEYRE DE MANDIARGUES**. MANUSCRIT autographe signé, *Où nous en sommes*, [7 février 1973] ; 5 pages in-4. 300/400

SUR L'ÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS depuis les années quarante : « "Où en sommes-nous avec le temps ?" demandait Arthur Cravan à André Gide, presque jadis, mais nous [...] que répondrions nous à pareille question si elle venait de nous être posée par une splendide jeune brute d'un peu plus de cent kilos, poète et boxeur de surcroît ? Pour moi, le temps a passé si vite, depuis le réveil des années 1945, 1946, que je serais capable de dire que j'en suis encore là. [...]. Les points de repère auxquels je me fie [...] c'est aux phénomènes éruptifs et sismiques que je les emprunterai dans la nature, aux phénomènes poétiques dans la littérature, aux phénomènes picturaux dans l'art. Car il m'a toujours semblé que les peintres, les poètes et les volcans étaient comme de grandes fleurs ou de grands miroirs [...] fort capables d'éclairer ou d'assombrir le ciel au-dessus de nous »... Le domaine de la peinture va plus vite que les autres : « Les modes ont à peine le temps de faire leur petit tour de piste et de poser pour le photographe avant de se décharner ». De tout ce qu'on vantait en 1945-1946, seul paraît résister ce qui s'était manifesté « un peu avant 1914 et un peu après 1919 ? MATISSE, BRAQUE, PICASSO, CHAGALL, CHIRICO, KANDINSKY, KLEE, MIRO, ERNST, MAGRITTE, ne voilà-t-il pas, dans le début de l'âge moderne, des volcans encore actifs ? » De même avec les poètes... Mais c'est toujours pour lui un grand plaisir « que de voir naître et croître un volcan, un poète, ou un peintre » : il parle de ses récents coups de cœur artistiques, comme GNOLI, « le plus original et le plus captivant peut-être des nouveaux italiens », mais hélas aussitôt disparu. Il est aussi chaudement partisan « des jeunes artistes d'Amérique latine, parmi lesquels le Mexicain TOLEDO se distingue à mes yeux avec une sorte de royauté radieuse ». Il mentionne aussi les artistes autrichiens HUNDERTWASSER et plus récemment KORAB ; le trio yougoslave DADO, LJUBA, VELICKOVIC ; le jeune Français LE YAOUANC issu du Surréalisme, auxquels il souhaite une longue postérité...

161. **POÉSIE.** 58 MANUSCRITS autographes signés (4 non signés), et 8 TAPUSCRITS signés, adressés et souvent dédiés à Alain BOSQUET, 1945-1974 (on joint qq lettres) ; la plupart in-4. 1.200/1.500

Lucien BECKER : 5 manuscrits, dont une suite *Amour et soleil* de 6 poèmes, et une autre suite de 6 poèmes « Les fleuves ne sont pas assez longs » (16 p., plus une l.a.s.).

Mathieu BÉNÉZET : suite de poèmes *Maintenant un arbre* (7 p.).

Daniel BIGA (2 poèmes, 1972, 3 p.).

Alain BORNE : poème *À Djéta*, 1954.

Jean CAYROL : poème dactyl. et corrigé, *À demi mot*.

Achille CHAVÉE : poème dactyl. avec dédicace, *L'Amour libre*.

Andrée CHEDID : 3 poèmes aux encres de couleur, *L'Homme aujourd'hui, Le Mouvement et Poésie*.

Jacques CHESSEX : poème en prose, *Élégie pour un paysage*, dédié à Georges Borgeaud (9 p. avec ratures et corrections).

Pierre DALLE NOGARE : suite de 10 poèmes dédiée à Alain Bosquet, *Péril du voyage* (10 p.).

Villard Denis dit DAVERTIGE : poème *Dès l'angélus*.

Michel DEGUY : 2 poèmes, *Pseudo-sonnet, avec un intermède* (1971, 2 p.) et *La main la mer* (1974).

Maurice FOMBEURE : 3 poèmes de 1954, *Une nuit comme tant d'autres, De tout pour faire un monde... et Les métives* (5 p.).

Lorand GASPARD : poème *Corps à corps* (5 p.).

Barbara GUEST : poème dactyl. *Sadness* (en anglais) dédié « for Alain » et signé « Barbara ».

Jacques IZOARD : 3 poèmes.

Jean GROSJEAN : 2 poèmes autographes, *Leuthen* (3 p.) et *Satiabor cum apparuerit* (3 p.) ; et un poème dactylographié avec d'importantes corrections autographes, *Vendémiaire* (6 p.).

Ismail KADARÉ : poème dactylographié signé avec une note autographe, *La Danse albanaise*.

Paol KEINEG : 2 poèmes, « À la pluie je demande »... et « Maintenant que le vent repousse au loin »..., 1973-1974.

Roger KOWALSKI : 2 poèmes, *L'audience et Demain*.

Robert MALLET : 5 poèmes, *Le Schismatique appliqué, L'homme vieillissant au miroir, Le silence habité, Souterrainement et Il faut être dans la lune pour considérer la terre*, 1953-1978.

Jean MALRIEU : au dos d'une l.a.s., poème à l'encre verte dédié à Alain Bosquet, « Épargnez-moi la compagnie des lâches »...

Édouard J. MAUNICK : long poème en 6 parties, *Mourir est pluriel*, 1969 (11 p.).

Pierre OSTER : fragment dactylographié et corrigé avec l.a.s. à Alain Bosquet au bas du 2<sup>e</sup> feuillet.

Vasko POPA : poème en serbe, *Zverdornanieva suert*.

Lionel RAY : 2 poèmes, *Notes pour Alain Bosquet* (1978, 3 p.), et « cheval éveillé par le froid »...

Jean-Claude RENARD : 4 manuscrits, dont une suite de 15 textes, *La Langue de l'origine* (15 p.), *Parole 5, Entre les épieux blancs*, et « Si la forêt aussi »... ; tapuscrit très corrigé, *Le Règne et le royaume* (4 p.) ; plus un billet a.s.

Jules ROMAINS : poème *Approche de l'astre* (1952, 2 p.).

Jacques ROUBAUD : suite de 17 textes aux encres rouge et noire, *noir...* (1974, 9 p., pag. 2-10).

Jean ROUSSELOT : 2 manuscrits, *Qu'arbres* (46 p.) et *Terre en vue* (4 p.).

Claude ROY : poème *Ceci et cela*.

James SACRÉ : manuscrit d'une suite *Le goret* (21 p.), et 2 poèmes : *Un brabant double avec des voiles* et *Oiseaux qui sont au loin dans la plaine*.

Marin SORESCU : poème en roumain *Solemn*, avec sa traduction anglaise dactyl.

Henri THOMAS : 5 poèmes, avec l.a.s. d'envoi (28 mai 1945), *Ces derniers beaux jours, Heure, Rues, Le jeu, L'Ennemi*.

Dominique TRON : l.a.s. avec poème *Je me soulèrai demain*.

162. **Armand de PONTMARTIN** (1811-1890). 5 L.A.S. et un POÈME autographe signé, 1862-1889, à Joseph ROUMANILLE ; 13 pages in-8 et 2 pages in-4. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU CRITIQUE AU FÉLIBRE.

Paris 29 avril et 29 mai 1862. Longues lettres sur le scandale causé par la sortie de « mon petit livre rose », *Les Jeudis de Madame Charbonneau*. Il décrit la véritable cabbale d'« offensés » qui se monte contre lui, qui semble autant l'amuser que le désoler : « C'est surtout dans le Faubourg Saint Germain que Mme Charbonneau fait fureur, grâce à *certain chapitre* qui, je le crains, aura encore plus de succès à Avignon qu'à Paris ». Rien de bon ne résulte de tout cela et il regarde à présent sa carrière littéraire comme quasiment terminée. Il prie son ami libraire d'être très prudent quant au débit du livre : « ne le refusez pas aux acheteurs, mais, je vous en conjure, n'ajoutez rien qui puisse faire croire que nous cherchons à surexciter la curiosité »... On voulait lui faire quitter Paris, suite aux menaces de provocations et d'insultes proférées contre lui à l'occasion de la sortie de la seconde édition de l'ouvrage, mais il pense qu'un départ serait peu héroïque et risquerait d'être fort mal interprété. Il accepte que Roumanille publie ses « mauvais vers » (voir le poème joint), en les faisant précéder du paragraphe suivant : « On fait circuler dans les salons de Paris, à propos des *Jeudis de Madame Charbonneau*, les vers suivants, que l'on attribue à M. de Pontmartin lui-même : nous ne serions pas étonnés qu'il en fût l'auteur ; rien ne nous étonne plus de la part de ce diable d'homme »... 16 mai 1865. Il donne de bonnes nouvelles de l'Exposition Universelle, qui feront plaisir à leur ami le peintre Auguste BIGAND qui expose au Salon et dont *La Fuite de Néron* a été remarquée : « Le Salon est un fouillis, et à moins d'être très beau comme BRETON, très officiel comme CABANEL, ou incroyablement laid, indécent et grotesque comme MANET [*Olympia* !], on n'a pas toujours chance d'être vu et remarqué », etc. Les Angles 22 octobre 1867. Il est désespéré mais, encore grippé, il lui est impossible de venir et prie de l'excuser auprès des chers Félibres : « En fait de MISTRAL, il y en a un que j'admire et que j'aime, et l'autre qui me prend à la gorge »... 6 février 1889. Paul MARIÉTON lui a aimablement demandé de publier le sonnet dans sa *Revue*, ce qu'il lui accorde ; il prie d'insérer dans *Le Courrier du Midi* l'annonce suivante : « La librairie Calmann-Lévy vient

... /...

de mettre en vente le dixième volume des *Souvenirs d'un vieux critique*, par notre ami A. de Pontmartin. C'est en réalité le 39<sup>e</sup> d'une collection qui embrasse une période de près d'un demi-siècle, et qui forme un cours complet de littérature familière. Avignon, chez Roumanille »...

*La dernière aux Parisiens*. Longue pièce de vers signée « A. P. », dédiée « À mon ami Roumanille », charge acerbe sur le monde littéraire et artistique de Paris et les Parisiens, 15 mai 1862.

163. **PROVENÇAL**. RECUEIL DE POÈMES manuscrits et brouillons de poèmes, *Mei Talounados, ou Recûil de mei Pouezies* ; environ 100 pages formats divers (la plupart in-fol.), nombreuses ratures, biffures, corrections, qqs déchirures, pliures, etc. ; en provençal. 400/500

Intéressant ensemble d'un poète inconnu qui a rassemblé ses brouillons de poèmes, certains inachevés ou incomplets. Relevons quelques titres : *À un ami âgé de 50 ans qui me demandait conseil pour épouser une jeune fille qui n'en avait que dix-huit* ; *Lou viagi de Lançon* ; *Leis nas a moussu lou Comte* ; *Brevet a Mr Germain* ; *La mouert d'aou Pouerc du Mèste nouè* ; *Pourtrait d'une damo* ; *Epigramo, su d'un bouticari que voulié vendre de liquours* ; plus quelques fables, des hommages, etc. L'ensemble est précédé d'un amusant avertissement au lecteur : « Aou Lectour, que ne saubra pas que faire », le priant de ne pas le juger « à la française »...

164. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). MANUSCRIT autographe signé, *Italianismes* ; 1 page in-4 sur un feuillet de cahier quadrillé d'écolier. 2.000/2.500

PRÉCIEUX MANUSCRIT D'UN DES *EXERCICES DE STYLE* (1947), dédié à M. MATARASSO.

Variation en pseudo-italien : « Oune giorne en pleinè merigge, ié saille sulla platformé d'oune otobousse »...

*Reproduit en page 51*

165. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *La Gardienne*, poème tragique, janvier 1891 ; 20 pages petit in-fol. et 2 pages in-4 à l'encre violette, rel. demi-marouquin havane à coins, dos orné (A. & R. Maylander). 2.000/2.500

BEAU MANUSCRIT DE CE « POÈME TRAGIQUE » SYMBOLISTE, en vers libres et alexandrins, publié dans la revue *La Wallonie* en janvier 1892, et recueilli dans *Tel qu'en songe* (Librairie de l'Art Indépendant, 1892).

La page de titre porte la mention « Manuscrit N° 3 », raturée ultérieurement. Le texte présente de NOMBREUSES CORRECTIONS, une mise au net de 2 vers sur béquet, et deux additions plus importantes sur feuillets intercalaires. L'auteur a noté en marge le décompte des vers (318). Il a signé en fin et daté « Janvier 1891 ».

Les personnages comprennent le Maître, la Gardienne, et deux Frères d'armes.

Le poème commence par cette didascalie : « Une antique forêt sur une colline environne un vieux manoir en ruines parmi d'incultes jardins. Un seuil de pierre exhausse une lourde porte disjointe et close. Le Maître sort de l'un des sentiers de la forêt soutenu par ses Frères d'armes. L'action suit les phases du couchant. Le soleil décline derrière les arbres ; il effleure de jaunissantes cimes et les toits du manoir ».

Les premiers vers sont dits par le Maître :

« Ô forêts belles de solitaires automnes !  
Mon enfance a tressé vos feuilles en couronnes  
Et vous avez vieilli d'aurores et d'automnes  
Et vous avez grandi sur l'oubli de mes pas »...

Lugné-Poe en donna une version scénique au théâtre de l'Œuvre le 21 juin 1894, entre *Frères d'Herman Bang* et *Créanciers* d'Auguste Strindberg ; le programme était illustré par Vuillard : « tandis que des acteurs, derrière un rideau de gaze, évoluaient en silence sur la scène, des récitants dissimulés dans la fosse de l'orchestre lisaient leurs répliques » (J. Robichez) : Mlle Lara disait la Gardienne et Lugné-Poe le Maître. Henri de Régnier écrivit à Gide, le 3 juillet : « Il s'est passé pour *La Gardienne* que, après une répétition générale excellente, la représentation fut quelque peu houleuse et finit presque en bagarre avec interruptions, clameurs et sifflets. Les mécontents étaient en minorité mais cela a fait un beau tapage ».

Ex-libris Charles HAYOIT.

166. **Henri de RÉGNIER**. MANUSCRIT autographe, *Odelettes élégiaques*, 1894 ; 11 pages in-4 à l'encre violette, montées sur des feuillets de papier vélin, reliés en un vol. petit in-fol. demi-marouquin orange à coins (*Semet & Plumelle*). 2.000/2.500

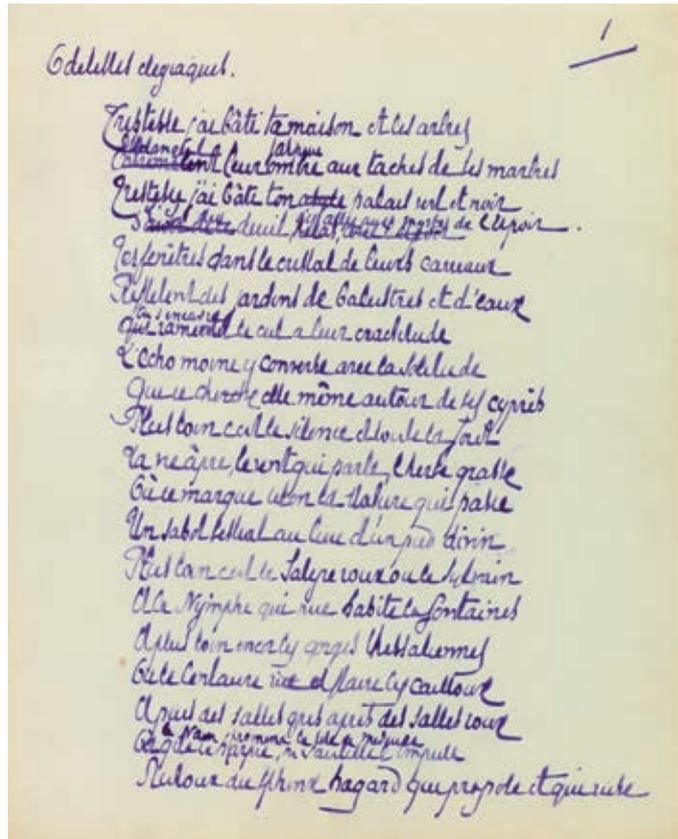
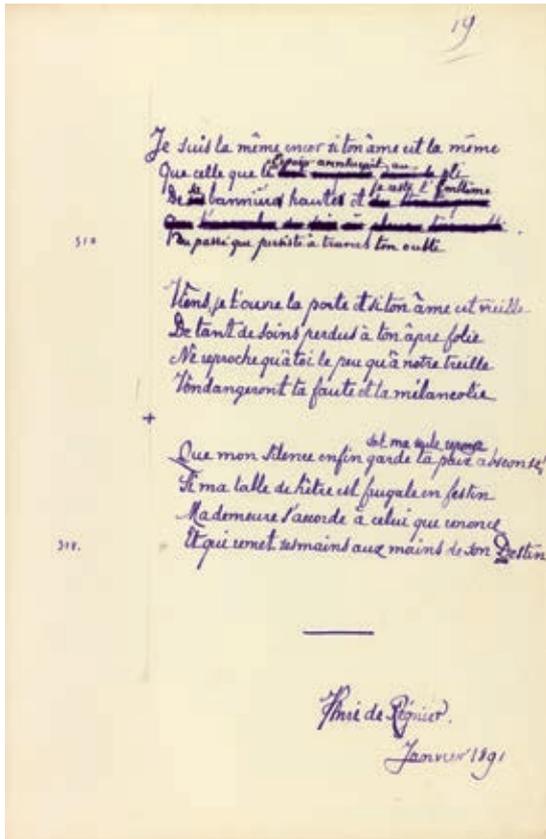
HUIT POÈMES RECUEILLIS DANS *ARÉTHUSE* (Librairie de l'Art Indépendant, 1895), avec RATURES, VARIANTES ET CORRECTIONS.

\* [*Le Faune au miroir*] (3 p., la 3<sup>e</sup> rel. en fin de vol., avec ratures et corrections), daté « 29 mars 94 ».

« Tristesse j'ai bâti ta maison et tes arbres  
Mélangent leur jaspure aux taches de tes marbres  
Tristesse j'ai bâti ton palais vert et noir »...

\* [*La Fontaine aux cyprès*] (1 p.), daté « vend. 9. Mars 94 », présentant de nombreuses petites corrections, et au v. 16, un premier hémistiche non retenu.

« La Fontaine pleura longtemps dans la forêt  
O mon âme, savais-je que tu pleurerai »...



\* [L'Allusion à Narcisse] (1 p.), daté « 13 Mars 94 ».

« Un enfant vint mourir, les lèvres sur tes eaux »...

\* [Déjanire] (2 p.), daté « 14 mars 94 ». La première page est mise au net, la seconde présente des variantes et corrections.

« J'ai bu le vin saignant des outres de l'automne »...

\* [Le Retour] (1 p.), daté « 18 mars », présentant de nombreuses variantes et des remaniements dans la seconde moitié.

« Plus bas que la colère et plus haut que l'amour  
Quelqu'un dans le bois sombre a parlé tout le jour »...

\* [Apostrophe funéraire] (1 p.), daté « 22 mars 94 », présente peu de variantes.

« Pense à ce tombeau, ma sœur, où tu t'accoudes »...

\* [Épithaphe] (1 p.), daté « Samedi 24 Mars 94 », avec des remaniements au début et à la fin, et la chute d'origine biffée.

« Je voue à mon Destin ce cippe ! Ni les îles  
Langoureuses parmi les mers, ni les faucilles »...

\* [Le Taureau] (1 p.), daté « 26 mars 94 », sans rature, mais présentant deux versions des 4 derniers vers dont aucune n'est identique à celle qui fut publiée.

« Tu mènes lentement, ô grave laborieuse  
Les lourds bœufs obstinés au sillon qui se creuse »...

Ex-libris Charles HAYOTT.

167. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). 6 L.A.S. et 1 feuille de dessins avec dédicace a.s., 1881-1922 et s.d., [la plupart à Maurice DONNAY] ; 12 pages la plupart in-8 et 20 x 31,5 cm. 200/300

3 juin 1881, sur son article du *Paris moderne*, et les souvenirs qu'il évoque. « Bien souvent j'avais regretté d'avoir répondu à votre lettre du *Medicis* par une fumisterie d'assez mauvais goût. Je le regrette encore plus aujourd'hui, en voyant quelles gens de talent & d'avenir étaient dans votre bande de jeunes fous »... Mardi [décembre 1896], souscription à une vente au profit de l'Orphelinat des Arts (bulletin joint). *Veules-en-Caux* 4 juillet [1922], sur Henry BATAILLE : « de tous nos amis de jeunesse, il avait été le plus jeune, le plus joyeux, celui dont la radieuse bonne humeur ensoleillait le mieux les noires années des premières et incertaines luttes. Et ce n'était pas seulement un esprit alerte, fantaisiste, passionné d'art ; c'était aussi, & surtout, un cœur très ouvert & très tendre »... Il aimerait racheter à sa veuve le manuscrit de *La Chanson des Gueux*. 14 mars : il a en train deux livres de vers, dont les *Interludes*, quatre pièces de théâtre, la plupart en vers, dont *Les Jacques* et *La Magicienne*, et « un long, long roman, sans titre, pris & repris bien des fois depuis des années, & qui probablement ne sera jamais mené à bout »... Mercredi 16, [à Maurice Bouchor], le priant de lui prêter 150 francs pour retirer au Mont-de-Piété, avant leur vente, sa montre et une chaîne d'or ; celle-ci étant « très belle & absolument dénuée d'utilité, je voudrais conserver des relations avec elle »...

Feuille portant des DESSINS, à l'encre et à la mine de plomb, de deux têtes barbues de profil, et une de face, dédicacée à son ami Maurice DONNAY.

168. **Jehan RICTUS** (1867-1933). 8 L.A.S. à divers correspondants, Paris 1898- 1931 ; 22 pages formats divers, une enveloppe. 400/500

31 mars 1898, à Paul FORT (signée « Gabriel Randon Jehan Rictus »), le remerciant et le félicitant pour son livre dédié [Le Roman de Louis XI] : « Il m'apparaît comme le couronnement en harmonie et sérénité, de ses prédécesseurs. À présent défiez-vous du procédé – je vous dois cet avertissement que je m'adresse aussi à moi-même. [...] Je garde de vous, et ce livre en est une nouvelle preuve, l'impression que vous êtes peut-être l'artiste possédant le plus magnifique don d'images de notre temps »...

21 octobre 1900, au journaliste Carl STRANGER, à propos de son article sur *Doléances* et sur les *Soliloques* dans *L'Union Républicaine* : « Je suis très reconnaissant à ceux qui osent dire ce qu'ils pensent de mes œuvres sans trop plaider [...] l'indulgence ou la pitié bourgeoises : car avant tout ce sont des *lieds* de révolte »... – 9 janvier 1907, à un ami critique (« mon vieux »), à propos de son roman *Fil de Fer* : « Vous me peignez comme un croque-mort. Cependant à côté de pages tristes je le reconnais, il y a dans *Fil* combien de bonne humeur, de comique ou d'humour, qui est le comique de la douleur... Vraiment mon personnage est plein de joie »... Il lui enverra la suite des aventures de *Fil de Fer* dans quelques mois... – 19 décembre 1912, [à Alfred VALLETTE ?], annonçant un bref voyage à Bruxelles. – 27 février 1919, à son « cher lieutenant » : « Puisque vous êtes si chouette en voici une autre, de connerie, et d'un autre genre. [...] Là, c'est tout simplement l'envie délirante de renouer avec les Boches... Il y a quelque chose d'anormal et d'obscène dans ce goût, qu'ont un tas de jeunes gens de se faire enfler, moralement et physiquement par les Teutons ! L'inaptitude à haïr les ennemis de son pays est un des nombreux signes d'abrutissement du caractère et de l'intelligence »...

12 janvier-19 mai 1929. 3 lettres à M. BROUSSOULOUX. Il l'informe de la parution d'un article sur Louise MICHEL dans le *Mercur de France*... – Réaction à un article de PONSOT : « Pour me diminuer il me traite de *chansonnier montmartrois*. Je m'en fiche. Je préfère, comme bien vous pensez, les avis enthousiastes et répétés de LÉON DAUDET. Chansonnier !!! Je n'ai jamais pu ou su faire une chanson à moins qu'on considère, ce qui est peut-être plus vrai, que mes *Poèmes* sont, en effet, des *Chansons parlées et rythmées* puisque j'ai découvert le chant et la cadence musicale du langage populaire »... – Au sujet du buste dont la reproduction orne son papier à lettres : « Pour caser ce buste à des amateurs, il en faudrait faire une réduction. D'où, frais considérables. Il est d'une femme M<sup>me</sup> BIANCHI. Je l'avais suppliée de ne me faire qu'un médaillon de profil. Elle n'a rien voulu entendre. De sorte qu'elle a accouché de cette effigie banale, banale, et à la portée de tous les manieurs de glaise »... Des admirateurs corses, ayant vu ce portrait, lui ont fait imprimer ce papier à lettres à son effigie...

169. **Jehan RICTUS**. MANUSCRIT autographe signé, [*Le Cœur populaire*, vers 1914] ; 55 pages in-4 écrites au seul recto. 1.500/2.000

BEAU MANUSCRIT DE DIX POÈMES (SUR QUATORZE) POUR *LE CŒUR POPULAIRE*. *Poèmes, doléances, ballades, plaintes, complaintes, récits, chants de misère et d'amour en langue populaire (1900-1913)*, publié en 1914 chez Eugène Rey.

Le manuscrit, mis au net, a servi à la composition du volume ; chaque pièce est paginée séparément ; une note de l'auteur, signée de ses initiales, donne des instructions à l'imprimeur à la fin de la première pièce. On relève quelques ratures et corrections ; des vers à imprimer en italiques ou à détacher sont soulignés au crayon bleu.

*Le Piège*, 12 pages :

« Les soirs de Mai quand l'Ouvrier  
sort de l'usine ou d'atelier  
libre et pas gai, sa journée faite »...

*Complainte des Petits Déménagements Parisiens (Le Petit Terme)*, 5 pages :

« *Badadang boum ! Badadang d'zing !*  
Janvier, Avril, Juillet, Octobre...  
Quoi c'est que c'chambard dans Paris »....

*Les Petites Baraques*. *Sept ans*, 3 pages :

« – M'man ? Laiss'moi voir les p'tit's baraques »...

*La Frousse*. *Onze ans, six ans*, 3 pages :

« – Hé ! tu dors pas ?... Caus'moi Mémaine »...

*Farandole des Pauv's tits fan-fans morts (Ronde parlée)*, 4 pages :

« Nous on est les pauv's tits fanfans  
les p'tits flaupés, les p'tits foutus  
à qui qu'on flanqu' sur le tutu »...

*Les Monte-en-l'air*. *L'Apprenti*, 5 pages :

« – Vas-y Julot, vas-y vieux frère  
faut m'mett' dedans c'te lourde-là »...

*Chanson de l'Étrangleur (dans la manière archaïque)*, [titré *L'Étrangleur* dans le recueil], 3 pages, avec la mention « (argot d'escarpe) » sous la signature :

« Je l'ai "apaisée"  
La Vieille la Vieille  
Et j'ai ratissé  
Son jaune et son blanc »...

*Jasante de la Vieille*, 7 pages plus page de titre donnant l'explication de *Jasante* « Prière (en argot) » et *Vieille* « Nom donné à la Mère (argot du peuple) » :

« – Bonjour, c'est moi... moi ta m'man  
J'suis là, d'avant toi au cèmetière »...

... / ...



*Berceuse pour un "Pas-de-Chance"*, 5 pages :

« Do, mon pétiot, do, ma tototte...  
Te viens d't'effondrer su' l'crottoir »...

*La Grande Irma*, 6 pages plus titre :

« O Maman, ma Maman jolie,  
nous nous sommes bien promenés  
ce Dimanche de permission »...

Manquent au manuscrit quatre poèmes qui complètent *Le Cœur populaire* : *Idylle*, *La Charlotte prie Notre Dame*, *Pauvre Julien* et *Conseils*.

170. **Jehan RICTUS**. 15 L.A.S., 1915-1925, à son ami Victor BUTEAUX ; 43 pages formats divers, la plupart in-8, dont 5 au dos de cartes postales illustrées, quelques adresses (une lettre effrangée dans le bas). 700/800

CORRESPONDANCE AMICALE ÉVOQUANT LES DIFFICULTÉS À DIFFUSER SON ŒUVRE EN TEMPS DE GUERRE ET DURANT LES ANNÉES QUI SUIVENT.

Les premiers courriers évoquent les difficultés à vivre en temps de guerre et les incidences sur sa production littéraire. *Paris 12 décembre 1915*. « On parlait justement de toi, il n'y a pas très longtemps, avec Victor LHÉRIE. [...] On se demandait aussi ce que tu avais bien pu devenir dans l'énorme bagarre. Pour moi je suis dans la classe 87 (dans l'auxiliaire) c'est-à-dire pas encore appelé. Mais si on me prend je tâcherai de faire mieux que gratter du papier dans un bureau »... Il venait de publier un livre juste avant la guerre, « anéantissant le succès qui avait commencé. Quinze ans d'efforts foutus »... Il tente d'écrire des poèmes sur la guerre : « C'est long et dur. C'est en *langue populaire* cette langue (française mêlé d'argot) *parlée* par la majorité de mes contemporains : cette langue *parlée* dis-je qui triomphe avec la guerre. J'avais depuis longtemps pressenti son explosion »... *18 octobre 1917*. Il est heureux de constater qu'il adopte l'attitude qui convient en ces temps difficiles : « Résignation ou plutôt aptitude à souffrir, mais en y opposant la bonne humeur [...]. La négation de la souffrance par le rire »... Il raconte la mort de leur ami JÉHEL, dont les derniers mots furent « À bas le militarisme »... Il lui donne également de ses nouvelles : « Entraîné déjà en temps de paix à la vacherie de l'existence, à la muflerie quasi générale, aux privations, etc, j'ai plus d'endurance qu'un autre pour supporter le temps de guerre ». Il a fait une congestion pendant l'hiver, à cause du froid rigoureux et du manque de charbon. Ces difficultés l'ont inspiré pour poursuivre sa série de poèmes sur la guerre : « Si je réussis à en terminer trois ou quatre, je referai du cabaret »... Il espère une paix prochaine : « Il est certain qu'en Allemagne, les civils crévent de privations inusitées... Si la Russie n'avait pas flanché la guerre serait terminée maintenant ». Il garde confiance dans les forces alliées... *Hôpital complémentaire, Fontainebleau, 23 mai 1918*. La guerre a porté un coup au commerce de ses livres. Aussi est-il heureux d'apprendre que Buteaux va faire jouer sa pièce *Dimanche et lundi férié*, dans laquelle il interprètera le rôle de la mère Vidal : « Je souhaite que cela amuse les *Poilus*. Tu me diras franchement s'ils ont rigolé. S'ils m'ont trouvé barbant, tu me le diras aussi ». *7 juin 1918*. Il craint que l'offensive allemande n'ait interrompu les représentations...

*Paris 31 mars 1924*. Il adresse à son « Bubutte » un cliché de Lucien LAFORGE, il ne possède rien de STEINLEN : « Aucun original tiré par exemple des *Soliloques* illustrés. Ces dessins originaux ont été vendus ». Il enverra aux *Heures* la notice biographique et la photo qu'on lui demande. Il prie de publier l'article de *L'Intransigeant* sous les initiales de son vrai nom Gabriel R. de St A., car il ne cautionne pas les propos du journaliste sur sa possible affiliation à la descendance de François I<sup>er</sup>. *7 avril 1924*. Il est enchanté d'apprendre l'accueil chaleureux de son œuvre à Lyon ; il s'attendait à y trouver un public frileux : « Je me disais *il faudra que je dégèle, voilà tout*. Il se peut qu'on te demande ma nuance politique. Je ne fais guère de politique ! ». Mais ses œuvres font de lui « une sorte d'anarchiste réactionnaire (parfaitement !), un individualiste : un aristocrate et non un démocrate ». Il prie de ne pas abuser dans les journaux des clichés de « Poète des Humbles », de « Poète de la misère » à son sujet : « Cela me rend enragé »... Au début de l'année 1925, il se rend en Corse, d'où il lui envoie quelques cartes postales ; il y reste plusieurs mois et s'adonne au travail... *Bastia 29 avril 1925* : « Je suis sur mon fameux album de dessins... J'avance au milieu d'obstacles et de difficultés assez grandes. J'ai besoin de silence pour bien travailler ». Il loge chez une famille très gentille mais dont les enfants en bas âge « gueulent comme des putois autant dire de l'aube au soir »... Il pense rentrer à Paris plus tôt que prévu, le Théâtre des Champs-Élysées lui ayant proposé d'y faire un « tour de poésie » en mai. Il charge Buteaux d'organiser pour lui une soirée de récitation à Marseille où il s'arrêtera à son retour : « Il faudrait avoir une salle à l'œil [...]. Le rêve serait que tous frais payés il me restât mille à 1500 francs »... *13 mai 1925*. Les Corses, étant préoccupés par les élections, n'ont pas la tête à écouter ses poèmes ; le public n'est pas au rendez-vous... Quant à son projet avec le Théâtre des Champs-Élysées, il est ajourné à une saison prochaine : « C'est-à-dire que Paul FORT et Maurice ROSTAND ont enquiné le public et qu'on a renoncé aux *tours de poésie* »... Etc.

171. **Jehan RICTUS**. Deux MANUSCRITS autographes, *Notes biographiques* et *Notes bibliographiques* ; 11 pages et 4 pages petit in-4. 400/500

NOTES BIOGRAPHIQUES extraites du volume *Poètes du Nord* par A. M. GOSSEZ (Ollendorff, 1902). « Jehan-Rictus, de son vrai nom Gabriel Randon, né à Boulogne s/ Mer (Pas de Calais) en septembre 1867. Ce pseudonyme lui fut inspiré par le demi-vers de Villon : *Je ris en pleurs. Le rictus* peut passer, en effet, pour le rire de la douleur ou la grimace du rire. Le nom de *Jehan*, accolé au mot *Rictus* est là pour évoquer la lignée bien française des réalistes lyriques d'avant la Renaissance dont, avec les moyens modernes d'expression, le Poète allait reprendre la tradition. Sa vie, son enfance, son adolescence même, sa jeunesse ne furent qu'une longue lutte contre els affreuses réalités. Ces circonstances exceptionnellement tragiques et douloureuses expliquent son œuvre, si violente, si amère »... La biographie retrace les débuts du poète, ses premiers succès, puis le ralentissement de

son activité après le déclenchement de la Grande Guerre, qui persiste encore à l'époque de la publication de ces notes, « comme s'il n'avait pu se remettre encore de l'effrayant cataclysme qui a bouleversé la planète et dont il a pris sa large part »... Elle se termine sur l'actualité du poète qui prépare un album de dessins, « dont la publication le révélera sous un autre aspect, et qui sera certainement sensationnelle »...

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, probablement destinées à son ami Victor BUTEAUX. Rictus dresse la liste de ses publications par ordre chronologique. Il y détaille les différents tirages de chaque édition, depuis la première plaquette contenant le *Premier Soliloque l'Hiver* (parue en décembre 1896, avec une couverture de STEINLEN), au tirage de luxe du *Cœur populaire* en 1925, en passant par les *Soliloques du Pauvre* (édités par souscription en 1897, puis reparus en différentes éditions revues et corrigées), les *Doléances* (« nouveaux Soliloques » en 1900), son roman *Fil de Fer* (1905), ses nombreuses publications de poèmes et articles dans divers journaux...

ON JOINT une L.A.S. à Victor Buteaux (18 avril 1924), rectifiant un oubli dans sa bibliographie, à savoir la « violente brochure » publiée contre Edmond ROSTAND en 1903 : *Le Cas Edmond Rostand. Un bluff littéraire...*

172. **Jehan RICTUS**. 11 L.A.S., Paris 1931-1933, à P.A. FILS au Caire ; 41 pages in-8 ou petit in-4, quelques enveloppes. 500/700

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DANS LE SOUVENIR DE LÉON BLOY.

17 juin 1931, au sujet de la copie sur papier Japon de son manuscrit sur Léon BLOY, que P.A. FILS lui a commandée. Il espère le rencontrer prochainement et se propose de lui signaler les manuscrits ou livres rares qui pourraient l'intéresser à Paris... 8 juillet. Il a joint à l'envoi du manuscrit 3 croquis, « souvenirs sur le milieu bloyen ». Il ne renonce pas à son projet de publication sur Bloy, qu'il illustrerait lui-même : « Ce sont trois de ces dessins *Portrait-Souvenirs* que je vous adresse » ; mais il ne sait quand il pourra le réaliser, ne disposant pas pour le moment d'un atelier pour travailler et ayant une bien mauvaise vue. Il va donner une causerie sur la vieille chanson populaire française sur Radio-Paris... 28 août. À propos de l'amour qui unissait Léon Bloy à sa femme et de son fort sentiment de l'amitié : « Sa fureur d'aimer était dévorante : il absorbait ses amis. Et moi-même je dus finir par me dérober à ses transports car je n'aurais su résister. Il m'eût dévoré tout à fait et il ne serait resté que quelques os de mon maigre squelette... Bloy ce fut l'affamé de tendresse, l'affamé d'amitié et d'amour. Aussi que de déceptions, que d'amertumes pour lui »... Il encourage FILS à investir dans les manuscrits et les livres ; pour sa part il aimerait s'offrir une « petite bicoque » avec un atelier pour dessiner à son aise... 8 octobre Au sujet de la situation économique en Égypte : « Je suis fâché d'apprendre que vous avez encore écopé dans la chute de la livre. Et fais des vœux pour que la répercussion s'arrête. Cependant l'Angleterre serait à la veille d'une secousse violente que je n'en serais pas surpris »... 1<sup>er</sup> novembre. Il a reçu un courrier d'une agence théâtrale en formation à Alexandrie et demande s'il peut s'y fier : « Je ne peux, vous comprenez bien, lâcher tous mes travaux et occupations et m'embarquer pour l'Égypte sans un viatique solide pour le voyage aller-retour et sans la possibilité d'en rapporter quelques billets de mille francs qui m'aideraient à attraper ma maisonnette, ma gouvernante rousse (car je la veux rousse – j'adore les rousses) ou un atelier pour faire mes dessins »... Quelques semaines plus tard, il remercie des renseignements procurés au sujet de l'agence. Cette dernière ne l'a par ailleurs jamais recontacté... Il s'est rendu à Bruxelles pour faire une causerie et une récitation à la Radio Belge : « La succès a, paraît-il, été considérable »... 10 décembre 1932. Difficultés financières : « Je viens sonner à votre porte. Ça ne va pas. Je traverse une crise très dure ». Il travaille à un ouvrage compilant sa correspondance avec Bloy, illustrée de ses propres dessins, publiée dans *Les Cahiers Léon Bloy*. Il manque d'argent pour se chauffer et travailler correctement et prie FILS de bien vouloir lui acheter quelques manuscrits : « J'ai besoin de charbon et d'électricité pour travailler »... 27 décembre. Il est heureux d'apprendre que ses lettres l'intéressent. Les croquis lui ont demandé beaucoup de labeur : « Je vois trop beau. J'ambitionne trop grand. De sorte que beaucoup de mes constructions sont en panne. Ça et les soucis domestiques et l'administration du peu que je possède me mangent mon temps pour le travail »... Son poème *Jasante de la Vieille, cœur populaire* a été dit à une matinée poétique de la Comédie Française par Berthe BOVY, « ce poème qui avait tant bouleversé Bloy ». La salle était pleine : « Le public était en pleurs. Bovy a eu neuf rappels !!! » Polydor a enfin édité le disque de ce poème, enregistré par lui : « C'est la gloire... Et avec tout ça je tire toujours le diable par la queue »... 17 avril 1933. La croix de la Légion d'Honneur lui a été décernée, suite à l'intervention d'« amis admirateurs fanatiques ». Mais sa situation matérielle n'a pour autant pas changé. Il prépare la réédition de ses *Soliloques*... *Les Cahiers Léon Bloy* ont terminé la publication de ses lettres mais tous ses portraits dessinés n'y ont pas paru... 14 septembre. Au sujet d'un projet de conférence sur lui, dont son « cher Papa d'Égypte » lui a fait part dans sa dernière lettre... Etc.

ON JOINT une petite photographie signée (juillet 1931), 2 L.A.S. à M. GUIGNARD, qui l'a mis en relation avec P.A. FILS (1924-1931) et 1 lettre du libraire G. PRIVAT au sujet d'un autographe de Rictus (1932).

173. **Jehan RICTUS**. 6 DESSINS originaux, signés en bas à droite « J.R », avec légendes autographes signées ; 18 x 11,5 cm ou 15,5 x 10,5 cm, montés sur des feuillets gris. 1.000/1.500

CARICATURES À LA PLUME, la plupart de profil, sauf indication contraire dans les légendes :

- \* « Henry de GROUX / Croquis. Souvenir par / Jehan-Rictus » (rehauts de crayon bleu).
- \* « Paul VERLAINE / croquis souvenir / par Jehan-Rictus ».
- \* « Paul VERLAINE / (vu de face) / Croquis souvenir par / Jehan-Rictus ».
- \* « Madame Léon BLOY / Croquis souvenir / par / Jehan-Rictus ».
- \* « Léon BLOY / croquis souvenir par / Jehan-Rictus ».
- \* « Léon BLOY (vu de face) / croquis-souvenir / par Jehan-Rictus ».

Reproduit en page 57

174. **Henri ROCHEFORT** (1830-1913) journaliste et pamphlétaire. MANUSCRIT autographe signé *La Lanterne*, Bruxelles 13 novembre [1868] ; 7 pages et demie in-8 (découpées pour impression et remontées, petit manque avec perte de 4 débuts de lignes). 600/800

MANUSCRIT COMPLET DU 25<sup>e</sup> NUMÉRO DU JOURNAL SATIRIQUE *LA LANTERNE*, créé par Rochefort en 1868.

Le manuscrit s'ouvre sur pièce supposée être représentée à Compiègne, *Macbeth* de Shakespeare « adaptée aux circonstances actuelles et à la scène française », imitation libre dont il donne quelques extraits. Les personnages sont « BAROCHE, ROUHER, PINARD, DELESVAUX et autres domestiques », NIEUWERKERKE, le spectre de BAUDIN... On lit l'indication : « Shakespeare, traduction Paul Féval »... Puis Rochefort commente : « On ne sait pas assez en France, et l'heure est venue de le rappeler, qu'avec les exploits du Deux décembre on pourrait organiser toute une quatrième série, intitulée *la Série des Spectres*. Indépendamment de l'héroïque représentant DUSSOUBS, mort comme Baudin sur une barricade, en défendant la Constitution confiée à sa garde, ignore-t-on, oui, on ignore, que trois citoyens, dont voici les noms : CHARLET, CIRASSE, CUISINIER, ont été condamnés à mort par les tribunaux spéciaux, et non pas même fusillés comme Martin BIDAURÉ, mais guillotins comme LACENAIRE. Et cela pour s'être opposés au crime qui a permis à des chevaliers d'industrie nommés MORNAY, FIALIN, WALEWSKI, ou MAUPAS d'échanger leurs bottes percées contre des calèches attelées à la Daumont ! », etc. Suivent de nombreuses brèves, dépêches, réflexions et commentaires sur les événements de l'actualité, charges contre les bonapartistes, et ironies sur les travers du gouvernement...

Reproduit en page 57

175. [Edmond ROSTAND (1868-1918)]. Environ 30 documents autour de Rostand et de *L'Aiglon*, drame créé au Théâtre Sarah Bernhardt le 15 mars 1900, la plupart photographies et cartes postales. 150/200

18 cartes postales représentant les acteurs dans leurs rôles : Sarah BERNHARDT en Duc de Reichstadt (9) et en tenue de ville, André CALMETTES en prince Metternich, scène de la mort du Duc, etc., et carte de l'affiche annonçant les dernières représentations de *L'Aiglon* au Théâtre Sarah Bernhardt

6 photographies originales : portraits de Marthe BRANDÈS (par Reutlinger), Berthe CERNY (id.), COQUELIN aîné (par Benque), COQUELIN Cadet (par Clément Maurice), Maurice ROSTAND (2, par Paul Boyer et Reutlinger).

Programme du Théâtre Sarah Bernhardt présentant la pièce

7 cartes postales de la maison d'Edmond Rostand à Cambo-Arnaga, avec L.A.S. de Maurice ROSTAND (au dos de 5).

176. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRIT autographe signé « J. R. », *De l'orthographe provençale*, [Avignon 25 mai 1853] ; environ 57 pages la plupart in-8 ou petit in-fol. dont plusieurs avec béquets collés, avec de nombreuses ratures et corrections (manquent une dizaine de pages). 1.500/2.000

IMPORTANT MANUSCRIT DE TRAVAIL DE SA DÉFENSE DE L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE, publiée dans *La Part dau bon Diéu, précédée d'une Dissertation sur l'orthographe provençale* (1853, Avignon, Seguin Aîné). TEXTE CAPITAL POUR L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE.

Cette dissertation commence comme une réponse à M. BOUSQUET « l'un des troubadours qui font le plus honneur à notre pléiade poétique », avec lequel il a plusieurs points de désaccord : « la publication de *La Part dau bon Diéu* me fournit l'occasion de répondre à mon aimable critique ; de lui dire pourquoi j'ai dû parfois imposer à mes collaborateurs [...] telle forme orthographique plutôt que telle autre ; d'aborder franchement quelques points de l'orthographe provençale sur lesquels il serait vivement à désirer que nous fussions tous d'accord »... Le manuscrit, abondamment travaillé, raturé, corrigé et augmenté, semble identique à l'édition, jusqu'au chapitre XV, *Les Accents*, qui manque, ainsi que les chapitres XVI, *De la lettre H*, XVII, *De l'LH mouillé*, et XVIII, *Du J au lieu de Ge*. Le manuscrit se termine sur le chapitre traitant *Des lettres doubles* (ici numéroté XVIII, XIX dans l'édition). La conclusion (chap. XX) manque également.

177. **Joseph ROUMANILLE**. MANUSCRIT autographe, [*Discours à la Société de la Foi*, 1854 ?] ; 30 feuillets la plupart in-8, numérotés de 1 à 27 *quater*, avec de nombreuses ratures et corrections. 1.000/1.200

BROUILLON DE DISCOURS POUR UNE SOCIÉTÉ RELIGIEUSE ET CARITATIVE. [Dès 1849, Roumanille, catholique et pratiquant, adhère à une association charitable d'Avignon, la SOCIÉTÉ DE LA FOI. Il y rencontre AUBANEL et GIÉRA qui feront partie des membres fondateurs du Félibrige].

Il s'agit ici du brouillon de son discours prononcé à la Société de la Foi (il mentionne dans une lettre à Gau du 13 février 1854 un « rapport pieux » qu'il aurait « commis » pour la Société de la foi). « Lorsqu'on a pensé à moi pour exposer le résumé annuel des œuvres de la Société de la foi, j'ai été touché de ce témoignage. [...] s'il ne s'agissait ici que d'établir le bilan d'une association philanthropique, ma tâche serait facile : quelques chiffres alignés », etc. Mais cette société a autrement compris « les devoirs de la bienfaisance. En vous dévouant à la charité comme à une mission sainte, vous avez voulu honorer la dignité du pauvre ; mettre vos cœurs en communication avec son cœur ; [...] pleurer avec lui ; adoucir et calmer, par vos affectueuses compassions, des peines et des souffrances qu'on ne guérit pas seulement avec le pain, mais par les effusions de sentiments amis et de divines pensées. Nous nous appelons *Société de la foi* et ce mot, qui dit le but élevé que nous assignons à notre œuvre [...] exprime en même temps ce qui la distingue de la pure philanthropie. C'est de ce côté moral de notre association, que je voudrais bien, Messieurs, vous montrer toutes les magnificences »... Après avoir loué les œuvres caritatives et l'âme de cette association, il dresse un état détaillé de cette « *Société des bonnes œuvres* », un bilan de ses opérations et de leur déroulement ; puis il s'intéresse à la *Section des pauvres et des malades*, qui a fait 1581 visites à domicile et distribué 3087 bons de pain et de viande. La *section des prisons* a organisé des visites, promu l'instruction des prisonniers, etc.



178. **Joseph ROUMANILLE**. 13 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de son nom ou de pseudonymes, [1853-1857] ; 26 pages in-8 ou in-12 ; en provençal. 4.000/5.000

IMPORTANT ENSEMBLE DE TEXTES EN PROSE OU EN VERS POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1857.

*Pourtissoun*, signé « Lou felibre calu » [« Lou felibre di jardin » dans l'*Armana*]. Vigoureux éditorial, apologie de la langue provençale et du Félibrige. La fin a été biffée. À la suite, un autre texte biffé en dix versets ou « adessias » probablement destinés à conclure le volume. (4 p.).

[*La Poupou*], signé « Lou felibre calu » (1 p.). Anecdote : « Un Martegau, riche proprietaire de l'endré »...

*La tourtoiro d'Adolphe Dumas*, signé « J. Roumanille », 25 juin 1856 (2 p.). Poème de 17 quatrains sur la mort de la tourterelle familière d'Adolphe Dumas (avec deux vers de Mistral en exergue) :

« O, iéu peréu te cantarai,  
Te cantarai, pauro tourtoiro ! »...

*Fanot*, non signé [dans l'*Armana*, signé « Lou felibre di jardin »] (4 p. au dos de feuillets impr. de la *Fabrique de Saint-Agricol*). Beau texte en hommage à Clément FANOT, félibre et maître carillonneur de la paroisse de Saint-Didier en Avignon. « E digue-digue-dan ! balalan ! e balalan pèr Clemèn Fanot, Felibre di campano »...

*Un poèmo per lis enfant*, PATER NOSTER, signé « J. Roumanille », 1853 (2 p.). Poème de dix quatrains, avec une nouvelle version de la dernière strophe sur un petit feuillet joint. Il est dédié à son ami Aubert, curé de Malamort et aumônier des trouvères :

« Sounjarello, un vèspre, Leloun,  
La flour di fiho, èro assetado »...

[*Lou gau*], non signé [L.F.C. dans l'*Armana*] (1 p.). Galéjade, amusant petit dialogue.

*Li fiéu elitrico*, non signé [L.F.C. dans l'*Armana*] (1 p., avec les 2 dernières lignes biffées). Galéjade, amusant petit dialogue.

*Uno fablo pèr li grant gènt* [intitulé *Li Reinard e lou Felibrige* dans l'*Armana*], signé « J. Roumanille » (1 p.). Fable en 15 vers inspirée du *Renard et les raisins* de La Fontaine, s'achevant à la gloire du Félibrige :

« Mort de fam, un reinard, dessouto uno grand touno,  
Sautavo, en prenèn van, pèr pousquè davera »...

[*De lume ! de lume !*], signé « Lou felibre calu » (1 p.), amusant commentaire de la fable du Renard.

[*Lou fio d'artifice*], signé « Lou felibre calu » (2 p.). Galéjade, précédée d'une autre restée inédite.

*L'ourfanello*, signé « J. Roumanille » (1 p.). Sonnet dédié à la chatte de son ami H. Maquan :

« Mai d'ounte vèn que sies souleto  
Au çamentèri tan matin ? »...

[*L'entarro-mort*], non signé [« Lou felibre di jardin » dans l'*Armana*] (1 p.). Pièce de 26 vers à propos d'Ésope :

« Esopo èro gibous. Dison que, quand parlavo,  
L'avié dequé bada, tan fasié gau d'aussi ! »...

À *Madamisello G\*\*\** [*La courouno d'aquest an* dans l'*Armana*], signé « J. Roumanille », Avignon 16 mai 1856 (4 p.). Poème de 12 sizains :

« Touti lis an, dedins lou libre  
Escri de la man di Felibre,  
Trene de vers emé de flour ;  
E pièi, quand ai fa ma courouno,  
Au front d'uno bravo chatouno  
La pause, galoi troubadour »...

ON JOINT 13 autres manuscrits autographes, transcriptions par Roumanille de poèmes et proses pour le même almanach (35 p.) : *Lis aigo* du « felibre de l'aïet » (Jean-Baptiste MARTIN), juin 1856, poème ; *La car fai la car* du « Felibre de l'aïet » (plus la version autogr. de MARTIN) ; *Lou felibre de l'arc-de-sedo à la Damo de Canourgo* [*À la damo de Canourgo*], et *Au calabrun, pantaïage*, deux poèmes de Jean BRUNET, avec le manuscrit original du peintre Jean BRUNET (1822-1894, un des sept membres fondateurs du Félibrige) ; *À Roumanille e à Mistral, mi bons ami*, poème d'Adolphe DUMAS, Rouen 28 juillet 1856, avec texte de présentation de Roumanille : « Voici une poulido flour d'un enfant de la Prouvenco esmarru dis li nèblo de Paris »... ; *Lou tavan rous* du « felibre di poutoun » (Anselme MATHIEU), avec le manuscrit original du poème de MATHIEU intitulé *La bonno nouvello*, avec L.A.S. d'envoi ; *L'ase à l'escolo* du « felibre dis encartamen » (Paul ACHARD) ; *La pato bagnado*, conte en vers du « felibre di meloun » (Valère MARTIN), avec le manuscrit original de MARTIN daté 15 juin 1856 ; *Mourtalita dis enfantoun*, poème d'Eugène DAPROTY ; lettre de « Catarineto », Nîmes 10 septembre 1856, avec texte d'introduction de Roumanille [*Catarinet la felibresse*] ; *Retounarai*, poème d'Adolphe DUMAS, Rouen 16 août 1856. Plus 4 autres manuscrits originaux de félibres pour l'*Armana* de 1857 : *L'anguielo* du « felibre dis encartamen » (Paul ACHARD) ; *Lou Cubre-fiò* du « felibre dis anglan » (Toussaint POUSSEL), et *Questioun de santa (suito)* du même ; *L'Asé qué dit l'a, b, c, d*, non signé.

Reproduit en page 61

179. **Joseph ROUMANILLE**. 11 L.A.S., 1862-1876, à sa fiancée puis sa femme Rose-Anaïs GRAS ; 39 pages in-8 ou in-12 (une à son en-tête). 1.500/2.000

BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE À SA FIANCÉE PUIS SA FEMME.

1862. Avignon 10 juin, « le lendemain ! ». « Je reprends ma chaîne ! Si vous demandiez à votre bon ange tout ce qu'éprouve le cœur de ce forçat volontaire, qui vient de faire la plus merveilleuse, la plus chère, la plus heureuse, la plus poétique, la plus enivrante des échappées, il vous dirait des choses qui vous feraient tressaillir, qui vous feraient peut-être pleurer »...



Débordement de gratitude et de souvenirs après deux jours au sein de sa famille, taquineries et promesse d'une collection des *Armana*... 16 juin. « Je lis dans la forme, et la pente, et les liaisons de l'écriture, comme dans les yeux. Certainement ! Mon amie, le doigt de Dieu est là. Ne l'y voyez-vous pas resplendir ? Quant à moi, j'en suis ébloui. Je suis parfaitement rassuré. Je ne suis pas effrayé de mon bonheur, moi. J'en bénis Dieu. J'aime Dieu davantage... J'en deviens meilleur »... Méditation sur ce thème, et récit d'une visite à l'oncle d'Anaïs... 14 août. « Je ne veux plus écrire avec du sang, ma sœur ! Je veux écrire avec du lait : prête-moi ta vache et ta laitière. – Je ne veux plus te faire pleurer, quelque bonheur que j'aie à essayer tes larmes. J'aime à constater, toutefois, qu'après de pareils orages, le ciel est plus limpide, l'air, plus pur. [...] C'est ton indignation et la mienne qui ont donné, à un commerce absurde, insensé, des proportions par trop grandes... C'est de la fumée, qui peut, un moment, faire tache sur le bleu du ciel, mais il suffit du premier souffle qui passe pour l'emporter, pour la dissiper. Si j'ai écrit avec du sang, tu as écrit avec du feu... Quel magnifique emportement ! Quelles ailes impétueuses à l'amour de ma sœur ! Ô ma reine d'Espagne, calmez-vous »... Il va « chez Mireille » [MISTRAL] : « je veux assister à la messe de *Mirèio* »... – « Ma sœur rêve et pleure, moi je chante et lui souris. Je lui prodigue mes sourires et mes chants. Elle me montre ses larmes, mais me cache ses rêves [...] elle les garde pour elle, elle s'en nourrit, elle les dévore tous, de telle façon que, souvent, je me prends à redouter pour elle, ce qui serait pour moi fatal, une mortelle indigestion. [...] Vous ne voyez donc pas que je pâtis, et qu'il faut me donner ma pâture. Voulez-vous que je meure de faim ? [...] Ma belle rêveuse, bien aimé saule pleureur, [...] il n'y a au monde qu'une seule Anaïs ! »... Il la supplie longuement, puis l'encourage à reprendre la lyre, comme divertissement qui la charmera. « Voyez donc ! C'est comme une harpe éolienne : il suffit, pour lui tirer d'harmonieux et d'ineffables accords, qu'elle soit effleurée par l'aile frémissante et amoureuse du premier souffle qui passe »... Et de se livrer lui-même au rêve de voir paraître « *Flous de Pandecousto, pouësio prouvençalo de Roso-Anaïs Roumanille* »...

20 avril 1870. Il est arrivé heureux de son « pèlerinage de hasard à Ferigoulet des Prémontrés, en compagnie de MISTRAL, qui m'a fait faire, à travers monticules et vallées, une course au clocher où j'ai failli laisser mes souliers et mon ventre. (J'aurais regretté mes souliers). [...] Dîner et confidences chez Mistral. Après dîner, Ferigoulet – d'où mon vieil ami s'est échappé [...] parce que le vin n'y était pas à sa convenance (!!!) et que l'eau n'y valait rien »... Récit du jour de Pâques au « *mas des pommiers* » en famille... 26 août 1870. Dialogue avec « un brave client », l'abbé CONIL, qui s'est fait voler par un abbé du petit séminaire...

1876. Dijon 26 septembre. Sur le MARIAGE DE MISTRAL à Dijon avec Marie Rivière : « Lou *nôvi* est très heureux, et plus épanoui que jamais. La *nôvio* est plus charmante que sa photographie, une jeune fée très sympathique, notre cadeau a séduit ces braves gens. Le beau-père est un Provençal égaré en Bourgogne. Il m'a dit, sans qu'on le lui ait soufflé, que nous aurions bien fait d'apporter dans nos valises, des rayons de soleil. Pour un marchand de vin, ce n'est pas trop mal »... 27 septembre. « Le banquet de ce feu d'artifice a été vraiment splendide, et la pièce de ton vieux Rouma a obtenu un succès fou »... Bon prince, il accepte de rester jusqu'à demain, et donne des nouvelles de son beau-frère, Félix GRAS : « Félix a été superbe. Son *coumplimen* et les sept rayons de son étoile ont fait merveilles. Il est fort, et très fort. Déjà les journaux de Dijon, qui font, de moi, le roi des *chansonniers* (!!) parlent avec des éloges incroyables de notre fête bourguignonne-provençale »... Avignon 9 novembre. Nouvelles de leurs trois enfants, à sa femme occupée d'un cher malade. « Rouma fait des paquets, et quand il en a assez fait, il va se coucher. [...] À cette heure, il est sorti de la maison 6086 *Armana* »... 18 novembre. Son pied va mieux, mais il n'a pu assister à la messe pour le repos de l'âme de leur père. Il a fait encore des paquets : « Toute l'édition de l'*Armana* est rentrée.

... / ...

Total 8,555 »... Hyères 21 novembre. « Hier, PONCY s'est emparé de moi, et, charmant égoïste, il n'a lâché prise que le soir ». À Hyères chez un ami de COURDOUAN, il admire ce « pays des palmiers » avant de retourner à Toulon « et *felibriger* à la campagne de Courdouan »... Il parle de CAIRE qui l'a reçu en bon Avignonnais, de son hôte le peintre GARCIN, et de Démocrate MOUTET, « la plus aimable canaille que je connaisse »... Etc.

180. **Joseph ROUMANILLE.** *Réponse à M. Alfred Artaud, auteur de la brochure intitulée : « Étude sur le Cantique à Sainte Anne couronné aux Jeux floraux d'Apt »...*, avec ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES (Avignon, J. Roumanille, 1863) ; brochure in-8 de 16 p., couv. intactes, plus un feuillet intercalaire autographe. 200/250

EXEMPLAIRE CORRIGÉ, augmenté de plusieurs passages inscrits en marge ou sur un feuillet intercalaire, probablement en vue d'une nouvelle édition.

ON JOINT un numéro de la *Revue des bibliothèques paroissiales du diocèse d'Avignon*, 15 janvier 1863, avec compte rendu approuvé de la *Réponse*.

181. **Joseph ROUMANILLE.** 4 L.A. (minutes, une signée), Avignon 1871-1872 ; 7 pages in-8 et 1 page in-12, une à son en-tête. 400/500

À PROPOS D'UN PORTRAIT DU COMTE DE CHAMBORD, PRÉTENDANT AU TRÔNE DE FRANCE. 4 novembre 1871, à M. d'AVERTON. Il a été consterné d'apprendre que « le portrait du Bien-aimé » serait rapporté chez lui : « Ce beau pastel, si populaire ici, que l'Avignon légitimiste a fait sien, en revenant religieusement l'admirer chez moi plus d'un grand mois durant, ce beau pastel est payé, ou c'est tout comme, car je me suis engagé à en compter le montant à l'artiste. Ne le fût-il pas, il rentrerait chez moi invendable et déshonoré »... – À son ami Théophile. Malgré sa lettre, M. d'Averton lui retourne le portrait « que, mandataire du Cercle des Amis de l'ordre, tu m'as acheté, et que j'ai livré, d'après tes ordres »... Il l'a fait aussitôt porter chez l'acheteur, et il compte faire l'éloge de son ami et de sa bonté, mais il est « de ma dignité, comme de la tienne, de ne pas accepter le rôle qu'on veut nous donner [...] ne nous fâchons pas, et restons, restons amis. Au nom du Ciel, ne nous fâchons pas ». Il sera facile à Théophile de s'arranger avec le Cercle... 11 mai 1872, au Président du Cercle des Amis de l'Ordre à Avignon. Il lui adresse la facture du portrait de Mgr le comte de Chambord. « J'ai compté moi-même cette somme à l'artiste, intégralement. Je vous serai très reconnaissant de me faire tenir la somme de 140<sup>f</sup> »... 24 septembre 1872 : « Après bientôt un an de patience et de démarches infructueuses pour obtenir le paiement du portrait du C<sup>te</sup> de Chambord, que j'ai vendu et livré au Cercle des Amis de l'ordre, je me vois réduit, à mon grand regret, à avoir recours aux voies de droit »...

182. **Joseph ROUMANILLE.** 15 L.A.S., Avignon 1881-1889, à son ami le félibre Célestin SÉNÈS dit LA SINCE, à Toulon ; 50 pages in-12 ou in-8 (fentes à 2 lettres) ; en provençal et en français. 1.000/1.200

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE AU FÉLIBRE LA SINCE (1827-1907), auteur de *Scènes de la vie provençale* dans *l'Armana Prouvençau*, et à qui Mistral remit la Cigale d'or pour le prix de la prose provençale aux *Jo Flourau dou Felibrige* à la Santo-Estello de 1885 à Hyères.

10 juillet 1881, au sujet de leur collaboration à *l'Armana Prouvençau* et au *Franc-Prouvençau*... 18 juillet 1882, au sujet du choléra qui sévit à Toulon : ils sont très inquiets et attendent de leurs nouvelles... 13 novembre 1882, rappelant qu'il a dit des vers au cercle Artistique de Marseille le 17 août avec MISTRAL, GRAS, LAVAN et AUBANEL... 22 janvier 1883, amusante lettre fantaisiste signée « Josefe Etienne », ornée d'une vignette colorée, dans une orthographe catastrophique. [Fin 1883]. Intéressante lettre sur des questions lexicales et linguistiques, notamment au sujet du mot provençal *Moco*, et parlant de MISTRAL « qui fait un admirable dictionnaire [...] Parlait-on, autrefois, une langue "franque" sur le littoral méditerranéen ? » Il argumente sur cette question, et annonce la parution en couverture de *l'Armana 84* d'une superbe annonce pour une édition de *Mireille* illustrée : « éditeur princeps du chef d'œuvre (1859), j'ai eu à cœur [...] de ne pas me charger de cinq ou six exemplaires, mais d'un bien plus grand nombre... noblesse oblige ». Il encourage La Since à trouver des souscripteurs. « Les *Contes* vont comme sur des roulettes (*l'Armana* aussi), le tirage des *Contes* sera sans doute insuffisant »... Il donne des nouvelles de sa fille malade, qui se remet et va de mieux en mieux ; il les attend à Avignon... Avignon 30 mai 1884. Il le remercie vivement pour les moments passés ensemble, auxquels il pense sans cesse depuis son départ de Toulon : « Vous avez été bien bons pour moi, tous, et j'en ai été vraiment touché. Me voici réattablé à la boutique, pauvre bête de somme. Cette escapade m'a délassé, radouci et rasséréiné. Depuis que je suis parti je ne rêve que de vous, bons amis [...] du sel de vos conversations et du poivre de vos *boui-abaisso* ». Sur les succès de MISTRAL : « Mistral, le Capoulié, va de triomphe en triomphe. Je le crois rassasié d'honneurs, il va nous revenir tout chargé de couronnes. Nous avons bien notre part de ces rayons de gloire, et la chère Mare Provençale se tressaille d'allégresse, resplendissante et heureuse, quoi qu'en dise BULOZ »... 9 septembre 1885. Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui écrire : « c'est que ce polisson d'*Armana* me préoccupe et m'occupe plus que jamais. Croyez bien que ce n'est pas une petite affaire ». Bonne nouvelles de Toulon : PONCY lui a envoyé pour *l'Armana 1886* des stances « qui valent leur pesant d'or »... Jour de *l'Ascension 1885*. Amusante lettre truffée d'erreurs d'orthographe volontaires, où il tente de convaincre La Since de venir participer à la prochaine fête des Félibres... 7 janvier 1886. Amusante lettre en vers, où il envoie ses vœux et ses remerciements enthousiastes pour un envoi d'anchois :

« Tes anchois... Oh ! que je les aime !  
Ils étaient l'objet de mes vœux.  
Je vais faire durcir des œufs  
J'ai, grâce à Dieu, de la bonne huile  
Tout ce qu'il nous faut ; sois tranquille »... Etc.

Reproduit en page 61

183. [**Joseph ROUMANILLE**]. 5 DIPLÔMES, 1852-1868 ; la plupart obl. in-fol. en partie impr., en-têtes, vignettes et cachets. 200/250  
Diplômes de membre de l'Athénée de Provence (Marseille 4 décembre 1852), la Société littéraire et scientifique de Castres (19 avril 1858), la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt (28 janvier 1864), l'Académie du Gard (Nîmes 29 mai 1864), l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix (27 janvier 1868).
184. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 90 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.000/1.200  
Auguste Abadie, Léon ALÈGRE (8), Alivon (3), A. Allard-Daudet, abbé Allier, ALPHANDÉRY jeune (avec manuscrit et copie de son rapport sur le sorgho, 1857), Jean-Barnabé AMY (8 lettres du sculpteur, dont une avec dessin de son projet pour la tombe des parents de Roumanille, et parlant de son bas-relief des trois félibres), A. Anastay, J.B. Andrews, Fernand Antoine, frère Apollinaire capucin, Marie d'Arbaud, Baptiste ARDISSON (7, du petit séminaire de Grasse), abbé Arnaud, ARNAUD (notaire à Castellane, avec poème de la *Chanson du Pétard*), Albert ARNAVIELLE (10, dont une à Mistral annotée par lui), Henri Arzac, Al. Artaud, Hippolyte Artaud, Th. Artufel, J.-B. ASTIER (2), Louis ASTRUC (9), curé AUBERT (10, belle correspondance, dont une lettre avec 2 poèmes en provençal), L. Aubert, André AUTHEMAN (6), Joseph AUTRAN (4, dont une sur Mistral), C. Auzière, Ayme (avec poème), Gabriel AZAÏS (6, dont une avec poème dédié à Roumanille).
185. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.200/1.500  
Dr Balp, Charles Baralier, Élie Barbaroux (2), Paul Barbe, Louis Bard (3), abbé H. Barnouin (2), comte de Barrême, G. Barrès, Bartet, Melchior Barthès (2), F. Bartrina, Bastidon, Bauquier, abbé A. BAYLE (8, dont une avec poème), L. Bayle, C. Bazin, comte de BEAUFFORT (avec poème), Louis Béchet, Séraphin Bégou, Gustave BÉNÉDIT (7, du *Sémaphore* de Marseille, parlant de son *Chichois*, de Jasmin...), Benoist, Ch. Bérard, G. Béranger, Rod. Béranger, F. Berlandier, Léon de BERLUC-PERUSSIS (9, certaines sous son pseudonyme A. de Gagnaud), Dr C. BERNARD d'Apt (12, sur l'affaire Artaud), E. Bernard, L. BERNARD (7, avec de longues lettres de Sicile et Italie), M. Bernard, Valère Bernard, Charles de BERNIS (3), A. Berthier, Berthier-Varey, A. Berthomieu, Étienne Berthou, L. Bertrand (2), Béthancourt, A. Bieber, A. Bigand, Paul-Henri Bigot (2), Ch. Bistagne (2), Ch. Blanc, J.-B. BLANC (2, dont une avec un conte provençal), Paul Blanchet, Alcide Blavet (avec poème, annotée par Mistral), Christine Blaze-Buloz, Édouard Boehmer, Firmin Boissin (2), M. Bompard (2), Jacques de Bonal, Louis Bonnaud, Batisto BONNET (2), Denis Bonnet, G. Bonnet de Béziers (3), L. Bonnet, Bonnet fils, Bonnet d'Apt, A.R. Borel, Louis Borghero, Henri de BORNIER (2), A. Boudouresque, abbé Eugène Bosse, Joseph Bourg, Bourgez, C. Bourgue, Marius BOURRELLY (4), J.B. Bourrillon, Casimir BOUSQUET (2), Charles BOY (3, dont une annotée par Mistral), F. Boyer, Julien Brabo, Michel BRÉAL (3), Joseph BRÉMOND (3), L. Brès, abbé BRESSON (2, avec poèmes), Camille Brion, J.P. et Marta BRIZ (6), Ed. Brostaret, J. Rozès de Brousse (2), Antonin Brun, Aristide Brun, René de Brunet. Plus un télégramme de Jacques Bainville.
186. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.000/1.200  
F.M. Anatole de CABRIÈRES (évêque de Montpellier), Armand Cabrol, Dominique Caillé, Damasse Calvet, abbé de Camaret, L. Camoin, Tommaso Cannizzaro, Jules CANONGE (4, dont une sur Reboul), A. Canron, Mme Léon Carcassonne, F.G. Castela (2), Cauvet (3), Cauvière, Charles Cavallier, Léonce CAZAUBON (3), C. Chabanel, Bruno Chabre, Alfred Chailan (2), Ernest CHALAMEL (4, dont une avec 4 poèmes), Antoine Champroux, L. Chape (2), Louis CHARRASSE (6), Charolais (2), Frédéric Charpin, F. Chastanet, Chausse, Joseph CHAUTARD (2 au sujet du salon et de ses toiles), Chave, P. Cheilan, Joseph CHEVALIER (3), Ernest Chevandier, André Chevillon, Arthur de CIRCOURT (6), Philippe Clamon, F. Clément, J. Combalusier, Léon Clugnet, Paul COFFINIÈRES (3), Jaume Collell, Victor COLOMB (6), Henri Colombon, Ch. Combe (2), F. Combes (2), Louis Combes, Léonide Constans (2), Ernest Augustus Coombes (à John Stuart Mill), Charles Coste (2), B. de COSTEBELLE (4), abbé H.G. COTTON (5, de Sivergues), Couder, A. Couderc (2), Couillin, L. Coulin, Philibert Coural, Courtais, Pascal Cros (2), Antoine-Blaise CROUSILLAT (9, dont 2 lettres en vers), Louis Croze, marquise de Cugnac.
187. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 800/1.000  
B. DABADIE (du journal *La Guienne*, 2), Eugène DAPROTY (21, très intéressante correspondance sur les félibres, Mistral, l'orthographe, etc.), A. DAU (3), Lucien Daudet, Charles Delagrave, François DELILLE (11), A. Derviant, Émile DESCHAMPS (4), L. Devillario (2), Pierre DEVOLUY (4), Dezobry, A. Dolby, Frédéric DONNADIEU (4), Théophile (2) et Olympe Doux, L. Ducros, Edmond Dufour, Dugat (2), Adolphe DUMAS (longue lettre avec poème, la fin manque), Ch. Dumas, P. Duplay, Bruno Durand (2), Alexandre et Caroline Durand Saint-Amand, A. Dutilh, Victor DURET (14, intéressante correspondance sur ses traductions des félibres), Dutron.
188. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 500/700  
Emmanuel des ESSARTS (2), Frédéric Estre (2), Paul Eyssavel, P. Fabia (4), Augustin Fabre, Marcelle Fabre, Auguste Fajon, Joseph FALLEN (17, d'Aubagne), Alari Fanton, Mme M. Fauchon, Maurice FAURE (2), Marius FÉRAUD (3), Arnaud FERRAND (10, de Bordeaux), de Firmas de Périès, baron Gaston de Flotte, Ch. Formentin, Thomas Fortera, Auguste Fourès, Blanche de Francolini, Malachie FRIZET (6), A. Fromentin, Charles Fructus, Louis Funel.

189. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.200/1.500
- Jean GAIDAN (8, de Nîmes, sur Reboul, Mistral, la Santo Estello), Léopold de GAILLARD (25, belle correspondance, parlant de Mistral), F. Gairaud, Louis GALLET (2), Gamel, Gantelmi d'Ille, François Garbier (2), Auguste Garcin, Lucien Garcin, Reine Garde, Ludovic Garlat, Dom Jean-Baptiste GARNIER (3), Garnier frères (2), Marie Gasquet, Roger de Gaudemar, J. Gaudemar (5, du Théâtre du Vaudeville, sur l'affaire de la Coupe), Jean-Baptiste GAUT (11, très intéressante corresp.), Albert GAUTIER (5), Victor GÉLU (longue lettre de Marseille 1852), T. Génin, Lucien GEOFROY (9), E. Germer-Durand et Madame (2), A. Gille (6), Raoul GINESTE (Dr Augier, 3), C. de Ginestous, Ginoulhac, Alessio di Giovanni, Alfred GIRARD (5, du Sénat), E. Girard, Louis GIRARD (avec poèmes), Marius GIRARD (4), Aimé GIRON (7, du Puy-en-Velay), Antoine GLAIZE (5), Dr. A. Gleize, C. Gleizes, V. Goudey, Goury, A. Grand, J. Grand (6, de Gallargues), Grandclément (3), Grangier, A.L. Granier, F. Granoux (2), D. Gras (2), Étienne Grégoire, Émile Grimaud (2), S. Grimaud, abbé Gueydan, abbé Guigou, Jules Guigues, Hippolyte Guillibert, Jacques Guillot, P. Guisol (2), Guitton-Talamel, Auguste Guyard, etc.
190. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 400/500
- Theodor HAGBERG (3), Haguenot, Félix Hémon, Constant Hennion, Clovis HUGUES, P.E. Hugues, A. d'Humières (2), Jean HUOT (8, de Marseille), Louise d'Isole, Charles d'Ille, Auguste ISOARD (2, avec 4 poèmes), Thomas A. Janvier (2), Catharine A. Janvier (2), G. JARRY aîné (joaillier, sur la fabrication de la Coupe, 4), Dr A. Jaubert (et tapuscrit), Henri JOLIET (4), Louis JOURDAN (5), Joseph Jouve, Elzéar JOUVEAU (3), Alfred Koenigsberg (de Vienne, 2), Robert Kuentz.
191. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 500/700
- P. Labarre (2), Eugène Labèque, Édouard de LABOULAYE, Marcelin Lacoste, Mary LAFON, C. Laforgue, Fernand Lagarrigue, Mme de La Gressière, Hippolyte LAIDET (2), Louis marquis de LAINCEL (6, belle correspondance), abbé LAMBERT (3, dont une avec poèmes), E. LANGLOIS (de la Librairie Hachette, 6 intéressantes), Adolf Langsted, Lansade, Mme M. Lasnier (4), A. LATOUR (4, de Salins, longues au sujet de brochures royalistes et du comte de Chambord), abbé Laurans, Lautier, Émile Lechevalier, Ludovic LEGRÉ (et un poème), Henri de L'Épinois (2), Casimir Lieutaud, Elzéar Lieutaud (2), Victor Lieutaud (2), Eugène Lintilhac, E. Long, Joseph Loubet...
192. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.000/1.200
- Abbé Jean-Baptiste Magnan, C. Malignon, Hippolyte MAQUAN (3, dont une avec poème), Jules Marcellin (2), Jeanne de Margon, Louis Margayan, Auguste MARIN (2, dont une avec poème à Roumanille), Édouard Marrel (2), Édouard Marsal, Alexandre MARTEL (6), Henri Martel, A. MARTIN (5), B. Martin de Nîmes, Charles Martin, Georges Martin, Honoré Martin, abbé MARTIN (vicaire général d'Avignon, 4), L. Maurel (2), Paul MAZIÈRE (3), Pierre Mazière, Mme L. Mellier, Paul MEYER (2), Anfos Michel, Charles Michel, Alphonse Millaud, P.H. Mingasson, Achille MIR (4), Frédéric MISTRAL neveu (10), Prosper-Antoine MOITESSIER, Auguste MOLINIER, abbé Joseph Mollière, Monier (frère Salvator), Henriette Monier-Berton, Jean MONNÉ (25, très belle correspondance), Louis Monnet, Eugène Montabré, G. Montagne (2), J.B. Moulet, Louis Mounet (avec poème), Mouret, Félicien Mourier (avec musique), Fernand Mourret (2), L. Mourou, Moutier, F. Mouton (2), Joseph Moutonnet, L. Moutur, Eugène Muller, Émile NÉGRIN (de Nice, 2 dont une avec 2 poèmes), Henri Ner, Edward Nicholson, Auguste Noailles, N. Noble, D. Nourgues, Charles Noyer...
193. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 700/800
- Auguste O'Kelly, Henri OLIVE (de la *Gazette du Midi*, 5, sur les incidents d'Arles avec Aubanel et Mistral), Louis et Marius Olive, Comte d'Orfeuille, Émile PALADILHE (3), Dr P. Pansier, Calixte Pascal, Étienne Patru (2), Paume, F. Pauty, Pauline de PAYAN (2, avec 2 poèmes), Judith Péhant, Louis PÉLABON (avec poème), Adrien PÉLADAN (3), Joséphin PÉLADAN, Henri Pellisson, P. Peloux (2), Isabelle Péricaud, Sully André Peyre, Peyrol, Louis Peytral, Louis Piat (2), Pierre Amédée Pichot, Eugène Plauchud, L. Podhorski, Charles de Pomairols, Charles PONCY (de Toulon, 13, belle correspondance intime), Pontet (3), Emmanuel Portal, Poujoulat (2), L. des Pradiers, Baptiste Prat, H. Prévot, Amélie Queyrat, Albert de QUINTANA (2)...
194. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 1.200/1.500
- Paul R. (avec poèmes), M. Raimbaud (2), Dr Raimbaud (2), Emile Ranquet (2), Vald Rasmussen, L. Raoulx (de Toulon, 4), M. Rédarès de Lamartine, R. Resséjac, A. Rey (2), Alfred REYBAUD (3), J.M. REYNIS (4), Charles de RIBBES (3), Ricard Bérard, L.J. Ricard, Richaud (3), J.C. Richaud, Charloun RIEU, J. Rieu, Rivière, L. de Rocher, Rochetin, Paul Roman (2), Romette, Ilse Ronjat, Alphonse ROQUE-FERRIER (10, belle correspondance), Geroui Rossello, Léon Roubaud, Auguste Roudouly, Louis ROUMIEUX (25, importante correspondance littéraire), J. Rousse, Chéri Rousseau (2), Ernest ROUSSEL (de Nîmes, 12, dont une avec poème), Paul Roustan, abbé Roux (3), Marie Roux, E. Roux (2), Joseph ROUX (4, dont une avec poème), Thomas Roux, Louis Roux-Servine, Paul Ruat, Joaquin RUBIO Y ORS (5, belle correspondance)...

195. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 800/900
- E. Sabatier, Eugène de Saint-Blanquat, de Saint-Cheron, Clément Saint-Just, marquis de Saint-Paulet, famille SAINT-RENÉ TAILLANDIER (8), abbé Fr. Salmon, F. Savinian, Joseph Seguin (3), Th. Seguin, Sénès, Ed. Séran, Maxime Serre, Florence Shakespeare Owens, Pierre Silvestre, Thaddée SUCHO (avec 3 poèmes), Jules TARDIEU (3), Maurice TARDIEU (4), Alphonse TAVAN (5, belle correspondance), Alphonse Tavernier (2), Charles TAVERNIER (3), Eugène TAVERNIER (5), Charles Terrasse (2), Ferdinand TERRIS (évêque de Fréjus, 5), abbé Paul Terris, Thenoux, G. Thérond (avec poèmes), abbé Thiébaud, Ernest Thorin, Henri Thourel, Auguste Thumin (2), Titaud (3), Jules Tourame, Ch. de Tourtoulon, abbé TRAVESSE (longue lettre avec étude sur la fête de Saint Gens à Monteux), A. de Tréverret, Turc, Marie Urdy, Jules Uzès...
196. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Roumanille (et sa veuve ou sa fille), principalement par des félibres ; en provençal ou en français. 600/700
- A. W. Valentine, J. VALÈRE-MARTIN (2, avec liste par Roumanille des participants à la Santo Estello d'Avignon en 1876), Dr Valerian, Joseph de Valette (2), Ch. Vallette, Henry Vaschalde, Jules VÉRAN (5), R. de Verdillon, Auguste Verdot (2), comtesse de VERNÈDE DE CORNEILLAN (3, au sujet de la statue de son père Philippe de Girard), Edgar de Vernejoul, Louis VEUILLOT, Paul Vézian, H. Vial, Élie Vianès, F. Victor, Achille Vidal, François VIDAL (4), Gayeta Vidal (2), L. Vidal, Montserrat Vidal, L. Viennet (2), Dr Viguier, Paul Villaret, Augustin de VILLEPERDRIX (5), L. de Villeperdrix (2), A. Villié, Henry Vincent, L. Vincent (3), L. Vivoux (avec un conte en vers), Émile WALDMANN (12), Lucien-Napoléon Wyse.
197. [**Joseph ROUMANILLE**]. Environ 350 documents, la plupart L.A.S., 1879-1890, à lui adressées ; nombreux entêtes, quelques lettres en provençal. 400/500
- INTÉRESSANT ENSEMBLE CONCERNANT LES AFFAIRES DE LA LIBRAIRIE ROUMANILLE EN AVIGNON. Réponse à des souscriptions ; nombreuses commandes d'ouvrages, édités ou vendus par Roumanille, surtout pour des volumes de l'*Armana Prouvençau*. Les commandes, les lettres, viennent de particuliers, de professeurs, de municipalités, de quelques personnalités, mais aussi très souvent de librairies. On trouve des libraires connus (à Paris, E. Flammarion ; à Toulouse, E. Privat, etc.), et des librairies ou magasins de province, la plupart du Midi. Quelques factures, lettres de paiements, retours de libraires, questions de lecteurs, etc. ON JOINT UNE P.A.S. de Roumanille, 1865, billet de paiement « du montant de la souscription du Felibrige au monument JASMIN ».
198. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). 2 MANUSCRITS autographes signés, 1885-1903 ; 3 pages in-fol. montées sur papier vélin, et 3 pages in-fol. 600/800
- Seul et la Flamme*, poème de 13 quatrains, dédié à Francis Pittié, est daté « mars 1885 » et signé du vrai nom du poète « Paul Roux ». Le manuscrit, mis au net, présente quelques corrections, et d'intéressantes VARIANTES par rapport à la version définitive (dédiée à Pierre Quillard) recueillie dans *Anciennetés* (Mercure de France, 1903).
- « C'était au temps rêveur de Seul. Futur, l'objet  
S'essayait vers la ligne où le vœu sera chose »...
- Citons encore la deuxième strophe, dont aucun vers n'est identique à la version publiée :
- « Or Seul, distrait par la hantise du Jardin,  
Tout ridé des sillons gonflés de sa pensée,  
Vit flamber devant son recueillement, soudain,  
L'orgueil éblouissant d'une Flamme avancée »...
- Soleil*, long poème en prose, est daté « *Chaumière de Divine, 1903* ». Il est dédié à Pierre Nicolas. Il a été publié dans la revue *Intentions* (1<sup>re</sup> année, n° 2, février 1922, numéro joint), qui donne en note cette précision : « À paraître dans *Idéoréalités* (*Les Reposeurs de la Procession*, tome IV) » [*Idéoréalités, 1895-1914, vers et proses, vit le jour finalement en 1987*]. Le manuscrit présente de rares corrections, et a servi pour l'impression dans la revue, avec cette note autographe signée : « Instante prière de bien corriger les épreuves SPR ».
199. **SAINT-POL-ROUX**. 2 POÈMES autographes signés « Paul Roux », [vers 1886] ; 2 pages et demie petit in-fol. et 2 pages et demie petit in-4. 700/800
- DEUX POÈMES DESTINÉS À LA REVUE DE RODOLPHE DARZENS, *LA PLÉIADE*. Les manuscrits présentent de rares corrections.
- Brève Surhumanité* parut dans le n° 1 de *La Pléiade*, daté de mars 1886 ; il se compose de de 15 tercets plus un vers qui jette une lumière satirique sur tout ce qui précède :
- « L'homme : titan tombé d'un faite Inaccessible  
Désormais. Le pourquoi : ce qu'il est ou n'est plus.  
Il garde en son Regret le chanvre immarcescible »...
- Pan* parut dans le n° 6, d'août 1886. C'est une pièce de 9 quintains, dont le dernier reproduit le premier :
- « Parfois, j'ai des Oublis amants de ma Mémoire.  
Mon être enseveli s'embrace d'héritiers  
Éplorés ou joyeux dont il subit l'histoire  
Tel que ces Creux divins qu'épandent les luthiers.  
Parfois, j'ai des Oublis amants de ma Mémoire »...

200. **SAINT-POL-ROUX.** 3 POÈMES autographes, dont 2 signés, 1887-1890 ; 4 pages petit in-4 et 1 page in-fol. 700/800

*La Souffrance*, sonnet irrégulier, est en deux versions : la première, datée 17 juin 87, avec ratures et corrections, est biffée ; au verso, une « dernière copie », également raturée et corrigée, terminée le 23 juin 1887, avec deux titres en variante : *La Douleur* et *Dolor* :

« Marâtre originelle aux prunelles d'absinthe  
Hôtesse des gueux et des amants trahis »...

*Marine*, qui se compose de 5 quatrains, est daté : « Falaise de Saint-Henry – Marseille 27 juin 1887 », et signé « Paul Roux » ; il est dédié au poète, dramaturge et historien de Marseille, Elzéar Rougier. et présente quelques ratures, corrections et variantes alternatives :

« Un taureau de fer meugle au large,  
Sur le triomphe des bluets »...

*Épithalame*, sonnet irrégulier, est daté du 23 septembre 1890, et signé « Saintpolroux » ; dédié à son ami Alexandre Kieffer, le manuscrit est soigneusement mis au net :

« Voici la vierge aux seins émus comme la vague  
Et le jeune homme à la prunelle de rubis.  
Aux doigts rit le serment copieux de la bague.  
Or c'est un loup dompté charmant une brebis »...

201. **SAINT-POL-ROUX.** 3 POÈMES autographes signés, 1891-1892 ; 3 pages et demie in-fol., et 2 pages in-4, cachets du *Mercure de France* et marques typographiques. 1.000/1.200

UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE SAINT-POL-ROUX ET DEUX AUTRES POÈMES DONNÉS AU *MERCURE DE FRANCE*.

*L'Âme saisissable*, magnifique poème en prose, daté « Saint-Henry, 91 », publié dans le *Mercure de France* de janvier 1892, et recueilli dans *Les Féeries intérieures* (1907), où il est dédié à Henri de Régner. C'est le récit d'une scène de foire, où l'Âme du narrateur fascine (et est fascinée par) des Simples... Le manuscrit, soigneusement mis au net, présente cependant quelques ratures et corrections.

« Sous les tuiles sanguinolentes du Marché – pyramidale carapace que supportent quatre piliers chamarrés d'ognons, d'ails et de foulards criards – un Saltimbanque érigea ses Tréteaux »...

Les deux autres poèmes, de 5 quatrains chacun, sont écrits au dos de faire-part de mariage (Gustave Lang et Amélie Bélorgey [future femme du poète], 2 août 1890), et parurent dans le numéro du *Mercure de France* de mars 1892. *Autre temps, autre Ophélie* :

« Ainsi qu'en les larmes du Saule  
Avec sa gerbe sur l'épaule  
Ophélie noya ses douleurs,  
Mon Cœur s'est noyé dans mes pleurs »...

*À la Fleur des fleurs* :

« Vous semblez un raisin de dame,  
Héritière de l'arc-en-ciel »...

202. **SAINT-POL-ROUX.** L.A.S., 63 rue de la Goutte d'Or [1893 ?], à Gustave GEFROY ; 4 pages in-8. 400/500

TRÈS BELLE LETTRE après un article de Geffroy sur le tome I des *Reposoirs de la procession*. Le poète est gâté : « mon miroir en quelque sorte m'a trouvé tout rose et comme glorieux. J'étais passionné de me concilier la grande âme de *l'impression*, c'est-à-dire Gustave Geffroy. Je vous aime parce qu'en vous il y a [...] du guerrier jeune et de l'aïeul déjà. Certes, si en coopération que vous soyez avec les nouveaux Lohengrins de *l'idée pure*, je n'oublie point que vous fûtes parmi les premiers sur la barricade de Manet ; c'est donc jouir d'un héritage que vous lire. C'est aussi escompter de l'avenir que vous entendre, puisque ayant délibérément souscrit au progrès de l'évolution vous figurez parmi les meilleurs conseils de l'art neuf. Croyez-moi ravi de l'intuition de votre lecture de mes reposoirs : quel charme vraiment d'être ainsi compris et discuté ! Au fond, je le sens, nos avis sont analogues ou sont à la veille de l'être. À force de se réciproquement courtiser, les esprits même les plus divers de l'époque finiront bien par engendrer la décisive harmonie de *l'idéoréalisme*. Il ne faut pas être tout réaliste ou tout idéaliste (*testiculus unus, testiculus nullus*), mais les deux à la fois : envergure qui décide de l'absolue puissance d'art. Nous devons, bref, cultiver le vase d'argile où s'est blottie l'idée. Ne nous esquivons point par les tangentes superficielles, accomplissons l'intime pèlerinage du cercle au centre, et ne voyons en la matière des êtres que le tangible rayonnement de l'âme de ces êtres. Faisons mieux et davantage que nos pères chois, lesquels exprimèrent des choses *qui vivent*, exprimons des choses *qui vivent et qui pensent*. Nous aurons ainsi réalisé l'entière création et mérité le droit de dire à Dieu : mon cher confrère ! »...



203. **SAINT-POL-ROUX.** 6 MANUSCRITS autographes de POÈMES dont 3 signés de divers pseudonymes ; 7 pages in-fol., dont 5 écrites sur le recto seulement. 1.500/2.000

ENSEMBLE DE POÈMES POUR *LE LIVRE DE PSYCHÉ.*

*La Nonne intermittente.* 4 versions de cette pièce de 5 quatrains. 2 sont des MANUSCRITS DE TRAVAIL, présentant d'abondantes ratures et corrections, et 2 des mises au net corrigées, marquées « Dernière copie après Camaret » et « Dernière et seule copie » : l'une est signée « Jean Capol » (rayé et remplacé par « Henri L »), l'autre, « Henri Séon ». Des notes sur ces manuscrits laissent entendre que le poète envisageait de publier un bouquet de poèmes dans la *Revue blanche*, extraits d'un volume intitulé *Le Livre de Psyché.*

« En l'orpheline solitude  
Où mon cœur sert de sablier  
Psyché tisse la quiétude,  
Et tous ses vœux sont d'oublier »...

*La Fille des perles tristes.* 2 versions de cette pièce de 5 quatrains. La première, marquée « Dernière copie », est abondamment raturée et corrigée ; la seconde, « Dernière copie après Camaret », avec de nouvelles ratures et corrections, porte aussi des notes envisageant l'inclusion du poème dans *Le Livre de Psyché* (« à paraître »), à la suite de la *Nonne intermittente* et d'*Éolienne.*

« J'errai sur les solides œufs  
Qu'avaient pondus les ouragans  
Sur le bord des humides bœufs  
Tombés de mes yeux de printemps »...

*L'Heure miséricordieuse.* Mise au net calligraphiée de cette pièce de 5 quatrains, signée « Saint-Pol-Roux ».

« Mon Âme, aux deux joues de lumière  
À la façon d'une fermière,  
Exulte, pour la fois première,  
Ainsi qu'une rose trémière »...

Un fragment de papier épingle à ce manuscrit comporte une note sur *Psyché* et une idée sur la permutation de chevaux de bois et de personnes vivantes : « *Vire-vire* [...] Déduire un cas philosophique »...

*Reproduit en page 69*

204. **SAINT-POL ROUX.** 3 L.A.S., [1893 ?]-1917, [à Alfred VALLETTE] ; 6 pages in-12 (la dernière sur papier deuil). 400/500

[1893 ?]. Il a reçu ses 26 exemplaires des *Reposoirs*. « La présence de mon frère Victor retour du Brésil via Bordeaux m'a répandu de ma Tour de Solitude en les streets de Paris. La faiblesse humaine me porta vers les Marpons et autres Bailly et – ô désespoirs de la Flammarion ! – mon dernier-né triomphe par son absence à la devanture de ces mausolées de l'Art neuf. Notez que, selon vous, le moment est propice, aucune édition Zola etc. n'attirant l'œil contemporain présentement »... 6 janvier 1895. Il a lu et relu sa lettre touchant « le II de mes *Reposoirs*, mais hélas il m'est totalement impossible de verser préalablement 250 frs au *Mercur* pour aider aux frais de l'édition. Je suis traqué par les créanciers et à la veille d'être derechef fichu à la porte par le proprio. Ô la bénédiction de Baudelaire !... Ne pas pouvoir tranquillement réaliser, et le peu qui est fait ne pas pouvoir l'éditer !... Laissez-moi jeter un MERDE ! formidable à la face du ciel ! »... *Camaret* 14 juin 1917. Il demande l'avance de quelque petite somme sur ses pauvres bouquins, « ma situation familiale par ces temps de guerre étant si précaire que je n'oserais l'avouer, même en alexandrins ». Il doit certes toujours 50 francs au *Mercur* : « Mauvaise note peut-être à mon désavantage. Mais, votre directoriale amitié aidant, je ne désespère pas d'être pardonné »...

205. **SAINT-POL-ROUX.** MANUSCRITS autographes de 2 POÈMES, le second signé, 1895 et s.d. ; 2 pages in-4 et 2 pages in-fol. (un peu froissées). 500/700

*Loup blanc*, daté « Forêt des Ardennes, décembre 1895 » : mise au net tardive d'une pièce de 8 quatrains (dont un ajouté en marge), dédiée à son fils cadet, « À mon petit Lorédan » :

« Fauve comme un pain sur la planche  
À la sortie du rouge four  
Tant j'ai croqué la brebis blanche  
Que me voilà tel en retour »...

Au verso du feuillet, brouillon de notes et ébauches diverses : « Le 7 c'est de la vie en portefeuille. / Ce "bolide" est au service de la Mort. / Virage dangereux ; déhanchement (canaille) de la Camarde »...

*La Falaise, légende*, signé « Saint-Pol » ; mise au net sans rature, ni correction, d'une pièce de 42 vers, en deux parties :

« Parfois, malgré ses vieilles chaînes,  
L'Océan, las de son destin,  
A le désir des fleurs prochaines  
Et des vallons au vert festin »...

ON JOINT une copie autogr. du *Loup blanc* par Divine Saint-Pol-Roux.

206. **SAINT-POL-ROUX.** L.A.S., Roscanvel 14 mars 1905, à des « chers confrères » ; 4 pages in-8. 300/400

Réponse à une enquête du *Gil Blas*. « – A quoi tendent présentement, interrogez-vous, le Théâtre et la Poésie ? À la Nature et à l'Humanité [...], à la Vie. De plus en plus l'art appartient aux *vivants*. Le poète désire non plus copier la vie [...], mais créer de la vie meilleure avec les éléments intelligibles et sensibles de la vie universelle »... On lui demande s'il croit à « l'avenir du vers libre ? Certes, et aussi à celui de la prose à cadences pendeloquée d'assonances. J'en usai copieusement dans mon drame *La Dame à la faux* », dont il cite deux longs passages... Sur l'avenir du théâtre, « et si je pense qu'il puisse être un moyen de rénovation sociale ? [...] Eh bien je dis que les temples futurs ce seront les théâtres [...]. Je considère donc le théâtre comme le plus puissant, peut-être l'unique moyen de rénovation sociale », propos qu'il illustre en citant un de ses articles dans *La Revue d'art dramatique* en 1901. Il termine en affirmant que le rôle du théâtre dans la cité est « celui de la Conscience », mais ce n'est qu'au bord « du précipice final que le peuple instinctivement tendra les bras vers ses libérateurs, les poètes »...

207. **SAINT-POL-ROUX.** POÈME autographe signé, *S.P.R.*, 1907 ; sur une page in-4. 300/400

MANUSCRIT DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL, avec ratures, corrections, et listes de mots apparentés, portant en tête les initiales et le nom de Saint-Pol-Roux. On peut présumer que ce sonnet irrégulier était destiné à quelque publication collective. Il a été recueilli dans *Idéoréalités* (Rougerie, 1987).

« Je suis le grand semeur, le grand semeur d'idées  
Qui rajeunit le temps de son geste ingénu,  
Gonflant d'un lait nouveau les mamelles ridées  
Et dorent les sillons d'un froment inconnu »...

ON JOINT une impression du poème *S.P.R.* sur un feuillet de papier Japon.

*Reproduit en page 69*

208. **SAINT-POL-ROUX.** MANUSCRIT autographe, *Les Personnages de l'individu (1893), Avertissement*, [1913] ; 16 pages petit in-4 paginées 15-30 (la fin manque), avec 4 coupures de presses insérées et collées, et annotations typographiques. 400/500

INTÉRESSANTE PRÉSENTATION DE SON MONODRAME *LES PERSONNAGES DE L'INDIVIDU*, en vue de sa réédition en tête du tome I du *Tragique dans l'homme*, qui devait réunir ses ouvrages dramatiques, et dont Saint-Pol-Roux corrigea les épreuves en 1913 pour paraître chez Figuière (et qui ne fut publié qu'en 1983 chez Rougerie).

*Les Personnages de l'Individu*, dédiés à Lugne-Poë, écrits en 1893, parurent en 1894 sous le pseudonyme de Daniel Harcoland. Saint-Pol-Roux explique sa décision de prendre un pseudonyme, qui tient presque du canular, revient sur l'accueil de cette œuvre et des remous qu'elle a suscités, etc. À cette époque le public était si défavorable aux « jeune novateurs de France que sa faveur entière était d'avance acquise aux apports du dehors, quel que fût leur mérite. [...] Pour agir en prophète, il fallait ne pas être de son pays. Possesseur de quelques données particulières en dramaturgie, je résolus de les produire sous un nom d'allure étrangère. J'inventai donc, de toutes pièces, un auteur d'Amérique [...] et, comme par enchantement, il fut causé de lui partout. Apprenez, par surcroît, qu'à ses théories dramatiques Daniel Harcoland adjoignait de sociaux enseignements. Quand on crée quelqu'un, on ne saurait lésiner. Partiellement accusé ça et là de plagier le fameux anglo-américain, il me fallut parfois courber le front avec une hypocrisie que j'admèrerais volontiers aujourd'hui, si je ne craignais d'offenser le zèle de mes juges »... Il rend compte de l'accueil de l'œuvre et insère quelques coupures de presse...

209. **SAINT-POL-ROUX.** POÈME autographe, *La Treille*, Manoir de Cœcilian 1924 ; 1 page petit in-4. 400/500

MANUSCRIT DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL D'UN SONNET DÉDIÉ À ANDRÉ BRETON.

Ce manuscrit de travail, surchargé de corrections, additions et essais de variantes, fut daté, primitivement, de 1921 ; la mention « Manoir de Cœcilian 1924 » et la dédicace à Breton, sont des ajouts au crayon.

« La Nuit s'épanouit en nous offrant sa treille.  
Ébloui de ces gloires que mûrit le soir,  
Je cueillis d'un regard la grappe nonpareille  
Et mon âme s'ouvrit en spontané pressoir »...

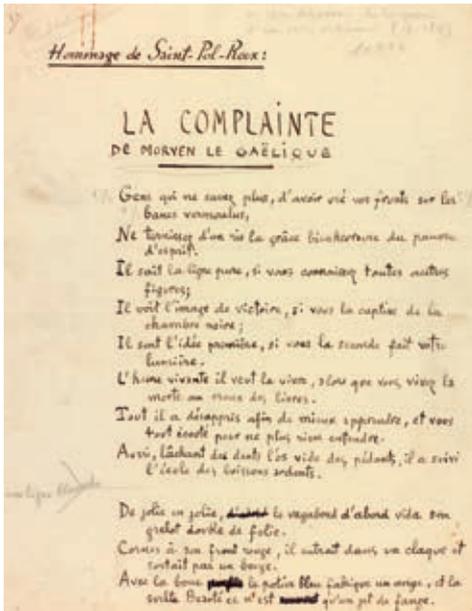
210. **SAINT-POL-ROUX.** POÈME autographe signé, *Allégorie*, Camaret août 1925 ; 5 pages et demie in-fol., avec ajouts et corrections au crayon. 500/700

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CE LONG POÈME DÉDIÉ À RACHILDE.

D'abord mis au net avec quelques corrections, ce poème de 15 versets a été entièrement retravaillé, avec 4 versets supplémentaires, issus d'esquisses et ébauches de premier jet au crayon, avec des notes et brouillons.

« Ombre aux mains de lilas sur des bras de houlette, accueille le bélier qui retourne au bercail, dos foudroyé par l'aile du rouge anathème et col ensonnaillé de son intime glas.

Il revient d'une orgie où l'hybride mâchoire entrecueillait le cœur aux vertèbres d'autrui, Mère, efface de moi ces grimaces d'ivoire en suggérant l'étoile aux lèvres de ta nuit »...



211. **SAINT-POL ROUX.** POÈME autographe signé, *La Complainte de Morven le Gaëlique*, 1928 ; 4 pages et demie in-4, avec quelques ratures et corrections. 700/800

IMPORTANT POÈME EN HOMMAGE À MAX JACOB.

Signé en tête : « Hommage de Saint-Pol-Roux », signé en fin : « Le Solitaire à barbe blanche » et daté « Camaret, mars 1928 », ce magnifique poème a été publié dans le numéro spécial consacré à Max JACOB par la revue d'Orléans *Le Mail* en avril 1928. Il compte 66 vers à rimes internes.

« Gens qui ne savez plus, d'avoir usé vos fronts sur les bancs vermulus, Ne ternissez d'un ris la grâce bienheureuse du pauvre d'esprit... »

Le poème s'achève ainsi :

« Homme de ciel et diable ancien, ô mon doux frère solitaire,  
Max Jacob plane à jamais dessus les bonshommes  
de terre, auprès du pigeon blanc qui porte en roucoulant  
un bout d'herbe en son bec, – chance et bonheur avec ! »

212. **SAINT-POL-ROUX.** 4 POÈMES autographes signés, 1931-1939 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque. 1.000/1.200

BEAUX MANUSCRITS DE SONNETS, dont trois portent de grandes signatures en travers de la page.

À *Marie-Paule Salonne*, pour m'excuser de n'avoir pas répondu à sa lettre, daté « Manoir de Cœcilian 1931 ». Le manuscrit présente quelques ratures et corrections :

« Le silence est la voix qui se limite à l'être  
Au lieu de moduler librement son essor »...

*Le Génie*, daté « Manoir de Cœcilian 18 octobre 1936 », et dédié à Robert de Souza (le nom d'une premier dédicataire a été biffé). Ce poème soumis en 1937 à la revue *Yggdrasill* ne fut publié qu'à titre posthume.

« Par-dessus l'atavique esclavage de l'heure  
Il s'exalte en archange de la liberté »...

*In memoriam*, daté « 15 janvier 1938 Camaret » :

« Le mage descendu d'un ciel de paganie  
Apportait le miracle aux passants d'ici-bas »...

*Marianne d'Ouessant*, daté « Manoir de Cœcilian, Premier octobre 1939 » :

« Un soir de tempête d'amour Océan m'a pensée  
Avec ses millions de cœurs humains jaillis des fonds »...

ON JOINT une L.A.S. (brouillon) au directeur de la revue *Yggdrasill*, Manoir de Cœcilian 24 janvier 1937 (1 page et demie in-4), au sujet de l'envoi de sonnets, avec des instructions détaillées pour la mise en pages et la composition de ces trois sonnets, dont *Le Génie*... Plus des copies autographes par sa fille Divine des 4 sonnets ci-dessus, et des poèmes *Pan* et *La Décharge*.

Reproduit en page 69

213. **SAINT-POL-ROUX.** POÈME autographe signé « Paul Roux », *Fleurs de vieux murs* ; 3 pages petit in-4. 300/400

MISE AU NET DE CE POÈME DE JEUNESSE composé de 8 quatrains ; un vers de la troisième a été raturé et oblitéré.

« Le Manoir dort sur sa moisson  
De dix siècles de barbes blanches.  
Il dort son repos de Samson  
Sous l'œil fidèle de ses tanches »...

ON JOINT L'ÉDITION ORIGINALE : *Fleurs de vieux murs* (PAB, [1959]), plaquette de 6 ff. (dont 2 blancs) de 9,5 x 9,5 cm, RARISSIME (manque à la BnF), avec l'achevé d'imprimer : « Décembre 1959 – 13 exemplaires », et justification au crayon : « 3/13 PAB ».

214. **SAINT-POL-ROUX.** MANUSCRIT autographe de MAXIMES ET RÉFLEXIONS SUR L'ART ; 2 pages in-fol. 200/300

MANUSCRIT DE PREMIER JET, avec variantes, ratures et corrections et quelques « oui » d'approbation en marge. Les éléments sont séparés par des astérisques. « L'artiste (surtout le peintre) qui a les yeux en dedans est un dieu, mais qui a les yeux en dehors n'est qu'un singe. – Le sujet naît toujours en l'artiste parfait, l'art étant un enfantement. [...] L'œuvre : un rêve qui fait son entrée dans le monde. – L'œuvre ne dépend pas d'une absorption, mais d'un vomissement. – L'art [ou Le génie] n'est pas fécondé par la Nature, c'est lui qui la féconde. [...] L'art est l'idéale [ou la première] charité. – L'œuvre c'est l'Inconnue dans le Connu. – L'œuvre est une répétition du cerveau. – Un chef-d'œuvre nouveau produit le charme et l'épouvante d'un météore. [...] Tout artiste qui ne mérite pas d'être crucifié par les critiques de son temps, n'est pas un créateur. – L'art est une de ces folies indispensables à la sagesse du monde »...

ON JOINT une L.A.S. de sa fille Divine à un chercheur, et qq's notes bibliographiques de ce dernier.

215. **SAINT-POL-ROUX**. 4 MANUSCRITS autographes (dont un signé de ses initiales « S-P-R ») ; 5 pages formats divers.

300/400

BROUILLONS ET FRAGMENTS DE TEXTES, POÈMES, OU NOTES DIVERSES.

Pages 5 et 6 d'un texte sur l'Évangile, les poètes et Jésus : « Lorsqu'un vrai poète meurt, il ne fait que semblant de mourir, car il s'est identifié au spectacle universel [...]. Jésus fut ou plutôt est un astral au passage météorique, de même que deviendra chaque homme, dès que la science l'aura permis. Relisez *L'Évangile* dans cette idée et vous comprendrez la Répoétique : conception par l'esprit, l'étoile au-dessus, ascension, royaume des cieux, etc. C'est foutrement mieux que leur stratosphère. *L'Évangile* est un symbole qu'on n'a pas encore déchiffré. [...] Jésus est un problème universel qui s'est résolu tout seul. Si vous préférez, il est la première réussite scientifique »...

Brouillon de poème et notes, *Surnaturalisme* : « La houille vermeille / le lait d'or / qui nourrira les phantasmes. [...] Par l'apport des savants qui vont d'autant plus surement que doucement [...] nous parviendrons à l'ère du Surnaturalisme »...

Notes sur le génie, les chefs d'œuvres et les poètes : « Le Génie est un désordre qui produit de l'ordre ; [...] Un chef d'œuvre d'est l'avenir ; [...] La postérité voit avec les yeux qu'avait le poète durant qu'il vivait », etc. – Il note la définition symbolique de la presqu'île de Camaret selon l'administrateur de la Marine : « Camaret est une pierre dans le vent sur une île. [...] Un poème est une essence exprimée par le sens. L'œuvre est la présence du poète. [...] Le génie c'est notre instant d'éternité. La chanson populaire est un moment de Dieu. » Etc.

216. [**SAINT-POL-ROUX**]. 37 PHOTOGRAPHIES, certaines annotées par sa fille Divine.

300/400

Négatif d'un portrait de jeunesse, et 6 tirages photographiques de ce portrait (11,5 x 9 cm ; et un de 30 x 23,3 cm).

Série de 22 photographies (9 x 6 cm), réalisées chez le Poète, la plupart prises vers 1939 chez lui à Camaret : 3 photographies du Manoir de Cœcilian ; 8 portraits du poète devant sa demeure : 2 assis devant son manoir, 3 devant le porche de l'entrée, et 3 autres en chemise tête nue (plus 2 retrages de ce portrait 17,5 x 12,5 cm et 30 x 23,3 cm) avec son château en fond ; 3 tirages représentant sa fille Divine avec une mouette et leur chien à Camaret ; 4 de la « chaumière de Divine à Lanvernazal en Roscanvel » ; et enfin 4 de la « tombe de Saint-Pol-Roux à Camaret s/Mer ».

2 tirages (8,5 x 14 cm) de « La famille du poète au château de Camaret », comme l'indique une inscription au dos : il pose avec son épouse Amélie et ses trois enfants...

2 portraits d'Amélie dos (11 x 8,5 cm).

3 cartes postales : 2 du Manoir de Cœcilian, et un portrait du vieux poète.

217. [**SAINT-POL ROUX**]. Environ 40 L.A.S. et pièces autographes signées de sa fille Divine SAINT-POL-ROUX, 1939-1958.

200/300

Correspondance de Divine avec Louis BRODER, éditeur d'art, 1955-1958, évoquant le projet d'un choix de textes de son père, tenant à sa disposition *Saint-Pol-Roux le crucifié*, s'enquérant de ses démarches auprès de peintres et des illustrations de Villon, parlant d'une traduction tchèque, lui donnant rendez-vous pour prendre des paquets chez le professeur Mondor, lui envoyant des pellicules de photos anciennes de sa famille et la copie d'une dizaine de lettres adressées à son père entre 1923 et 1936 par André Breton (2, longues), Max Jacob (5), Francis Jammes et Paul Valéry (2), parlant d'un projet d'exposition à la Nationale pour le centenaire de son père... Catalogue dactylographié, corrigé et complété des œuvres de Saint-Pol-Roux...

ON JOINT une eau-forte de BRAQUE pour servir de frontispice à l'édition originale d'*Août* (Broder, 1958) ; et un dossier de correspondance entre Broder et Théophile BRIANT, biographe du poète ; des coupures de presse, etc.

218. **André SALMON** (1881-1969). POÈME autographe signé, *Romancero du voyageur*, 1924 ; 7 pages et demie in-4 à l'encre violette.

800/1.000

LONG POÈME de 60 quatrains, soigneusement calligraphié pour une publication en revue (quelques indications typographiques au crayon) : une étrange et folle chanson de vagabond ou litanie de voyageur, toujours sur les routes et les chemins de France, de Lille à Marseille... Il évoque Rimbaud, les cafés du commerce, les cathédrales grises, les gendarmes, les beautés de la capitale, les chemins boueux de campagne, etc.

« Villes à l'aube épousées  
– Noces éphémères –  
Mes femmes, mes filles, mes mères,  
Témoins discords, mes récusées !

Sens au matin, cent corbeaux tournent  
Du collègue à la cathédrale ;  
Nice à midi, l'azur s'étale  
Sur les pains d'or qu'une ombre enfourne. [...]

Patrie abstraite : le Voyage !  
Sans capitale, sans frontière,  
Tout sentier est front de bandière  
Où s'affrontent les paysages »....

219. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., [Nohant 24 juin 1845], au vicomte Antoine d'AURE à l'école d'équitation ; 3 pages in-8 à son chiffre, adresse. 700/800

CURIEUSE LETTRE SUR INCIDENT SURVENU À UN VALET D'ÉCURIE ET SUR LES SOINS À DONNER AUX CHEVAUX.

Elle renvoie au vicomte son serviteur DUPONT « avec une vilaine tape à l'œil. Il ne peut nous dire comment la chose est arrivée, on l'a trouvé par terre dans l'écurie hier soir, avec la face tout en sang. Nous avons eu peur d'abord, et puis, après l'avoir lavé et pansé, nous avons vu que ce n'était pas grave et que c'était, comme on dit en Berry, la faute de son *meilleur ami*, le vin. Ne le grondez point. C'est la seule faute qu'il ait commise ». Il ne s'en est pris « qu'à son propre museau » ; elle est contente qu'il ne se soit pas tué chez elle, mais il risque de mal finir « à la suite d'une *partie de plaisir*, car il n'en prend pas à demi, le cher homme »... Elle demande ensuite des conseils pour sa jument Joséphine : « ses yeux continuent à être un peu malades. Je ne suis pas d'avis de la faire soigner davantage. Elle a une petite mollette ce qui la fait boiter en partant. Vous nous direz quand vous viendrez nous voir s'il faut lui mettre une petite pointe de feu ou continuer simplement à la panser tous les soirs avec une bande de flanelle et de l'esprit de vin comme faisait M. Dupont »...

220. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe signé, *Les courses de Mézières-en-Brenne*, [1846] ; 20 pages et demie in-8, reliure cartonnage de papier vert avec pièces de titre. 10.000/12.000

BEAU MANUSCRIT SUR LE BERRY, L'ÉLEVAGE DES CHEVAUX ET LES COURSES HIPPIQUES DE MÉZIÈRES-EN-BRENNE, organisées par le comte de LANCOSME-BRÈVES. Cet article paraîtra presque simultanément dans *L'Éclairer de l'Indre* du 4 juillet et *Le Constitutionnel* (sous la rubrique « Journal d'agriculture ») du 6 juillet 1846, avec des variantes, sous le titre *Le Cercle hippique de Mézières en Brenne par un habitant de la Vallée Noire* ; il sera recueilli dans les *Cœuvres complètes illustrées* (1851-1856) à la suite de *Consuelo*, puis en 1861 à la suite d'*Isidora* chez Michel Lévy frères. Le manuscrit, à l'encre brune, présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.

Sand commence par une belle évocation géographique de son Berry : « Le voyageur qui, venant d'Orléans, a traversé les plaines stériles de la Sologne, le pays plat de Vatan et enfin la brande d'Ardentes, s'arrête ravi à l'entrée de la Vallée Noire. Soit qu'il embrasse, des hauteurs de Corlay, ou de celles de Vilchère, l'immensité de cet abîme de sombre verdure relevé à l'horizon par les montagnes bleues de la Marche, il croit entrer dans le paradis terrestre »... Entre les belles vallées de l'Indre et de la Creuse, « s'étend un plateau uni, triste, malsain et pauvre, c'est la Brenne », contrée sauvage de bruyères et d'étangs, mais qui ne manque pas de charme, comme on peut le voir du haut du château du Bouchet.

« Pour la vie de château, la Brenne est aussi une terre promise. Il y a là de riches manoirs, de vastes espaces à parcourir pour la chasse, ou à fertiliser par la culture en grand, du gibier en abondance, de gros revenus »... Avec l'engrais et l'irrigation, le sol devient « fertile et généreux », et les pauvres pourraient profiter de cette richesse. Sand en appelle aux devoirs des grands propriétaires, et dénonce la politique sociale d'un gouvernement de riches sans cœur. « Ce qui caractérise le Berry autant que la libéralité de sa noblesse en général, c'est l'indépendance et la générosité d'une notable partie de sa bourgeoisie démocratique », prête à faire le bien. Et elle cite l'exemple d'une « association de charité » dans sa ville de La Châtre. Ainsi les particuliers peuvent apporter bien des améliorations...

Ainsi l'institution du Cercle hippique de Mézières. Sand retrace d'abord l'histoire de la Brenne : aux grandes étendues de forêts succédèrent des étangs qui décimèrent la population ; on commence heureusement à repeupler le pays et créer des ressources pour les paysans ; comme cette initiative du comte de Lancosme-Brèves, passionné de chevaux, en demandant « la création d'une école nationale d'agriculture et de haras » qui serait si utile pour « le salut de l'industrie chevaline en France », et pour la Brenne notamment, et pallierait l'incurie de l'État en ce domaine. Le comte a créé le Cercle hippique de la Brenne, « secondé par tous les habitants du pays, par les riches, par les nobles et par ceux qui ne sont riches que de dévouement et nobles que par le cœur ». Ses résultats dépassent les espérances : « l'élevage du cheval a été et doit être la principale ressource de la Brenne », pour « alléger la misère du petit cultivateur et créer une occupation fructueuse au prolétaire », en créant « une richesse agricole immédiate » par « l'élevage et l'amélioration de la race chevaline ». Reprenant les études de Lancosme-Brèves, Sand juge que la Brenne est le pays idéal à cet effet : « Ce n'est qu'en Brenne que nous pouvons espérer de nous remonter, en achetant des juments déjà croisées, et conservant encore dans leur sang le principe de cette forte race brandine qui s'allie si bien au sang arabe et encore mieux, pour l'usage, au percheron ».

Le concours des poulains et juments de la Brenne a montré la beauté des chevaux issus de cet élevage, que Sand décrit en connaissance avant de raconter le déroulement des courses, qui attirent des foules où les aristocrates se mêlent aux paysans. Elle raconte notamment la course des *cavarniers*, c'est-à-dire les enfants qui soignent et élèvent les chevaux : « Pieds nus, tête nue, sans veste, le cavarnier galope sur le cheval nud. Il méprise la selle et les étriers », non sans danger : « Mais ce danger est une bonne nourriture pour l'homme, et j'aime qu'un paysan soit cavalier solide, et hardi. Il semble que cela le rende déjà libre et le grandisse de toute l'énergie, de toute la fierté que l'air des champs devrait donner partout à l'enfant de la nature ». Aux courses rustiques succédaient des « courses fashionables », fort belles, « pleines de luxe, d'émotion, de force et d'adresse »...

- R221. **George SAND**. L.A.S., Nohant 27 juin [1870, au pasteur Félix GUY] ; 1 page in-8 à son chiffre (encadrée avec un portrait photographique). 200/250

« Cher pasteur, écrivez-moi ou venez me voir, je serai toujours empressée de faire ce qui me sera possible pour vous servir »...

Discours de Méjères  
en Breton.

Le voyageur qui, venant d'Orléans,  
a traversé les plaines stériles de la  
Sologne, les pays plats de Vatan  
et enfin le grand d'Ardenne, parvenu  
voici à l'entrée de la vallée Noire.  
Soit qu'il embrasse des hauteurs de  
Cortay, ou de celles de Vitcheux, l'im-  
mense de cet abîme de rochers verdus  
relève à l'horizon par les montagnes  
bleues de la marche, il croit entrer  
dans le paradis terrestre. Si l'on voit  
le cours de l'Indre, il aura en vue  
à sa droite d'autres enchantements. Enfin  
si l'on gazouille <sup>au son d'une cloche</sup> ~~à l'entrée~~  
~~de la vallée Noire, on se croit~~  
~~entré dans le paradis terrestre.~~  
Puis on s'élève sur la belle partie de  
ce département <sup>le plus fertile</sup> ~~le plus fertile~~  
contre de la France.

~~Il est un grand canton de Bretonne~~  
~~qui est un pays~~ [Incompréhensible]

semble facile qu'il ait commis  
et encore ne s'en est-il pas  
guère souvenu. Il  
vous a été très agréable et très  
utile. J'ai réglé ses comptes  
et ne vous dois rien en vous en  
tant de ce que vous m'avez  
fait contenter qu'il ne se soit  
pas tenu chez moi, mais je suis  
bien sûr qu'il s'en ira quelque  
part à la suite d'une partie de  
plaisir, car il n'en prend pas à  
demi, le cher homme. Je lui  
passe de ses papiers, ainsi il ne  
s'en fait pas que celle qu'il a  
soit à vos frais.

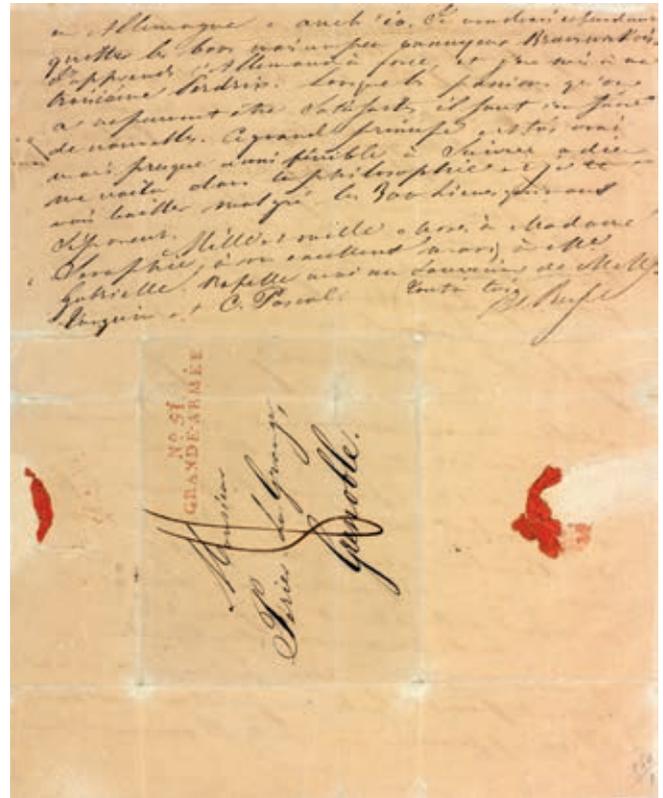
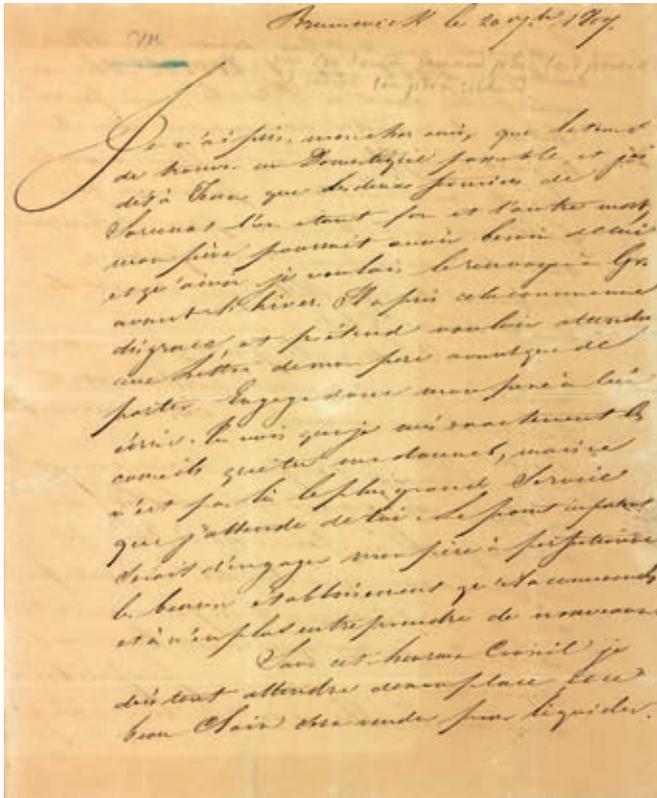
Bonne nuit en qu'il faut faire  
à Josephine de ses yeux contentes

à être un peu malade. Je  
ne suis pas d'accord de la faire  
d'argent d'aujourd'hui. Elle a une  
petite mollesse qui la fait  
battre en parlant. Vous m'en  
direz quand vous viendrez vous  
voir il faut bien m'en parler  
petite pointe de feu en contem-  
plant simplement à la promesse  
les soirées avec une coupe de  
flamelle et de liqueur de vin comme  
j'aisait m' Dupont.

Mes enfants vous disent mille  
amitiés et se joignent à moi  
pour vous recommander de  
venir vous voir.

Tout de vous  
Jeany, tant

222. **Victorien SARDOU** (1831-1908). L.A.S., Marly-le-Roi 4 juillet 1891, à un confrère ; 3 pages et demie in-8. 150/200
- SUR SA PIÈCE *THERMIDOR* QUI VIENT D'ÊTRE CENSURÉE, ET SA PASSION POUR L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION.
- Il a lu tout d'un trait le livre de son confrère : « C'est du tour le plus vif et le plus français, d'une langue (on dirait aujourd'hui *écriture*) excellente et on ne peut plus spirituelle, et le pastiche est réussi au point que vous auriez pu le donner pour les mémoires authentiques de STELLA oubliés au fond d'une armoire : tout le monde y eut été pris. J'ai retrouvé là ce qui m'avait enchanté dans le *Mariage d'un Jacobin* une si parfaite connaissance des mœurs, du caractère et du langage de ces temps-là que l'on croit vraiment entendre les héros eux-mêmes raconter leurs propres aventures »... Il revient sur le désaccord supposé « entre les façons de voir de votre héroïne et les miennes » et cite à propos de la Terreur « le grand CARNOT, ce pleutre qui a servi et trahi successivement tous les régimes »... « Quel joli passage à inscrire pour épigraphe en titre de la brochure de ma pièce. [...] Je citerais volontiers ce passage au petit-fils [SADI CARNOT], puisqu'on ne peut pas se donner, à Versailles, le jour où il célébrera la fête d'Hoche, le régal de rappeler à ces saltimbanques que ce Hoche allait être guillotiné en thermidor par le grand-père, aux accents de cette *Marseillaise*, qu'ils gueulent et dont l'auteur était décrété d'accusation par ce même grand-père ! »...
223. **Georges SCHÉHADÉ** (1907-1989). L.A.S. et 3 MANUSCRITS autographes signés, vers 1954-1957 et s.d. ; 10 pages formats divers. 500/600
- Beyrouth janvier 1957* (en-tête *École supérieure des lettres de Beyrouth*), à Alain BOSQUET. Il l'autorise à reproduire *Récit de l'an Zéro* paru dans le *Mercur* : « C'est un texte "charmant" et SANS PRÉTENTION qui m'avait été "commandé" par un journal local (de Beyrouth) pour son numéro de Noël 1955... contre une machine à écrire »... L'article de *Combat*, tout élogieux qu'il fût, l'a découragé dans son « "entreprise folle" [...] du mariage de la poésie et du théâtre. Tu sembles ne pas y croire »... Quant à SAINT-JOHN PERSE, il l'adore, mais « le respecte trop pour écrire quelque chose sur lui dans un délai si court. [...] Pour l'hommage à SUPERVIELLE, Paulhan m'avait écrit 3 mois à l'avance. Il est vrai que j'ai écrit le poème en 2 soirs mais j'avais un "jardin" de 3 mois pour m'y promener »... Il parle d'une « très jolie pantomime dont BARRAULT doit faire un film », et qu'il souhaite publier en revue « contre une grosse somme d'argent »...
- La Soirée des Proverbes* (fragments). Manuscrit ayant servi à l'impression, sans doute en revue, de fragments de cette pièce « en préparation », qui sera créée le 31 janvier 1954 au Théâtre Marigny par la Compagnie Renaud-Barrault, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault, musique de Maurice Ohana. Il comporte la scène 5 de l'acte I<sup>er</sup>, entre l'écolière Follète et le chasseur Alexis, et la scène 1 de l'acte II, entre le diacre Constantin et Castor.
- Deux poèmes : « Si jamais tu reviens en terre natale »..., dédié « pour Alain » ; et « Il y a des jardins qui n'ont plus de pays »... dédié à Pierre Viala.
224. **Georges SCHÉHADÉ**. 4 POÈMES autographes signés et 2 TAPUSCRITS CORRIGÉS de pièces ; 4 feuillets in-4, 203 et 171 pages in-4. 500/700
- 4 courts poèmes, dont 2 marqués « Pour Agnès », et l'un daté du 18 mai 1988 « Sur une montagne où se déshabille le vent »... ; « Il pleut sur vos genoux des médailles de nuit »... ; « Des feuilles d'automne me suivaient pas à pas »... ; « Sous la lumière muette des étoiles »...
- Monsieur Bob'le*, pièce en 3 actes créée le 30 janvier 1951 au Théâtre de la Huchette par la Compagnie Georges Vitaly, tapuscrit avec qqs corrections autographes, et couverture annotée.
- Le Voyage*, pièce en huit tableaux créée le 17 février 1961 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe par la Compagnie Renaud-Barrault dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault, avec distribution autographe avec les noms des 14 interprètes (Barrault, Jean Parédès, Nathalie Nerval, Judith Magre, etc.) et envoi a.s. : « Pour toi chère Agnès ce pseudo-manuscrit. Affectueusement Georges ».
225. **Nicolas de SÉMÉNOW** (1835-1886) écrivain russe d'expression française, ami des Félibres. Ensemble de manuscrits ou de fragments de manuscrits dramatiques ou romanesques, la plupart en copies avec additions et corrections autographes, ou en partie autographes ; plus de 500 pages formats divers. 400/500
- Scénario, notes, plusieurs versions de l'acte I, et un acte II de *Sous les chênes verts*, comédie dramatique en 4 actes et 5 tableaux (Calmann Lévy, 1883). – *Nos candidats*, comédie en 3 actes et 4 tableaux, plus qqs fragments. – *Steeple-Chase*, comédie en 3 actes et 4 tableaux (Alphonse Lemerre, 1874 ; qqs corrections autogr.). – Récit romanesque sans titre, en partie imprimé et remanié, situé en Italie pendant la réunification.
- On joint une L.A.S. de Th. BARRIÈRE à propos des *Candidats*, une lettre de l'agent de la SACEM, qqs tirés à part et coupures de presse.
226. **Nicolas de SÉMÉNOW**. 2 MANUSCRITS autographes, dont un signé (incomplet), et 2 manuscrits avec corrections autographes, dont un signé ; 223 pages in-fol. ou in-4 (on joint qqs fragments). 400/500
- La Confession d'un poète*, ms autographe incomplet du roman publié par Amyot en 1859, dans un texte très différent, primitivement intitulé *Inez* (*histoire sincère*).
- Ce qui peut arriver à la Closerie des Lilas*, d'abord intitulé *Une fantaisie du cœur*, sous le titre collectif des *Mystères du pays latin*, copie avec corrections autographes.
- Lettre cinquième*, Séville septembre [1845 biffé], copie corrigée. *Lettre sixième*, Séville septembre, ms autographe de premier jet avec qqs croquis.



227. **Henri Beyle dit STENDHAL** (1783-1842). L.A.S. « De Beyle », Brunswick 20 septembre 1807, à son beau-frère François PÉRIER-LAGRANGE à Grenoble ; 3 pages et demi in-4, adresse avec marque postale de la Grande Armée (petite déchirure par bris de cachet réparée avec perte d'un mot), lettre montée sur onglet dans un cartonnage bradel percaline rouge avec pièce de titre. 8.000/10.000

BELLE ET LONGUE LETTRE D'ALLEMAGNE SUR SON PÈRE ET SA FAMILLE.

« Je n'ai pris, mon cher ami, que le tems de trouver un domestique passable, et j'ai dit à Jean que des deux fermiers de Sarcenas l'un étant fou et l'autre mort, mon père pourrait avoir besoin de lui et qu'ainsi je voulais le renvoyer à Gr[enoble] avant l'hiver. Il a pris cela comme une disgrâce, et prétend vouloir attendre une lettre de mon père avant que de partir. Engage donc mon père à lui écrire. Tu vois que je suis exactement les conseils que tu me donnes, mais ce n'est pas là le plus grand service que j'attende de toi. Le point important serait d'engager mon père à perfectionner les beaux établissemens qu'il a commencés et à n'en plus entreprendre de nouveaux. Sans cet heureux conseil je dois tout attendre de ma place, et ce beau Claix sera vendu pour liquider. Je désirerais que tu te fisses donner une Note exacte du Doit et de l'Avoir. Alors nous verrions clair dans ce Dédale, nous pourrions chercher des remèdes aux maux, chercher toujours à emprunter à meilleur marché et enfin ne devoir rien à personne. Fais briller aux yeux de mon père, l'heureuse situation de ne devoir rien à personne, l'extrême tranquillité qui serait la suite de cet état. Si tu ne le portes pas à cette résolution nous sommes perdus, et mes pauvres sœurs ni moi ne nous marierons jamais. Pense je t'en prie sérieusement au triste sujet de cette lettre; dis-moi ce que tu en penses. De si loin je ne puis avoir que des idées vagues. Fais-moi je t'en prie une description exacte du mal. Je sens que c'est beaucoup demander à un nouveau propriétaire, ivre de Vizille et de Tuélin, mais je crois qu'un accessoire nécessaire du bonheur champêtre pour toi est la conscience d'avoir fait tout le bien possible à tes amis, et jamais tu ne seras à portée de rendre à personne un plus grand service. Toutes mes ressources possibles sont à veau l'eau si mon père ne conserve pas Claix. Aux yeux des parens de ma belle, c'est une bonne terre en province, sans cela je suis un petit employé sans le sou ».

Il attend sa réponse « avec la plus vive impatience. Cette grande base de bonheur établie, venons au courant ». Il a été bien accueilli par Mme Alexandrine [DARU] quand elle est passée : « elle voulait m'avoir à Berlin pour son cavalier, elle l'a demandé à son mari, qui a répondu que dans ce moment cela était impossible. Ne dis pas ce mot *son cavalier*. On y verrait mille choses qui ne sont et ne seront point. [...] Il y a apparence que MM. D[ARU] passeront l'hiver en Allemagne *e anch'io*. Je voudrais cependant quitter les bons mais ennuyeux Brunswickois. J'apprends l'allemand à force, et j'en suis à ma troisième perdrich. Lorsque les passions qu'on a ne peuvent être satisfaites, il faut s'en faire de nouvelles. Ce grand principe est très vrai mais presque aussi pénible à suivre. Adieu me voilà dans la philosophie et je te vois bâiller malgré les 300 lieues qui nous séparent »...

228. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). RECUEIL DE 15 POÈMES autographes, la plupart signés ou paraphés ; 14 feuillets (22 pages) in-8 montés sur onglets et interfoliés de papier vélin, reliés en un vol. in-8, maroquin bleu janséniste doublé de maroquin même couleur, gardes de soie moirée vieil or, doubles gardes, tranches dorées (*Marius Michel*). 2.000/2.500

BEAU RECUEIL DE QUINZE DES PLUS CÉLÈBRES POÈMES DE SULLY-PRUDHOMME.

*Le Vase brisé* (5 quatrains), signé « SP » :

« Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé »...

*Mars* (8 quatrains) :

« En Mars, quand s'achève l'hiver »...

*Les Exils* (6 quatrains), signé « Sully Prudhomme » :

« Plaignez les exilés qui laissent derrière eux  
L'amour et la beauté d'une amante chérie »...

*Le Volubilis* (4 sizains), signé « Sully Prudhomme », daté « Sept<sup>bre</sup> 69 » :

« Toi qui m'entends parler, sans frayeur, de la mort »...

*Fleurs de sang* (8 quatrains), signé « SP » :

« Changeant leur toilette fanée  
Les jardins s'habillent de frais »...

*La Sourde-muette*, Sonnet, signé « SP », avec correction :

« Je ne souhaite plus qu'une esclave au beau corps,  
Sans ouïe et sans voix, pour toute bien aimée »...

*Si vous saviez*, Romance (4 quatrains), signé « SP » :

« Si vous saviez ce qu'on désire  
Quand on est seul et sans foyers »...

*Le Rendez-vous* (32 quatrains), avec corrections :

« Dans ce coin furtif, où nous sommes,  
Ô ma chère âme, seuls tous les deux »...

À *Théophile Gautier* (sonnet), signé « Sully Prudhomme » :

« Maître, qui du grand art levant le pur flambeau »...

*La Coupe d'or* (sonnet), signé « Sully Prudhomme » :

« Dans les verres épais du cabaret brutal  
Le vin bleu sans relâche à peu de frais abonde »...

*Avril* (10 quatrains), signé « SP » :

« J'ai peur d'Avril, je crains l'émoi  
Qu'éveille sa douceur touchante »...

*Juin*, Sonnet, signé « SP » :

« Pendant Avril et Mai qui sont les plus doux mois »...

*Le Ciel des cœurs* (13 quatrains), avec corrections :

« Si tous les astres, ô Nature,  
Trompant ta main qui les conduit »... »...

*Dans les Pyrénées* (sonnet), signé « SP » :

« La Cascade sauvage, avec son gros murmure »...

*La Pudeur*, Sonnet, signé « SP » :

« Dans l'œil désert et froid des vierges, ô Nature,  
Tu fis bien d'allumer un céleste flambeau »...

*Ancienne collection Louis BARTHOU* (n° 1097, qui annonce par erreur 13 poèmes, n'ayant pas pris en compte les poèmes écrits au verso).

229. **Henri THOMAS** (1912-1993). 2 MANUSCRITS autographes signés ; 3 pages et demie in-fol. et 5 pages in-4.

400/500

\* *Jacques Prevel*. Bel hommage au poète Jacques PREVEL (1915-1951). Thomas livre un souvenir de sa dernière rencontre avec Prevel en 1951 au Flore : le mourant était toujours habité de « cet esprit de défi » qu'il manifestait à la moindre occasion. Tous ces défis « étaient à la fois la cause et la conséquence de sa poésie » ; il avait un sentiment de « toute-puissance poétique » qui n'était pas sans affinités avec « le sentiment de la perte totale ; il cherche l'abîme pour triompher ; le surréel ne s'ajoute pas au réel, il l'abolit »...

\* *Les Petites Éternités*. Compte rendu des *Petites Éternités*, roman d'Alain Bosquet (1964). Thomas conclut : « Il faut savoir gré à Alain Bosquet de nous rendre sensible, en un récit dont les diverses facettes se tiennent aussi nécessairement que celles d'un cristal, le mouvement encore sans nom qui porte l'homme de notre temps, le plus souvent à son insu, vers quelque chose d'aussi surprenant que le fut, en leur temps, l'apparition des dieux ».

Le vase brisé.

Le vase en muet alt versé  
D'un coup s'éventait fut fêlé,  
Le coup dut affluer à peine,  
Avec bruit ne l'a revêlé.  
Mais la légère mentonnière,  
Mordant le cristal chaque jour,  
D'un maché sensible et dur  
En a fait lentement le tour.  
Son eau fraîche a fui goutte à goutte  
Le sucs, fleur s'est épuisé -  
Personne encor ne s'en doute,  
N'y touché pas, il est brisé.  
D'ouït aussi la main qu'on aime  
Effleurant le talon le mentret,  
Puis le cœur se fend de lui-même,  
Le fleur de son amour périt.  
Cependant intact aux yeux du monde  
Il sent croître et pleure tout bas  
Sa bloune fin et profonde:  
Il est brisé, n'y touché pas.

à Philophile Gauthier.

Maître, qui du grand art levant le pieu flambeau,  
Pour consoler la Chair besoigneuse et fragile,  
Rendis sa gloire antique à cette esquisse argile,  
Ton corps va donc subir l'outrage du tombeau,  
Ton âme a donc rejoint le somnolent troupeau  
Des ombres sans desirs, où l'attendait Virgile,  
Toi qui, né pour le jour d'oir le temps t'éciler,  
Faisais des voluptés les prestresses du Beau.  
Ah! les dieux (si les dieux y peuvent quelque chose!)  
Devraient ravir à corps d'âme une apothéose,  
D'incorruptible éther l'embannant pour toujours,  
Et l'âme! la légier à la Nature entière,  
Après qu'elle savouré, s'ipare ou la matière,  
L'issue de couleurs et la paix de contours.  
Lully, l'abbé de Saint-Denis

Noni cori per la Torre Promessa

1  
Ogni anno, mente sopra ch' febbraio  
è sensicivo e, per pudore, torbido,  
Con minute pioure, gialla incrosta  
La misera. T'inghiadra alla finestra  
di quella mèa dimora d'una volta,  
di quella dei pèso gl'anni vecchi.  
Nanti arrivo vicino al gran villegio,  
Segno sarà da nuovo ora nuovo  
Se ne ritorna sempre l'apparanza?  
O sopra finalmente de la morte  
Regno me ha de sopra l'apparanza?  
2  
Toro mata e jogg:  
Ch' la vorasura?  
Ma d' Italia si sogna  
Smarciti si vari mare,  
Ma se la mira se l'hai sopra satti  
de nuova moneta gionata.  
3  
Si parevo e leuto in esilio  
di qualche immagine di prima in mente,  
Nella Torre promessa  
Nient' altro in vivo so.  
4  
All' infinito se durate e riaggi,  
Ma durate in attimo, e la morte  
è già qui, poco prima.  
Un attimo interrotto,  
Oltre un dura in ricco terreno:  
Se s'interrompe tutta in un attimo  
La legge a la vintura si rimove,  
Si vacante illusion.

29 juillet 1852. Orléans 6.2 h  
Noni, marmite, ma marmite  
arrivera d'abord je suis presque sûr  
noni-même pour me l'apport  
pour appeler. Les imprimés  
me ont à mes frères leur  
noni tête. Premiers noni pour  
si modernes pour leur donner  
celui de l'écrit qui est un non  
vague et universel que la  
conscience ne peut pas.  
Tout nécessairement cette  
noni tête convenue est restée  
dans la forme noni et ne  
l'ont pas voulu appeler un  
conscience de l'écrit. noni

230. **Giuseppe UNGARETTI** (1888-1970). POÈME autographe signé, *Nuovi cori per la Terra Promesa* ; 2 pages et demie in-4 à l'encre verte ; en italien. 3.000/3.500
- LONG POÈME DU TRÈS GRAND POÈTE ITALIEN. Ce sont des « chœurs nouveaux » pour *La Terra Promessa (La Terre promise)*, son important recueil publié à Milan en 1950. Il commence par une évocation de la floraison du mimosa devant la maison où le poète va passer les dernières années qui lui restent à vivre :
- « Ogni anno, mentre scopro che Febbraio  
È sensitivo e, per pudore, torbido,  
Con minuto fiorire, gialla irrompe  
La mimosa. S'inquadra alla finestra  
Di quella dimora d'una volta,  
Di questa dove passo gli anni vecchi »...
- Reproduit en page 79*
231. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A., [novembre 1825, à Urbain CANEL] ; 1 page obl. in-8. 500/600
- LETTRE INÉDITE AU SUJET DE LA PUBLICATION DES POÈMES ANTIQUES ET MODERNES ET DE CINQ-MARS.
- « Je ne sais pas comment on demande s'il faut une table, surtout quand je l'ai envoyée écrite de ma main. – Je donnerai ma préface aussi pour ce volume de vers. Je ne donne pas encore la copie pour *Cinq-Mars* parce que j'ai à faire transcrire des pages que j'ajouterai et je ne veux pas arrêter l'impression une fois commencée. »
232. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 25 août 1826, [à Édouard DELPRAT, avocat à Bordeaux] ; 4 pages in-8 (tache d'encre et petit manque marginal sans perte de texte). 1.000/1.200
- BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SES AMIS DE BORDEAUX ET SON ROMAN CINQ-MARS.
- « Il est un degré de confiance et d'amitié qui brave l'absence des formes et leur survit toujours [...] Vous me pardonnez mon silence et moi le vôtre quoique je sois le premier coupable. J'ai embrassé votre frère que je crois et souhaite aussi heureux que je le suis et près de sa bonne et sensible mère. Ma chère Lydia, souffrante pendant près d'une année est à présent fraîche, rose est heureuse, mais sans enfant. Hélas ! c'est ma seule peine, passagère j'espère. Pendant six mois de l'hiver dernier j'écrivis ce *Cinq-Mars* qui est né au mois de Mai pour le public. Je vous envoie sa seconde édition, n'ayant pas voulu vous donner un livre sans succès et vous écraser de si loin. Celui-ci en a plus que je ne l'eusse cru, il a pris le flot des idées publiques. C'est un hasard, il y a de meilleures choses qui n'en ont pas ». Il aimerait avoir de ses nouvelles : « Suivez-vous votre belle carrière ? Ne vous y arrêtez pas un moment. Toutes les gloires peuvent en sortir ». Il s'enquiert de Pierre Hervé (avocat et homme politique bordelais) : « J'ai pensé à lui en dessinant l'avocat Fournier de *Cinq-Mars*. Dites-le lui et que je l'aime toujours tendrement, comme nous savons aimer les beaux caractères et les beaux talents. Mes souvenirs me ramènent sans cesse à Bordeaux, ville gracieuse pour moi, telle qu'il ne s'en remontra jamais sur mon passage ; et dans laquelle je connais tant de gens distingués que je m'attends chaque jour à une explosion de vous tous »... Il le prie de demander à Théodore Delbos « une note des prix de tous ses vins des moindres aux plus chers »...
233. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 30 mai 1829, [à Charles NODIER] ; 2 pages in-8. 1.000/1.200
- BELLE LETTRE INÉDITE SUR LES SOUVENIRS DE NODIER SUR LA RÉVOLUTION. « Je veux que vous sachiez mon ami, que dans le moment même où vous comptiez Alfred de Vigny parmi ceux qui auraient dû peindre ce que vous avez vu, il brûlait des pages qu'il avait osé inventer autrefois sur ce temps de terreur que nul ne peut rendre après vous. Que nous sommes heureux que vous ayez traversé cette époque ! Quelle imagination approcherait de cette observation profonde ? Dans quelle tête se passerait un rêve aussi beau que les tableaux qui sont venus se former sous vos yeux et se donner à vous comme au seul peintre digne de leur âpre beauté. Je me suis passionné pour ces héros à la poitrine nue, croisée par des bretelles, presque autant que pour les œuvres de leur poétique historien. J'irai bientôt l'embrasser, l'écouter et l'embrasser encore avec une vive gratitude »...
234. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 14 juillet 1829, à Charles NODIER à la Bibliothèque de l' Arsenal ; 1 page in-8, adresse. 600/700
- INVITATION À UNE LECTURE DE SON ADAPTATION EN VERS D'OTHELLO.
- Il apprend avec chagrin que son ami est malade mais espère néanmoins « que vous viendrez vendredi entendre *Othello* chez moi ; c'est mettre votre amitié à une rude épreuve et je crains bien qu'elle n'en succombe, aussi est-ce très-timidement que je vous le propose, mais avec un grand désir de vous voir »...
235. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., [30 août 1835, à François BULOZ, directeur de la *Revue des Deux mondes*] ; 3 pages in-8. 1.000/1.500
- LETTRE OUVERTE EN RÉPONSE AUX ACCUSATIONS CONTRE CHATTERTON. [Le député Charlemagne avait dénoncé à la Chambre *Chatterton* comme une « apologie du suicide ». Cette lettre fut publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>er</sup> septembre 1835.]
- « Le public qui a bien voulu écouter quarante fois le drame de *Chatterton* au Théâtre Français et le lire depuis a vu que loin de conseiller le Suicide, j'avais dit : *Le Suicide est un crime religieux et social ; c'est ma conviction*. Mais que pour toucher la Société, il fallait lui montrer la torture des victimes que fait son indifférence. Chaque mot de cet ouvrage tient à cette idée et demande au Législateur pour le Poète, le TEMS et le PAIN. Veuillez apprendre ce fait au Législateur nommé : Monsieur Charlemagne, qui (le 30 août) vient de désigner mon ouvrage comme enseignant le suicide. Il est triste de parler pour ceux qui ne savent pas entendre et d'écrire pour ceux qui ne savent pas lire »...

à Bordeaux ville gauchiste pour  
 moi, telle qu'il ne s'en remontre  
 jamais sur mon passage; et dans  
 la quelle je n'aurais jamais tant de gens  
 distingués que je m'attends chaque  
 jour à une explosion de vous tous.  
 Je n'oublie aucun de ceux que madame  
 votre mère réunit d'une manière  
 si aimable à votre passage. par  
 moi de votre jeune ministre (je  
 serais je crois) jamais bien des  
 questions à lui faire si je n'étais  
 je vous les écrirai si vous m'y répondrez.  
 Note - je voudrais que vous supiez la  
 bonté de M. M. Philippe Dubois et de  
 le prier de demander à son père pour une  
 somme de 1000 francs de tout en vers des  
 sommes aux plus chers; mais il ne s'en fait  
 pas de remarquables propriétés? pourquoi à cela un  
 qu'on ne trouve pas d'ailleurs pour Philippe  
 à vous toute celle que vous imaginez et cela de la part de  
 M. de V.

1826 29 nov

Il est un objet de confiance et  
 d'amitié qui brava l'absence  
 des formes et leur funeste  
 n'est-il pas moi, mon cher  
 Solomard? vous me pardonnez  
 mon silence et moi le nôtre  
 quoique j'aie le premier coupable.  
 J'ai embrassé votre frère que  
 je vois et souhaite au plus  
 heureux que je le suis et fier  
 de sa bonne et sensible mère.

232

la Société, il fallut lui  
 montrer la torture des  
 victimes que fait son  
 indifférence.  
 Chaque mot de cet  
 ouvrage tend à cette idée et  
 demande au Législateur  
 pour le Poète, le Temps et  
 le Paris.  
 veuillez apprendre ce  
 fait au Législateur  
 nommé: monsieur  
 Charbonnagne, qui (le sonnet)

rien de désigné mon  
 ouvrage comme entraînant  
 le suicide.  
 Il est triste de parler  
 pour ceux qui ne savent pas  
 entendre et d'être pour  
 ceux qui ne savent pas  
 lire.  
 après l'aprouve de  
 ma bonté confidentielle  
 le Marquis de Vigny

235

236. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., Le Maine-Giraud 29 juillet 1852, à son éditeur Gervais CHARPENTIER ; 3 pages in-8, lettre montée sur onglet dans un cartonnage bradel percaline ocre avec pièce de titre. 800/1.000

AU SUJET DE LA SIXIÈME ÉDITION DE SES *POÉSIES COMPLÈTES*.

Il déplore « une incroyable erreur dont je suis presque complice moi-même pour ne l'avoir point aperçue. Vos imprimeurs ont ôté à mes Poèmes leur vrai titre : *Poèmes antiques et modernes* pour leur donner celui de *Poésies* qui est un nom vague et universel que la couverture ne porte pas. Fort heureusement cette honnête couverture est restée dans la bonne voie et ne s'est pas corrompue au contact du livre. Mais je vous prie de ne pas faire tirer une grande quantité de ces titres si déjà il n'y en a pas autant que d'exemplaires de cette édition, et rétablissez le titre tel qu'il est sur la couverture des exemplaires que vous m'avez envoyés »... Il le prie de lui envoyer également quatre exemplaires de ses *Poèmes* et quatre de son *Théâtre* : « Faites partir tout cela je vous prie dès que vous recevrez ma lettre et répondez-moi sur cette erreur d'impression. Je ne sais comment je n'y ai pas pris garde sur les épreuves. Je crois que c'est parce que les caractères étaient trop gros. J'avais pourtant vu bien des *pailles* dans l'œil de l'imprimeur mais cette *poutre* est restée dans le mien. Mais vous, n'y regardez-vous jamais ? »...

Reproduit en page 79

237. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 20 mars 1859, à son éditeur Achille BOURDILLIAT ; 2 pages in-8. 400/500

Il lui a écrit à la Librairie Nouvelle, mais n'a pas eu de réponse : « en attendant votre retour à Paris et à vos affaires, je vous prie de me faire envoyer par quelqu'un, *cinq* exemplaires de *Servitude et grandeur militaires* et *cinq* du Théâtre que je veux faire relier pour les donner »...

238. **VOYAGES IMAGINAIRES**. MANUSCRIT, *Voyages rédigés par S... B... par les ordres et sous la dictée de N... le plus cher et le meilleur*. Tome I, [début XIX<sup>e</sup> siècle] ; un volume in-8 de 113 pages, reliure de l'époque basane brune (un peu usagée). 300/400

CURIEUX RÉCIT INITIATIQUE ET ÉSOTÉRIQUE, entrepris par un couple parti rejoindre un être cher dans un « lieu de délices », en trois parties. Presque tous les noms propres étant réduits à des initiales, l'itinéraire est obscur : précédés de « l'étendart sacré et du globe lumineux », les voyageurs découvrent « l'étendart sacré d'H.T. », porté par « le fils toujours éclairé de ce Divin père ». Ils voient pratiquer la « religion As. », visitent la Cité des Francs et l'île des Sept Tours et son palais, « centre du gouvernement du monde » ; le lecteur les suit aux bords du Niger, puis auprès des Samoyèdes, au Pôle arctique, la vallée de J.s.p.h.t. (Josaphat), etc. Une attention particulière est portée à la célébration des mariages chez les différents peuples. Il est question d'Adam, de Lilith, des étoiles et d'une musique céleste qui ravit... Etc.

## HISTOIRE ET SCIENCES

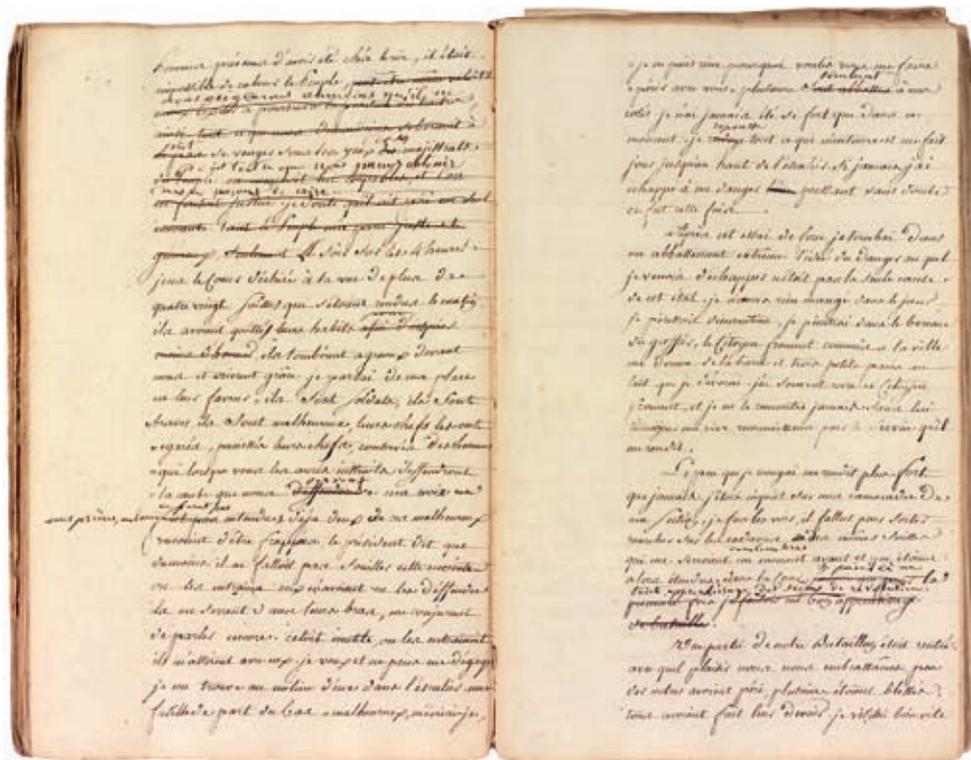
239. **ABD-EL-KADER** (1807-1883) émir arabe. L.A.S. en arabe avec son cachet ; sur 1 page in-4 avec cachet encre, traduction française en dessous (bords un peu effrangés avec petite découpe sans perte de texte). 300/400  
« Lettre de l'Emir AbdelKader recommandant au chef du bureau arabe de Hidia, un des ses compagnons venant de Damas qui a des affaires d'intérêt à régler devant les cadis de Hidia et Boghar ». ON JOINT une lettre en arabe.
240. **ACTION. CANAL DE RICHELIEU EN PROVENCE.** Titre signé par 8 administrateurs, dont l'ingénieur Jean-André Floquet, Paris 18 juillet 1752 ; 1 page in-fol. en partie gravée. 150/200  
RARE TITRE DE PROPRIÉTÉ DU CANAL DE RICHELIEU EN PROVENCE, dont le porteur « est intéressé à perpétuité dans le Canal de Richelieu en Provence et dans les autres parties du projet de M. Floquet, autour de cette entreprise, pour un 9600<sup>me</sup>, [...] pour la dérivation des eaux de la Durance »... [Floquet avait le vaste projet d'alimenter Aix, Marseille et leurs environs des eaux déviées de la Durance. Mis en œuvre à partir de 1752, il dut cependant être rapidement être abandonné en raison du coût des travaux et du refus de son principal commanditaire, le duc de Richelieu, de verser les fonds nécessaires. Il faudra attendre 200 ans pour que le canal de Provence voie finalement le jour].
241. **AFFICHE DE VENTE. AFFICHE**, 1802 ; grand in-fol. 50/60  
*Vente de linge et hardes, après le décès du C<sup>en</sup> \*\*\*, rue Helvétius, numéro 670...*, 2 germinal X (23 mars 1802) : « Quelques Hardes d'homme, peu de Linges de corps ». ON JOINT un mémoire manuscrit et 2 documents impr.
242. **ALBUM PHOTOGRAPHIQUE.** ALBUM rassemblant 100 portraits photographiques, 1860-1870 ; album obl. in-8 de 50 feuillets cartonnés à fenêtres pour photographies cartes de visite (8,3 x 5 cm chaque), reliure chagrin rouge à caissons à froid, tranches dorées. 400/500  
Album rassemblant des portraits de célébrités artistiques, littéraires, royales, impériales, militaires, politiques, ecclésiastiques, etc. Abdel Kader, Auber, E. Augier, duc d'Aumale, J. Baroche, Bazaine, Berryer, Rosa Bonheur, comte de Chambord, Dumas père et fils, Mgr Dupanloup, Jules Favre, Gambetta, Th. Gautier, Gounod, Guizot, F. Halévy, Haussmann, V. Hugo, Lamartine, Littré, Mac Mahon, Paul Meurice, Napoléon III, Offenbach, comte de Paris, Pie IX, Raspail, George Sand, Jules Simon, Thiers, maréchal Vaillant, Verdi, Walewski, etc.
243. **ANCIEN RÉGIME.** 8 lettres ou pièces. 100/120  
Archevêque d'Auch (1778, à l'abbé de Piolenc), Claude-Charles de Damas (Martinique 1783), abbé de Fontenai (1784), comte de Guincé (1656), François Reynaud de Villeverd (au Cap 1780), etc. On joint divers fragments d'actes sur parchemin.
244. **Xavier AUDOUIN** (Limoges 1766-1837) prêtre puis meneur révolutionnaire, membre de la Commune de Paris, administrateur à la Guerre et gendre de Pache, puis publiciste et magistrat. MANUSCRIT AVEC CORRECTIONS autographes, *Souvenirs anecdotiques sur les principaux événements de la révolution de 89, par un officier municipal de la commune de Paris, depuis Commissaire ordonnateur en chef des guerres, secrétaire général du ministre de la Guerre et juge à la Cour de cassation sous la république et sous l'empire* ; 195 pages in-fol. 1.200/1.500

### MÉMOIRES INÉDITS, PLEINS DE VERVE ET D'INTÉRESSANTS DÉTAILS SUR LA RÉVOLUTION.

Le manuscrit, dicté par Audouin ou copié par un secrétaire, a été repris et corrigé par lui plus tardivement (Audouin était devenu royaliste sous la Restauration). Des coupures et mutilations ont été portées dans les premières pages, et le manuscrit comporte quelques autres lacunes. Il présente également de nombreuses ratures et corrections (ainsi « Capet » devient « le Roi » ou « Louis 16 »). Cette copie incomplète s'ouvre au milieu d'un vif échange (dont le début manque) entre l'auteur et un duc : « M. s'il ne suffit pas de détruire les mots ne détruirons les choses. – Que dites-vous ? Que dites-vous Monsieur, savés vous bien que l'on ne sent pas impunément un sang noble couler dans ses veines. – Et croyés-vous que mon sang roturier ne bouillonne pas aussi »... À la fin, le manuscrit s'interrompt brusquement, au milieu d'une page, au cours d'observations sur les écoles spéciales pour des « élèves de la patrie ».

Ces *Souvenirs*, où Audouin se montre fort critique sur ses contemporains (« faquins », « coquins », intrigants, faux, etc.), évoquent notamment les séances des clubs (un passage sur son discours aux Jacobins pour « la déchéance de Capet » a été soigneusement biffé), de la Constituante et de la Convention ; ils livrent des portraits et souvenirs sur de nombreux acteurs de la Révolution, des hommes politiques tels que Billaud-Varenne, Charles de Lameth, Mirabeau, Robespierre, Danton, Camille Desmoulins, Monge, Chénier, Condorcet, De Bry, Carnot, Pache, ou Manuel, et sur des généraux tels que Jourdan, Lafayette, Dumouriez, etc. Il raconte l'activité du Comité de Correspondance des Jacobins (curieuse anecdote sur une plainte de « la femme du roi » pour « l'enlèvement d'un pot de chambre dans la journée du 20 juin »), le déroulement dans le détail de la journée du Dix Août, les suites de l'invasion des Tuileries, les problèmes de la Commune, puis ses missions dans les départements... Ces souvenirs donnent à leur auteur un beau rôle de défenseur des droits du peuple, révolutionnaire désintéressé, orateur et rédacteur d'adresses aux armées ou aux départements, prompt à parler de ses propres sentiments, principes et préjugés, et de quelques erreurs aussi. Ainsi en 1791 : « le feaux Brissot trompa la simplicité des patriotes. Il n'en étoit pas un qui ne fît des vœux ardents

... /...



pour son élection. Que d'efforts que de soins pour y réussir. Sa phisionomie me déplaisoit j'étois aussi mécontent de le voir m'écouter sans me répondre. Il paroissoit occupé de trop de choses, et ce rédacteur du Patriote françois ne m'eut point paru patriote si je m'étois rapporté à mon instinct plutost qu'à toutes les combinaisons dont je fus duppe. D'abord je l'ai entendu parler aux Jacobins en faveur des hommes de couleur et ce souvenir me plaisoit. [...] J'ai longtems eu pour regle de conduite de marcher toujours en sens inverse des aristocrates. Tous les royalistes paroissoient détester Brissot je crus que tous les patriotes devoient l'aimer. Je voyai constamment pour lui, et tous les sans culottes en firent autant, il ne fut pas plutost nommé que mes yeux se désillèrent en le voyant

embrasser Ramon royaliste gangrené, et surtout en l'entendant nous inviter à lui donner nos voix. Je fus encore duppe du ton marin du marquis de Kersaint »... Etc.

ON JOINT une copie dactylographiée de ces *Souvenirs*.

- R245. **AUTOGRAPHES**. CARNET présentant 35 signatures ou inscriptions autographes signées, 1930-1943 et s.d. ; carnet in-12, rel. maroquin rouge, tranches dorées. 200/300

La première pièce est du futur EDWARD VIII, alors prince de GALLES, au crayon : « For the disabled soldiers of Biarritz. From Edward P. ». Parmi les autres inscriptions figurent des vers du chansonnier Charles FALLOT, un dessin (et une photo signée) du chanteur André BAUGÉ, des hommages du boxeur Marcel THIL, du tennisman Jean BOROTRA, des députés Joseph GARAT et Gaston HULIN, des chanteurs Raphaël ROMAGNONI et Pierre NOUGARO, sur un programme), ainsi que des signatures des aviateurs Joseph LE BRIX, Marcel Goulette, Marcel LALLOUETTE, Michel DETROYAT et Michel BOURGEOIS (à l'occasion d'un gala), celles du tennisman Henry COCHET et du cinéaste Charlie CHAPLIN, des chansonniers René DORIN et Augustin MARTINI, des acteurs Pierre BLANCHAR et Yvonne VALLÉE, etc.

246. **AVIGNON**. P.S. par Joseph-François de TESTE, primicier de l'Université d'Avignon, signée aussi par Joseph-Ignace VERNETY, professeur de droit, Avignon 12 août 1758 ; vélin obl. in-fol. ; en latin. 100/120

DIPLÔME de bachelier en droit canonique et civil, pour Joseph Charaix. ON JOINT 3 autres pièces dont 2 sur vélin (1644-1647), plus un imprimé de 1744.

247. **AVIGNON**. Environ 30 pièces, la plupart extraits notariés, 1767-1790. 400/500

Ensemble relatif à Joachim LE BLANC († 1782), secrétaire des commandements de S.A.S. le prince de Conti, directeur des Postes à Avignon, et directeur privilégié du *Courrier* d'Avignon depuis 1775. Constitution de rente en faveur de noble Paul de Cadecombe, avocat (1767) ; rénovation de pension en faveur du même (1774) ; cession de droits pour Abraham Crémieux, juif de Carpentras, contre M. de Forbin d'Avignon, obligation pour A. Crémieux contre Leblanc (1780) ; supplique de sa veuve au vice-légat, relative à la succession et en particulier à la maison d'habitation (minute annotée et mise au net apostillée par le vice-légat, 1782) ; documents relatifs à la maison et ses meubles, dont un signé par Sabin Tournal, procureur de la veuve [et rédacteur politique du *Courrier*], mandements du vice-légat, acquisition de la maison des hoirs de Leblanc, sommaire de l'inventaire de la succession, état des ouvriers créanciers, mémoire de Chevalier « sculpteur » de meubles de Leblanc vendus à l'encan, asept de la maison pour Trophime François Régis Bertrand, avocat, contre l'hoirie de Leblanc, supplique au premier président et intendand par J.-B. Mages au sujet de la créance de l'administration des postes et messageries de France sur la succession, convention entre Bertrand et le sieur Catelany relative à l'arrentement d'une partie de la maison de l'hoirie de Leblanc, acquit de Fr. de Cadecombe abbé de Sadolet (1784) ; acquits de divers artisans ou artistes en faveur des hoirs de Leblanc (1786).

248. **AVIGNON**. 63 lettres, cartes ou pièces d'ARCHEVÊQUES D'AVIGNON, la plupart L.A.S., XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/300

François de MANZIS (1767, congé militaire à ses armes), Paul NAUDO (4 lettres testimoniales et une image-certificat de première communion, 1843-1847), François-Édouard HASLEY (9, 1880-1883), Ange VIGNE (32, dont certaines comme évêque d'Oran ou de Digne, et une photo, 1876-1891), Michel-André LATTY (15, 1909-1921). ON JOINT une supplique au légat d'Avignon (1742), des *Lettres patentes du Roi* concernant les biens des jésuites du Comtat, des coupures de presse, etc.

249. **AVIGNON. Famille CALVET.** Plus de 85 pièces ou lettres relatives à cette famille de maîtres apothicaires et médecins d'Avignon, ou provenant de ses archives, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. 800/1.000

ENSEMBLE DE DOCUMENTS DE LA FAMILLE D'ESPRIT CALVET (1728-1810), CÉLÈBRE BIENFAITEUR D'AVIGNON, DONT LE LEGS FUT À L'ORIGINE DE LA FONDATION ET DU MUSÉE QUI PORTENT SON NOM.

Actes notariés, 1621-1788, notamment pour Pierre, Claude-Laurent-Joseph-Agricol, Claude-François, Joseph, Joseph-Laurent-Agricol ou Esprit Calvet ; mémoires (dont deux relatifs à des obsèques, 1710-1768 ; d'autres de tailleurs, d'une couturière et d'un serrurier, 1766-1769) ; contrats de mariage (dont celui de Claude-François Calvet, 1714) ; déclaration et rémission d'héritage ; ordonnance ; quittances ; attestations ; achats ou rémissions de vigne, maison ou pension ; cessions de capital ; convention de voisinage et transactions ; obligations ; testament, codicilles et explication de testament de Joseph Calvet, 1768 ; brevet des religieuses du monastère de Saint-Augustin ; bail ou extrait d'arrentement, prorogation et désistement d'arrentement de boutique ; déclaration fiscale ; vente de grange au duc de Crillon, etc. Certificat de la Chambre apostolique et légation d'Avignon pour le Saint-Siège, avec sceau sous papier (1724). Contrat d'apprentissage du métier d'apothicaire (1765). Inventaire des drogues trouvées dans la boutique de Joseph Calvet après son décès, avec évaluation par deux confrères (1769) ; résultats de la vente de biens de la succession de Joseph Calvet (1769). Inventaire de la maison de feu M. Calvet (1773). Certificat a.s. du Dr Joseph Gastaldy attestant les services de Claude Agricol Laurent Joseph Calvet, premier apothicaire de l'hôpital Sainte-Marthe (Avignon 1776). Lettres d'affaires et qqs documents divers : arpentage d'un expert géomètre (1597), mandements des vice-légats Jean-François Bordini, évêque de Cavaillon (1597) et Carlo Conti (1600) ; remontrance au légat Pascal Acquaviva (1750), etc.

250. **AVOCATS.** 13 L.A.S. 150/200

Jean-Louis AUJOL, Étienne CARRABY (2), Jeanne CHAUVIN (2), Félix DECORI (2), Maurice GARÇON, HENRI-ROBERT, Fernand LABORI (2), George LACHAUD, André TOULOUSE. Plus une l.a.s. de la princesse de Bauffremont au sujet d'un procès.

251. **BAGNE.** P.S. par le Commissaire de Marine ROGIER, Brest 3 frimaire XI (24 novembre 1802) ; contresignée par Rignac, chef d'administration de Marine et par le sous-inspecteur Jurien ; 1 page et demie in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Maine. Congé de forçat*, vignette au bateau, cachet encre noire *Chiourmes* et timbre sec de *l'Inspection de Marine* (encadrée). 150/200

CONGÉ DE FORÇAT. Le Commissaire de Marine certifie avoir « fait détacher de la chaîne, et donné pleine et entière liberté au nommé Pierre Jacques Cuivecle », forçat âgé de 34 ans, avec son signalement, « natif de Roulers département de la Lys lequel avait été condamné à Lille pour Désertion à l'intérieur et d'être servi d'un faux congé par jugement de Conseil de guerre »...

252. **BALKANS. Henry DESAINS** (†1919). 7 MANUSCRITS autographes signés, 1907-1909 ; fort volume in-4 de 511 pages plus 28 CARTES coloriées ou documents annexes volants, couvertures de carton vert conservées, reliure demi-basane verte à coins. 600/800

RECUEIL D'ÉTUDES HISTORIQUES par l'auteur de plusieurs monographies de droit, peu avant les guerres balkaniques de 1912-1913 qui allaient bouleverser la cartographie de la région.

*Les Interventions russes dans la péninsule des Balkans*, avril 1907 (48 p. + 3 cartes) ; *Notice historique sur la Croatie, la Dalmatie et la république de Raguse*, mai 1907 (17 p. + 4 cartes) ; *Notice historique sur la Bosnie et l'Herzégovine*, mai 1907 (29 p. + 2 cartes) ; *Notice sur la Serbie et le Montenegro*, juillet-août 1907 [et après 1914] (114 p. + 6 cartes + 2 arbres généalogiques) ; *Notice historique sur la Bulgarie*, août-septembre 1907 et mars 1909 (87 p. + 5 cartes) ; *Notice historique sur la Roumanie*, septembre-décembre 1907 (76 p. + 3 cartes) ; *Notice historique sur l'Irlande*, décembre 1907-février 1908 (140 p. + 1 carte + 2 états de la représentation parlementaire de l'Irlande).

253. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S., Varsovie 27 janvier 1807 à 4 heures de l'après-midi, au maréchal SOULT ; 1 page in-fol. 150/200

L'Empereur ordonne la levée des cantonnements de Soult et « de réunir tout votre corps d'armée sur Wittenberg où se rend le Grand Duc de Berg [MURAT]. L'Empereur sera demain à Pultusk, il vient d'ordonner de lever tous les cantonnements d'hiver pour reprendre l'offensive et donner une vigoureuse poussée à l'ennemi »...

254. **Alexandre BERTHIER.** P.S. comme Major général, 3 février 1807, pour le maréchal SOULT ; 1 page et quart in-fol. 200/250

*Disposition générale de la journée*, une semaine avant Eylau. La division de GROUCHY ira vers Gustade et occupera Digitten, et se mettra aux ordres de Soult, qui commandera la droite de l'Armée. « Il se rendra à Digitten, fera occuper Redenen, et choisira des chemins pour tomber sur les derrières de l'ennemi [...] il n'attaquera cependant cette position que quand le G<sup>d</sup> duc de Berg [MURAT] aura attaqué ». Le Grand-Duc de Berg qui commandera la gauche de l'armée se rendra sur la route de Lipstadt, où il fera passer les Dragons de MILHAUD, et aura sous ses ordres la Division SAINT-HILAIRE, et le corps du M<sup>al</sup> NEY : « il attaquera l'ennemi aussitôt qu'il croira ses forces suffisantes, c.à.d. vers une heure après-midi »...

255. **Alexandre BERTHIER**. L.S., Königsberg juillet 1807, au maréchal SOULT, commandant le 4<sup>ème</sup> Corps ; 1 page in-fol. 200/250  
 APRÈS LA PRISE DE KÖNIGSBERG (KALININGRAD) PAR SOULT. Il lui envoie les « pleins pouvoirs comme plénipotentiaire de l'Empereur. Vous agirez dans le sens des dispositions générales et conformément à celles de la convention du 12 de ce mois. M. DARU est chargé de la partie de l'administration & des finances. Le Général SONGIS de l'artillerie et le général CHASSELOUP du Génie »...
256. **Louis-Jean BERTIER DE SAUVIGNY** (1709-1788) intendant de la généralité de Paris, et premier président du Parlement de Paris. P.S., Paris 5 février 1762 ; 1 page in-fol., petite vignette aux armes royales, à son en-tête *Louis-Jean Bertier de Sauvigny, Chevalier, Conseiller d'État, Intendant de justice, Police & finance de la généralité de Paris*. 40/50  
 Ordre de payer à Nicolas Dubois 753 livres pour les « réparations de l'église de la paroisse de Vareilles »... Reçu de DUBOIS de cette somme pour les réparations « de l'église et cloche » de cette paroisse...
257. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.A.S. « Caroline », Naples 5 mars [1809 ?], à SA MÈRE ; 2 pages petit in-4 (cachet de la collection Crawford, *Bibliotheca Lindesiana*). 400/500  
 « Ma chère Maman, le Roi [MURAT] est arrivé hier et je me hâte de vous annoncer cette heureuse nouvelle. Il est en bonne santé, et a enlevé toutes mes craintes relativement à la santé de l'Empereur qui se porte à merveille malgré toutes ses fatigues »...
258. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et Piombino, Grande-Duchesse de Toscane. L.S., Pitti 7 septembre 1812, à l'Archichancelier CAMBACÉRÈS ; demi-page petit in-4 (beau filigrane, qqs défauts). 150/200  
 Elle a reçu « avec un bien grand intérêt les nouvelles que Votre Altesse m'a transmises [...] Je vous fais mes sincères remerciements de cette obligeance que l'Empereur vous donnera sans doute plus d'une fois encore l'occasion d'exercer, et j'en réclame avec confiance la continuation »...
259. **BOURGOGNE**. MANUSCRIT, [Bourgogne, vers 1745-1766] ; volume in-fol. de 159 feuillets chiffrés (dont 48 blancs), reliure de l'époque en parchemin à lacets (dont 2 manquents). 250/300  
 LIVRE DE COMPTES D'UN PROPRIÉTAIRE BOURGUIGNON, récapitulatif d'achats, affermages, revenus, récoltes, dîmes, dépenses d'équipement et d'entretien, réserves et produit de ventes de blé, seigle, orge, foin, bois, etc. ; les biens semblent se situer dans l'actuel département de la Côte d'Or : il est question de Montigny, Mornay, Orain, Pouilly, la Villeneuve, etc., dans les années 1743 à 1766. Fermiers, journaliers et amodiataires sont nommés. Parmi les rubriques : « terres labourables de Montigny », « les vignes du cray de la Villeneuve et la dixme de vin de la Villeneuve », « mesures de four de Montigny », « courvées à Montigny », « charonage », « deniers extraordinaires », « gages, salaires d'ouvriers », « mines »...  
 ON JOINT UN CARNET DE COMPTES de Claude Isidore NORTURE, « chez Monsieur Bretin ancien magistrat et chevalier de la Légion d'honneur », Dijon 1820-1856 (in-8 de 41 p., rel. de l'époque parchemin avec rabat et lacet).
260. **BOURGOGNE. VOLNAY**. 2 CAHIERS DE COMPTES DE VIGNERONS DE VOLNAY, 1805-1817 et 1809-1842 ; carnet in-12 de 20 pages in-8 (plus ff. blancs, fentes), reliure de l'époque en parchemin avec rabat (tachée), et in-4 de 95 pages sous couv. cartonnée (usagée). 300/400  
 COMPTES D'UN VIGNERON DE VOLNAY, 1805-1817, récapitulant la production et le commerce de vin sur des terres amodiées de la famille d'AUDIGNAC, depuis les vendanges de 1799 : « En l'an huitième nous fait 31 pièces de fin vin et toute notre amondiation de monsieur d'Audignac 1799 »... « En l'an 1806 nous avons fait trente deux pièces dans les vignes de Volnay, & seize pièces dans le Santenot »... « En 1808 vin grélé vendû a Monsieur Marey de Nuit cinq pièce de vin au prix de quatre cent cinquante livre les cinq pièce payé comptant »... « Année de 1815. On a vendengé le vingt-trois septembre »... Etc.  
 CAHIER DE COMPTES DU VIGNERON François PLANTENAY, né vers 1782. Plantenay note ses ventes de gamay, « vin fin » et « vin commun », parfois avec précision du millésime, à des négociants ou gens du pays, tous identifiés ; il inscrit des rentrées d'argent et des créances, commente des récoltes précoces et le prix des vendangeurs. « Moy François Plantenay, je me suis mariée le dix sept janvier mil huit cent neuf âgée de 26 ans et Jeanne Pagaud ma femme âgée de vingt trois ans. Nous avons dépencé dans notre année la somme de treize cent livres. Et nous avons vendangés le 16 octobre nous avons fait pour nous huit pièces de bon vin, tant avec ma tante qu'avec Monsieur Duchemain, et dix pièces de vin commun, surquoi j'ai vendu deux pièces de vin commun le vingt sept mai même année à Pierre Billoin tonnelier à Pommard à raison de cent deux livres »... Etc.
261. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal. P.S. avec 2 lignes autographes, [26 thermidor VI (13 août 1798)] ; 1 page in-4, timbre fiscal (un coin coupé sans manque). 100/120  
 Demande de passeport de George Henry BEROLD, ancien écuyer d'équitation, faisant valoir que le général en chef de l'Armée d'Italie l'a « invité » à passer à l'Armée d'Italie. Brune a ordonné : « Le C<sup>em</sup> Beroldt sera employé à l'armée d'Italie d'après son passeport »...

262. **BRUXELLES.** P.S. par C. VAN NUFFEL, président, Charles VIENNET, secrétaire, et 7 autres membres du COMITÉ DE SURVEILLANCE DE BRUXELLES, *Bruxelles* 15 brumaire III (5 novembre 1794) ; 1 page in-fol. en partie impr., VIGNETTE gravée de MAILLART (Boppe et Bonnet n° 110), sceau sous papier (encadrée). 150/200

CERTIFICAT DE CIVISME pour le citoyen Jacques DE BROUX, natif de Bruxelles, âgé de 24 ans, « profession écrivain domicilié dans Bruxelles »...

BELLE VIGNETTE gravée par Philippe-Joseph MAILLART, l'artiste qui sera chargé de faire les vignettes du département de la Dyle.

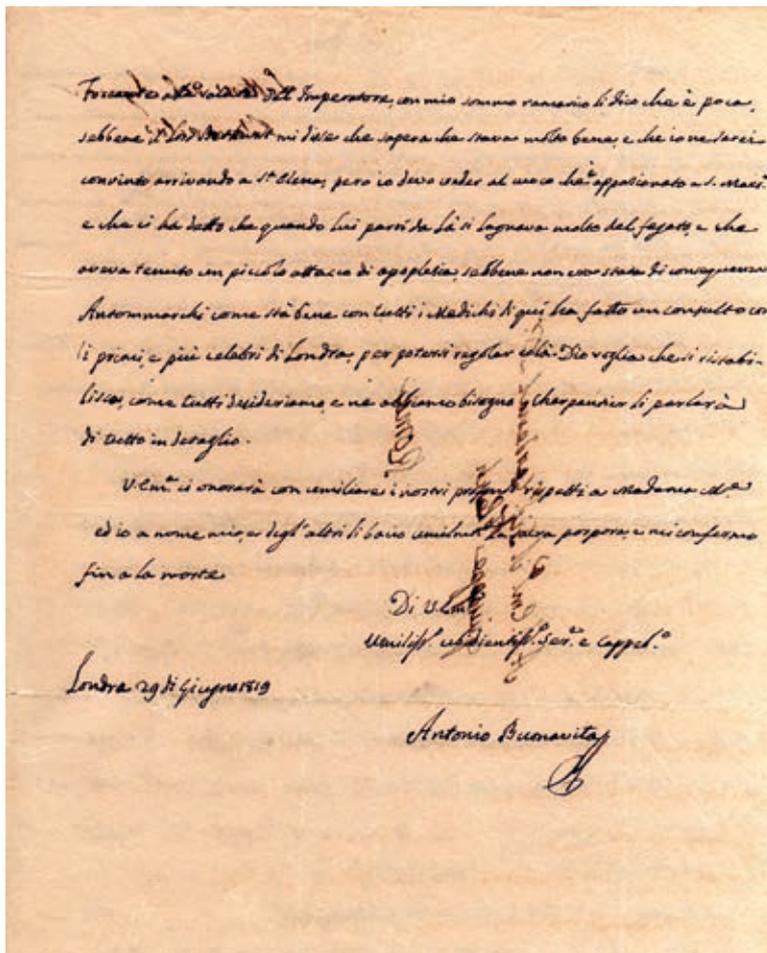
263. **Antonio BUONAVITA** (1752-1833) aumônier de Napoléon à Sainte-Hélène. 6 L.A.S. et 2 L.S., 1819-1831, au cardinal FESCH ; 14 pages in-4, 2 adresses ; 7 en italien. 2.000/2.500

BEL ENSEMBLE DE LETTRES À L'ONCLE DE NAPOLÉON, LA PLUPART CONCERNANT SON PROCHAIN DÉPART POUR SAINTE-HÉLÈNE.

[Antonio Buonavita eut une vie mouvementée. Originaire de Corse, il entra dans les ordres et partit pour Cadix où il avait des attaches. Il s'engagea ensuite comme aumônier dans la marine espagnole, pour finalement se fixer au Mexique où il resta longtemps et fut momentanément précepteur du fils du vice-roi. Après deux séjours aux États-Unis, il revint en Europe et entra en contact avec le cardinal Fesch, grâce à qui il obtint la place d'aumônier de la mère de Napoléon à l'île d'Elbe. Après Waterloo, celle-ci l'envoya une première fois auprès de Napoléon, mais l'abbé ne put le rejoindre et retourna à Rome où il servit auprès de Madame Mère et de Pauline. Enfin, alors que Napoléon sentait la fin approcher et voyait plusieurs personnes le quitter (Santini, Archambault, Le Page, Rousseau, O'Meara, qui repartirent vers l'Europe, et Cipriani Franceschi qui mourut à Longwood), le général Bertrand fit une démarche auprès du cardinal Fesch, le 22 mars 1818, pour obtenir l'envoi d'un prêtre, d'un médecin, d'un maître d'hôtel et d'un cuisinier. L'accord fut donné par les Anglais le 10 août 1818, et le cardinal Fesch décida d'envoyer Antonio Buonavita comme aumônier en titre, Angelo Vignali comme chapelain adjoint, Francesco Antommarchi comme médecin, Chandelier et Coursault comme cuisinier et maître-d'hôtel. Les cinq hommes partirent de Rome en février et arrivèrent à Sainte-Hélène le 20 septembre 1819. Buonavita, âgé et souffrant de maladie avant même son départ, dut repartir le 17 mars 1821. Il obtint ensuite une cure à l'île Maurice (1823) et y mourut en 1833.]

SEPT LETTRES SONT ÉCRITES AVANT LE DÉPART POUR SAINTE-HÉLÈNE, DURANT LE VOYAGE D'ITALIE À LONDRES : Bologne 6 mars 1819, Turin 13 mars, Genève 20 mars ; puis de Londres, les 27 avril, 29 juin (2 lettres), et 9 juillet 1819. Ces documents se révèlent être un complément utile aux *Mémoires* d'ANTOMMARCHI, principalement sur les activités du groupe à Londres avant leur embarquement : outre des remarques sur la cherté de la vie dans la capitale anglaise et sur ses problèmes financiers, Buonavita informe le cardinal Fesch de ses achats pour Napoléon (un équipement de cuisine, des instruments médicaux, deux globes, deux télescopes, du café, etc.) et des personnes auxquelles il a rendu visite pour lui-même et sur ordre du cardinal. Il raconte ainsi ses rencontres avec le vicaire apostolique à Londres, l'évêque catholique William SLATER, et la famille francophile HAMILTON (le frère du marquis de Douglas et le duc de Hamilton). Il décrit ses entretiens avec Lord BATHURST, secrétaire d'État à la Guerre et aux colonies, détaille les difficultés que celui-ci lui fit pour accepter l'embarquement conjoint d'un deuxième prêtre (VIGNALI) et pour lui donner des renseignements sur la situation et la maladie de l'Empereur. Buonavita précise qu'il a pu rencontrer le cuisinier LEPAGE, qui, de retour de Sainte-Hélène où il travaillait pour Napoléon, lui donna des nouvelles plus fiables. L'abbé parle aussi du comportement mondain et arrogant d'Antommarchi, lequel n'aimait pas Vignali et travaillait à sa propre gloire dans les milieux intellectuels londoniens en jouant de la renommée que lui avait acquise la publication des planches anatomiques de Paolo Mascagni...

Une dernière lettre est datée de l'île de France (Maurice) du 30 août 1831. Buonavita, alors titulaire de la cure de Port-Louis, à l'île Maurice, terre conquise par les Anglais en 1810, y donne son opinion sur les problèmes rencontrés par l'évêque du lieu avec son clergé, dont certains membres, bénéficiant de hauts appuis à Rome, se montraient indociles à l'autorité épiscopale...



264. [Louis de CAMBACÈRES (1832-1868) auditeur au Conseil d'État, membre du Corps législatif, petit-fils du maréchal Davout et petit-neveu de l'Archichancelier de l'Empire]. Environ 350 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant, 1850-1863. 400/500

IMPORTANT DOSSIER DU DÉPUTÉ DE L'AISNE.

Correspondance de ministres, hommes politiques, administrateurs, électeurs et commettants, collègues du Corps législatif et du Conseil d'État, la plupart concernant des requêtes diverses (plusieurs minutes de réponses) : le général Lucien-Antoine BLONDEL, le préfet de l'Aisne Georges CHAMBLAIN, Jean-Joseph de DAMAS-HINARD, Daniel-Charles DARRICAU, Adolphe de FORCADE-LA ROQUETTE, Achille FOULD, Théobald de LACROSSE, Arthur de LA GUÉRONNIÈRE, Théodore de LESSEPS, Pierre MAGNE, le général François MAIZIÈRES, Eugène ROUHER, Gustave ROULAND, Édouard VANDAL, Édouard WILLIAMSON, etc. Diplômes de bachelier et de licencié en droit (1850-1853). Plus des extraits d'état civil ou de service et des certificats d'activité, d'invalidité ou de congé.

265. CANAL de BEUCAIRE. MANUSCRIT, *Mémoire* ; cahier in-fol. de 25 pages (mouillures claires angulaires en bas des pages). 200/250

SUR L'ACHÈVEMENT DU CANAL D'AIGUES-MORTES À BEUCAIRE.

« L'objet de ce mémoire est de rapporter les obligations et d'établir les droits des concessionnaires qui sont chargés de la continuation et de l'achèvement du Canal d'Aigues-Mortes à Beaucaire, et du dessèchement des marais »... [Le canal de Beaucaire prenait naissance dans le Rhône à Beaucaire, traversait Saint-Gilles pour rejoindre Aigues-Mortes. Le canal de la Radelle permettait ensuite sa liaison avec le grand Canal du Midi. Commencés en 1773, ses travaux restaient inachevés en 1805. Constamment relancé, le canal reçut une nouvelle impulsion grâce à la création en 1808 de la Compagnie du Canal de Beaucaire contrôlée par les financiers languedociens. Le principal ingénieur Grangent avait apporté plusieurs projets d'améliorations sous la Restauration et assura la direction des travaux. Dans les années 1820, la concession de la compagnie fut mise à mal par le problème des marais qui enlisaient le canal, au point qu'on envisageait vers 1823 de retirer ses privilèges. Le projet d'assèchement fut décidé et ensuite confié par la compagnie et ses concessionnaires à l'ingénieur Paulin Talabot qui achèvera les travaux du canal entre 1829 et 1835.] Il est indiqué en résumé : « l'achèvement du canal de navigation du Rhône à Aigues-Mortes est un ouvrage de première nécessité pour le commerce, pour la salubrité du département du Gard, pour les progrès de son agriculture. Le dessèchement des marais a été la cause principale de la création de ce canal, et il fait une partie essentielle des ouvrages nécessaires pour compléter cette navigation intérieure »...

266. Joseph-Marie CASABIANCA (1742-1806) général. L.A.S., 27 germinal XIII (17 avril 1805), au sénateur LEMERCIER ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le G<sup>al</sup> Casa-Bianca, Membre du Sénat, et Grand-Officier de la Légion d'Honneur*. 80/100

Au sujet d'une démarche au ministère de la Guerre : « J'ai dit ce que j'ai pu en faveur de votre recommandé »... Pour l'autre affaire, il est allé au Bureau de recrutement, où on lui a dit que si le jeune homme en question était déserteur, il n'y avait rien à espérer...

267. Jean-Étienne CHAMPIONNET (1762-1800) général. L.S., Q.G. à Kerlich 14 brumaire V (4 novembre 1796), au général KLÉBER « commandant la droite de l'Armée » ; 1 page in-fol. à son en-tête *Armée de Sambre et Meuse. Championnet, Général de Division*. 150/200

Il a appris que « l'ennemi avait des émissaires dans les campagnes pour soulever les habitants : les prêtres, les fanatiques devaient être l'instrument de cette manœuvre, tous les moyens devaient être employés pour nous rendre odieux et armer contre nous les paysans ». Il a fait envoyer dans les communes des personnes de confiance « pour s'informer de cette machination et découvrir et arrêter les auteurs & complices »...

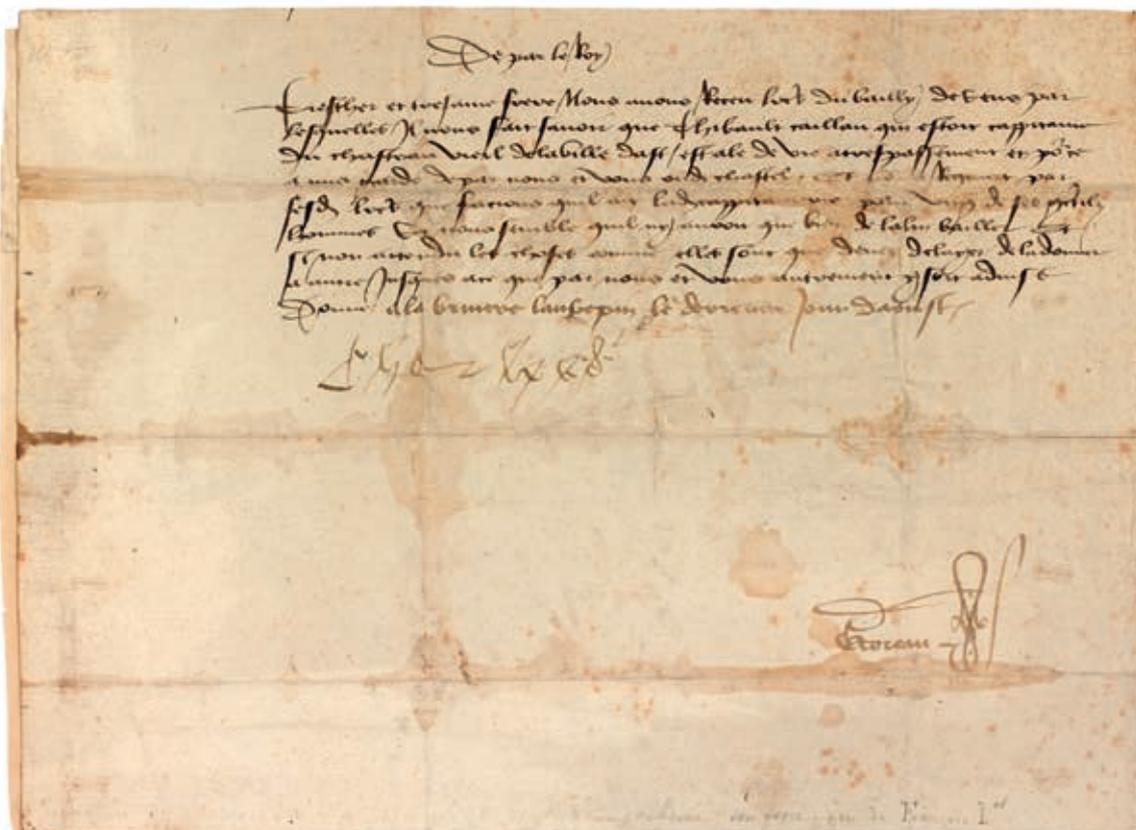
268. CHARLES VII (1403-1461) Roi de France. L.S., La Bruyère l'Aubépin 31 août [vers 1450], à son « frère » (cousin) CHARLES DUC D'ORLÉANS (1394-1465, le poète) ; contresignée par MOREAU ; 1 page petit in-4 obl., papier, adresse au verso, reste de cachet de cire rouge (petites mouillures). 8.000/10.000

RARE DOCUMENT CONCERNANT LE CAPITAINE DU CHÂTEAU D'ASTI EN PIÉMONT [par sa mère Valentine Visconti, Charles d'Orléans avait hérité du comté d'Asti].

Il a reçu avis par le bailli de Gênes que « Thibault CAILLAU qui estoit cappitaine du chasteau vieil de la ville d'Ast [ASTI], est alé de vie a trespassement et pour ce a mis garde de par nous et vous audit chastel. Et nous requiert [...] que facions quil ait ladite cappitainerie pour ung de ses gentilshommes. Or nous semble quil ny auroit que bien de la luy bailler. Et sinon attendu les choses comme elles sont que devez delayer de la donner a autre jusques a ce que par nous et vous autrement y soit advisé »...

269. CHARLES X (1757-1836). 2 P.S. « Charles Philippe » avec apostilles autographes, [1785]-1817 ; 3 pages in-fol. 100/120

[Vers 1785]. Requête au maréchal de SÉGUR, ministre de la Guerre, d'un ancien officier enfermé depuis 30 ans à la suite d'un duel, recommandée par le comte d'Artois. 15 avril 1817. Requête de Mme de PLANARD, veuve d'un émigré ayant combattu dans l'armée des Princes, recommandée au comte de Pradel.



268

270. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par Lazare CARNOT, Bertrand BARÈRE et Robert LINDET, 24 floréal II (13 mai 1794) ; 1 page in-fol., en-tête et VIGNETTE du *Comité de Salut public* (encadrée). 150/200

ORDRE DE LIBÉRATION DE PIERRE DARU, FUTUR MINISTRE D'ÉTAT DE NAPOLÉON. « Le Comité s'étant fait rendre compte des motifs qui ont donné lieu à l'arrestation de DARU commissaire ordonnateur à Rennes, arrête que Daru sera mis sur le champ en liberté et reprendra de suite les fonctions de commissaire ordonnateur des guerres à Rennes »...

271. **COMMERCE DES GRAINS.** MANUSCRIT, *Lettre d'un Citoyen Patriote au peuple Sur la nécessité de la Libre Circulation des grains dans tout le Royaume*, [ca 1789] ; cahier de 12 pages in-fol., avec ratures et corrections. 200/300

BROUILLON D'UN LIBELLE QUI SEMBLE INÉDIT. Le contexte semble celui des mois extrêmement troublés de juillet et d'août 1789, où, dans le peuple, les traditionnelles émeutes frumentaires se combinaient à des troubles d'un ordre nouveau pour constituer une agitation meurtrière, dont l'assassinat de Foulon et Bertier à Paris avait été le prélude. L'auteur écrit comme un patriote modéré : il cherche à calmer les agitations, dont il dresse un tableau très complet, en représentant la nécessité de transporter du grain d'une province à l'autre, sans être accusé d'accaparement. Le reproche, issu des perceptions d'Ancien Régime, courra pendant toute la durée de la Révolution : « Le Roi, de concert avec l'Assemblée Nationale, ne cesse de vous défendre de porter le moindre obstacle à la libre circulation des grains dans tout son royaume. Ces défences ne peuvent être ignorées de vous : elles ont été publiées et affichées dans toutes les villes, dans tous les bourgs, dans tous les villages : vos curés dans chaque paroisse vous les ont annoncées, ils vous les ont expliquées : et cependant vous ne cessés de murmurer comme si des précautions aussi salutaires pouvoient vous être suspectes »...

272. **Jean-Dominique COMPANS** (1769-1845) général. L.A.S., Elbing 23 novembre 1807, au maréchal SOULT ; 3 pages in-4 (avec le bulletin analytique des archives du duc de Dalmatie). 250/300

INTÉRESSANT RAPPORT SUR LA SITUATION DES ARMÉES D'OCCUPATION EN POLOGNE ET LES RELATIONS AVEC LES AUTORITÉS PRUSSIENNES.

« Je me disposais à aller voir ce matin le comte DÖHNA et le général YORCK, lorsque celui-ci s'est présenté chez moi pour me demander des passeports pour se rendre à Königsberg. Nous avons eu ensemble un assez long entretien ; il m'a beaucoup parlé des malheurs de son pays, de l'état d'humiliation de son souverain et surtout de sa crainte de voir l'armée française éterniser son séjour dans les états prussiens [...] il a cherché à m'insinuer que sa Cour pénétrée de cette crainte, ne consentirait plus à de nouveaux sacrifices et montrait le plus grand éloignement à faire ceux qu'on exige d'elle dans la fixation des limites du territoire de Dantzig [...] et la demande que fit il y a quelques jours Mr l'intendant général DARU que les domaines royaux et les places de Glogau, Custrin et Colberg fussent mis à l'entière disposition de l'armée française »... Suit le résumé de la position des différents régiments français...

273. **CORSE.** 75 lettres ou pièces (2 incomplètes), 1720-1768, la plupart adressées à François-Claude, marquis de CHAUVELIN ; 230 pages in-fol. ou in-4 (défauts, mouillures et salissures, encre passée pour qqs doc.). 1.500/2.000

INTÉRESSANT ENSEMBLE DATANT DE L'ÉPOQUE DE L'ADMINISTRATION FRANÇAISE DE L'ÎLE POUR LE COMPTE DE GÈNES, PUIS, APRÈS RACHAT DES DROITS SUR L'ÎLE, POUR LA FRANCE.

*État de la situation de la Corse*, rapport géographique et administratif, recommandant que la France mette la Corse « sous un bon pied »... État des officiers en Corse, dont les capitaines Defontelle et De Vierves, commandant respectivement à Ajaccio et à Boniface. États d'armes, munitions et effets... Mémoire du marquis de CHAUVELIN, ministre plénipotentiaire à Gênes, chargé du commandement en Corse, à propos de l'organisation de fêtes à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne (Bastia 1751)...

Correspondance adressée au marquis de CHAUVELIN : René-Louis marquis d'ARGENSON, ministre des Affaires étrangères (1744) ; René-Charles de MAUPEOU, premier président du Parlement de Paris (1749) ; Marc-Pierre comte d'ARGENSON, ministre et secrétaire d'État de la Guerre (20, à propos de pertes et de prisonniers de guerre, de la pacification de la Corse, du transport de subsistances dans cette île, etc., 1745-1752) ; le marquis de CURSAY, commandant en l'absence de Chauvelin (« coup de théâtre » : des échanges avec des « principaux » tels que le Dr Motelle, l'archidacre Stephanini, le curé Masset, Bastia 1751) ; Antoine-Louis ROULLÉ, ministre de la Marine (10, évoquant des communications du marquis de L'Hospital et du marquis de Puysieux, l'envoi de navires en Corse, et une affaire concernant la condamnation de patrons d'un bâtiment français à Gênes, 1750-1752, plus la copie d'une réponse de Chauvelin) ; Charles-Jean-Baptiste des Gallois de LA TOUR, intendant de la Provence, commandant pour le Roi au Parlement d'Aix (sur le transport de Corses aux galères de Marseille ou aux colonies, 1753) ; Étienne-François duc de CHOISEUL, ministre des Affaires étrangères (1761) ; le baron de CHOISEUL, ambassadeur de France à Turin (une dizaine, évoquant des faits et échos du prince héréditaire de Brunswick, du prince Camille de Rohan, du prince de Conti, de diplomates tels que le comte de Viry et Boisgelin de Cucé, etc., 1766-1767) ; le comte de NARBONNE-PELET (2, à propos de PAOLI qui « ne cherchoit qu'à amuser le tapis, en entamant des négociations », de Paolistes et de projets pour la province de la Balagne, Calvi ou Cabri 1768) ; Honoré-Auguste SABATIER DE CABRE, chargé d'affaires à Turin (évoquant les princes de Brunswick, Carignan, Conti, d'Holstein, le duc de Choiseul et l'évêque d'Orléans, 1766-1768) ; J.-B. BOGIN, ministre d'État de Charles-Emmanuel (1772)... Plus les délibérations de la consulte tenue à Vallerustie le 30 octobre 1720 (en italien), des copies de lettres de La Thuillerie, commissaire ordinaire des guerres à Gênes, ou du comte d'Argenson à La Thuillerie, à propos de la subsistance des 1100 hommes que le maréchal de Belleisle va envoyer en Corse (1748), etc.

274. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre, fidèle serviteur de Napoléon. L.A.S., 30 septembre 1820, [au vicomte Mathieu de MONTMORENCY] ; 4 pages in-4. 100/120

Il partage son avis sur le mémoire sur l'amélioration des prisons : « En général les idées exécutables ne sont pas nouvelles et celles qui ont le mérite de la nouveauté ne sont pas susceptibles d'être réalisées. [...] il présente l'état actuel des prisons et propose des réformes qui ne sont pas impraticables. De là il résulte que ses idées ont tour à tour le mérite de la généralité et le mérite de l'application ». Mais Daru ne partage pas ses idées sur l'utilité de laisser au détenu le produit entier de son travail, sur le problème des réfectoires, sur le projet étrange d'entourer les bâtiments carcéraux d'établissements publics au lieu de les isoler... Malgré quelques défauts, il reconnaît que ce travail est « le plus complet qui nous ait été présenté » et semble mériter « la préférence & le prix »...

275. **Louis DAVOUT** (1770-1823) maréchal. L.A.S « Louis Davout », Dormans (Marne) 27 janvier 1792, au libraire Firmin DIDOT ; 1 page in-4, adresse, marques postales. 100/150

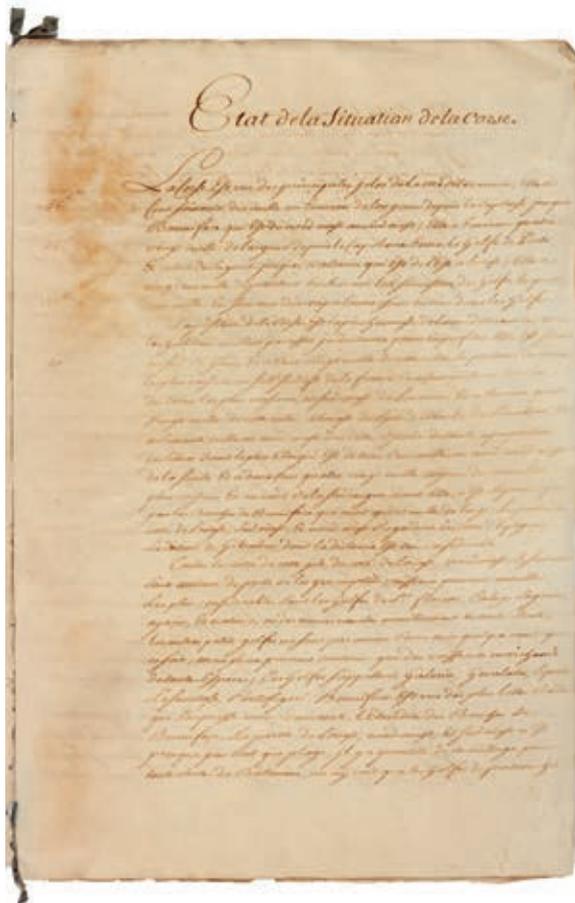
Il le prie de lui envoyer au plus vite « l'ordonnance de 1776 adoptée par le Comité militaire et Mr le Commandant général ». Quant à l'ouvrage de M. BONDY sur les fortifications de campagne, il préfère attendre que M. du BELAIR l'ait revu. Il demande s'il reste beaucoup d'exemplaires de « l'ordonnance du Comité Militaire du 1<sup>er</sup> janvier 1792 rédigé par M. Louis NOAILLES à l'usage des gardes nationales et le prix de chaque exemplaire »...

276. **Louis-Nicolas DAVOUT.** 2 L.S. avec ajouts autographes, Pultusk 25 et 26 janvier 1807, au maréchal SOULT ; 1 page in-4, et 1 page et demie in-4 (2 petits trous par bris de cachet, dont un affectant la signature). 300/400

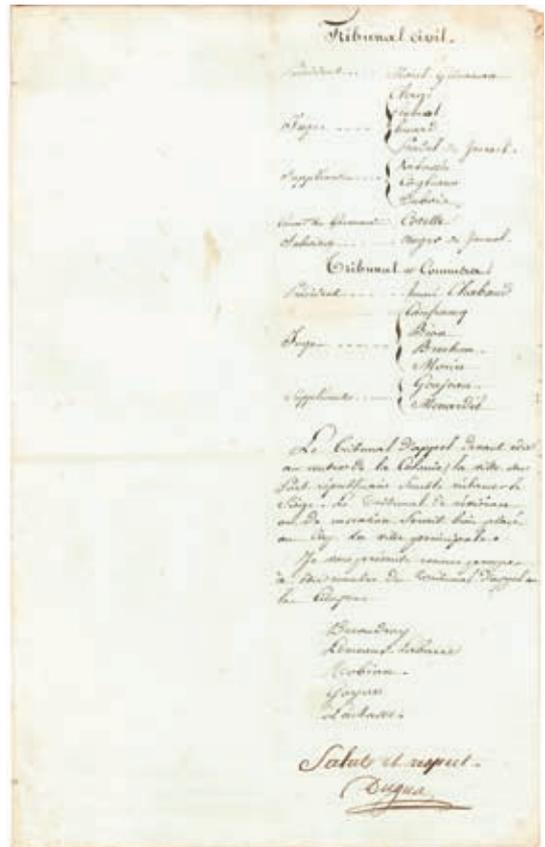
Il l'informe d'une attaque de nuit de l'ennemi à 3 heures du matin, sur le poste de Alt Duehun : « Nous avons dans ce village une compagnie de voltigeurs du 33<sup>e</sup> qui, quoiqu'attaqué et cerné par 800 chevaux et 200 hommes d'infanterie, a fait si bonne contenance, et s'est défendue si courageusement qu'elle a forcé l'ennemi à se retirer laissant 20 morts sur le champ de bataille. Il doit avoir eu un grand nombre de blessés. Notre parte a été très légère » ; et il ajoute de sa main : « un homme tué 5 de blessés »...

Il a confirmation par un officier polonais déserteur de l'armée russe que « les troupes Russes avaient déjà reçu les ordres pour prendre des quartiers d'hiver, lorsque la nouvelle de la marche d'un corps de troupes françaises sur Königsberg leur fit craindre une invasion en Russie, c'est ce qui détermina les mouvements des corps de Benningsen et de Buchowden sur la vieille Prusse. À présent que le Maréchal NEY va occuper la ligne de cantonnement qui lui avait été assignée, il est à croire que l'armée Russe restera, et nous laissera tranquilles. Il n'y a eu aucune nouvelle attaque sur nos avant-postes »... Il ajoute de sa main : « Je fais passer votre lettre au M<sup>l</sup> Ney. Le retour des Cosaques et hussards à Kolno sembleroit confirmer les rapports que je vous ai communiqués ».

ON JOINT la copie d'un ordre pour les cantonnements de la cavalerie du 3<sup>e</sup> Corps en Pologne sur Ostrow et Ostrolenka, 1<sup>er</sup> janvier 1807 (3 p. in-4).



273



286

277. **Louis DAVOUT**. L.S. avec 2 lignes autographes, Varsovie 18 octobre 1807, au maréchal SOULT ; 1 page in-fol. (avec bulletin analytique des archives du duc de Dalmatie). 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA SITUATION EN POLOGNE ET LES DOTATIONS DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS EN POLOGNE.

Il fera avec plaisir les démarches que Soult demande pour le prince JABLONOWSKI et pour Mr Fevorowski ; mais je ne suis pas tout à fait convaincu que cette entremise sera suffisante ; d'après l'influence secrète que prennent certaines personnes, il arrivera qu'après notre départ, la protection du Roi de Prusse sera un moyen bien plus puissant [...] Il est bien difficile d'expliquer la conduite des prussiens. Bien des personnes voyent ici une nouvelle coalition s'organiser. Les nouvelles de Russie sont très obscures. Il paraît que l'empereur ALEXANDRE est parti de Petersbourg ». Il transmet une lettre du Major Général BERTHIER : « toutes réquisitions et contributions cessent sur les Domaines donnés par S.M. Cette mesure devenait indispensable car il y avait un tel arbitraire dans ces réquisitions qu'elles auraient absorbé et audelà, le revenu des Domaines donnés par l'Empereur ». Il donne des renseignements sur la position des troupes russes, puis ajoute de sa main : « J'ai un officier en route pour Kamenieck il devrait déjà être de retour »...

ON JOINT la copie de l'époque de la lettre et note de BERTHIER « sur les domaines possédés en Pologne par MM. les Maréchaux et Généraux français » (2 p. in-fol.).

278. **Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. P.S., Paris 11 pluviôse X (31 janvier 1802) ; 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, vignette (petits trous aux plis restaurés au verso). 150/200

CERTIFICAT DE RÉSIDENCE délivré au citoyen Pierre ROYÈRE, « propriétaire à Saint-Domingue, justifiant pleinement de sa résidence, sans interruption, sur le territoire de la République, [...] porté sur une des listes des Citoyens restés fidèles à la Patrie [...] il a tout droit de réclamer l'exécution de la Loi protectrice des propriétés, du 25 Brumaire de l'an 3, sans que son défaut de présence dans la Colonie puisse lui être objecté, attendu qu'il n'existe [...] aucune Loi qui astreigne les propriétaires des biens coloniaux à résider sur leurs propriétés »...

279. **François-Louis DEDON-DUCLOS** (1762-1830). L.A.S., Strasbourg 18 frimaire VI (8 décembre 1797), au général d'artillerie DOMMARTIN ; 4 pages in-fol. à en-tête *Le Chef de Brigade d'Artillerie, Commandant en chef le Corps des Pontonniers*, vignette. 250/300

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE RELATIVE À LA CONSTRUCTION DES BARQUES POUR LE PASSAGE DU RHIN.

« Je n'ai concouru pour rien [...] aux marchés et arrangemens que le citoyen DIETRICK a fait pour la construction de bateaux ; je n'ai fait qu'en faire surveiller la fabrication pour m'assurer qu'ils seraient propres au service [...] Il est certain que les généraux MOREAU et DESAIX aient fortement à cœur de se procurer des bateaux pour réparer les pertes de la campagne précédente et

... /...

se mettre en mesure de passer le Rhin [...] Les travaux ont été inutiles au passage du Rhin si ce n'est peut-être par la fausse sécurité que la lenteur de la fabrication a inspirée à l'ennemi. Je pense cependant qu'il n'y a pas eu de la faute personnelle du cit. Dietrick et que les constructions qui s'opéraient simultanément sur la Sarre lui ont enlevé les moyens sur lesquels il avait pu compter [...] Je persiste cependant à penser qu'en fait de marché et d'entreprise, on doit remplir strictement ses engagements, et que faute de l'avoir fait, on n'est pas en droit de se prévaloir des clauses avantageuses. Les bateaux livrés par Dietrick et les huit bacs sont bien et solidement construits [...] c'est une justice qu'on lui doit rendre »... Si les bateaux légers lui coûtent 2.000 livres au lieu des 1.500 du marché conclu avec le général LAMARTILLIÈRE, « ce ne peut être que par la mauvaise administration de ses chantiers, et je regarde les prix alloués par le G<sup>al</sup> Lamartillière comme très avantageux pour lui »... Il termine son rapport en trouvant juste que la République reprenne les matériaux de construction restant dans les chantiers, puisque l'armistice suspend le besoin de bateaux...

280. **Louis Guillot DESBORDELIERS** (1754-1817) colonel. Environ 50 lettres ou pièces de lui ou concernant sa vie et sa carrière militaire. 300/400

Extraits de naissance, et documents familiaux ; contrat de mariage avec Aldegonde Walburge Brochery (Maubeuge 1792). Lettres provisoires de capitaine signées par le général DAMPIERRE, et les représentants BRIEZ et DU BOIS DU BAIS (1792). Brevets de chef d'escadron signé par PARÉ (et griffe de Bouchotte, 1792), de capitaine signé par LEBRUN (1793, vélin), et de chef de brigade signé par PILLE (1794). Livret de famille autogr. commencé en 1793 [sa fille Sophie épousera le général Grandjean]. Lettres a.s. sur ses affaires, 1794-1795. Lettres de missions et de services signées par BOUCHOTTE, CERVONI, CRÉTET, DEJEAN, GOHIER, JOURDEUIL, SERVAN... Congé et certificats du conseil d'administration du 13<sup>e</sup> régiment de cavalerie et des administrateurs d'Orléans et du Loiret (1797). Lettres de nomination et promotion dans la Légion d'honneur signées par LACÉPÈDE (1804). Certificats des maires ou officiers municipaux de Draguignan, Avignon, Marseille, etc. Notice biographique autogr. par son petit-fils Alexis Ratouis de Limay.

281. **Albert Guillot DESBORDELIERS** (1797-1845) capitaine et écrivain militaire. Environ 90 lettres ou pièces, de lui ou concernant sa vie et sa carrière militaire. 300/400

Certificat de l'école militaire de Saumur (1816) ; acte d'émancipation (1817) ; passeport (1820). Lettres de service et avis de nomination ou promotion signés par les généraux et maréchaux Bougenel, Casteljajac, de Castellane, de Chaumont, Clarke duc de Feltre, Guillemot, Harispe, La Ferrière, La Moricière, Oudinot duc de Reggio, du Rocheret, de Saint-Yon, Soult duc de Dalmatie, Victor duc de Bellune... (1815-1844). Certificat de nomination à la Légion d'honneur (1833). Brevet de chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne (1840). Lettres relatives à ses fonctions de rapporteur au conseil de guerre, par Casteljajac, Chénier, Harispe (1841)... Exemplaire de sa brochure *Du tir du fusil...* [1843], et lettres de félicitations des généraux Achard, Bugeaud, Oudinot, de Montguyon, Rullière, du duc d'Aumale, du comte Fain, etc. Permis de port d'armes ; feuille de route ; acte de décès, inventaire, etc. Lettres autographes du capitaine à sa famille ou à des amis, notamment d'Espagne et d'Algérie... Etc. ON JOINT une notice biographique autogr. par son neveu Alexis Ratouis de Limay.

282. **DIVERS**. Environ 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'avocats, juristes, savants, administrateurs, hommes politiques. 100/120

A. de Barante (permis de chasse), V. Bécane, Émile Broussais, Bussy, Cucheval-Clarigny, B. Durmont, général Du Bourg, Dutramblay, Hyde de Neuville, Léon Jaybert, A. Jollivet, J.M. Jouannin, J. Labordère, F. Lagarrigue, cardinal Luçon, baron de Menneval, Eugène Paignon, G. Picot, E. Rigaud, Rulhière, Eug. Roche, de Wailly, A. Widal, etc.

283. **DIVERS**. 15 lettres ou pièces. 200/300

Henri Bergson, Henry MONNIER, Silvio PELLICO, Émile Souvestre, Pietro Cala ULLOA (à Berryer). 2 documents de la Révolution. Lettres adressées au cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, par le général Duchâtel, le général Roguet, etc. 2 images du Second Empire. Manuscrit d'un roman intitulé *Les Profits du désespoir*.

284. **DIVERS**. Environ 70 pièces, la plupart imprimés publicitaires. 150/200

Brochure impr. : *De l'invention de l'imprimerie, suite de celle de l'écriture* (Amsterdam, 1765, in-12, avec note ms : « par M. Sonnois ancien directeur des fermes »). Affiche impr. indiquant les prix du pain à Rennes (1774). Certificat de marchand mercier, grossier, joaillier, etc. (Meaux 1776). Mémoire de convoi (Paris 1778). 2 programmes pour un grand assaut de boxe à la Salle Valentino (1849). 2 amusantes affiches de la cordonnerie Piron à Dijon. Correspondance de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est à un employé (1867-1899). Publicités diverses (dont le sel du Sprudel de Carlsbad). Programmes de gala et invitations de la Compagnie Générale Transatlantique (1924-1936). Plaquette publicitaire illustrée des Distilleries Ricard (1955). Etc.

285. **DIVERS**. Environ 65 photographies ou documents imprimés, XX<sup>e</sup> siècle. 100/120

Saynètes de George Chepfer avec dédicaces a.s. (Nancy 1917). *Discours* et photographies de Georges LE BEAU, gouverneur général de l'Algérie (1939). *Discours et messages du général Giraud*, brochure éditée par le Commissariat à l'Information (Alger 1943). Photographies (qq dédicacées au capitaine Audric), professionnelles ou d'amateurs, de militaires, défilés du 2 avril 1945... Album de cartes postales représentant des fêtes en l'honneur du retour du 55<sup>e</sup> R.I. à Aix en 1919 ; carnets de cartes postales sur l'École de Saint-Cyr, la Sainte-Baume...

286. **Charles-François-Joseph DUGUA** (1744-1802) général. 7 L.S., avec quelques corrections additions autographes, Port-Républicain 5 prairial X (25 mai 1802) et s.d., au général en chef de l'Armée de Saint-Domingue [Victor-Emmanuel LECLERC] ; 37 pages grand in-fol. 1.500/2.000

SAINT-DOMINGUE. RAPPORTS DU CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE SAINT-DOMINGUE, RELATIFS AUX DÉPARTEMENTS DU SUD ET DE L'OUEST. – *Sur les tribunaux du Sud*. Depuis longtemps, l'opinion publique sollicite une justice « dégagée de l'étiquette et des entraves de l'ancien régime et qui ne fût pas le resultat de l'intrigue et de la corruption »... Dugua présente des sujets pour l'ordre judiciaire et fait des recommandations pour la localisation des cours d'appel et de cassation de la colonie... – *Sur la politique*. Sur l'esprit public des habitants à Jacmel, aux Cayes et à Jérémie, avec précisions sur le commerce et les ressources naturelles, et un état nominatif des maires de 22 communes. – *Sur les encanteurs publics*, au sujet des places données par faveur et à la commission onéreuse perçue par ces commissaires-priseurs... – *Sur les interprètes*. Proposition de conserver les droits des interprètes nommés par le gouverneur : les citoyens Ôquieu, Bakyé, Dufort, « Nathan secrétaire de Toussaint », etc. De sa main : « Je nai trouvé aucun reglement qui prescrivît un mode d'examen pour les interpretes, je crois cependant qu'il serait utile d'en établir un »... – *Sur les douanes*. Les douanes ont le vice de tenir à l'administration de la Marine, avec une surveillance locale : les abus et infidélités sont « sans nombre ». Dugua propose plusieurs mesures pour porter l'ordre dans ce service – établissement d'octrois municipaux, comparaison de registres –, relève des difficultés liées à la différence entre les nationaux et les étrangers, et présente des sujets pour la direction et la visite des douanes... – *Sur les domaines nationaux*. Les domaines nationaux importent en tant que partie capitale des revenus publics et objet des plus grands intérêts. « Vous avez 1° à examiner l'état actuel, 2° à confirmer les baux des habitations qui ont été louées à peu près à leur valeur, 3° à annuler toutes les reductions accordées pour indemnité de traitement, 4° à casser les baux dont les habitations ont été louées bien au dessous de leur valeur, 5° à prononcer sur les levées de sequestre, et sur les mises en possession des propriétaires, 6° à organiser l'adm<sup>on</sup> des Domaines nationaux »... – *Sur la curatelle aux successions vacantes*. « Le curateur aux successions vacantes etant un intermediaire entre la justice et l'administration, qui n'est subordonné directement à aucune, offre une Monstruosité qui ne peut subsister plus longtemps »...

Reproduit en page 91

287. **Campagne d'ÉGYPTE**. 3 P.S., Alexandrie et Le Caire mars-juillet 1799 ; 2 pages in-fol. et 2 pages grand fol. 250/300

INTÉRESSANTS DOCUMENTS SUR LES RAVAGES FAITS PAR LA PESTE DANS L'ARMÉE. [La peste était apparue en février 1799 au moment de la campagne de Syrie, lors du siège de Jaffa. Sa rapide propagation qui décime les troupes, inquiéta vite l'état-major, au point que Bonaparte visitera les hôpitaux afin de tranquilliser les esprits. On estime que plus d'un tiers des pertes seront dues à la maladie.]

2 états des « morts de peste », ou « soupçonnés », de soldats de l'Armée d'Orient au lazaret ou dans les hôpitaux d'Alexandrie, du 22 au 27 ventose VII (12-17 mars 1799) et du 17 au 29 germinal (6-18 avril).

Tableaux des mutations survenues dans la 22<sup>e</sup> Demi-Brigade légère de la Division Lannes, entre messidor VI (juillet 1798), pluviôse et messidor VII (janvier et juillet 1799), Vieux Caire 28 messidor VII (16 juillet 1799). Les tableaux indiquent la liste nominative des officiers de la demi-brigade, la raison de leur départ, suivi d'un état statistique des troupes (déserteurs, morts au combat, suite à des blessures ou de maladie, invalides...), des remarques sur l'arrivée des nouvelles recrues, des moussettes, provenant probablement de l'ancienne escadre d'Aboukir. Le détail de ce rapport est certifié et signé par les membres du Conseil d'administration. On notera dans la deuxième période des mutations le nombre élevé de décès dû à la « peste ».

288. **ENTERREMENTS**. Environ 50 placards mortuaires, faire-part ou planches de vignettes de deuil, Paris, Lyon, Orléans XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ; formats divers (on joint qqs imprimés). 300/400

Placards et faire-part, la plupart ornés de belles et grandes vignettes macabres, dont certains laissés ou blanc ou complétés à la main ; billet des obsèques de Gambetta ; faire-part fantaisiste (*Le Testament de Guillaume-le-Bandit*). On joint : P. Clauer, *Les BILLETS d'enterrement au dix-huitième siècle* (Lyon, 1877), et L. Esquieu, *Vieux Papiers rennais. Les Placards mortuaires* (Rennes, 1904).

289. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824). L.A.S. « Le P<sup>ec</sup> EB », [1805 ?] ; 3/4 page in-8. 100/150

« Votre pressentiment était bon, les nouvelles sont *superbes*. Je vous en donnerai le détail dans une heure. J'en écris de suite à MASSENA »...

290. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS**. L.S. « Eugène Napoléon », Malmaison 2 janvier 1809, au duc de FELTRE ; 1 page in-4. 150/200

Au sujet de l'enquête qu'il a fait faire à Milan « relativement à l'affaire de S<sup>t</sup> Leonhard dans laquelle un bataillon du 13<sup>eme</sup> Régiment d'Infanterie de ligne & un détachement du 53<sup>eme</sup> Régiment ont mis bas les armes & se sont rendus, comme prisonniers de guerre aux Tyroliens. La Commission d'Enquête a prononcé [...] que le chef de B<sup>on</sup> Dozeil du 13<sup>e</sup> Regiment qui commandait cette colonne n'a pas fait son devoir. Veuillez bien prendre les ordres de S.M. à l'égard des suites à donner à cette affaire »... Il transmet une lettre du général VIGNOLLE et sa « juste réclamation »...

291. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. L.A.S., Sérignan (Vaucluse) 10 juillet 1890, [à Joseph ROUMANILLE] ; 2 pages in-8. 300/400

Ayant envoyé à son éditeur le quatrième volume de ses *Souvenirs entomologiques*, il profite d'un moment de loisir pour envoyer à Roumanille « deux bluettes qui m'ont passé par l'esprit en fouettant mon orgue. J'accompagne l'une des deux de la mélodie dont j'ai gratifié maître Bull, *moun bravo chin*. L'autre pièce consiste surtout en harmonie qui ne saurait trouver place dans l'*Armana*. Je suis peu familier avec le provençal quand il s'agit de l'écrire, et la note m'est étrangère. Ce que je vous envoie est donc très probablement de valeur nulle. Soyez sévère et jetez au feu mes mauvaises rimes et mes misérables notes, que je vous fais parvenir uniquement comme preuve de ma bonne volonté »...

292. **FACTURES**. Lot d'environ 1200 factures diverses, la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle ; formats divers. 300/400

Factures diverses, la plupart avec en-têtes et vignettes, de Paris ou de province : grands magasins (Bon Marché, Grands Magasins du Louvre, Nouvelles Galeries de Rouen), bouchers, boulangers, pâtisseries, marchands de vin, cordonniers, menuisiers, entrepreneurs, sculpteurs, tapissiers, pharmacies, drogueries, pépiniéristes, artisans, etc. Environ la moitié de ces papiers concernent le comte Armand DORIA (1824-1896), grand collectionneur, et son château d'ORROUY dans l'Oise ; de nombreuses factures viennent de commerçants de Crépy (Oise) ; travaux dans le château, mobilier, vins de Champagne, horticulteurs et pépiniéristes, pharmacies, selliers et carrossiers, merceries, libraires, épiciers, charcutiers et bouchers, armureries, assurances, notes d'hôtels, roulage, etc. De nombreuses factures sont également adressées à l'armateur rouennais BONIFACE, et à divers...

293. **FERMIER GÉNÉRAL**. 9 L.A.S. du fermier général Claude-François ROUGEOT (1719-guillotiné 1794), Paris 1781, à RENOUE DE LA BRUNE, entreposeur des tabacs à Nîmes ; 7 pages in-4 ou in-8, qq. adresses. 80/100

Au sujet du dépôt de la FERME DES TABACS à Nîmes, des changements faits dans l'arrangement des débits de tabacs nîmois, etc.

294. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. 6 L.A.S., 1907-1909, [à Monseigneur Maxime CARON, Supérieur du petit Séminaire de Versailles] ; 25 pages la plupart in-8. 10.000/12.000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE SPIRITUELLE ET SUR SA VIE AU SAHARA, avec le Chanoine CARON, Supérieur du petit Séminaire de Versailles, auteur de l'ouvrage *Jésus adolescent*, qui a beaucoup influencé Charles de Foucauld.

*En route, entre Beni-Abbès & Insalah 5 janvier 1907*. Il lui écrit « au soir d'une étape du fond d'un gourbi d'où je repartirai avant le lever du soleil. » Il le remercie de tout son cœur pour sa lettre et l'envoi d'images, dont « l'aquarelle de la basilique de Jésus adolescent », qu'il sera heureux de recevoir. « Que le cœur de Jésus arrange toutes choses pour que ce bon prêtre de Paris & votre petit Louis de Gonzague fassent l'un & l'autre la volonté du Céleste Bienaimé quelle qu'elle soit. Si c'est Sa volonté qu'ils partagent un jour ma vie, je l'en bénirai ; s'Il ne le veut pas, que Sa Volonté se fasse ! » Il repart pour le Sud, et on peut lui écrire à Beni-Abbès. « Quelles douleurs en France ! Je prie avec vous pour les âmes de notre pauvre pays ; je prie aussi pour vous, pour vos chers jeunes gens, pour votre basilique de Jésus adolescent. Daignez aussi prier pour moi, pour les Musulmans, les Africains, pour cette Algérie & ce Maroc »...

*Tamanrasset 9 juin 1908*. Très belle et longue lettre. Il remercie le Père Caron pour ses lettres, l'envoi d'images et « combien m'est précieuse la médaille de Jésus adolescent bénie par vous à Nazareth ! » Il n'est pas étonné des difficultés qu'il a rencontrées en Terre Sainte, ni de l'opposition des Franciscains, malheureusement : « En Terre-Sainte plus qu'ailleurs tout est visiblement marqué de la souffrance ; on ne peut essayer d'y faire aucun bien sans y trouver les épines et le calice du divin Amant ou tout au moins son rude labeur de Nazareth avec ses heures d'amertume »... À sa demande, il lui parle de sa vie : « Si vous trouvez des âmes appelées de Jésus à travailler dans le même champ que moi, prédestinez-leur "*dura et aspera*" comme dit S<sup>t</sup> Benoît. Le coin de Sahara que je suis seul à défricher a 2.000 kilomètres du Nord au Sud & 1.000 de l'Est à l'Ouest, avec cent mille Musulmans dispersés dans cet espace, sans un chrétien, si ce n'est les militaires français de tous grades », une centaine au maximum, seuls les officiers étant français. « Je n'ai pas fait une conversion sérieuse depuis 7 ans que je suis là », sauf un petit enfant et une vieille femme : « Comme conversion sérieuse, c'est zéro [...] plus je vais, plus je crois qu'il n'y a pas lieu de chercher à faire des conversions isolées [...] la masse étant de niveau trop bas, l'attachement à la foi musulmane étant trop fort, l'état intellectuel des indigènes leur rendant bien difficile présentement de reconnaître la fausseté de leur religion & la vérité de la nôtre. [...] On n'aurait, en cherchant des conversions isolées, que des conversions intéressées & seulement apparentes, ce qui est la pire des choses ». Il pense qu'avec les Musulmans « des *demi-barbares* », la voie n'est pas la même qu'avec les indigènes, les sauvages fétichistes, ni qu'avec les civilisés. Avec les Musulmans, il pense qu'il faudrait d'abord les « civiliser », les instruire, et que la conversion viendra ensuite : « car l'islamisme ne tient pas devant l'instruction ; [...] il tombe comme la nuit devant le jour. L'œuvre à faire ici, comme avec tous les Musulmans, est donc une œuvre d'élévation morale : les élever moralement & intellectuellement par tous les moyens : se rapprocher d'eux, [...] lier amitié avec eux, faire tomber par les relations journalières & amicales leurs préventions contre nous, par la conversation, l'exemple de notre vie modifier leurs idées », les instruire et faire leur éducation au moyen d'écoles et de collègues... « Ce résultat obtenu, leurs idées seront infiniment modifiées, leurs mœurs améliorées par là même, & le passage à l'Évangile se fera facilement. – Sans doute Dieu peut tout ; Il peut par sa grâce convertir les musulmans & qui Il veut en un instant ; mais jusqu'ici Il n'a pas voulu le faire »... Il ne faut pas se décourager devant la difficulté de l'œuvre, mais au contraire s'y atteler avec force : « Que faire, seul devant cette tâche ? par vocation, je dois avoir 1 vie cachée, solitaire, & non une vie de parole & de voyages. [...] Je tâche de concilier les deux choses : j'ai 2 ermitages à 1500 kilomètres l'1 de l'autre. Je passe 3 mois dans celui du Nord, 6 mois dans celui du Sud, 3 mois à aller et venir chaque année ». Il tâche de mener dans ses ermitages une vie de travail et de prière, cloîtré. En route, il pense à la fuite en Égypte. Mais dans les deux cas, dans ses ermitages comme en route, « je tâche de prendre le contact autant que possible avec les indigènes, leur



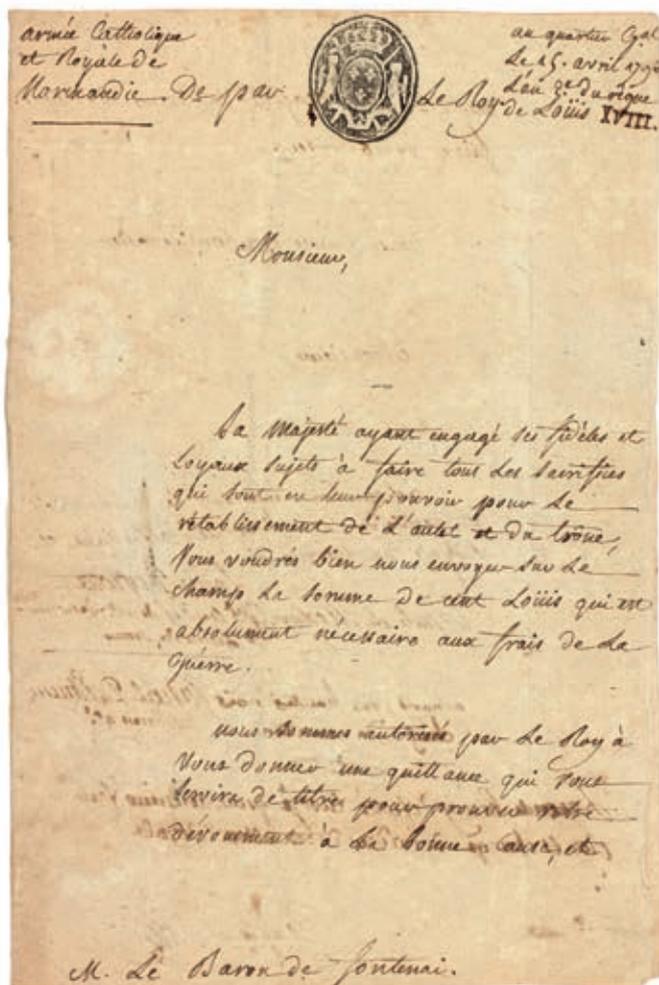
le S<sup>t</sup> Sacrement : quelle grâce cette présence corporelle de Jésus serait pour le pays ! & quel soutien pour moi d'avoir à toute heure l'exemple et l'encouragement d'un aussi bon prêtre ». Il a envoyé le projet de confrérie au Préfet apostolique du Sahara, le priant de l'approuver et de l'envoyer ensuite à Rome, « pour y être soumis à la Congrégation qui a mission d'examiner ces sortes d'œuvres. Je ne ferai aucune démarche avant que le projet ne revienne de Rome avec les autorisations nécessaires [...] À ce moment seulement, s'il plaît à Dieu que Rome autorise, on fera imprimer & on travaillera à répandre la confrérie »... Il faut essayer de vaincre les tempêtes présentes : « Les 1<sup>ers</sup> chrétiens ne se découragèrent pas [...] Ni les Juifs ni les francs-maçons ne peuvent empêcher les disciples de Jésus de continuer l'œuvre des apôtres ». Il prêche le retour à l'Évangile : « Si nous ne vivons pas l'Évangile, Jésus ne vit pas en nous. Revenons à la *pauvreté*, à la *simplicité chrétienne*. – Après 19 ans passés hors de France, ce qui m'a le plus frappé en ces quelques jours passés en France, c'est le progrès effrayant qu'a fait, dans toutes les classes de la société, [...] le goût & l'habitude des inutilités coûteuses ; avec une grande légèreté & des habitudes de distractions mondaines et frivoles bien déplacées en des temps aussi graves, en des temps de persécution, & nullement d'accord avec une vie chrétienne. – Le danger est *en nous* & non dans nos ennemis »... Etc.

*Tamanrasset 2 août 1909.* Longue lettre où il se fait l'ambassadeur des Clarisses de Nazareth et Jérusalem, qui le supplie d'intercéder auprès de lui pour lui demander « d'écrire la vie de leur mère, la Mère ÉLIZABETH DU CALVAIRE, excellente et sainte religieuse, grand esprit & grand cœur, morte il y a 2 ou 3 ans dans son couvent de Jérusalem ». Il retrace longuement l'itinéraire et la vie de cette religieuse hors du commun, « d'une grandeur d'âme supérieure », précisant que « ses filles » lui ont envoyé tous ses papiers, lettres et documents de leur mère, qu'elles le chargent de faire parvenir à l'Abbé « si vous voulez bien consentir à leur faire la grâce d'écrire cette vie »... Etc.

ON JOINT une photographie de Mgr CARON, Supérieur du petit Séminaire de Versailles ; et 4 L.A.S. à lui adressées, 1905-1926, dont deux par les sœurs du monastère de Sainte-Claire de Nazareth (1906), et une par la Reine Amélie de Portugal (1926).

295. **François-Nicolas FRIRION** (1766-1840) général et baron d'Empire. MANUSCRIT, *Journal historique de la Campagne de Portugal* entreprise par les Français sous les ordres du maréchal Masséna, prince d'Essling (du 15 septembre 1810 au 12 mai 1811), [fin XIX<sup>e</sup> siècle] ; fort volume in-fol. de 238 feuillets, reliure demi-basane verte. 400/500

Copie fidèle de l'ouvrage publié dans *Le Spectateur militaire* puis en librairie, chez Leneveu, en 1841, dont l'auteur avait été chef d'état-major de l'Armée de Portugal sous Masséna. C'est UNE DES PRINCIPALES SOURCES SUR LA CAMPAGNE DE PORTUGAL SOUS MASSÉNA.



296. **Louis de FROTTÉ** (1766-1800) général en chef de la chouannerie normande. L.S. comme « Général en chef des armées de Normandie et lisière du Maine », signée aussi par le comte Henry de FROTTÉ, « envoyé par Monsieur frere du Roy et chargé des ordres de son altesse Royale », par le comte de MEDAVI, ACHARD DES HAUTES NOËS chef de canton, Pascal de PLACENÉ trésorier général, et le secrétaire CONSTANT, Armée catholique et royale de Normandie, quartier général 15 avril 1796 « l'an 3<sup>e</sup> du règne de Louis XVIII », au baron de FONTENAI en sa terre près Argentan ; 2 pages petit in-4, cachet encre aux armes royales flanquées de deux chouettes en vignette, adresse. 600/800

CONTRIBUTION AUX FRAIS DE GUERRE DEMANDÉE PAR LE CONSEIL CIVIL ET MILITAIRE DE L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE DE NORMANDIE. « Sa Majesté ayant engagé ses fidèles et loyaux sujets à faire tous les sacrifices qui sont en leur pouvoir pour le rétablissement de l'autel et du trône, vous voudrés bien nous envoyer sur le champ la somme de cent louis qui est absolument nécessaire aux frais de la guerre. Nous sommes autorisés par le Roy à vous donner une quittance qui vous servira de titre pour prouver votre dévouement à la bonne cause, et mettre Sa majesté à même de vous faire rembourser »...

297. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) général. 11 L.A.S., août 1915-avril 1916, au docteur DANIEL à Marseille ; environ 25 pages, la plupart in-8 à en-tête du *Gouvernement Militaire de Paris* ou du *Ministère de la Guerre*, 5 enveloppes. 400/500

CORRESPONDANCE DE GUERRE À SON MÉDECIN. Nommé Ministre de la Guerre en 1915, Gallieni, déjà malade, tente tant bien que mal de remplir ses fonctions. Cette correspondance médicale avec son docteur, dont nous ne donnons ici qu'un aperçu, évoque notamment ses graves problèmes de prostate. La plupart des lettres sont accompagnées des réponses et prescriptions du Dr Daniel, sur la lettre même ou sur un feuillet à part. Gallieni le tient informé de ses résultats d'analyses, de l'évolution de ses douleurs et confie également ses préoccupations quant à ses responsabilités...

*Paris 3 octobre 1915.* Il le prie de lui prescrire quelque chose contre l'insomnie, « nerveuse sans doute. Depuis longtemps, je vis dans un état de surexcitation malgré mon calme habituel et mon habitude des situations graves. Il y a évidemment réaction sur le repos de la nuit. Je dors, mais le cerveau ne dort pas. Je rêve constamment à mes affaires, souvent avec une lucidité telle que le matin je n'ai plus qu'à mettre par écrit les solutions et décisions rêvées la nuit »... *8 octobre* : « Il nous faut regarder en avant et non en arrière, jusqu'à la délivrance de notre sol [...]. Malheureusement je suis forcé, comme pour la bataille de l'Ourcq, de veiller constamment à l'ennemi toujours en éveil et, dès que le danger est là, de lécher un médicament pour en prendre un autre »... Il manque de répit pour se soigner sérieusement : « Ma seule ambition est de durer pour pouvoir rendre encore quelques services à mon pays »... *9 décembre.* Ses derniers résultats sont bons, « malgré un surmenage toujours intensif, et des émotions très défavorables »... *Versailles 27 mars 1916.* « L'intérêt que vous avez toujours porté à ma santé me faisait un devoir de vous rendre compte de la situation. Mais, ce n'est que depuis quelques jours à peine que j'ai pu complètement couper le fil avec les affaires et me mettre complètement entre les mains des médecins »... Son surmenage excessif commençait à le mener à bout de souffle : « malgré tout, je voulais toujours aller. Je ne mangeais plus, je ne dormais plus »... *Paris 8 avril.* « Bien que la guerre doive durer encore plus longtemps qu'on ne le pense, je suis navré de rester là inutile, alors qu'à tort ou à raison, on semble encore me croire capable de rendre quelques services à mon pays »... ON JOINT 3 cartes de visites a.s. ; plus 2 l.a.s. de sa fille Marcelle Gruss-Gallieni, et 2 lettres du Dr LAVAL au Dr Daniel.

- R298. **Léon GAMBETTA** (1838-1882). L.A.S., Paris 10 août 1882, à un « cher ancien collaborateur » ; 1 page in-8 (encadrée avec un portrait photographique). 120/150

LETTRE DE SOUTIEN À UN CANDIDAT RÉPUBLICAIN. « J'ai de bonnes nouvelles de votre vigoureuse campagne électorale et je veux vous dire que j'en suis toutes les phases avec la plus vive sympathie. Voici bien longtemps que vous luttez pour la cause républicaine, et que par vos études, vos travaux, vos connaissances variées sur la France et l'Étranger, vous vous préparez à servir efficacement le Pays dans le Parlement. Je fais des vœux sincères pour que tant d'efforts soient enfin couronnés de succès et que la prochaine Chambre compte dans ses rangs un homme comme vous »...

299. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., Paris 9 janvier 1968, à Gilbert PHILIPSON, préfet de Seine-et-Marne ; 1 page in-4, enveloppe avec marque postale *Président de la République* (avec 2 photographies). 300/350

Il le remercie de son aimable pensée, à l'occasion de l'année nouvelle. « À vos vœux répondent ceux bien sincères que ma femme et moi formons pour vous et pour ceux qui vous sont chers »...

300. **GÉNÉALOGIE.** 2 pièces dont une sur vélin, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; in-fol. ou in-plano. 200/250

ARBRE GÉNÉALOGIQUE de 9 générations depuis Étienne FLEUREAU qui « vivoit vers l'an 1400 », jusqu'à Étienne-Pierre Fleureau, « garde du corps de M<sup>gr</sup> le comte d'Artois », aux armes aquarellés tenus par des sirènes ; au dos, branche des FLEUREAU DE MONTARGIS. – *Table généalogique de la Maison de Languedoüe* : notices imprimées sur 2 vélin pour 10 générations de LANGUEDOÛE et de leurs épouses, depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup>, avec armoiries aquarellées.

ON JOINT UN acte de foi et hommage d'Alexandre de Languedoüe au profit de Charles de Lorraine, duc de Guise, 1598 (vélin).

301. **August, comte de GOLTZ** (1765-1832) homme d'État et diplomate prussien. 4 L.S., Memel 6-25 août 1807, au maréchal SOULT ; 15 pages in-4. 500/700

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'APPLICATION DU TRAITÉ DE TILSITT ET DE LA CONVENTION DE KÖNIGSBERG (7 et 12 juillet) sur l'évacuation du territoire prussien.

*6 août.* Il s'oppose aux articles du traité de Tilsitt et de la convention de Königsberg concernant « la démarcation des limites du nouveau territoire de Dantzig », décidée par le général RAPP et qui outrepassé de deux lieues l'étendue autour de l'enceinte : « M. Rapp a même renvoyé d'une manière peu décente les commissaires que S.M. le Roi de Prusse [...] avoit chargé de fixer ces limites de concert avec les commissaires de Dantzig et de France ». Le Roi se plaint de « l'étrange procédé » de Rapp, et prie L'Empereur de déclarer « non avenue la démarcation unilatérale et arbitraire »... *13 août.* Nouvelle protestation relativement aux territoires de Dantzig et à la route militaire de Saxe, et contre tout délai porté à l'évacuation. Il annonce l'envoi au quartier général de Sault du comte de DONHOPE, aide de camp de S.M., comme intermédiaire direct pour éviter tout malentendu, et du général d'YORCK pour régler la question de la route militaire : « Je ne doute pas [...] que vous ne parveniez pas à vous entendre parfaitement l'un l'autre »... *15 août,* contestation de l'article 26 du Traité de Tilsitt « accordant un délai de trois mois  
... / ...

à compter du jour de l'échange des ratifications, pour la remise des archives, titres et papiers, etc., il est difficile de combiner cette stipulation avec la mesure [...] de ne vouloir évacuer la province [...] qu'après la remise des susdits objets, puisque la Convention de Königsberg art. 2 fixe le 20 courant pour terme de cette évacuation » ; il revient sur les termes de certains articles, etc. 25 août. Il annonce l'envoi du général d'York « qui, muni de pouvoirs du Roi, aura l'honneur de négocier avec vous [...] la convention relative à la route militaire que le traité de Tilsit accorde au Roi de Saxe à travers les Etats prussiens ». Il espère que l'évacuation ne sera pas différée...

302. [GUILLAUME II (1859-1941) empereur d'Allemagne]. REGISTRE MANUSCRIT DE SES MENUS, *Königliches Tafelbuch*, 18-24 septembre 1907, 25 juin 1912-22 février 1913 ; petit in-4 de 158 pages, rubriques imprimées, couv. percaline bordeaux, titre en lettres dorées sur le plat sup. (rel. restaurée, dos refait). 700/800

MENUS DU KAISER. Des traits rouges divisent chaque page en deux colonnes, table royale et table princière, et en trois sections, pour chacun des repas du jour. Sauf exception, la colonne de la table princière est restée en blanc. Sont inscrits en allemand les menus du Kaiser de 158 jours de septembre 1907, et de juin 1912 à février 1913, parfois de rares indications du lieu : Berlin, *Neue Palais*... Du 18 octobre au 16 décembre 1912, et du 16 janvier au 22 février 1913, les mets sont aussi donnés en français : « Potage tortues Donauvaller sauce hollandaise Filets de bœuf jardinière. Dindonneaux de Rogau. Compote, Salade Bombe Esterhazy »...

303. GUYANE. Gilbert Guillouet d'ORVILLIERS (1708-1764) gouverneur de la Guyane. L.S., [1750], à Monseigneur ; 2 pages in-fol. 70/80

Il réitère sa demande de passer en France « par le premier vaisseau du Roy ; ce voyage m'est de toute nécessité, et plus encore à present par la mort du sieur De Givery [Pierre-Gaspard Hugon de GIVRY], mon beau-frere, qui seul étoit chargé de toutes mes affaires, elles sont totalement dérangés, et de la sensuivra la perte du peu de bien que j'ai, sy vous ne vous portée Monseigneur à macorder cette grace »...

304. HENRI III (1551-1589). P.S., Saint-Maur des Fossés 27 juin 1586 ; contresignée par le Secrétaire d'État Claude PINART ; vélin obl. in-fol. (encadrée). 800/1.000



DON EN FAVEUR D'ANTOINE D'ESTRÉES, LE PÈRE DE GABRIELLE.

Le Roi « ayant esgard aux bons et recommandables services que le S<sup>r</sup> d'Estrées chevalier de ses Ordres conseiller en son conseil d'estat cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et son lieutenant general au gouvernement de Picardye a dès longtemps faicts aux feuz Roys ses predecesseurs et à Sa ma<sup>te</sup> en plusieurs grandes et importantes charges ès quelles il a esté employé [...] et aussi pour luy donner moyen de supporter la despence qu'il y est contrainct faire, Sadite Ma<sup>te</sup> luy a accordé et fait don de toutes et chacunes les souches des arbres et tonture des layes qui sont en la forest de Cuize près Compiègne, garde de Jehan Barlet, Gabriel Glorieux et Loys Le Maire, sergens suivant le bail qui en a esté fait des boys vanduz par le Grand M<sup>e</sup> des Eaux et Forests de France »...

[Fils du Grand Maître d'Artillerie de France et de Catherine de Bourbon, Antoine d'ESTRÉES (1529 ?-1609) était gentilhomme du duc d'Alençon, lorsque Henri III le nomma gouverneur de Pierrefonds (1575), sénéchal puis gouverneur du Boulonnais (1575-1578). Chevalier de Saint-Michel et du Saint-Esprit, il obtint du roi l'érection de sa seigneurie de Cœuvres en marquisat (1585), ainsi que la lieutenances générale en Picardie en mars 1586. Lorsqu'Henri III fut assassiné, il offrit aussitôt ses services au roi de Navarre et vint s'établir dans son gouvernement de La Fère. La défense de Noyon face à Mayenne en 1593 lui valut sa nomination comme lieutenant général de Paris et de l'Île de France. Une de ses filles, Gabrielle, fut la fameuse maîtresse d'Henri IV.]

305. **Lazare HOCHÉ** (1768-1797) général. APOSTILLE autographe (4 lignes) en tête d'une L.A.S. de l'homme de loi BOISSY, Paris 30 floréal IV (19 mai 1796), adressée au général HOCHÉ, général en chef de l'armée de l'Ouest ; 6 pages in-4, adresse. 250/300

L'homme de loi BOISSY, « chargé par état de la défense des citoyens », demande la radiation de la liste des émigrés de Louis-Isaac-Auguste MARCONNAYE, négociant, qui vient d'être arrêté : « Votre humanité et votre justice me sont un sûr garant que vous ne prononcerez pas légèrement sur le sort d'un citoyen qui a une foule de pièces authentiques pour prouver son innocence et sa non émigration »... Il lui adresse un mémoire (joint) dans lequel il détaille les pièces et plaide l'innocence de son client. HOCHÉ a noté en haut de la première page : « Répondre que l'émigré comte de Marconnay colonel du rég<sup>t</sup> de Warhen a été fusillé par jugement d'un conseil militaire ».

306. [Albert-Louis-Marie HUGUET (1857-1930) amiral]. ALBUM d'environ 350 photos, lettres, cartes, pièces et coupures, 1914-1915 ; fort album oblong in-fol. de ff. cartonnés (défauts, traces de pièces manquantes). 200/300

Album de 1914-1915, époque à laquelle le contre-amiral Huguet commanda la division navale d'Extrême-Orient, avec pavillon sur le croiseur cuirassé Montcalm. Il rassemble des souvenirs civils, militaires et mondains de ses passages au Panama, au Chili, à Tahiti et à Singapour, et en Égypte. Nombreuses photographies originales, cartons, cartes postales et cartes de visite, menus de banquet, placements d'invités, fragments d'agenda, etc. ; nombreuses légendes au crayon.

307. **IMAGERIE ET VIGNETTES**. Environ 100 pièces, XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles. 400/500

Vignettes commerciales, royales ou impériales ; affiche avec grande vignette gravée pour une thèse de droit (Rome 1805) ; billets de loterie (ans VIII et X), et quittance de taille (Brioude 1687) ; lettres de roulage avec vignettes ; cartons de bals (bals de l'Hôtel de Ville, cartes d'entrée aux bals Mabille, Valentino, etc.) ; cartes commerciales ; cartes illustrées pour les QUAT'Z'ARTS (1897-1912) ; nombreux calendriers illustrés ou en chromolithographie, certains en modèles avant la lettre ; qqs affiches : décrets de 1793, affiche-prospectus pour *Les Nouveaux Troubadours* ou *Journal des Muses* de Pougin, mobilisation générale (années 1930), etc.

308. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal d'Empire. L.S., Q.G. à Hirstein 30 messidor IV (18 juillet 1796), au général de division GRENIER ; 1 page in-fol ; à son en-tête *Jourdan Général Commandant en Chef l'Armée de Sambre et Meuse*. 120/150

Il l'invite « à faire demain des reconnoissances sur votre front afin de tacher de ramasser les déserteurs ennemis que l'on m'assuré être en grand nombre dans les bois. Vous ferez reconnaître les chemins qui sont à Guemunde, car c'est sur point que vous vous dirigerez après-demain. Je me rendrai demain à Viesme où j'établirai mon quartier général ». Les cartes dont il a besoin seront payées « sur la contribution de Francfort », qui paiera aussi les cent chevaux demandés...

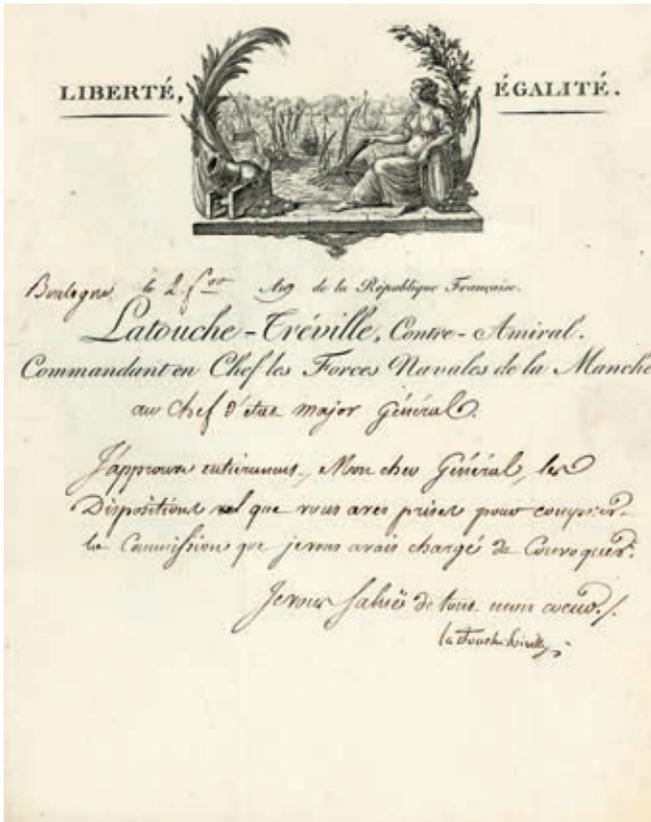
309. **Jean-Baptiste JOURDAN**. L.A.S., au Coudray près Corbeil 5 frimaire XIV (26 novembre 1805), à MESUY « payeur général de l'armée française en Italie » ; 1 page in-fol. (montée sur carte dorée). 150/200

Il a touché 30.000 francs « pour mes dépenses extraordinaires, indemnité des officiers généraux etc. pour le mois de thermidor dernier ». L'ordonnance du mois de fructidor n'a pas encore été envoyée, car il n'était de service qu'une partie du mois, et que le ministre de la Guerre doit décider si cette ordonnance à son profit portera sur tout le mois, ou seulement sur les jours « où j'ai conservé le Commandement ». Il lui est redevable de cette somme de 30.000 francs qu'il a touché pour le mois de thermidor « que vous avez compté à Mrs les officiers généraux, pour leur indemnité pendant ce mois », qu'il lui remboursera sur l'ordonnance de fructidor, etc...

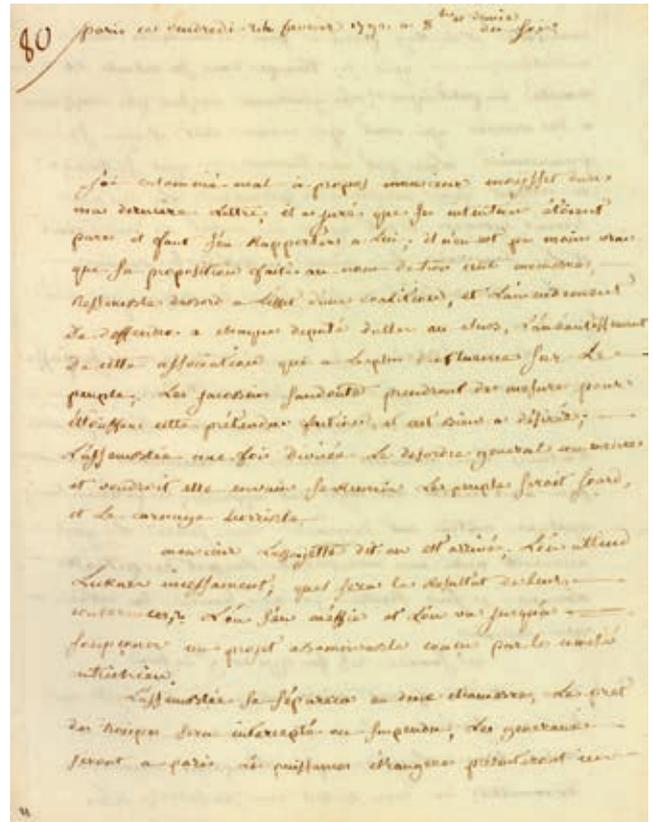
310. **François-Christophe KELLERMANN** (1735-1820) maréchal. L.A.S. « K », 26 pluviôse, à son amie la Citoyenne LAMOTTE ; 3/4 page in-8, adresse (portrait joint). 120/150

Il a trouvé la déposition de DUBOIS erronée : « je te prie de ne pas la rendre publique fais la lire à mes amis mais point de copie », sauf si le président en veut une, mais il ne devra pas la copier : « tu dois savoir les conséquences ». Il lui demande de ses nouvelles et l'embrasse de tout son cœur... ON JOINT 2 décrets impr. de la Convention, 18-21 mai 1793, sur la confiance de la république envers Kellermann, et sa nomination au commandement provisoire de l'Armée de Vendée.

311. **Jean-Baptiste KLÉBER** (1753-1800) général. L.S., Q.G. à Crevelt 25 thermidor III (12 août 1795), au général de division LEFEBVRE à Ordningen ; 1 page in-fol. à son en-tête *Kléber, Général de Division*, adresse avec contreseing ms, cachet cire rouge brisé (petit trou par bris de cachet). 250/300
- PRÉPARATION DE LA TRAVERSÉE DU RHIN PAR L'ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE. Ayant appris que l'adjudant général SARRASIN souhaitait quitter Menberg pour rejoindre Ordningen, il exige « qu'il demeure à son poste, pour la surveillance de l'équipage de pont, et autres moyens de passage », car il n'est pas impossible que l'ennemi « n'empiète sur le territoire prussien pour les détruire, vous concevez comme moi combien il est essentiel qu'il y ait là un officier de confiance, qui soit sans cesse instruit de ses mouvements, et prêt à remédier à tout événement. Il faut d'ailleurs qu'il donne suite au marché qu'il a entamé relativement au louage des bateaux plats de la Ruhr »...
312. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. 2 lettres dictées, Paris 23 janvier et 20 juillet 1789, à BOISSY D'ANGLAS ; 1 page in-4 avec adresse, et 1 page et demie in-4. 100/150
- « Le M<sup>is</sup> de La Fayette fait ses compliments à Monsieur de Boissy d'Anglas », et lui demande des nouvelles de sa santé. Il ne pourra pas le voir aujourd'hui « étant obligé de soigner Mad<sup>e</sup> d'AYEN qui dans ce moment est fort mal ».
- « Le M<sup>is</sup> de La Fayette a l'honneur de faire ses compliments à Monsieur de Boissy d'Anglas et regrette bien de ne pouvoir pas le présenter lui-même chez M<sup>r</sup> Dupont ; mais la souffrance de sa poitrine et la maladie de M<sup>de</sup> la D<sup>sse</sup> d'AYEN, l'empêche de s'y rendre ce soir. Monsieur de Boissy peut toujours y aller parce qu'il y est attendu et voudra bien faire remettre ce paquet à M<sup>r</sup> Dupont, en le demandant dans la pièce qui est avant celle où l'on s'assemble »... [Il s'agit probablement une réunion maçonnique.]
313. **Trophime-Gérard, marquis de LALLY-TOLENDAL** (1751-1830) député aux États-Généraux, émigré, il proposa de défendre Louis XVI à son procès, et lutta pour réhabiliter son père, l'ancien gouverneur des Indes. L.A.S., Richmond 12 septembre 1798, à la Duchesse de DEVONSHIRE ; 4 pages in-4. 120/150
- BELLE LETTRE DE SON EXIL EN ANGLETERRE, au sujet du départ de Mme de BOUILLON de Yarmouth pour Cux-Haven en Allemagne. Elle s'est embarquée par un bon vent et a dû échapper en pleine mer à l'orage qui a sévi la nuit sur la côte anglaise... Les recommandations de la duchesse et de Lord Leicester ont fait grand effet sur l'agent des paquebots. Il renseigne la duchesse et Lady Elizabeth sur l'état d'esprit de leur amie, accablée et bouleversée par ce changement de vie, pensant aux amis qu'elle quittait et risquait de ne plus revoir, et « à ceux qu'elle allait joindre leur portant d'aussi grands chagrins ». Elle a pu se reposer deux jours avant d'embarquer, comme si elle voulait « respirer quelques instans entre l'agitation qu'elle laissait derrière elle, et celle qu'elle allait trouver ailleurs ». Le jour du départ fut plein d'une impatience si douloureuse « que j'ai désiré moi-même ardemment cette séparation qui m'était cependant si cruelle. En mettant le pied sur la chaloupe, et en nous embrassant peut-être pour la dernière fois, elle m'a prononcé le nom de sa chère Duchesse, et celui de sa chère Lady Elizabeth [...]. Elle fondait en larmes, et disait en mettant la main sur son cœur : *Je ne parle pas, mais tout est là* »...
314. **Famille de LA ROCHEFOUCAULD**. MANUSCRIT, *Pensées sur différents sujets à la fin de mil sept cent quatre-vingt-douze, Par un très-jeune homme à qui l'on reprochait d'être étourdi, vif, gai, et de peu réfléchir*, [vers 1800] ; volume petit in-4 de 159 pages, cartonnage d'époque papier marbré vert. 400/500
- CURIEUX MANUSCRIT soigneusement calligraphié sur des feuillets lignés.
- Issu d'une famille noble et sans doute émigrée, l'auteur expose des idées antirévolutionnaires, accompagnées d'apophtegmes, de maximes, d'aphorismes, et d'anecdotes. Il oppose souvent les prétendus philosophes modernes, Voltaire, Rousseau, d'Alembert, Condorcet, Mirabeau, Marat, à tout ce qui a existé de grands hommes avant ce siècle corrompu : Descartes, Leibnitz, Newton, Malebranche, Fénelon, Bossuet, Pascal, etc. L'auteur, assez jeune, prend souvent modèle sur Pascal pour ses propres pensées.
- On trouve ici L'UN DES PREMIERS ÉLOGES DE LA MARSEILLAISE : « L'air de la Marseillaise, si beau, si propre à inspirer l'enthousiasme, a fait gagner de nombreuses batailles aux républicains français »...
- Les opinions de l'auteur sur la Constituante de 1789 sont mitigées : « Où a-t-on jamais vu plus d'esprit, où a-t-on jamais fait plus de sottises ? »...
- L'auteur pourrait être Alexandre Armand de LA ROCHEFOUCAULD, comte de COUSAGES, né en 1767, âgé de 25 ans en 1792 ; sa première fille était née en 1790, et (p. 84) il fait allusion à un air de musique qu'il avait entendu à un moment où il était séparé de sa famille, à 27 ans (en 1794 ?) et qui lui rappelait une scène familiale où sa petite fille avait chanté cet air.
- PROVENANCE : Bibliothèque des LA ROCHEFOUCAULD au château de La Roche-Guyon, avec cachet ex-libris.
315. **Emmanuel de LAS CASES** (1800-1854) fils du mémorialiste, il avait accompagné son père à Sainte-Hélène ; député et sénateur. L.A.S., Paris 18 septembre 1821, au cardinal FESCH ; 2 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge aux armes (brisé). 200/250
- BELLE LETTRE APRÈS LA MORT DE NAPOLÉON, CONCERNANT LE RETOUR DE SAINTE-HÉLÈNE DES OFFICIERS ATTACHÉS À L'EMPEREUR ET DES FONDS PRÊTÉS PAR LA MÈRE DE NAPOLÉON.
- Il reçoit une lettre de MONTHOLON « qui se dit autorisé de votre part à demander 24000 francs à mon père, ajoutant que Votre Eminence doit déjà l'en avoir prévenu. Mon père qui depuis quelques jours est arrivé de Belgique et s'est fixé près de Paris, toujours souffrant, n'a reçu aucun avis de Votre Eminence à cet égard et croit devoir attendre une nouvelle autorisation de vous ou de Madame, avant de satisfaire Monsieur de Montholon. Il a du reste toujours prête la somme qu'il vous a dit demeurer entre ses mains, reste de celle que Madame lui avait confiée. Ce contretiens pour Monsieur de Montholon, si cela en est un, ne saurait en être un aussi pour Madame, dont les idées pourroient bien avoir changées par le malheureux événement qui nous a si cruellement affligé. Mon père a écrit à Votre Eminence dès qu'il a appris cette fatale nouvelle »...



316



318

316. **René-Louis Levassor, comte de LATOUCHE-TRÉVILLE** (1745-1804) vice-amiral. L.S., Boulogne 2 fructidor IX (19 août 1801), au chef d'état-major général à Boulogne ; 1 page in-4 à son en-tête *Latouche-Tréville, Contre-Amiral, Commandant en Chef les Forces Navales de la Manche*, SUPERBE VIGNETTE gravée [BB n° 189], adresse.

250/300

Il approuve entièrement les dispositions prises « pour composer la Commission que je vous avais chargé de convoquer »...

317. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'Auvergne** (1743-1800) guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. comme ancien capitaine d'infanterie, Strasbourg 8 vendémiaire VI (29 septembre 1797), au Ministre de la Guerre [SCHÉRER] ; 3/4 page in-fol.

300/400

BELLE LETTRE POUR REPRENDRE DU SERVICE COMME VOLONTAIRE À 55 ANS.

« Le citoyen La Tour d'Auvergne Corret avait obtenu de votre prédécesseur, de joindre l'armée du Rhin et Moselle, pour y relever le fils d'un homme de lettre de ses amis [LE BRIGANT], âgé de 74 ans, père de 22 enfants, et qui n'a que ce seul soutien dans sa vieillesse. Au moment d'entrer en campagne, et n'étant compris dans aucun des cadres de l'armée », il a besoin d'une autorisation pour être attaché « comme volontaire » à la 46<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie...

ON JOINT 1 L.A.S. de sa nièce Mme L. DUPONTAVICE KERSAUSIE, 4 mars 1841, sur des souvenirs qu'elle tient de son « brave oncle » : une boussole, une écritoire de poche, etc.

*Anciennes collections A. JUNCKER (cachet) puis du Président Robert SCHUMAN (notice autographe).*

318. **LETTRES DE SOLDAT**. 7 L.A.S. ou L.A. du lieutenant L. MALPEL, Paris et Neuf-Brisach février-septembre 1792, à son père Michel-Athanase MALPEL (1741-1794), procureur général syndic du département de la Haute-Garonne, à Toulouse ; 28 pages petit in-4 et 2 adresses avec cachets cire rouge à son chiffre, montées sur onglets, en un volume rel. moderne demi-marquin rouge à coins.

1.000/1.500

TRÈS INTÉRESSANTE CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS QUI SECOUENT PARIS AU DÉBUT DE 1792, PAR UN JEUNE LIEUTENANT TOULOUSAIN FAVORABLE À LA RÉVOLUTION, MAIS INQUIET DES EXCÈS DE LA POPULACE.

De Paris, où il attend son affectation dans un régiment de cavalerie, le lieutenant s'oppose à l'état d'esprit régnant à la Cour ainsi qu'aux excès populaires.

8 février. L'Assemblée est parvenue à désigner les commissaires députés pour porter les Décrets à la sanction. « J'ignore tout ce que nous présagent les bruits incendiaires que font courir les orateurs de la terrasse des feuillants. Ils annoncent le départ du Roy comme très prochain et le massacre des patriotes ; ce dernier point n'est cru de personne, mais le premier est fortement

... /...

soupçonné »... Malpel juge que Louis XVI « a beaucoup à craindre dans la crise où nous sommes s'il part il perd tout, si la guerre est déclarée et qu'il ne donne pas l'exemple, il est perdu. [...] Le Roy est sans doute séduit par les prêtres. Sa maison est toute desservie par des feuillants deffroqués et refractaires. Il n'en est pas pour cela plus dévot ». L'Assemblée a voté le séquestre des biens des émigrés et la France est en pleine ébullition : « Beaucoup de plaintes beaucoup de cris de part et d'autre des écrits, des placards royalistes [...] des Réponses patriotiques leur succèdent ; le peuple commence à murmurer. Tout le monde est d'accord et convient que nous sommes près d'une grande crise ». Il reste prudent : « Je ne me mele dans aucune conservation, j'écoute tout, je retiens tout, j'en fais mon profit, je vis inconnu et j'espère en continuant mon petit train de vie être à l'abri des facheux accidents qui pourroient m'arriver »... 15 février, il évoque les troubles du faubourg Saint-Marceau ainsi qu'un attroupement de quatre mille hommes enragés sur la place Vendôme. Certains « prétendent qu'il faut aller décapiter certains ministres qui disent-ils sont les auteurs de tout ». Le lendemain, il mentionne la menace de banqueroute qui pèse sur le pays, puis recopie la « Lettre du Roy adressée à messieurs les maire, et officiers municipaux », qui est « généralement lue avec plaisir »... 22 février, le peuple est sur le point de se soulever, l'Assemblée étant « jouée par le comité autrichien qui laisse entrevoir ses folles prétentions ». L'opinion publique souhaite mettre un terme à la législature : « Le peuple veut être souverain ». 24 février, une conférence de LAFAYETTE et LUCKNER est prévue. « L'on s'en méffie et l'on va jusqu'à soupçonner un projet abominable conçu par le comité autrichien ». La scission de l'Assemblée en deux chambres est décidée. « Les puissances étrangères présenteront un manifeste et le Roy paroitra forcé à demander une médiation »... Au théâtre du Vaudeville a eu lieu un incident au cours duquel des aristocrates « furent rudement maltraités »...

18 mars, relation de l'incident survenu entre le peuple et la Garde royale portant le deuil de l'Empereur (Joseph II, frère de Marie-Antoinette)...

16 août, envoyé à Neuf-Brisach, le lieutenant décrit son équipement... Dans la dernière lettre (6 septembre), il se fait l'écho de la prise de Longwy par les Prussiens et s'enflamme : « La guerre va se faire avec rage. Le militaire s'éveille ; gare aux autrichiens »...

ON JOINT une intéressante l.a.s. (signature soigneusement biffée) du député de Haute-Garonne Jean-Marie THEULE (1756-1844), 27 mai, rapportant à Malpel une entrevue avec le ministre ROLAND, « un bien pauvre homme », au sujet des troubles dans la ville de Pamiers, avec copie par Theule de la lettre du général LAFAYETTE au ministre de la Guerre (24 mai), et copie d'une lettre des députés de la Haute-Garonne à Roland.

Ex-libris des bibliothèques du Dr LUCIEN-GRAUX (VII, 1958, n° 76) et Dominique de VILLEPIN (2008, n° 40).

319. **René LEVASSEUR** (1747-1834) conventionnel (Sarthe). L.A.S., de la Citadelle de Besançon 9 fructidor III (26 août 1795), aux membres du Comité de Sûreté générale ; 1 page et quart in-fol. 200/250

PROTESTATION DE LEVASSEUR, EMPRISONNÉ À LA SUITE APRÈS L'INSURRECTION DU 12 GERMINAL. Lorsqu'il s'était rendu à la convocation du Comité, on avait pu voir qu'il était tourmenté depuis plusieurs années « d'une humeur de dartres pour laquelle j'avois été obligé de faire un cautère » ; celui-ci s'étant infecté et dégradé sur la poitrine, lorsqu'on vint l'arrêter la nuit du 1<sup>er</sup> floréal, « on me trouva avec la fièvre, une sueur si copieuse qu'on fut obligé de me laisser pour le moment. [...] mais à la nouvelle des événements du 1<sup>er</sup> prairial j'ai été jetté dans un cachot, où j'ai resté 20 jours. Privé de secours, mon cautère s'est arrêté, et l'humeur s'est jettée de plus fort sur ma poitrine ». Il étouffe allongé et doit rester debout chaque nuit, sa peau se couvre de plaques affreuses, « depuis 4 mois je suis au lait pour toute nourriture ; j'aurois besoin de bains, seul remède ». Il souffre terriblement. « Je n'étois pas indiqué dans le rapport comme ayant pris part aux événements du 12 germinal, je serai entendu au Comité où j'espère me justifier pleinement. Plein de confiance dans la justice et l'humanité de la Convention, je me suis rendu en prison, où vous ne voulez pas me laisser périr faute de secours »... Il demande à ce qu'on le mette en arrêt à son domicile, pour qu'il puisse de procurer les soins dont il a grand besoin...

320. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S., Versailles 3 mars 1743 ; demi-page in-4. 500/600

Ordre d'expédier une ordonnance de 7995 livres « pour les dépenses secrettes de la police du mois de février dernier ». ON JOINT 1 L.S. par Feydeau de MARVILLE, transmettant l'ordre du roi à M. de Boullongne, Paris 7 mars 1743.

321. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. de sa main, Versailles 17 novembre 1774, et 3 P.S. (secrétaire de la main), Versailles 1777-1783 ; 1 page obl. in-8, 2 pages in-fol., et un vélin obl. in-fol. en partie impr. 300/400

Fin d'un arrêté de compte, contresigné par BERTIN, contrôleur général des Finances (découpé).

1777-1778. Ordres au S. Imbert, commis à la recette générale des revenus et impositions de Dombes, de retenir certaines sommes entre ses mains pour être employées selon la volonté du roi ; contresignés par BERTIN. 4 janvier 1783, ordre pour faire exécuter un arrêté, contresigné par VERGENNES.

322. **LOUIS XVI** (1754-1793). L.A.S. « Louis », aux Tuileries jeudi 4 février 1790, à Jean-Xavier BUREAU DE PUSY, Président de l'Assemblée Nationale ; quart de page in-4 (bordure de deuil), adresse autographe avec contreséing « L. », cachet de cire noire aux armes brisé. 2.500/3.000

« Je prévien Monsieur le Président de l'assemblée Nationale que je compte m'y rendre ce matin vers midi. Je desire estre receu sans ceremonie »... [Ce jour-là, Louis XVI va promettre de défendre la liberté constitutionnelle.]

La chemise porte des notes des collectionneurs Louis Aimé-MARTIN (1782-1847) et Louis-Nicolas de CAYROL (1775-1859).



323. **LOUIS XVIII** (1755-1824). 2 P.S., 1779-1796 ; 2 vélin in-plano, sceaux sous papier. 150/200  
*Versailles 8 décembre 1779.* Brevet de Monsieur, comte de Provence, autorisant le marquis d'AVARAY à résilier la charge de maître de sa garde-robe en faveur de son fils (contresigné par Taillepied de la Garenne).  
*Véronne, 9 janvier 1793.* Brevet d'expectative de la charge d'Oberlandvogt ou grand bailli de la préfecture d'Haguenau pour Louis Antoine François de BESIADÉ D'ARAVAY, colonel au service de sa Majesté (contresigné par le baron de Flachslanden).
324. **LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup>** (1773-1850). L.A.S. « Louis Philippe d'Orléans », Paris 14 avril 1829, au chevalier de BROVAL ; 1 page in-4. 100/120  
 Encore duc d'Orléans, il nomme le Marquis de STRADA à la place de Chef des équipages, laissée vacante par le décès du S. Fogerd, « avec cette seule différence que prenant dans une juste considération la position sociale de M. de Strada, je lui donne le titre d'Écuyer ordinaire, et je porte ses appointements à la somme de 3000 francs par an ». Il exercera les mêmes fonctions que son prédécesseur, jouira des mêmes avantages et occupera son logement...
325. **LOUIS-PHILIPPE**. 6 L.S., Paris 1832-1839, au baron de LASCOURS ; 1 page petit in-4 chaque. 150/200  
 Convocations pour l'ouverture des Chambres, contresignées par les gardes des Sceaux successifs, Félix Barthe, Charles Persil et Jean-Baptiste Teste.
326. **LYON**. 21 lettres ou pièces. 300/400  
 18 déclarations de grossesse, Lyon an II. Joseph CHINARD (p.s. concernant le projet de la fête de la Souveraineté du peuple, défaut), François-Frédéric LEMOT (l.a.s., 1824, au baron Rambaud, concernant la fonte de sa statue équestre de Louis XIV), Joséphin SOULARY (longue l.a.s. à Léon Boitel sur l'édition des œuvres de Louis Labé, 1844).
327. **MARÉCHAUX ET MILITAIRES**. 5 L.A.S., 1823-1829 et s.d. 200/300  
 Emmanuel marquis de GROUCHY, Auguste MARMONT (2), Bon-Adrien Janot de MONCEY, Philippe comte de SÉGUR. On joint une feuille de route pour un enseigne de vaisseau se rendant de Toulon à Versailles (1829).
328. **MARGUERITE DE VALOIS** (1553-1615) la Reine Margot ; fille d'Henri II, première femme d'Henri IV qui la répudia. P.S. avec un mot autographe « Certificat Marguerite », Paris 1609 ; contresignée par le secrétaire de ses commandements et finances ROBIN ; 1 page in-fol. (encadrée). 600/800  
 CERTIFICAT DE LA REINE. « Nous Marguerite Roynne Duchesse de Vallois Certiffions à tous quil appartiendra que M<sup>e</sup> GUYOT Henry Sieur de GERNIOU est l'ung de noz Conseillers et Secretaires en ceste qualité nous sert journellement est couché sur l'estat de noz affaires domestiques à la cour des aydes et payé de ses gages jusques à ce jourd'huy. En tesmoing de quoy nous luy avons fait expedier le present certificat pour luy servir en temps et lieu lequell nous avons voullu signer de notre main »...
- Reproduit en page 103*
329. **MARGUERITE DE PARME** (1522-1586) fille naturelle de Charles-Quint, épouse d'Alexandre de Médicis, puis d'Octave Farnese, elle fut gouvernante des Pays-Bas. P.S. « Margarita », Bruxelles 26 janvier 1565 ; vélin in-fol. numéroté xv. 300/350  
 FIN DE LETTRES PATENTES POUR L'EXÉCUTION DES ORDONNANCES DE LA SAULNERIE EN FRANCHE-COMTÉ.  
 « Tous lesquelz pointz et articles mesmes les anciennes ordonnances celles dud. an quinze cens trente sept et tout ce que touche le fait de lad. Saulnerie contenu esd. ordonnances generales dud. Pays, Sad. alteze veult declaire & ordonne par cestes inviolablement et bien estreitement estre observez et entretenuz, ordonnant aux gens de la court de parlement et des comptes aud. Dole les faire garder et observer sans par lesd. officiers de la Saulnerie directement ou indirectement y contrevienir aux peinnes contenues ès precedantes ordonnances »...
330. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793). P.S. (secrétaire), Versailles 13 juillet 1784 ; contresignée par le secrétaire de ses commandements Nicolas-Joseph BEAUGEARD, et le Premier Maître d'Hôtel de la Reine César-Marie de TALARU ; vélin in-plano, cachet encre rouge *Caisse de l'ext. Lecouteulx* (manque un coin avec perte de qqs mots, encadrée). 400/500  
 BREVET DE GARDE-VAISSELLE.  
 Sur le favorable rapport fait de la personne du Sieur Jacques POTIN, « et de son zèle et affection à notre service [...], nous l'avons ce jourd'hui retenu [...] et retenons en la charge de Garde-vaisselle ordinaire de notre Cuisine commun, vacante à présent par la démission qu'en a faite en nos mains le S<sup>r</sup> Meunier ». En marge, Talaru certifie que le 15 juillet, Potin a prêté en ses mains « le serment de fidelité qu'il doit à la Reine »...
331. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice. L.A.S. « Louise », Cherbourg 28 août 1813, [à Madame de MONTESQUIOU, gouvernante du Roi de Rome] ; 2 pages in-8. 1.300/1.500  
 BELLE LETTRE SUR L'INAUGURATION DE L'AVANT-PORT MILITAIRE DE CHERBOURG, ET SUR SON FILS.  
 Elle remercie de lui avoir fait parvenir « le charmant cadeau que mon fils m'a adressé », ainsi que des vers : « Fasse le Ciel que les vœux et les prières de mon fils soient exaucés et que l'Empereur revienne aussi vient que nous le désirons. J'ai le portrait de mon fils toujours sur ma table, il me dédommage un peu de la privation que j'ai de ne pas le voir et de l'embrasser »... Le temps est beau mais la mer est houleuse ; elle n'a pu tenter une sortie en mer : « Je me suis bornée à ramasser des coquilles sur le bord

de la mer [...] elles ne sont pas belles mais elles sont grandes ». Le bassin a enfin été ouvert la veille : « au commencement le spectacle étoit pas si beau parce que l'eau ne couloit que très doucement, mais on dit que vers neuf heures du soir elle est entrée avec un fracas épouvantable brisant à 50 pieds de large tous les bois du bâtardeau qui la retenoient. Malheureusement tout le monde a manqué ce beau moment »... Elle embrasse son fils, dont elle espère recevoir bientôt des nouvelles...

*Reproduit en page 103*

332. **MARIE-LOUISE.** L.A.S. « Louise », [Schönbrunn] 28 octobre 1814, à son amie Victoire de CRENEVILLE ; 1 page in-8. 1.000/1.200

Le temps lui manque pour lui écrire plus que quelques lignes mais elle tient à lui donner de ses nouvelles, ainsi qu'elle le lui a promis. Elle espère que son retour s'est bien passé et qu'elle a pu s'acclimater de nouveau « à la monotonie du séjour d'Oedenburg après le tumulte bruyant de la capitale »... Sa santé est bonne : « mon fils a été un peu souffrant, de ses dents et d'un mouvement d'humeur, ce qui l'a rendu fort grognon, mais aujourd'hui sa santé et par conséquent sa gaieté sont revenues »...

333. **MARINE.** P.S. avec la griffe du Ministre des Finances GAUDIN, Bordeaux 29 brumaire XI (20 novembre 1802) ; 1 page grand in-fol. en partie impr. à en-tête *Congé des Bâtimens de Commerce français*, GRANDE VIGNETTE gravée avec paysage maritime et vue d'un port, et encadrement gravé d'attributs de marine, cachet encre et timbres fiscaux (qq. lég. fentes). 200/300

BEAU CONGÉ accordant à la goëlette *Les Deux Amis*, domiciliée à Bordeaux, l'autorisation « de naviguer sous le pavillon national de France », et, sous les ordres du capitaine de LARIEUX, de « partir du Port et Havre de Bordeaux et aller à la Martinique chargée de vins »... Le congé a été visé par les bureaux de la Douane du Port de Bordeaux.

334. **METZ.** MANUSCRIT signé et certifié conforme par FENOUIL, secrétaire de la commune, 16 juillet 1791 ; cahier de 14 pages in-fol. liées d'un ruban rose. 200/300

Compte rendu à l'Assemblée Nationale par la municipalité de Metz, de troubles causés par le 96<sup>e</sup> régiment, ci-devant Nassau, dans la ville de Metz depuis le 11 juillet. Il est question de l'accusation portée contre le 96<sup>e</sup>, « d'avoir voulu favoriser la fuite du Roi, d'avoir été salarié pour cela » ; du conflit, soit particulier, soit général, entre le 96<sup>e</sup> et le 55<sup>e</sup> ; des rôles joués par le peuple de Metz, le général de BELMONT, le général DUMAS et la Société des Amis de la Constitution, pour obtenir que les soldats rejoignent leurs drapeaux... Les efforts des autorités étant restés vains, les soldats du 96<sup>e</sup> ont été consignés à la caserne de Coislin et la garde des portes de la caserne, confiée à la troupe de ligne et la Garde nationale...

335. **MILITAIRES.** 6 L.S. ou P.S. 200/250

Michel DUROC (1805), comte de FERZIN (1636, au Quesnoy), maréchal de LÉVIS (l.a.s., 1783), marquis de LOUVOIS (1681), Charles de ROHAN prince de SOUBISE (1758), maréchal de VILLARS (1731).

336. **MILITAIRES.** 13 L.S. ou P.S., dont 12 par des maréchaux ou généraux, 1793-1832 ; la plupart avec en-tête (bords un peu effrangés). 150/200

Léopold Berthier (2), Louis de Bourmont, Guillaume Clarke, Louis-Nicolas Davout prince d'Eckmühl, Jean-Joseph Dessolle et Guillemot, comte d'Ecquevilly, Claude-Antoine Figurey-Bey, Laurent de Gouvion Saint-Cyr (2), Armand-Charles Guillemot, Édouard Mortier, Jean-Jacques Pelet.

ON JOINT une L.S. du baron Heinrich Wilhelm von Werther, ministre plénipotentiaire de Prusse en France, 1825.

337. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A. (minute), 21 décembre [1775, à SON PÈRE] ; 2 pages petit in-4. 2.500/3.000

JUSTIFICATION APRÈS LA PARUTION ANONYME DE *L'ESSAI SUR LE DESPOTISME* (1775).

Le respect filial pousse Mirabeau à faire part à son père d'un événement auquel il n'accordait pas d'importance mais qui fait quelque bruit : « Au reste je n'ai jamais cru que le gouvernement fut assez bon pour me donner de la célébrité pour si peu de chose ; ainsi je n'ai pas craint que cela alla fort loin. Si l'ouvrage qu'on m'attribue, *l'a choqué*, tant pis pour lui ; car tous les principes en sont vrais et bons ; et certainement un honnête homme ne les désavouera jamais, mais comme on ne se met pas de gaieté de cœur à l'embouchure d'un canon, je ne l'avouerai pas non plus. Voilà ce que veut dire, *Non, ce n'est pas moi*. Si je me fusse mieux exprimé, j'aurais dit : *ma défense se borne à ces mots* : prouvez que c'est moi. Il me semble qu'on s'en est peu soucié et l'on a bien fait. Au reste la *démangeaison d'imprimés* n'est pas à beaucoup près mienne. J'ai eu l'honneur de vous le dire dans toute la sincérité de mon cœur : j'ai trop d'amour propre pour mettre à ce livre la moindre prétention ; j'ajoute que je suis bien sûr de pouvoir faire mieux ; mais bien plus sûr de n'être jamais content de ce que j'écrirai ; parce que je porte en moi le tourment des hommes médiocres mais sensibles ; je veux dire : beaucoup plus de goût que de talent »... Mais il ne compte pas se laisser décourager pour autant, ainsi que son père le lui a appris... « Je suis bien convaincu que l'universalité de l'instruction peut seule forcer la main aux *gouverneurs* ; or cette universalité de lumières ne s'acquerra pas par des mémoires manuscrits croupissants dans le cabinet des ministres. L'impression est donc de première utilité, et peut-être aussi, en beaucoup d'occasions de premier devoir ; j'ai de plus éprouvé que l'idée qu'avoient inspiré mes principes, et ma chaleur à les répandre, m'a procuré beaucoup de

... /...

secours, loin de m'en priver. C'est apparemment un effet de la confiance qu'on a que le gouvernement veut réellement le bien. Il me paroît que vos éphémérides et les gazettes du commerce annoncent toujours à l'avance, et par la discussion, le point de réforme qu'a résolu le gouvernement ; cela ne prouve pas qu'on rejette les *recettes imprimées* ». Son ouvrage sur les Salines serait déjà terminé s'il n'avait subi quelques contretemps. Il évoque une affaire qui l'a beaucoup accaparé, « un assassinat commis par un employé des fermes prétendument dans ses fonctions. Ces délits sont fréquents et font frémir »...

338. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU.** L.A.S. « Mirabeau fils », 21 janvier 1776, à un « cher ami » ; 5 pages in-4, avec ratures, corrections et additions. 3.000/4.000

BELLE LETTRE APRÈS S'ÊTRE ÉCHAPPÉ DU FORT DE JOUX, AU DÉBUT DE SA LIAISON AVEC SOPHIE MONNIER.

Il a été très heureux de recevoir sa lettre « dans la triste situation où je me trouve »... Il compte répondre avec franchise quant aux obstacles à son retour : « quand j'ai tiré l'épée, j'ai jetté le fourreau. Cet homme qui a cherché à vous tromper pour que je tombasse dans le même piège, est de tous les êtres le plus perfide. Il avoit de son propre aveu écrit à mon père la lettre la plus terrible, lui demandoit ma transfération, et l'assuroit qu'il n'en pensoit pas moins que lui sur mon compte »... Il ne peut faire confiance à un tel homme... Par ailleurs il tient à s'assurer enfin « un sort à l'abri des nuages [...] comme je l'ai mandé à mon père, si l'on veut absolument me perdre, il faut bien que je veuille me sauver »... Il se trouve en prison depuis 18 mois : « Ma jeunesse se passe. Mon corps s'énerve, ma tête s'use, mon cœur se flétrit. Oh ! S'ils me proscrivent, je leur montrerai qu'il bout quelque chose en moi qui me fait me suffire »... Quant au troisième obstacle, non le moindre, il s'agit d'une « passion intérieure que je ne puis ni ne veux vaincre. Je ne retournerai jamais au château ; mon amie est à Pontarlier. Je l'adore : je suis aimé ; je ne serai pas prisonnier à une lieue d'elle. Mais, mon cher, cet amour, qui vous paroît sûrement un grand inconvénient, est la seule chose qui puisse me sauver, et me rendre à ma patrie et à ma famille. Car je vous jure que fatigué et irrité comme je le suis de persécutions et d'injustices, j'irois courir une fortune, que ma tête et mon épée me promettent de rencontrer, si ce lien irrésistible ne me retenoit, et je ne reverrois jamais un país où je n'ai trouvé que des ronces. Le sacrifice ne seroit pas grand. Je ne puis de même renoncer au sentiment qui soutient ma vie et adoucit l'amertume de mes malheurs. Je désire me rapprocher de ce que j'aime, de ne point élever de trop fortes barrières entre nous, et d'assurer, s'il est possible, la tranquillité d'une passion dont l'intérêt et la durée sont devenus les premiers et les principaux objets de toutes nos démarches et de tous nos désirs »... Cette résolution devrait faciliter les négociations avec sa famille, mais il méprise M. de SAINT-MAURIS, évoqué plus haut, qui est intervenu auprès de son père à ses dépens, « qui, sous le voile d'une perfide générosité, me dresse de nouvelles embûches »... Il considère que son ami est la seule personne à même de jouer le rôle de négociateur... Il le prie d'écrire à son père une lettre dont il lui indique le plan : « L'envie de rendre à un homme respectable qui a acquis des droits sur tous ses concitoyens par ses bienfaits littéraires, un fils susceptible de devenir digne de lui, vous met la plume à la main. [...] Je vous ai montré la plus tendre, la plus vive sensibilité au léger espoir que toute réconciliation ne m'étoit peut-être pas fermée avec mon père. Vous ne savez pas où je suis ; mais vous êtes certain par mon serment que je suis en France », etc. Il lui demande ce qu'il pense de ce projet de lettre dont il attend « le plus grand effet »... Il aimerait lui révéler où il se trouve pour lui prouver sa confiance, mais ce secret implique également son amante Sophie, à laquelle il laissera le soin de le dévoiler ou non... Il aimerait que ses créanciers soient payés et lui demande pour cela de lui procurer quelque argent et de vendre « mes journaux helvétiques »... À sa demande, il continuera son ouvrage sur les Salines...

339. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU.** L.A.S. « Mirabeau fils », [début 1776], à un ami ; 2 pages et quart in-4 (fente réparée, manque le bas du 2<sup>e</sup> feuillet sans perte de texte). 2.000/2.500

STRATÉGIE POUR FLÉCHIR LA SÉVÉRITÉ DE SON PÈRE.

Il prie son ami d'écrire à son père sans plus tarder, « car enfin il peut prendre un parti vis-à-vis du ministre, et avec toute sa feinte indifférence me faire arrêter. Le tems n'y fait rien ; il doit bien penser que je ne suis pas éloigné de la frontière ; et Pontarlier n'est qu'à une lieue ; ainsi vous êtes censé avoir tout le tems nécessaire pour m'avoir vu »... Mirabeau écrit ensuite le contenu de la lettre au marquis de Mirabeau que son ami devra copier et signer : « J'espère que vous ne regarderez pas comme une importunité les nouvelles supplications que j'ai l'honneur de vous adresser » ; sa démarche est dictée par l'amitié : « Certainement il n'est pour monsieur votre fils qu'un danger, c'est d'avoir aliéné votre cœur sans retour. Le secret dont il est chargé n'est absolument rien. Je me garderais bien, Monsieur le marquis, d'oser vous donner mes opinions en fait de procès [...] mais les formes judiciaires sont mon métier ». Les créanciers ne sont pas le plus inquiétant car « vous êtes son curateur et quelques embrouillées que puissent être ses affaires, votre prudence et votre habileté en viendront à bout. Les ordres du roi ne seront jamais accordés contre M. le comte de Mirabeau qu'à votre sollicitation. [...] Un prisonnier est sous une garde. Sa détention n'est pas volontaire et s'il recouvre la liberté en s'échappant, il ne désobéit point, il use des moyens que lui suggère son adresse, ce n'étoit pas à lui à se garder ». Il n'y a que le courroux du marquis qui puisse être un véritable malheur pour son fils. Quant au rapport que ce dernier aurait envoyé au comte de SAINT GERMAIN, c'est « évidemment le fruit d'un premier mouvement et d'une vive inquiétude ». Cette lettre n'est en aucun cas un reproche : « M. le Comte propose de se laver des imputations dont on pourroit le noircir. Il auroit beaucoup mieux fait sans doute de ne les point prévoir [...] mais enfin, ce tort, qui est celui d'un jeune homme, auquel on avoit exagéré votre mécontentement et les projets de votre sévérité n'a pas mérité sa perte, et ne la lui attirera pas ». Que le marquis ne reste pas insensible à un fils qui ne cherche qu'à lui plaire et à soulager le chagrin qui oppresse sûrement son cœur : « Vous apercevrez que ne pas sauver votre fils en ce moment, c'est le perdre, que ne point le relever c'est le précipiter »... Mirabeau termine en priant son ami d'envoyer cette lettre le jour même...



340. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU**. L.A. (brouillon de lettre pour Sophie MONNIER), [Pontarlier début 1776], à « Monseigneur » [Raymond de DURFORT, archevêque de Besançon] ; 2 pages petit in-4. 2.000/2.500

BROUILLON DE MIRABEAU POUR SOPHIE MONNIER, OÙ ELLE SE DÉFEND DES CALOMNIES DIVULGUÉES À SON SUJET PAR LE CURÉ DE PONTARLIER.

Elle s'adresse à son « chef spirituel » pour confier ses plaintes et ses peines. Jusqu'à présent elle ne s'est jamais laissé affecter par « les propos des oisifs et des méchants » de sa ville. Mais sa tranquillité a été récemment troublée : « Le curé de St Estienne qui au lieu des fonctions de ministre de paix qu'il devrait exercer met depuis vingt ans le trouble parmi les paroissiens, a osé dire à M. de MONNIER qu'un jeune homme désigné par le public pour mon amant, et disparu depuis quelque tems, étoit caché dans la ville, et que j'avois été le voir habillée en homme. Non seulement il n'a pas rougi de prophaner la sainteté de son caractère par cette atroce calomnie ; mais il a osé la délivrer devant mes femmes »... Elle prit immédiatement le parti de faire cesser ces rumeurs en se rendant chez sa mère : « Mais comme il importe Monseigneur à mon honneur, à ma tranquillité, à l'opinion d'un époux respectable qu'on me force de quitter, bien qu'il ait voulu me retenir, de démêler cette abominable trame et d'en être vangée, je m'adresse en confiance à mon premier pasteur, au supérieur de celui qui m'a si cruellement déchirée. [...] Vous savez mieux que moi qu'un curé au sein des mœurs publiques en chaire, juge des conduites particulières dans le confessionnal, se dégrade plus qu'un autre citoyen, à raison de la dignité du sacerdoce, et mérite une punition plus sévère lorsqu'il ose être un vil délateur. Nul autre qu'un mari n'a le droit d'inspecter sa femme, et les odieuses relations du curé de St Estienne fussent-elles aussi vraies qu'elles sont fausses, il n'en a pas moins commis un grave délit, contre lequel je réclame votre justice »...

Au bas du brouillon, notes de Mirabeau sur les fermiers généraux, les salines et les droits sur le sel.

*Reproduit en page 107*

341. **Gabriel Jean Joseph MOLITOR** (1770-1849) maréchal. L.A.S., Amsterdam 20 décembre 1811, à un général ; 2 pages in-4. 150/200

BELLE LETTRE SUR LES BIENFAITS DE L'EMPEREUR. « Après avoir nommé mon fils, Page ; m'avoir autorisé à porter le Grand Cordon, m'avoir acheté ici un très bel hôtel et doublé mon traitement, Sa Majesté vient de mettre le comble à tant de faveurs en daignant me nommer Gouverneur de Son Palais impérial de Strasbourg. J'attends tous les jours la permission d'aller porter aux pieds de mon auguste bienfaiteur, les sentiments de ma reconnaissance ». Il embrasse le général, le remercie pour ses bontés envers son fils et pour son amitié. Il se réjouit que le général soit content de son fils Gabriel... « Vous ne devez pas tarder à recevoir vos nouveaux mariés et j'espère vous trouver entouré de toute votre aimable famille »...

342. **MONTEBISE**. P.S. par Charles BOURDEREAU, examinateur au Châtelet de Paris, 1<sup>er</sup> septembre 1576 ; un volume in-4 de 126 feuillets de vélin, reliure de l'époque parchemin souple à lacets. 700/800

PARTAGE DES TERRES DE MONTEBISE ET LA RIVIÈRE (ACTUEL DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE), après le décès de Nicolas BENARD « en son vivant seigneur de LA RIVIÈRE conseiller du Roy et maistre de sa Chambre », avec l'inventaire des biens partagés, et indication de leur valeur... On a relié à la fin du volume un autre document relatif à cette succession (7 p. sur vélin).

343. **Jean MOULIN** (1889-1943) héros de la Résistance. L.A.S. « Jean », Dimanche 5 mai [1940], à SA MÈRE Mme A.E. MOULIN et à sa sœur Laure à Montpellier ; 2 pages in-8 à en-tête *Le Préfet d'Eure-&-Loir*, enveloppe autographe. 1.000/1.500



TRÈS RARE LETTRE, QUELQUES JOURS AVANT L'INVASION DE LA FRANCE PAR LES ALLEMANDS.

[Nommé depuis peu préfet d'Eure-et-Loir lorsque la guerre est déclarée, Jean Moulin se porte candidat à l'école des mitrailleurs mais il se heurte au refus de l'administration et se voit obligé de conserver son poste. En juin 1940, arrêté pour refus de complicité avec les Allemands, il tente de se suicider et est révoqué par le régime de Vichy. Il lance alors son journal *Premier Combat* et s'installe quelques temps dans la maison familiale de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), dont il est question ici, pour préparer son départ pour Londres.]

« Chère Maman, chère Laure, deux mots pour, d'abord, étreindre un beau papier pur fil, et ensuite pour vous annoncer mon intention d'aller passer 3 jours à Saint-Andiol pour Pentecôte. Je compte –sauf imprévu – arriver Dimanche matin et passer les journées de lundi, mardi – et mercredi peut-être. En cas de contre-ordre je vous télégraphierai. Si cependant vous aviez prévu un voyage à S<sup>t</sup> Raphaël, prévenez-moi. Cela n'a aucune importance et je viendrai un peu plus tard – au 14 Juillet par exemple. J'espère que vous êtes toutes deux en bonne santé et je vous embrasse bien affectueusement. Jean »

344. **Étienne NANSOUTY** (1768-1815) général d'Empire. L.A.S., Czerwonka 3 janvier 1806, au maréchal SOULT ; 4 pages petit in-4. 250/300

CAMPAGNE DE POLOGNE. Il lui rend compte de l'exécution de ses ordres : il va donner ordre à la 1<sup>ère</sup> division de grosse cavalerie de se diriger sur Varsovie, et à la division de dragons du G<sup>al</sup> KLEIN de se porter vers Vysograd. « Les deux divisions se mettront demain en marche »... Il précise les destinations, cantonnements et positions des différentes divisions de cavalerie, de dragons, etc. Il s'inquiète cependant du ravitaillement des troupes, craignant qu'elles n'aient « beaucoup de difficulté pour subsister, hommes et chevaux, je reçois à tous moments des réclamations ; le pays a été pillé et dévasté par les Russes et n'offre d'ailleurs aucune ressource ». D'après ses reconnaissances, il semble que l'ennemi ait évacué certaines de ses positions et recule, « après avoir détruit ou brûlé les ponts ». Etc.

345. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par Jean-Gérard LACUÉE, ministre de la Guerre par intérim, et Hugues B. MARET, secrétaire d'État, Paris 9 brumaire IX (31 octobre 1800) ; 1 page in-plano en partie impr., VIGNETTE de Nageon au nom de *Bonaparte I<sup>er</sup> Consul de la République*, sceau sous papier (encadré, plis fendus et réparés). 100/150

BREVET DE PENSION annuelle et viagère de 100 francs accordée à la veuve de Philippe DUBOIS, « pour récompenser des services de son mari, fusilier au 7<sup>e</sup> bataillon de Paris, mort en activité le 20 Brumaire de l'an 3, après une année ou environ de service »...

346. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 26 prairial XI (15 juin 1803) ; contresignée par le ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER, et par le secrétaire d'État Hugues MARET ; vélin-fol. en partie impr., GRANDE VIGNETTE gravée par B. ROGER au nom de *Bonaparte I<sup>er</sup> Consul de la République*, sceau sous papier. 300/400

BREVET DE CHEF DE BRIGADE pour le futur général Balthazard GRANDJEAN (1760-1824), né à Nancy le 26 janvier 1760, avec le détail de ses services, campagnes, actions et blessures (au bas ventre) depuis janvier 1777. « A commandé deux bataillons de grenadiers au passage du Rhin, sous les ordres des généraux Dumas, et Lefebvre ; et malgré sa blessure est resté à la tête de ces deux bataillons, pendant toute la bataille »...

ON JOINT un état des services de GRANDJEAN, chef de brigade, signé par lui-même et les membres du conseil d'administration de la 95<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne, Neuf-Brisach 28 germinal IX (28 avril 1801) ; plus une quinzaine de documents (dont 2 P.A.S.) le concernant, dont une l.s. de LACÉPÈDE pour son traitement de commandant de la Légion d'honneur (1812) ; une l.a.s. de SELME à propos de ses armoiries et de son titre de chevalier des Chenets (1816) ; deux testaments en faveur de son épouse Sophie Guillot Desbordeliers (1819-1820) ; testament devant notaire (1824), acte de décès (1824) ; notice biographique, etc.

347. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. Imprimé ; vélin in-plano, grande VIGNETTE gravée de Nageon et Royer de *Bonaparte I<sup>er</sup> Consul de la République*. 150/200

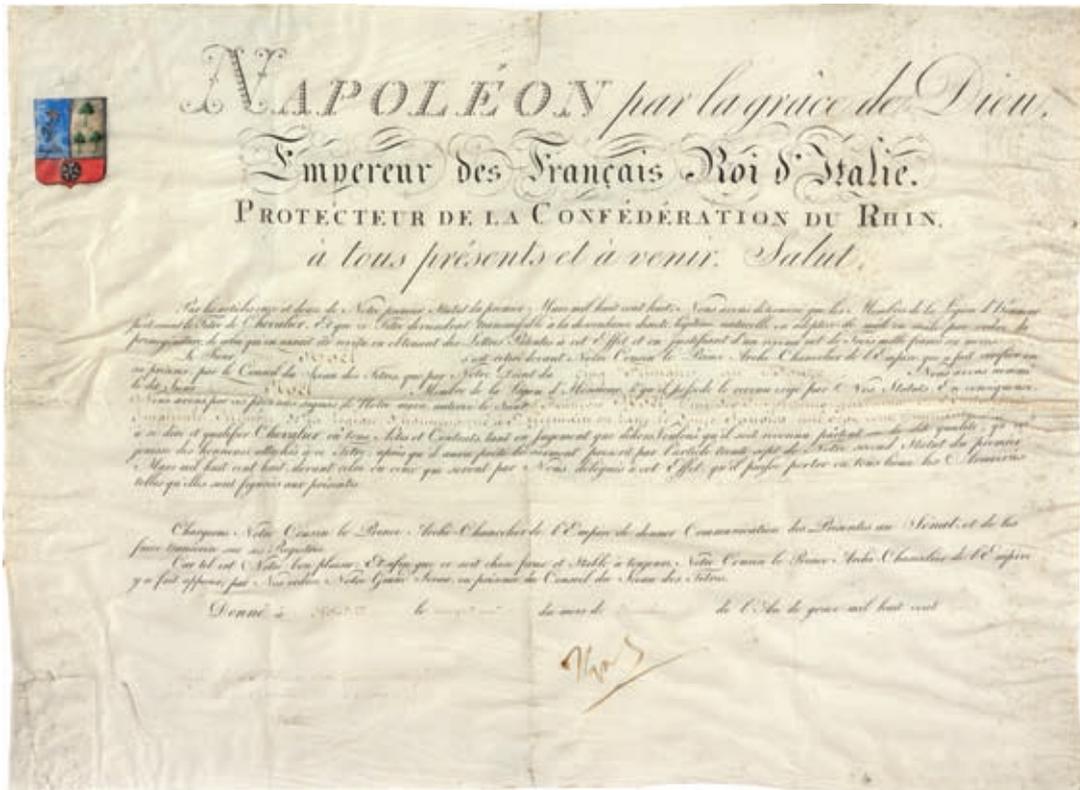
COMMISSION DE SOUS-PRÉFET, restée vierge, délivrée par « BONAPARTE, premier Consul de la République ».

348. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « Napol », Madrid 21 décembre 1808 ; contresignée par CAMBACÉRÈS, Archi-chancelier de l'Empire ; vélin in-plano en partie gravé à en-tête *Napoléon par la grâce de Dieu Empereur des Français Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin*, ARMOIRIES PEINTES (38 x 51 cm, encadré ; bords un peu gondolés, lég. piq., encre un peu passée). 1.000/1.200

LETTRES PATENTES DE CHEVALIER DE L'EMPIRE, POUR LE PHILOLOGUE, DIPLOMATE ET ADMINISTRATEUR FRANÇOIS NOËL (Saint-Germain-en-Laye 1756-Paris 1841).

L'Empereur autorise « François NOËL, l'un des Inspecteurs généraux de l'Université Impériale, Membre de la Légion d'honneur », à se dire et qualifier Chevalier, et à porter ses armes, comme peintes en haut à gauche : « parti d'azur et d'argent, l'azur chargé d'un lys de jardin terrassé d'argent ; l'argent chargé de trois arbres arrachés de sinople, posés un et deux, le tout soutenu d'une champagne au tiers de l'écu de gueules au signe des chevaliers »...

... / ...



ON JOINT un brevet de chevalier de la Légion d'honneur pour le même, avec la griffe de Louis XVIII, contresigné par le maréchal Macdonald et le général Hulot, comte d'Osery, 17 février 1817. Plus un brevet de capitaine garde-côte pour le sieur Du Plessis, signé par Louis XV (secrétaire), contresigné par Phélypeaux et le duc de Penthièvre, novembre 1743.

349. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « Nap » sur un rapport signé du duc de FELTRE, ministre de la Guerre, Saint-Cloud 10 juillet 1811 ; 1 page in-fol. à en-tête *Rapport à Sa Majesté l'Empereur et Roi*. 400/500

Le ministre prie l'Empereur de faire connaître ses intentions sur deux points du décret d'organisation des bataillons du train d'artillerie, concernant le choix des chefs de bataillon et la nomination de lieutenants pour le commandement de compagnies. Napoléon fait répondre : « Donnez vous-même la décision. Mettez 2 lieutenants par bataillon et 4 sous-lieutenants. Choisissez indifféremment les chefs de bataillon parmi les off<sup>rs</sup> du train ou parmi les officiers d'artillerie »...

350. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « NP », Nogent 21 février 1814, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 2 pages in-4. 800/1.000

MESURES POUR LA DÉFENSE DE BOULOGNE PENDANT LA CAMPAGNE DE FRANCE.

« De grands ouvrages de fortification ont été faits à Boulogne, mais dans un système mal conçu. L'armement considérable qu'ils exigent pourrait engager l'ennemi à tenter un débarquement pour s'en emparer. Mon intention est donc que vous en désarmiez tous les forts, à l'exception des forts en bois & des deux forts construits au milieu de la mer sur des rochers qui sont des batteries de côte. Il faut en retirer les pièces de bronze qu'il y aurait et n'y laisser que des pièces en fer. Laissez au Château de Boulogne une batterie de campagne pour le défendre. J'autorise qu'on laisse à Boulogne 4 pièces en fer sur les forts qui sont les plus importants, spécialement sur la montagne dans l'intérieur des terres, mais retirez tout le matériel, de manière que ce qui y restera soit insignifiant. Faites en sorte qu'il n'y ait pas un seul canon de bronze, et que si l'ennemi venait à s'emparer de Boulogne il n'y trouve que 30 canons de fer et au plus 12 à 15 pièces de campagne. Faites aussi évacuer cette grande quantité de boulets que vous y avez ; n'y laissez que la poudre strictement nécessaire : dirigez tout le reste sur Le Havre, Cherbourg, Calais et S' Omer »...

ON JOINT une L.S. du duc de Feltré, ministre de la Guerre, à un général, Paris 21 novembre 1811.

351. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. MANUSCRIT, *Considérations sur l'état actuel de l'Europe, par Napoléon* ; cahier de 11 pages in-fol. liées par un cordonnet de soie verte. 400/500

MANUSCRIT FORT CURIEUX OÙ NAPOLÉON EXPOSERAIT SES IDÉES, RETRACERAIT SES ACTIONS ET DÉFINIRAIT CE QUI FUT SON BUT AU COURS DE SA PUISSANCE.

Dans la marge, on peut lire : « Papier oublié dans son secrétaire à l'Isle d'Elbe, trouvé après son départ par le Capitaine Campbell. Communiqué par la maîtresse de celui-ci, copié sur l'original de l'écriture de Buonaparte ». S'agit-il d'un manuscrit authentique, ou d'un faux comme celui que forgea LULLIN DE CHÂTEAUVIEUX avec le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* ?

Napoléon décrit l'état chancelant de la société politique en Europe, et en prédit l'effondrement : « J'ai arrêté le cours de la révolution qui semblable à un déluge, menaçait d'inonder toute l'Europe. [...] J'ai conjuré le terrible esprit de nouveauté qui parcourait le monde comme un monstre destructeur. [...] D'une main j'ai repoussé l'ennemi au dehors et contenu les autres au-dedans. Quel autre que moi aurait pu le faire ? [...] Ce sera à la postérité de me juger »...

352. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. MANUSCRIT, *Mémoires venus de l'Isle de S<sup>te</sup> Hélène d'une manière inconnue*, London, John Murray, 12 avril 1817 ; cahier de 59 pages in-fol., broché (petite déchir. à la couverture de papier bleu). 100/150

CÉLÈBRE RÉCIT APOCRYPHE DE NAPOLÉON. Renié par le prisonnier de Sainte-Hélène, attribué tantôt à Benjamin Constant, tantôt à Mme de Staël, l'auteur en est Jacob-Frédéric Lullin de Chateaufieux (1772-1842), agronome genevois. Immédiatement proscrit en France, il circula beaucoup sous forme de copies manuscrites. Le présent manuscrit est une de ces copies, de l'« Edition n° 1 », parue à Londres chez John Murray, en 1817, sous le titre de *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*.

353. [NAPOLÉON III]. 8 lettres ou pièces et 17 photographies, 1849-1862 ; formats divers. 100/150

DOSSIER SUR LA FAMILLE IMPÉRIALE ET LE SECOND EMPIRE. Copie de la lettre de la Princesse MATHILDE à son cousin Louis-Napoléon, 7 janvier 1852, le suppliant de « suspendre l'arrêt qui doit frapper la famille d'Orléans ; Vous êtes grand, généreux, la plus fort des forts. N'accablez pas les proscrits »... 3 lettres adressées à Mgr DONNET archevêque de Bordeaux (1849-1852). Carte imprimée (vierge) signée par l'Impératrice EUGÉNIE, *Société du prince Impérial Prêts de l'Enfance au Travail*, 15 sept. 1862. Etc. PHOTOGRAPHIES : Jérôme Bonaparte (3) ; Prince Impérial (4) ; Prince Napoléon (5) ; Prince Pierre Napoléon ; Princesse Clothilde, Princesse Mathilde ; reproduction d'une gravure de l'Impératrice Eugénie à cheval ; etc. Plus 2 vignettes gaufrées à l'effigie du Prince Impérial enfant, 4 invitations et 1 faire-part.

354. **Nicolas-Charles OUDINOT** (1767-1847) maréchal, duc de Reggio. L.A.S., Polangis 7 nivose X (28 décembre 1801), au général BONAPARTE, Premier Consul de la République française ; 1 page in-fol., en-tête *Oudinot, Général de Division, Inspecteur-général de Cavalerie*. 300/400

« Voulant former mes enfants aux vertus civiques et militaires dont vous êtes l'exemple je viens réclamer votre bienveillance dans l'admission de mon fils aîné comme élève au Pritanée. Si mes services justifient ma démarche, je vous serai reconnoissant de l'accueil dont elle seroit favorisée »... Il s'agit, comme noté au bas de la lettre, de Charles-Victor Oudinot, né en 1791.

355. **Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) ministre de la Guerre, puis maire de Paris. MANUSCRIT AVEC ADDITIONS ET CORRECTIONS autographes, *Formation du Globoïde terraque d'après la gradation des Phénomènes* ; cahier in-fol. de 24 pages. 500/600

MANUSCRIT INÉDIT, TRÈS CORRIGÉ, D'UN TRAITÉ MARQUÉ PAR UN FORT MATÉRIALISME. Il est composé de 21 courts chapitres : *De l'univers et des mondes, Des soleils ou globes lumineux...*, *Des époques inlumineux, Des causes du changement de relation de position de ces globoïdes, Des éthers considérés comme orbiculateurs et circulateurs, Du cahos, des sphères, et des atmosphères, Considérations sur les résultats des premiers périodes du globe, Des premiers effets de la faveur solaire pour les végétaux exaqueux, De la formation du charbon minéral, Des animaux terrestres, De la formation de l'homme dans les eaux, De l'hermaphrodisme qui nous est indiqué par Moïse dans les livres hébraïques*, etc. Citons le début : « L'Univers est éternel quant à la durée et illimité quant à l'espace. On ne peut certes imaginer aucun point premier ni dernier à l'espace universel, aucun commencement ni fin à sa durée »... ON JOINT une P.A.S. de Charles JOURDAIN, 22 janvier 1871, expliquant que ce manuscrit est un fragment écarté de l'ouvrage métaphysique posthume de Pache, *Introduction à la philosophie* (Panckoucke, 1844).

356. **PARCHEMINS**. 14 pièces sur parchemin (une incomplète), XIV<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècle ; formats divers (jusqu'à 129 x 59 cm) ; en latin ou français. 500/600

5 actes sont sur de grandes peaux de vélin : on relève notamment un acte de 1446 fait au village de Paristan, diocèse d'Albi, pour la rente d'une barrique de vin, etc. ; une transaction passée en 1494 entre le seigneur duc de LA CHAPELLE et le syndic, les consuls, manants et habitants dudit lieu pour noble François de PAVIE seigneur de La Chapelle ; les pactes de mariage entre noble Jehan de LUXE et Gabrielle de YSALGUIER en 1507... On relève encore des actes concernant la famille de YSALGUIER et le lieu de Folcavalle ; des contredictz pour Raimond de ROYERS dit de PAVIE seigneur et baron de FOURQUEVAUX ; un jugement pour Marguerite de RIEUX veuve de Ramond de Pavie sieur de Fourquevaux en 1580 ; une pièce signée par Jehan de ANDRIC, viguiier de Narbonne, pour la nomination de consuls (1564) ; etc.

357. **Jérôme PÉTION** (1756-1794). L.S. comme Maire de Paris, Paris 4 juin 1792, à PALLOY ; sur 1 page in-fol. 200/250

PIERRE DE LA BASTILLE. « Il vous a été demandé [...] une pierre de la Bastille pour la Société des amis de la Constitution de la ville de Beauvais », et il espère que Palloy aura égard à cette requête...

- R358. **Henri Grouès, dit l'Abbé PIERRE** (1912-2007) prêtre, fondateur des communautés *Emmaüs*. Manuscrit autographe, [1954-1955] ; 1 page in-4 (sous verre ; certificat d'authenticité du Bel Œuvre joint). 100/120

Feuillet (numéroté 5) de notes prises vers 1954-1955 pour son projet de livre *La Misère juge le monde*, qu'il n'achèvera jamais. « Nulle joie n'est vraie ni pleine ni longue tant qu'elle n'est pas la joie de tous »...

359. **Henri POINCARÉ** (1854-1912) mathématicien. L.A.S., [à Alfred MASSÉ] ; 1 page et demie in-8. 300/400

Il ne désire pas faire partie du comité Jules RENARD : « Je fais déjà partie d'un grand nombre de comités analogues et je ne saurais accepter d'entrer dans un nouveau conseil de patronage que si mes études, ou quelque autre raison spéciale, me rapprochaient de l'homme dont il s'agirait d'honorer la mémoire. Or je suis obligé de vous l'avouer à ma grande honte, j'ignore absolument ce que c'est que Jules Renard ». Peut-être un titre d'ouvrage lui raviverait la mémoire, mais l'oubli du nom de cet auteur montre qu'il n'est pas qualifié pour l'honneur qu'on lui propose...

360. **POLITIQUE**. 30 lettres (L.A.S. ou L.S.) ou pièces, la plupart adressées à Marcelle KRAEMER-BACH. 300/400

Édouard Bonnefous, Pierre Brisson, Camille CHAUMETS, Pierre COT, Pierre Draï, Roland Dumas, Henri Frenay, Édouard Herriot, Jean de Lattre, René Mayer, Pierre MENDÈS-FRANCE (5), François MITTERRAND, Louis II de MONACO, Georges Ripert, Eleanor ROOSEVELT, Yvette Roudy, Maurice Schumann, etc.

361. **POLOGNE. Friedrich-Ferdinand-Alexander, comte von DOHNA-SCHLOBITTEN** (1771-1831) diplomate et administrateur prussien, chancelier. 2 P.S., avec 2 pièces jointes, Elbing décembre 1807 ; 19 pages in-fol., avec les bulletins analytiques des archives Soult (légères mouillures en pied). 700/800

IMPORTANTES NOTES DU COMTE DOHNA AU MARÉCHAL SOULT, GOUVERNEUR DE LA VIEILLE-PRUSSE ET CHARGÉ DE L'EXÉCUTION DU TRAITÉ DE TILSITT, CONCERNANT ICI L'ARTICLE 19 RELATIF AU TERRITOIRE DE DANTZIG.

[Le comte margrave von Dohna-Schlobitten, Grand-Maître de la Maison du Roi de Prusse, était entré dans l'administration prussienne depuis 1790. Après Iéna et Auerstädt, il avait réussi à convaincre Napoléon de renoncer aux contributions de guerre sur la Prusse occidentale. En août 1807, il était chargé par le Roi de Prusse de discuter des différents points du traité de Tilsitt avec le maréchal Soult. Il allait remplacer Stein comme premier chancelier, et contribua notamment à la création de la Landwehr. Le comte von Dohna possédait le château de Finkenstein où Napoléon s'installa en avril 1807 pour diriger la campagne de Pologne et les affaires de France. Il se montre ici très âpre dans les négociations, en exigeant toutes les garanties et prétentions au nom de la Prusse.]

1<sup>er</sup> décembre. Il exige une déclaration par écrit : 1. qu'il est de la volonté décidée de S.M. l'Empereur et Roi Napoléon manifestée de Fontainebleau le 16 de ce mois, que la délimitation se fasse d'après les propositions du 7 novembre, même quand la ville libre de Danzig recevrait avec son territoire (indépendamment d'autres avantages inexprimables) au delà d'un quart plus de population qu'elle n'a jamais possédée et presque le double des revenus. 2. qu'immédiatement après la signature du projet de la convention relative aux affaires de Danzig, l'évacuation absolue de la rive droite aurait lieu [...] que toute expèce d'administration français cesserait »...

6 décembre. Le Roi de Prusse, en lui envoyant l'ordre de signer la Convention relative à Danzig, demande l'évacuation de la rive droite de la Vistule, sans restriction pour Marienburg et l'île de la Nogath. Tout en s'insurgeant contre les dispositions à l'égard de Danzig qui « n'aurait jamais pu avoir lieu même après l'interprétation la plus extensive de l'art. 19 du Traité de Tilsit », la Prusse se résigne à signer dans l'espoir d'obtenir « des dédomagements sous tous les rapports analogues à ses pertes »... La pièce est accompagnée de la copie de la Convention du 6 décembre pour la délimitation du territoire de Danzig, déclinée en 11 articles détaillés ; la convention, qui devait être soumise à l'approbation de Napoléon, avait été signée par le comte Dohna et le maréchal Soult, les commissaires prussiens Jescke et Gruschke, leur homologue français Jean Laber.

ON JOINT la copie des pleins-pouvoirs donnés depuis Memel le 25 octobre par le Roi de Prusse au comte Dohna, « Président de la Chambre de Marienwerder et Commissaire général civil de la Prusse occidentale », pour la fixation des limites de Danzig.

362. **PORTRAITS**. 38 PHOTOGRAPHIES DÉDICACÉES OU signées (cartes postales), années 1930 ; dans un album in-8 rel. toile. 500/600

Portraits d'écrivains, artistes, hommes politiques... Jacques Bainville, Pierre Benoit, Henry Bordeaux, Paul Bourget, Francis Carco, Paul Chack, Fédor Chaliapine, Jean Chiappe, Colette, Léon Daudet, Maurice Donnay, Roland Dorgelès, Gaston Doumergue, Georges Duhamel, Édouard Estaunié, Claude Farrère, André Gide, général Gouraud, Abel Hermant, Édouard Herriot, Joseph Kessel, Albert Lebrun, Hubert Lyautey, Janette Macdonald, Pierre Mac Orlan, Victor Margueritte, André Maurois, Charles Maurras, Alexandre Millerand, Joseph Paul-Boncour, Philippe Pétain, Raymond Poincaré, Marcel Prévost, Henri de Régnier, J.H. Rosny aîné, Cécile Sorel, André Tardieu, Paul Valéry. ON JOINT 2 L.A.S. par Chimot et Dignimont ; plus qqs cartes et doc. joints.

363. **Dominique Dufour de PRADT** (1759-1837) député du Clergé, émigré, aumônier de Napoléon, évêque de Poitiers, puis archevêque de Malines, diplomate, et écrivain politique. L.A.S., Blesle (Cantal) 2 février 1804 ; 3 pages et demie in-8 (portrait joint). 400/500

TRÈS BELLE LETTRE EN RÉPONSE À LA PROPOSITION DE COLLABORER À UN OUVRAGE COLLECTIF. Flatté et étonné de figurer parmi les noms éminents de son prospectus, il craint cependant de ne pas pouvoir collaborer de manière suivie. « Je serai moins impropre à un travail, à des écrits politiques qu'à tout autre... Après eux, viendrait l'agriculture cette partie ne peut être mieux placée que dans les mains de M. Lasterye... Pour écrire sur la politique, il faut une liberté que nous avons sur toutes les estampilles de nos passeports, de nos cartes de sûreté, de nos murailles, de nos prisons, comme à Gênes, mais qui est absente depuis longtemps chez les imprimeurs. Pour encenser les idoles, et les erreurs du tems, grossir la foule des esclaves publics, et des empoisonneurs de l'esprit public en France et en Europe, je n'ai pas un front d'épaisseur à soutenir un pareil rôle, à l'envisager de sang-froid, une demi-seconde. Je suis l'opposé aux systèmes politiques du tems, je suis si frappé de leurs inconvénients, ils se montrent tous les jours

sous des caractères si allarmans, le public est si distrait, l'Europe politique aussi... que je n'ai rien à dire à tous ces gens-là... Je ferais tort à l'ouvrage, et ne ferais de bien à personne... Me voilà donc *forclos* des deux seuls articles où je pourrais travailler... En littérature, que faire encore. J'y travaillerais comme en politique, suivant la rigueur des principes, et Dieu sçait quels cris on élèverait. Personnellement je ne suis pas littérateur : quelque facilité à faire de méchants vers ne donne pas de droits à ce titre... À l'exception du latin, je ne sçais pas les langues vivantes ou mortes. Je n'en ai jamais eu le don : jugez d'après cet exposé à quoi je puis être bon. Veuillez observer que je ne suis pas fixé : que j'appartiens à un état qui pourroit le faire : et qu'à la veille d'évenemens aussi prodigieux que celui qui va frapper dans un sens ou dans l'autre, tout engagement de quelque durée est téméraire. Je suis par ma position autant que par la faiblesse de mes talents, hors d'état d'en contracter. Car si j'en prenois, j'y tiendrais beaucoup »...

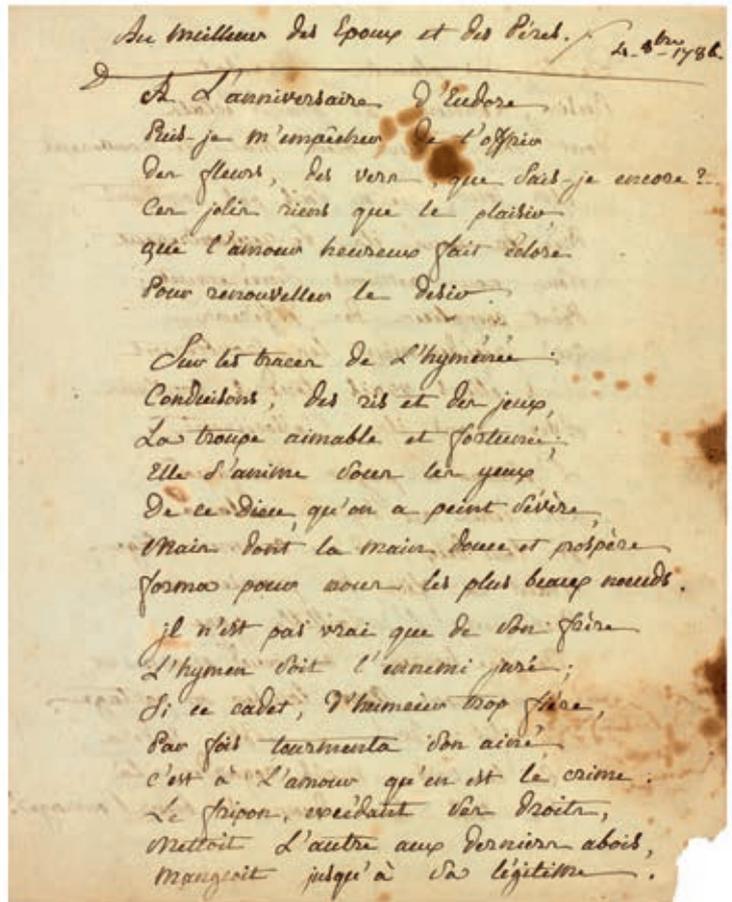
364. **PRÉLATS ET RELIGIEUX.** 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle (on joint divers documents). 200/300  
 Prosper Augouard (plus 2 cartes postales le représentant dans le Congo), François d'Estienne de Saint-Jean de Prunières (évêque de Grasse), Carlo Laurenzi, C. Maillot (3, à l'imprimeur Aubanel), Charles-Joseph-Eugène de Mazenod (évêque de Marseille), Jean-François Perier (évêque d'Avignon, certificat de tonsure), Marie-Joseph Monyer de Prilly (4, évêque de Châlons), Antoine Ricard (16), Louis Robert (3, à en-têtes des évêchés de Marseille ou de Constantine), Ludovic Roche (14, comme aumônier, professeur en Sorbonne ou évêque de Gap), Paul-Émile Rouard (évêque de Nantes), Charles-Thomas Thibault (2, évêque de Montpellier), J.-M. Trichaud (8), Isidoro Verga (2, préfet de la congrégation pour la consultation des réguliers), Gabriel de Villeperdrix (vicaire général de l'évêché de Nîmes).
365. **PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE et DIVERS.** 26 lettres, la plupart L.A.S. adressées au député puis sénateur de la Nièvre Alfred Massé (1870-1951). 300/400  
 Louis BARTHOU (3), Paul DESCHANEL (2), Paul DOUMER (5), Armand FALLIÈRES, Édouard HERRIOT, Albert LEBRUN (2), Émile LOUBET, Hubert LYAUTEY (2), Georges MANDEL, général MANGIN, Alexandre MILLERAND, Raymond POINCARÉ (4), Maurice SARRAUT, André TARDIEU. On joint 15 cartes de visite autogr., et une carte au nom de Massé avec sa photo.
366. **PRIX NOBEL.** 22 pièces, signatures, lettres, photos signées... 250/300  
 Manfred von Ardenne, Charles H. Best, Mikhail Cholokhov, Leon N. Cooper, Milton Friedman, Corneille Heymans, Pascual Jordan, John C. Kendrew, Wassily Leontief, Linus Pauling, Tadeus Reichstein, Albert B. Sabin, Jonas Salk, Emilio Segre, Edward Teller (3), Eugene P. Wigner, Geoffrey Wilkinson, Georg Wittig, etc.
367. **PROVENCE.** Environ 30 pièces, Aubignan, Avignon, Carpentras, Loriol, Sarrians, etc., XVI<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle ; papier (trous de ver). 100/150  
 Actes d'achat, vente ou échange de terres, vignes ou maisons ; mémoires, accords et quittances ; la plupart classés sous chemises de réemploi en parchemin d'actes plus anciens.
368. **PROVENCE.** 21 lettres ou pièces, dont 7 imprimées, 1691-1858 (on joint 2 prospectus de librairie). 250/300  
 Quittances fiscales (Montpellier, Aix ou Avignon 1691-1794). Manuscrit d'une chanson pour les religieuses de Saint-Bernard (1759). Manuscrit d'un sonnet et d'un quatrain sur la fontaine de Vaucluse, par le Dr MICHEL. Arrêtés des préfets du Gard d'ALPHONSE et ROLLAND (Nîmes 1805-1811). Circulaire du marquis d'ARBAUD-JOUQUES, président du comité central de l'Association des chevaliers de Saint-Louis et du Mérite militaire, pour le Gard (Nîmes 1816). L.A.S. du comte de LANNOY au comte de Sobirats. Prospectus d'une société fondée pour opérer le dessèchement de la vallée des Baux (Arles 1835). *Guide pittoresque du voyageur en France*, fascicule pour la Drôme [1835]. Reçus pour des abonnements à *L'Album d'Avignon* et au *Babillard* (Avignon ou Montpellier 1838-1841). Diplôme en latin au nom de Jean-Auguste Maillefaud, prêtre à Carpentras (1847). Faire-part du décès de Mgr d'Arcimoles, archevêque d'Aix (1857). Numéro de *La Ruche* (Orange 1858). Carte du Vaucluse. Prospectus du livre de T. Burnand et J. Oberthür, *Toute la Camargue* (1938).
369. **PROVENCE.** 7 pièces manuscrites ou imprimées, XVIII<sup>e</sup> siècle. 250/300  
 Inventaire et analyse des pièces soumises par Claude des ROLLANDS DE RÉAUVILLE et son fils, François de Tertulle, dans leur procès pendant devant les commissaires députés par le Pape et par le Roi Très Chrétien, vers 1706 (manuscrit de plus de 60 ff.). Supplique des habitants de MORIÈRES à l'archevêque d'Avignon à propos de leur église, et procès-verbal de la visite de Monseigneur, 1759 (copie collationnée). 5 imprimés relatifs à la famille de TERTULIS DE MONTPELAT, 1705-1769, et leur procès contre l'hôpital de Sainte-Marthe d'Avignon.
370. **Charles de PULLY** (1751-1832) général de cavalerie. L.A.S., Q.G. de Milan 30 ventose XI (21 mars 1803), au général en chef ROCHAMBEAU ; 2 pages in-4, petite vignette, en-tête *Charles Pully, Général Divisionnaire*. 150/200  
 Recommandation en faveur du « Citoyen BERTRAND chef de bataillon commandant le 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie étrangère », qui va partir avec son Corps « pour aller servir sous vos ordres aux Antilles ». Il a été très satisfait de cet officier, qui lui paraît digne de ses bontés... De plus le chef d'escadron de BEYNES, qui avait déjà servi sous ROCHAMBEAU, demande avec insistance à retourner à son service ; il a transmis cette demande au ministre...

371. **Esprit REQUIEN** (1788-1851) botaniste, fondateur du muséum d'Avignon. L.A.S., Avignon 17 avril 1829 ; 2 pages in-4 (petites fentes). 150/200
- Il a renvoyé sa course à Gênes « à je ne sais quand car la saison botanique est en avril pour ces contrées », mais il demande l'autorisation de passer une quinzaine à Nice, en attendant le vote du budget municipal. Il parle des dangers de la basse Durance, du pont, des réparations de la rive gauche ; il convoquera le syndicat pour délibérer... Après quelques autres considérations sur les ponts, il parle de la distribution d'exemplaires de la pétition sur les vins : « les membres de la Chambre du commerce en ont reçu comme conseillers municipaux, j'en enverrai quelques-uns à Apt et à Pertuis »...
- ON JOINT un extrait des délibérations du Comité consultatif des hospices d'Avignon, 1818.
372. **Achille-Pierre REQUIN** (1803-1854) médecin. 2 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris 1830-1843 ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 150/200
- 15 novembre 1830. Résumé de son cours d'anatomie et physiologie de l'année, se référant aux notions de *vie animale* et *vie organique* de BICHAT, et se terminant par « le tableau des diverses actions, en vertu desquelles la génération s'accomplit et l'espèce se perpétue »... 7 février 1843, au Dr MIQUEL : renvois bibliographiques à un mémoire de Dupuytren, un article du *Dictionnaire des sciences médicales*, et une « thèse inaugurale » de Verdier-Heurtin ; « pour vous éclairer complètement sur la monstruosité par inclusion, je vous conseille de lire *Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire* t. III, p. 291 où je prends ces indications »... Suivent 2 pages de notes sténographiques où on reconnaît les noms de Dupuytren, Baudelocque, Bissieu etc. 20 février 1843. Rappelant une précédente démarche pour obtenir des renseignements relatifs au fer galvanisé, il prie son correspondant de faire partie d'un tribunal arbitral pour régler un contentieux entre son beau-frère Jantet, négociant à Lyon, et la maison Ledru de Paris, « cessionnaire, à ce qu'il paraît, du brevet Porel »... ON JOINT une carte a.s. de Lucien Bonaparte-Wyse à un collègue, Paris 3 octobre 1884.
373. **RESTAURATION**. 2 L.A.S. et 2 L.A. au baron de VITROLLES, et un mémoire manuscrit ; 16 pages formats divers, qqs adresses. 250/300
- Catherine-Victoire vicomtesse de DONNADIEU, née de La Droitière (évoquant les pièges des bonapartistes, 1819), Charles de FORBIN (compte rendu des divisions entre royalistes d'Arles et Tarascon, Avignon 1820), Joseph de Beaupoil comte de SAINT-AULAIRE (2, dont une mise en garde contre CHATEAUBRIAND, en colère contre le ministère) ; plus un mémoire politique adressé à la duchesse d'ANGOULÊME par un juriste qui a connu Louis XVI, sur le gouvernement de la France (1815).
374. **RÉVOLUTION DANS LE MIDI**. 11 lettres ou pièces, dont 6 imprimées, relatifs AUX ÉVÉNEMENTS DANS LE MIDI, 1795-1803. 300/400
- Liasse de documents relatifs AUX TROUBLES À ARLES en décembre 1795 (rapport, dénonciation, correspondance avec le commissaire du pouvoir exécutif, extraits de greffe etc.). *Discours* d'administrateurs du Vaucluse et d'Avignon (1797). *Opinion de Martinel sur l'affaire des prisonniers avignonnais, détenus à Valence*, prononcée aux Cinq-Cents (1797). Plaidoyer du citoyen FAUVERGE devant le tribunal spécial des Bouches-du-Rhône, relatif à l'assassinat du maire d'Eyragues, et requête d'amnistie (1801). Lettres (copies) du Comité de Sûreté générale au représentant CHAMBON en mission dans les Bouches-du-Rhône (1795), et du ministre de la Justice (1801). Affiche du préfet du Rhône (1801). *Mémoire* du Lycée d'agriculture, sciences et arts du Vaucluse sur les inondations d'Avignon (1801). Circulaires du commissaire du Directoire exécutif près l'administration du Vaucluse, et du sous-préfet de Villefranche (1797-1803).
375. **ROIS**. 4 P.S. (secrétaires), 1628-1766 ; 4 pages formats divers dont un vélin. 150/200
- LOUIS XIII, ordre de paiement contresigné par Loménie (1628). LOUIS XIV, lettre au sujet du rétablissement de l'ordre dans le commerce des marchands français à Tripoli, contresignée par Colbert de Torcy (1685, fendue). LOUIS XV, ordre pour le paiement des dépenses secrètes de la police (1727) ; et fin de lettre avec griffe de Choiseul (1766). ON JOINT 5 documents.
376. **ROIS**. 2 P.S. (secrétaires), Versailles 1739-1774 ; vélin obl. in-fol. 100/120
- BREVETS de confirmation ou d'autorisation de vente d'immeubles et terrains à Crest et à Beaufort en Dauphiné, signés par les secrétaires de la main de Louis XV et Louis XVI, et contresignés par BAUYN et par FÉLIX DU MUY.
- On joint 8 imprimés, 1726-1790 (in-4 avec vignettes ou bandeaux, impr. de Grenoble, cachets de la bibl. de M. Covet à Crest) : lettres patentes, dont une « en faveur de la rédemption des captifs », proclamation... ; plus un mandement de l'évêque de Valence (prières pour la guérison de Louis XV, 1774).

377. **Manon Phlipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins POÈME autographe, *Au meilleur des époux et des pères*, 4 octobre 1786 ; 3 pages in-4 (rousseurs et taches, coin manquant sans perte de texte). 1.000/1.200

BEAU POÈME de 64 vers rendant hommage à son époux, Jean-Baptiste ROLAND DE LA PLATIÈRE, le père de sa fille EUDORA :

« À l'anniversaire d'Eudora  
 Puis-je m'empêcher de t'offrir  
 Des fleurs, des vers, que sais-je encore,  
 Ces jolis riens que le plaisir,  
 Que l'amour heureux fait éclore  
 Pour renouveler le désir »...



378. **Albin ROUSSIN** (1781-1854) amiral et ministre de la Marine. 4 L.A.S., 1848-1846 ; 1 page in-4 ou in-8 chaque. 100/120

2 lettres sont adressées au vice-amiral comte TRUGUET. *Brest 30 octobre 1818*. Félicitations pour sa promotion dans l'ordre royal de Saint-Louis. *Paris 19 janvier 1821*. Félicitations pour un « événement heureux [...] j'ose vous assurer que je ne le cède à aucune des personnes que vous aimez le plus pour me réjouir dans cette heureuse circonstance »... – 11 novembre 1846, concernant les derniers préparatifs d'un mariage. – Demande de billets d'entrée aux séances de la Cour des Pairs.

379. **Famille de SADE**. 3 pièces sur vélin, Paris 1641-1644 ; 5 pages in-fol. 100/150

2 juillet 1641. Extrait des registres du Conseil privé du Roi : Marguerite et Jeanne de Sades, filles et héritières de Michel de Sades demandent que leur procès contre Françoise de Calvière, veuve de Jean Vallentin de Sades, mère et tutrice de Guillaume de Sades, ne soit pas porté au Parlement de Toulouse, bon nombre des magistrats de Toulouse étant parents de la défenderesse... ; lettres royales faisant droit à la demande. 24 mai 1644. Extrait des registres du Conseil privé du Roi statuant en faveur des dames de Sades contre la dame de Calvière, au nom de son fils Guillaume de Sades.

380. **Charles-Henri de SAPINAUD de la Rairie** (1760-1829) général vendéen. P.S. « De Sapinaud », Paris 5 juillet 1814 ; 1 page obl. in-fol. en partie impr. à en-tête de *l'Armée Catholique et Royale de la Vendée*, cachet de cire rouge de *l'Armée Royale de la Vendée* avec armes royales. 700/800

BELLE ET RARE PIÈCE du Lieutenant-Général des Armées du Roi, Général en Chef de l'Armée du Centre dans le Pays de la Vendée, qui, « voulant reconnaître les bons et loyaux services rendus à la cause du Trône et de l'Autel par M. Pierre JÉGU Capitaine d'infanterie, demeurant à Rouen », l'autorise « à porter la Décoration du Lis ».

Reproduit en page 117

381. **SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>, duc de SAVOIE, dit le Grand** (1562-1630). CHARTE en son nom, Chambéry 31 janvier 1598 ; vélin in-plano. 80/100

CONFIRMATION DE LETTRES DE NOBLESSE pour les enfants de feu Bernard des ANDEUS, pour « lesd. suppliantz et leurs enfants naiz et a naistre en loyal mariage »...

382. **Horace SEBASTIANI** (1772-1851) maréchal de France. L.A.S., Chartres 17 thermidor VI (4 août 1798), au Représentant du peuple SALICETI ; 1 page in-4 (portrait joint). 150/200
- « Mon régiment a reçu l'ordre de se rendre à Strasbourg pour y faire partie de l'armée du Rhin ; quatre autres corps de troupes à cheval ont quitté comme nous l'armée d'Angleterre et marchent à grandes journées vers le Nord. Vous savez mieux que nous, quels sont les motifs qui ont occasionné ces mouvemens et si les hostilités vont recommencer : tout ce que je puis vous apprendre, c'est qu'il règne dans l'armée un excellent esprit et qu'elle préfère la guerre à une paix peu honorable »...
383. **Horace SEBASTIANI**. L.S., Grenade 5 mai 1811, au maréchal SOULT, duc de DALMATIE, général en chef de l'Armée du Midi ; 4 pages in-fol. 150/200
- Les Anglais ont débarqué dans les Alpujarras et se sont embarqués « après avoir laissé à terre quelques armes et quelques munitions pour les brigands » ; Sebastiani livre quelques conjectures sur la flotte et la position de l'ennemi, et fait part de son intention de tenir Baza aussi longtemps que possible jusqu'à arriver au plateau de Diezma. Il a conservé le commandement du 4<sup>e</sup> corps, malgré l'autorisation de S.E. de se rendre à Vittoria pour faire soigner sa santé, et dans l'attente du congé qu'il espère que l'Empereur lui accordera, il a engagé le général LEVAL d'attendre à Grenade. « Si je dois rester, on peut donner à M<sup>e</sup> le Général Leval le commandement de la division française avec le gouvernement de la province de Malaga »...
384. **Henri-Philippe de Ségur, marquis de SÉGUR** (1770-1829) colonel. L.A.S., [avril-mai 1820], au rédacteur du *Courrier français* ; 2 pages in-4. 100/150
- Au sujet de LOUVEL, L'ASSASSIN DU DUC DE BERRY. Il souligne « à quel point l'impunité des grands crimes est nuisible à la société en général, et combien il est inconvenant et impolitique d'assurer que c'est la main de Dieu qui a guidé le bras de l'infâme LOUVEL »... Il renvoie au mandement du cardinal archevêque de Paris sur l'assassinat du duc de Berry, et soumet quelques réflexions sur l'impossibilité que Dieu ait voulu se servir du bras de l'abominable Louvel pour assassiner un fils de France, rappelant en passant le terrible précédent des crimes non élucidés de la Terreur blanche. « C'est mal servir la patrie, c'est trahir le chef de l'état, c'est ce faire jeux de la morale et de la religion que de demander l'impunité des assassins »...
385. **Léger-Félicité SONTONAX** (1763-1813) gouverneur civil à Saint-Domingue où il abolit l'esclavage. L.S., au Cap 6 pluviôse V (25 janvier 1797), au chef de brigade GASSONVILLE au Cap ; 1 page in-4 à son en-tête *Léger-Félicité SONTONAX, Représentant du Peuple et Commissaire délégué par le Gouvernement français aux Isles sous le vent*, adresse. 100/150
- Après lecture de ses observations, il lui fait envoyer au Port-Margot « une pièce de 24, au lieu de celle de 18 », et précise : « Les bons pour les rations extraordinaires et comestibles doivent être signés par l'ordonnateur, ou bien il doit donner une autorisation de les délivrer ».
386. **SPECTACLES ET FÊTES**. Environ 75 billets, invitations, cartons d'entrée ou certificats d'abonnement, XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle (on joint qqs engagements de musiciens, gravures et imprimés). 700/800
- Billets de théâtres de Paris (Académie-Royale de Musique, Théâtre Royal Italien, Opéra-Comique, Gymnase...), de Versailles, Lyon, Bordeaux ; bal paré pour le mariage du Dauphin (1747) ; joli billet gravé pour le Pavillon de BAGATELLE signé par l'architecte BELANGER (1789) ; billets du MUSÉUM d'histoire naturelle, dont un signé par CUVIER ; fêtes en l'honneur de l'épouse du Premier Consul, de la duchesse d'Angoulême, du général Lafayette ; obsèques de Louis XVIII ; invitations aux Tuileries, à l'Élysée ; qqs documents scolaires ou paroissiaux...
387. **[Nicolas STOFFLET (1751-1796) général vendéen]. MICHELIN aîné**. L.A.S., au bâtiment dans la forêt du parc 28 décembre 1795, à STOFFLET, commandant en chef la garde territoriale dans l'Anjou et Haut-Poitou, au château de la Morosière, à Neuvy ; 1 page et demie in-4, adresse (un coin manquant au f. d'adresse). 300/400
- RARE LETTRE À STOFFLET. Il lui fera passer ce qu'il lui demande « par la première occasion sûre [...] j'en aurais pû charger M. le Curé des Rôziers, porteur de la présente, si j'avois été prevenû plus tost ; la crainte des voleurs, dont nous sommes entourés, fait que je n'ose rien garder dans la forest ou je demeure ; je vas aujourd'huy prendre des mesures pour que tout soit prest pour la 1<sup>ere</sup> occasion ; M. le Chevalier d'AUTICHAMP doit, je crois, faire un voyage dans notre canton [...]. Nous vous avons renvoyé trois prevenûs de vol avec copie de leurs charges et interrogatoires ; je desirerois bien que M. de LA FLEURIAIS, l'un d'eux, pût n'être pas jugé coupable ; il appartient a une tres honneste famille que je connois beaucoup, et c'est, peut être, une premiere incartade de sa part ; mais comment punir ses complices, si on luy pardonne »... ON JOINT une autre lettre à Stofflet par Grégoire (pâlie et presque effacée, petite découpe).
388. **STRASBOURG**. Lettre manuscrite (copie), à un général ; 4 pages in-fol. 70/80
- Supplique du « Comité des Sections réunies de la commune de Strasbourg » au sujet de l'arrêté du Conseil municipal sur l'avis du Conseil militaire, qui ordonne « à plus de 600 cultivateurs [...] presque tous indigènes, de démolir leurs foyers, pour errer avec leurs familles nombreuses sans savoir où trouver un azyle, sans voir de quoi nourrir ». Les Strasbourgeois sont très affecté par cette malheureuse perspective, et soumettent des objections à ces mesures de destruction « que l'intérêt public plus encore que leur sensibilité leur a dicté », car elles pourraient de surcroît entraîner une véritable famine dans la région et favoriser les ennemis...



380



386

389. **Louis-Gabriel SUCHET** (1770-1826) maréchal. L.S. avec 3 lignes autographes, Q.G. de Milan 20 brumaire VII (10 novembre 1798), au général **GRENIER**, commandant la 2<sup>e</sup> division de l'Armée à Brescia ; 1 page in-fol., VIGNETTE gravée (Boppe & Bonnet n° 147), à en-tête *Armée d'Italie. Suchet Général de Brigade Chef de l'État Major Général* ; la lettre est écrite par le général **SAINT-CYR NUGUES**. 250/300

« Le Général en chef [Joubert] me charge de vous prévenir [...] qu'il vient d'augmenter votre commandement de la *Valtelline* et du *Bergamasque*, de sorte que ses bornes sont désormais, à l'ouest, l'*Adda*, le *lac de Lecco*, et celui de *Cômo* jusqu'à son extrémité, et au nord, les frontières des *Grisons* jusqu'au *Tyrol*. Vous aurez par conséquent sous vos ordres dans cette partie, cinq bataillons d'infanterie française, deux légions cisalpines et un escadron de hussards cisalpins. [...] Elles sont commandées par l'adjudant général *Fressinet* qui a sous ses ordres l'adjudant général *Teulié* [...] Le général en chef désire que vous vous assuriez bientôt par vous-même de la position qu'occupent nos troupes dans cette partie de la frontière et que vous lui fassiez part le plutôt possible du résultat de vos observations »...

390. **Louis SUCHET**. L.A.S., Paris 21 ventose VII (11 mars 1799), au général en chef **BRUNE** ; 2 pages in-4, en-tête *Armée d'Italie, Suchet, Général de Brigade* (portrait gravé joint). 200/250

Ses lettres de Milan ou Paris sont restées sans réponse : « elles ne m'ont procurées aucun signe de vie de votre part. Dans toutes cependant, je vous ai renouvelé l'assurance de mon sincère dévouement et de la reconnaissance que je vous porte. Au moment de monter en voiture pour me rendre à l'Armée du Danube, je m'empresse de vous assurer de nouveau, qu'en quelque lieu que me porte le sort, je ferai toujours des vœux pour me trouver rapproché de vous, l'espoir ne m'abandonne pas, et je m'estimerai bien heureux de marcher encore sous les ordres d'un tel chef »...

391. **Louis-Gabriel SUCHET**. L.S. avec une ligne autographe, Q.G. de la Pietra 15 germinal VIII (5 avril 1800) à minuit, au général **MARBOT** commandant la 3<sup>e</sup> Division ; 1 page in-fol., en-tête *Armée d'Italie. Suchet, Lieutenant du Général en Chef*. 150/200

Ses espions et ses reconnaissances l'ont informé que l'ennemi « qui ce matin sembloit menacer ma gauche, dirige à présent ses mouvements sur ma droite, et paroît vouloir tomber sur vous ». Il part demain pour Finale, où il leur sera plus facile de communiquer fréquemment, « et de nous mettre à même d'agir de concert au besoin »... Il ajoute de sa main : « Guérissez bien vite et donnez-moi de vos nouvelles ! ».

392. **Pierre-André de SUFFREN** (1727-1788) célèbre marin. P.S. « Le bailli de Suffren », Paris 19 décembre 1786 ; sur 1 page petit in-4. 700/800

Certificat : « Je certifie avoir vû à S<sup>t</sup> Domingue en 1779 M<sup>r</sup> **GROUCHET DE SOQUENCE** servir avec distinction, estimé des chefs, considéré par les habitans et j'ai entendu parler depuis de l'action vigoureuse qu'il fit contre le corsaire *Pocquene* »...

Reproduit en page 119

393. **Stéphanie TASCHER DE LA PAGERIE** (1814-1905). MANUSCRIT autographe, *Londres*, [1862] ; volume petit in-8 de 266 pages, reliure de l'époque chagrin prune, double filet doré d'encadrement sur les plats, S couronné central, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, fermoir avec sa clef conservée. 1.500/1.800

JOURNAL INÉDIT D'UN SÉJOUR À LONDRES POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1862.

[Stéphanie TASCHER DE LA PAGERIE, née à Paris en 1814 et morte à Munich en 1905, était la fille d'un cousin germain de l'Impératrice Joséphine, Louis Tascher de La Pagerie (1787-1861), aide de camp du Prince Eugène, qu'il accompagna dans son

... /...

exil en Bavière, sénateur en 1852 et grand maître des cérémonies de l'Impératrice Eugénie en 1853. Elle fut élevée dans la familiarité de la Reine Hortense, et passa sa jeunesse en Bavière. Après le rétablissement de l'Empire, elle vécut dans le cercle des habitués de la Cour des Tuileries.]

C'est le journal d'un court séjour à Londres que fit la comtesse fin juin-début juillet 1862. Sur l'invitation de la duchesse de HAMILTON, elle se rend dans la capitale anglaise en passant par Boulogne. Elle retient surtout de sa traversée de la Manche « la mer houleuse » et un mal de mer tenace : les autres femmes « n'avaient plus d'yeux que pour leur cuvette qu'elles remplissaient avec des bruits très peu poétiques ». La verte campagne autour du port de Folkestone l'enchantait. Puis elle découvre avec naïveté l'Angleterre, « grand pays plein de sève, de force et fort de sa nationalité... On sent que tout a changé autour de vous, la nature, les usages, le type des hommes, leurs habitudes, c'est une autre nation, un autre peuple, même le ciel est différent ». Elle atteint Londres, « un amas de maisons à deux ou trois étages, toutes noires et enfumées, alignées l'une à l'autre dans des rues tirées au cordeau... Londres n'a travaillé qu'à s'étendre sans s'embellir ». Elle note « l'animation inouïe de certaines rues, et le silence d'autres ». Hamilton House, la demeure de son hôtesse, lui semble très agréable. Le lendemain de son arrivée, elle entreprend la visite de la ville qu'elle va continuer pendant quelques jours : James Street, Regent Street, qui est « le bazar des beaux magasins », le Palais de Westminster, le jardin zoologique, la cathédrale Saint-Paul et sa lanterne d'où « l'on découvre tout Londres qui ressemble à une mer de maisons et d'édifices en tout genre », la City, « la rue la plus riche du monde entier mais elle est toute noire, enfumée et tortueuse », Lombard Street, « rue classique des banques et des compagnies d'assurances »... Elle émaille son journal de petits renseignements historiques (« la Bourse a été inaugurée par la reine Victoria en 1844 »), ou de diverses réflexions d'ordre général, urbanistique ou architectural : « Londres est loin de renfermer toutes les ressources de joie et d'amusement qu'on trouve à Paris... la fine élégance des modes n'arrive pas à Londres, le mauvais goût national gâte tout », « les parcs ont gardé leur rusticité quasi champêtre... le bel édifice Saint-Paul reste écrasé et opprimé par un tas d'horribles maisons qui gâtent son aspect... Londres semble n'avoir demandé qu'à grandir, le comment lui est indifférent ». Elle se rend à l'EXPOSITION UNIVERSELLE, dont « la construction lourde et peu élégante tient un peu de tous les genres depuis l'entrepôt jusqu'à la basilique du Moyen-Age ». Elle y retourne deux fois et y admire les collections de peintures, les envois des Indes Orientales ou les statues italiennes : « C'est un tour d'Europe que vous faites et chaque pays vous offre comme à l'envie ce qu'il produit et a de mieux... mais à force de voir tout s'embrouille ». Sensible à l'accueil qu'on lui réserve, elle fait souvent part de sa vie mondaine en présentant une véritable galerie de portraits dont lady PALMERSTON, la duchesse de CAMBRIDGE, la duchesse de WELLINGTON, le duc de SUTHERLAND, le comte de FLAHAUT, ambassadeur de France à Londres, chez qui elle rencontre le PRINCE NAPOLEON... et elle ajoute des commentaires parfois acides à travers lesquels percent la finesse d'observation ou la surprise : « Je les dévisage et je les juge sans qu'ils s'en doutent; c'est un vrai théâtre... je jure que j'ai vu une dame habillée en catafalque, toute sa toilette était noire avec des décorations blanches... les hommes sont plutôt grands que petits et barbus à l'excès, c'est une richesse de poils qui me frappe... ce qui m'a étonné pour une anglaise, c'est le blanc qu'elle met sur sa figure... ce jour-là, elle n'avait pas une robe faite d'après les règles de la couture, c'était un vêtement décoré de la main d'un tapissier ». Elle est lucide sur le caractère un peu décousu de son journal : « Mes impressions sont variées comme l'habit d'Arlequin, plus rien de réglé ou d'uniforme, c'est une chaîne d'épisodes qui se rangent l'un à côté de l'autre ». Le style est toujours alerte et l'intérêt est soutenu par de nombreux détails qui restituent toute une ambiance Second Empire : « Je suis une parente de l'Empire, ce dont je me glorifie ».

La reliure, au chiffre de la comtesse, a été réalisée à Londres chez ASPREY (166 New Bond Street), certainement à la demande du donateur du carnet qui signe, sur la première page de garde : « Le plus humble de ses admirateurs. A. L. » De nombreuses corrections, à la mine de plomb et d'une autre main, modifient les tournures des phrases de la comtesse, dans le projet d'une édition. Mais ce manuscrit est resté inédit. Il n'apparaît pas dans ses mémoires parus en trois volumes en 1893-1894 sous le titre *Mon séjour aux Tuileries*.

*Ex-libris du Baron Charles d'HUART et de Jean MARCHADIER D'ESTRAY.*

394. **Joseph TYRBAS DE CHAMBERET** (1779-1862) médecin militaire, gouverneur du Val-de-Grâce. L.A.S. comme médecin de l'hôpital militaire du Roule, Paris août 1814, à M. GOUY, médecin en chef de l'Armée ; 4 pages in-fol.

150/200

RAPPORT SUR L'ÉTAT SANITAIRE CATASTROPHIQUE DE L'HÔPITAL DU ROULE. « Dans les premiers jours du mois de mars dernier, les dispositions nécessaires pour transformer l'abattoir du Roule en hôpital étaient à peine commencées, que déjà cet établissement renfermait de huit à neuf cents malades ou blessés ; ce qui donne assez à entendre que le désordre dans les différentes parties du service, le manque de fournitures, la pénurie des objets les plus nécessaires, n'ont cessé d'exercer une influence désastreuse [...] Les malades souvent couchés deux à deux sous une simple couverture légère et usée, à une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro, et presque toujours dans la plus grande malpropreté restaient quelques fois, les jours et les nuits, et même des semaines entières à la température des murs voisins sans pouvoir se réchauffer »... Il passe en revue les pathologies observées, mois par mois : catarrhes pulmonaires, pleurésies, ophthalmies, diarrhées, dysenteries, rougeoles, typhus, etc., qui ont provoqué une mortalité « très considérable »...

395. **VAUCLUSE**. 6 AFFICHES et 13 imprimés révolutionnaires, 1790-1800 ; formats divers. 150/200

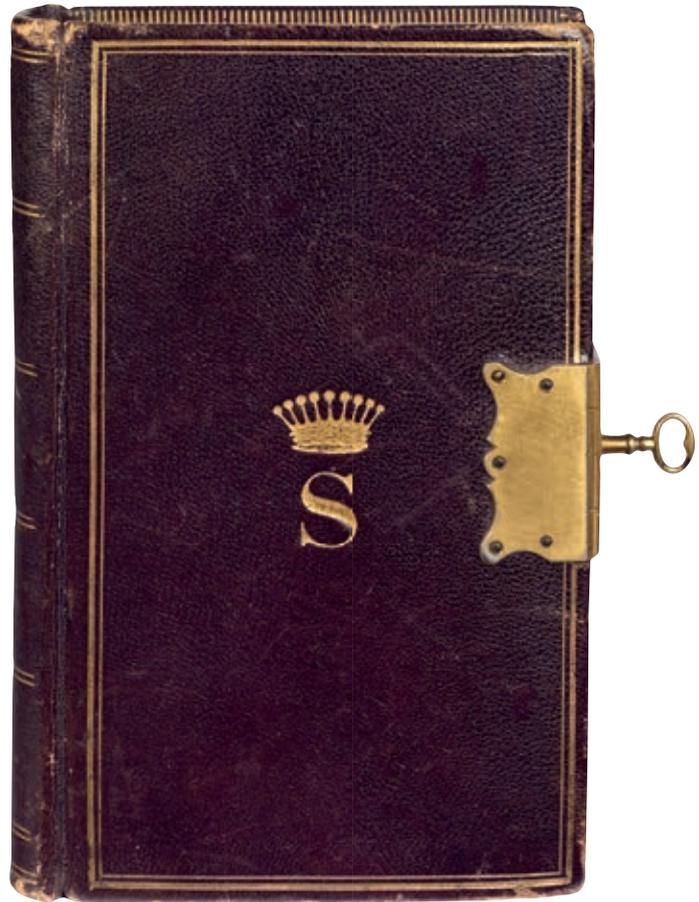
Documents révolutionnaires relatifs à la ville d'AVIGNON et aux départements du VAUCLUSE et Bouches-du-Rhône. 6 affiches : proclamations de l'administration du District d'Avignon à la chute de Robespierre, de Jean DE BRY, de la municipalité d'Avignon contre les accapareurs, *Aux Sans-Culottes seulement*, et règlement des bureaux de bienfaisance. 13 brochures diverses, dont *Les Marseillais à la Convention nationale* (9 thermidor III), *Pétition des Avignonnais actuellement à Paris à l'Assemblée nationale*, un *Extrait du Procès verbal de l'assemblée représentative du Comté Venaissin*, des proclamations de représentants du peuple, décrets de la Convention, procès-verbaux, extraits de registres, réponses, etc.

Supra f

Je certifie avoir vu à S. Domingue  
 en 1779. M. Grouchet de Soquence, serin  
 avec distinction, estimé des chefs &  
 considéré par des habitans & J'ai  
 eut vu parler depuis de son action  
 vigoureuse, qu'il fit contre les corsaires  
 Soquence. En foy de quoy Je lui  
 expedie de présent Certificat pour  
 être joint à l'acte de Notoriété  
 à Paris le 19. J. 1786. f-

Le Comte de Juffen

392



393

117

Le plan de la planche  
 présente une surface de 635  
 de long, ayant à chaque  
 extrémité un trou de  
 635 de diamètre, & une  
 fente à chaque point de  
 intersection de la surface  
 du trou de 635 de diamètre  
 par lequel on peut faire  
 passer un fil de fer de  
 635 de diamètre, & qui  
 sert à lier les deux  
 extrémités de la planche  
 ensemble.

393

396. **VAUCLUSE.** Plus de 115 lettres ou pièces, la plupart autographes signées et relatives au Vaucluse, XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 300/400

Charles-Henri-Joseph-Palamède marquis de FORBIN DES ISSARTS (5), Gabriel-Joseph-Palamède marquis de FORBIN DES ISSARTS (2), Henri marquis de FORBIN DES ISSARTS (6, plus 7 de sa femme, née Adélaïde de La Bastie), Odon comte de FORBIN DES ISSARTS (6, plus 3 de sa femme, née Julie de Casal), Palamède comte de FORBIN DES ISSARTS (6), Eugène GUÉRIN (3, comme maire de Carpentras ou sénateur), Joseph-Bernard d'INGUIMBERT, Malachie d'INGUIMBERT (évêque de Carpentras), Émile LARRIEU, Emmanuel de LAS CASES, Alphonse MAHUL (6), André-Louis-Marie Tassin vicomte de NONNEVILLE (3, comme préfet du Vaucluse), Jean-Baptiste PERRIN (à E. Falconnet), Gaston POURQUERY DE BOISSERIN (33), Guillaume PUY (9, comme maire d'Avignon), Gosvin de STASSART (15, la plupart à Jullien de Paris, plus des vers impr.), Louis-François SUEUR (5, archevêque d'Avignon), la comtesse de VERNÈDE DE CORNEILLAN ; plus 4 imprimés, dont *Les Crimes d'Avignon depuis les Cent Jours* de V. Augier.

397. **VIEUX PAPIER.** Environ 185 MENUS imprimés et illustrés, 1905-1938 ; formats divers (on joint qqs gravures et vignettes et un menu de banquet). 150/200

Menus de dîners numérotés et datés de la société archéologique LE VIEUX PAPIER, ornés de vignettes illustrant le sujet de la « causerie » de la soirée.

398. **VIEUX PAPIERS.** Plus de 400 vignettes, médaillons, cartes de visite, en-têtes, etc., XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ; formats divers, collés sur les feuilles d'un album. 200/250

Vignettes de piété ; cartes et cachets de commerce, de municipalités et d'administrations ; cartes de visite et cartes commerciales ; vignettes ; gravures (notamment d'après Callot) ; etc.

399. **Eugène François Auguste d'Arnaud, baron de VITROLLES** (1774-1854) homme politique, ministre de Louis XVIII. 28 L.A. ou L.A.S., Paris, 1823-1846, à Émile DAURAND-FORGUES (ou à sa mère Eugénie FORGUES) ; 65 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 500/600

CORRESPONDANCE AVEC SON FILS NATUREL, le futur « Old Nick », traducteur et critique littéraire, exécuteur testamentaire et éditeur de Lamennais (1813-1883). Les lettres sont écrites de Florence, Vitrolles, Londres etc. Les premières lettres, affectueuses et paternelles, s'adressent à l'enfant, élève au petit séminaire à Bordeaux (1823-1824), puis au « jeune bachelier » (1830) à qui il parle volontiers de ses propres lectures, de la société qui a perdu ses croyances universelles, de la politique qui est « une science sans axiomes, c'est-à-dire un *nihil nullum* » (31 mai 1833), et de la profession d'avocat à laquelle Émile se destine. Vitrolles évoque allusivement, souvent par leurs initiales, de nombreuses relations ou d'affaires en Belgique, Allemagne ou ailleurs, dont Daurand-Forgues est instruit : le marquis de Dampierre, ex-pair de France, le baron de Meyendorff, le prince Potemkin, le duc de Wellington, les comtes de Forbin et de Saint-Aulaire, MM. A. Gordon, de Chasseloup, de La Croix, de La Haye, Beaussier, Calot, Pozzo di Borgo, Willink, Mmes Ameihl, Perrey et Sturm, etc.

ON JOINT un ensemble de 12 L.A.S. de son fils Guillaume ou son petit-fils, au même ou à son fils Eugène, qqs minutes de réponse, et une L.A.S. de Pierre Magry, à propos des mémoires ou de la correspondance du baron de Vitrolles.

# ALDE

Maison de ventes spécialisée  
Livres & Autographes

## ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Lundi 28 avril 2014

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque    code guichet    n° de compte    clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES  
1, rue de Fleurus 75006 Paris  
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30  
www.alde.fr

THIERRY BODIN  
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr



## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

### 1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

### 2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjudger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

### 3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

#### 4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

#### 5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

**• Frais de vente : 22 % TTC.**

2) Lots hors Union (marqués \*) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

**Crédit du Nord**

Paris Luxembourg  
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

**RIB**

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

**ALDE**

Sarl au capital de 10 000 €  
Siret : 489 915 645 00019  
Agrément 2006-583





